



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

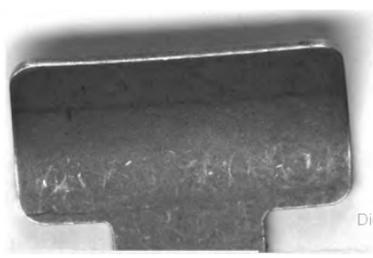
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Stanford University Libraries

3 6105 118 976 690





BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER, DAUNOU, ÉMERIC
DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSCATE, FÉE, L. FOUCHÉ,
FOURIER, GUIBOUT, ELOI JOHANNEAU, LACROIX, LAFOSSE, LE-
MERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE, L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT, QUATREMÈRE DE QUINCY,
P. ROBERT, ROBIQUET, H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES,
HIPP. VERGNE.

TOME VINGTIÈME.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGIION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N^o 14.

M DCCC XXXIII.

A MM. LES SOUSCRIPTEURS.

Novembre 1833.

Nous devons remercier MM. les Souscripteurs de l'intérêt qu'ils accordent à notre grande publication, et de l'exactitude avec laquelle ils retirent les livraisons, seul moyen, pour l'Éditeur, de continuer une entreprise qui absorbe des fonds aussi considérables.

Déjà DIX-NEUF auteurs sont complets; le *Tite-Live* exige seulement la mise au jour de six volumes, et la publication du *Cicéron* sera parvenue cette année à plus des trois quarts.

Nous allons commencer la série des ÉROTiques : quelque intérêt que pût offrir cette partie de la Collection, elle promettait bien peu de chances de succès à l'Éditeur, puisque, sans nul doute, elle ne peut être adoptée par l'Université. Cependant il n'a pas voulu laisser incomplet un monument littéraire qui a mérité les suffrages de tout ce que la France renferme de personnes éclairées : les actes de ces nouvelles traductions ont donc été signés depuis peu avec les hommes de lettres les plus capables de ces travaux importants.

Les *Œuvres d'Ovide* seront traduites par MM. Chaupuzy, Charpentier, Gros, Héguin de Guerle, Mangéart, Valatour, Vernadé.

Tibulle et *Catulle*, par M. Valatour, professeur au collège Bourbon.

Properce et *Gallus*, par M. Genouille, professeur au collège Saint-Louis.

Apulée, par M. V. Betolaud, professeur au collège Charlemagne.

Quatre littérateurs érudits seront chargés d'une traduction de *Martial*.

Nous avons été assez heureux pour découvrir une traduction inédite de *Pétrone*, par M. de Guerle; il y avait joint des imitations en vers français que nous placerons à la fin de l'ouvrage.

Ces diverses traductions sont toutes nouvelles, et, les ayant acquises en toute propriété, elles ne seront jamais publiées par d'autres éditeurs.

MM. les Souscripteurs se sont, par le fait même, associés pour l'érection de ce monument élevé aux lettres latines; ils en sont les éditeurs avec nous, et nous devons leur rendre grâce de leurs nobles encouragemens.

Pour y répondre dignement, nous n'avons pas craint d'aller au delà de ce qui avait été annoncé par les journaux.

Chaque volume ne devait être composé que de vingt-cinq feuilles ou de quatre cents pages in-8°.

Les 106 volumes publiés ne devaient donc contenir, à quatre cents pages chacun, que 42,400 pages. En supputant les pages publiées dans les 106 volumes, on en trouve 46,632; c'est-à-dire un excédant de quatre mille deux cent trente-deux pages, ou de onze volumes in-8° de 400 pages chacun. Cette circonstance, dont nous avons une parfaite connaissance, prouve à MM. les Souscripteurs combien la pensée première de cette entreprise, *unique dans les annales typographiques de toutes les nations civilisées*, a été éloignée de toute combinaison mercantile: elle a déjà coûté à l'Éditeur des avances très-considérables, il les a faites avec courage et résignation; et MM. les Souscripteurs sont assurés que, malgré les difficultés des temps si peu favorables aux classiques, la série des *auteurs Érotiques romains*, qui complètent cette publication, sera mise au jour avec la plus parfaite régularité.

BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANCAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

106.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
RUE DES POITEVINS, N. 14.

HISTOIRE NATURELLE DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER,
DAUNOU, ÉMERIC DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSGATE,
FÉE, L. FOUCHÉ, FOURIER, GUIBOURT, ÉLOI JOHANNEAU,
LACROIX, LAFOSSE, LEMERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE,
L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT,
QUATREMÈRE DE QUINCY, P. ROBERT, ROBIQUET,
H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE.

TOME VINGTIÈME.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N^o 14.

M DCCC XXXIII.

Go

878.9
P63g

314536

WARREN GIBSON

LIVRE TRENTE-CINQUIÈME.

(CONTINUATION.)

C. PLINII SECUNDI
HISTORIARUM MUNDI

LIBER XXXV.

DE PICTURA ET COLORIBUS.

Qui penicillo pinxerint, et quæ quis primus invenerit in pictura,
et quid difficillimum in ea.

XXXVI. **N**ONAGESIMA autem olympiade fuere Aglaophon, Cephissodorus, Phryllus, Evenor pater Parrhasii, et præceptor maximi pictoris, de quo suis annis dicemus : omnes hi jam illustres, non tamen, in quibus hæere expositio debeat, festinans ad lumina artis : in quibus primus refulsit Apollodorus Atheniensis nonagesima tertia olympiade. Hic primus species exprimere instituit, primusque gloriam penicillo jure contulit. Ejus est Sacerdos adorans, et Ajax fulmine incensus, qui Pergami spectatur hodie : neque ante eum tabula ullius ostenditur, quæ teneat oculos.

Ab hoc artis fores apertas Zeuxis Heracleotes intravit, olympiadis nonagesimæ quintæ anno quarto, audentem-

HISTOIRE NATURELLE DE PLINE.

LIVRE XXXV.

DE LA PEINTURE ET DES COULEURS.

Quels sont les peintres qui ont employé le pinceau : quels sont les inventions, les inventeurs et les difficultés de la peinture.

XXXVI. **D**ANS la quatre-vingt-dixième olympiade vécut Aglaophon, Céphissodore, Phryllus, Événor, père et précepteur de Parrhasius, ce grand maître dont nous parlerons en son temps. Tous furent célèbres, mais pas assez, toutefois, pour que, dans notre marche rapide vers les rois de la peinture, nous devions nous y arrêter. Apollodore d'Athènes brilla, le premier, dans la quatre-vingt-treizième olympiade. C'est lui qui inventa l'art de la perspective, et qui, par là, fonda vraiment l'art de la peinture. On a de lui un Prêtre au pied des autels, et un Ajax foudroyé, qu'on voit encore à Pergame. Avant Apollodore, on ne présente aucun tableau qui captive l'attention.

Là carrière avait été ouverte par Apollodore. Zeuxis d'Héraclée, l'an IV de la quatre-vingt-quinzième olym-

que jam aliquid penicillum (de hoc enim adhuc loquimur) ad magnam gloriam perduxit, a quibusdam falso in octogesima nona olympiade positus, quum fuisse necesse est Demophilum Himeræum, et Neseam Thasium; quoniam utrius eorum discipulus fuerit, ambigitur. In eum Apollodorus supra dictus versus fecit, « Artem ipsam ablatam Zeuxin ferre secum. » Opes quoque tantas acquisivit, ut in ostentatione earum, Olympiæ aureis litteris in palliorum tesseris insertum nomen suum ostentaret. Postea donare opera sua instituit, quod ea nullo satis digno pretio permutari posse diceret, sicuti Alcmenam Agrigentinis, Pana Archelao. Fecit et Penelopen, in qua pinxisse mores videtur: et Athletam. Adeoque sibi in illo placuit, ut versum subscriberet, celebrem ex eo, « Invisurum aliquem facilius, quam imitaturum. » Magnificus est Jupiter ejus in throno, adstantibus diis; et Hercules infans dracones strangulans, Alcmena matre coram pavente et Amphitryone. Deprehenditur tamen Zeuxis grandior in capitibus articulisque: alioqui tantus diligentia, ut Agrigentinis facturum tabulam, quam in templo Junonis Laciniæ publice dicarent, inspexerit virgines eorum nudas, et quinque elegerit, ut quod in quaque laudatissimum esset, pictura redderet. Pinxit et monochromata ex albo.

9. Æquales ejus et æmuli fuere Timanthes, Androcydes, Eupompus, Parrhasius. Descendisse hic in cer-

piade, pénétra plus avant, et acquit une gloire nouvelle au pinceau, qui osait déjà tenter des choses difficiles (car c'est du pinceau que nous parlons seulement). C'est à tort que quelques-uns le placent dans la quatre-vingt-neuvième olympiade, puisqu'avant lui il faut donner place à Démophile d'Himère et à Néséas de Thasos, qu'il eut, l'un ou l'autre, pour maître. Apollodore, ci-dessus nommé, fit des vers sur Zeuxis, qui, dit-il, « garde pour lui seul l'art qu'il nous a ravi. » Ses richesses devinrent si grandes, que, dans son faste, il faisait broder son nom en or sur ses manteaux. Plus tard, il donna ses tableaux, prétendant qu'ils étaient impayables : c'est ainsi qu'Agriente eut de lui une Alcmène, et Archélaüs un Pan. Il fit aussi une Pénélope (ce tableau respire la chasteté de la princesse) et un Athlète. Sous ce dernier, tout enthousiasmé de son ouvrage, il écrivit ce vers célèbre : « Vous pourrez en médire, et non pas l'imiter. » Son Jupiter sur le trône, en présence des autres dieux, est magnifique, ainsi que l'Hercule enfant, qui étouffe des dragons en présence d'Alcmène effrayée et d'Amphitryon ; néanmoins, on reproche à Zeuxis des têtes trop grandes, des articulations trop fortes : au reste, son exactitude était extrême. Devant faire pour les Agrigentins un tableau destiné à être dédié dans le temple de Junon Lacinienne, il obtint d'examiner leurs filles nues et d'en choisir cinq, dont chacune fournirait à son tableau des beautés particulières. Zeuxis a fait aussi des monochromes en blanc.

9. Ses contemporains et ses rivaux furent Timanthe, Androcyde, Eupompe, Parrhasius. Ce dernier, dit-on,

tamen cum Zeuxide traditur. Et quum ille detulisset uvas pictas tanto successu, ut in scenam aves advolarent, ipse detulisse lintheum pictum, ita veritate repræsentata, ut Zeuxis, alitum iudicio tumens, flagitaret tandem remoto lintheo ostendi picturam, atque intellecto errore concederet palmam ingenuo pudore, quoniam ipse volucres fefellisset, Parrhasius autem se artificem.

Fertur et postea Zeuxis pinxisse puerum uvas ferentem, ad quas quum advolasset avis, eadem ingenuitate processit iratus operi, et dixit: « Uvas melius pinxi, quam puerum: nam si et hoc consummassem, avis timere debuerat. » Fecit et figlina opera, quæ sola in Ambracia relicta sunt, quum inde Musas Fulvius Nobilior Romam transferret. Zeuxidis manu Romæ Helena est in Philippi porticibus: et in Concordiæ delubro Marsyas religatus. Parrhasius Ephesi natus, et ipse multa constituit. Primus symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus. Hæc est in pictura summa sublimitas. Corpora enim pingere et media rerum, est quidem magni operis: sed in quo multi gloriam tulerint. Extrema corporum facere et desinentis picturæ modum includere, rarum in successu artis invenitur. Ambire enim debet se extremitas ipsa, et sic desinere, ut promittat alia post se: ostendatque

concourut avec Zeuxis, qui mit sous les yeux des juges des grappes de raisin si bien rendues, que les oiseaux venaient les becqueter. Le tableau de Parrhasius représentait un rideau, mais avec tant de vérité, que Zeuxis, tout fier de la sentence des oiseaux, disait : « Otez, ôtez donc la draperie, qu'on voie le tableau ! » Bientôt il reconnut son erreur, et céda franchement la palme à son rival, disant « qu'il n'avait trompé que les oiseaux, et que Parrhasius avait trompé le peintre. »

On dit aussi que Zeuxis peignit un enfant portant des grappes de raisin : un oiseau s'en approcha aussi ; mais Zeuxis, avec la même ingénuité, fit le procès à son ouvrage, en disant : « L'enfant ne vaut donc pas les raisins ? si je l'avais peint avec la même perfection, l'oiseau aurait eu peur. » Zeuxis travailla aussi sur terre cuite : ce sont les seuls de ses ouvrages qui aient été laissés à Ambracie par Fulvius Nobilior, lorsqu'il fit transporter les Muses à Rome. Les portiques de Philippe, à Rome, possèdent une Hélène de la main de Zeuxis ; un Marsyas enchaîné, du même peintre, se voit dans le temple de la Concorde. Parrhasius d'Éphèse fut aussi l'auteur de plusieurs découvertes. Le premier, il donna des proportions exactes à tous les élémens du tableau, soigna la chevelure, para de grâce les figures, et, de l'aveu de tous les artistes, termina d'une manière exquise tous les contours, ce qui est le grand art en peinture. En effet, quoiqu'il soit difficile, en peignant les corps, d'en bien rendre les parties comprises entre les extrémités, beaucoup d'artistes y ont réussi ; mais rien de plus rare que la perfection dans les lignes extrêmes et dans les traits qui arrêtent les figures. Le contour doit s'arrondir et se terminer de telle sorte, qu'il promette plus que

etiam quæ occultat. Hanc ei gloriam concessere Antigonus, et Xenocrates, qui de Picturis scripsere : prædicantes quoque, non solum confitentes. Alia multa graphidis vestigia exstant in tabulis ac membranis ejus, ex quibus proficere dicuntur artifices. Minor tamen videtur, sibi comparatus, in mediis corporibus exprimendis. Pinxit Demon Atheniensium, argumento quoque ingenioso. Volebat namque varium, iracundum, injustum, inconstantem : eundem exorabilem, clementem, misericordem, excelsum, gloriosum, humilem, ferocem, fugacemque, et omnia pariter ostendere. Idem pinxit Thesea, qui Romæ in Capitolio fuit : et Navarchum thoracatum. Et in una tabula, quæ est Rhodi, Meleagrum, Herculem, Persea. Hæc ibi ter fulmine ambusta, neque oblitterata, hoc ipso miraculum auget. Pinxit et Archigallum : quam picturam amavit Tiberius princeps : atque, ut auctor est Decius Eculeo, LX sestertiis æstimatam, cubiculo suo inclusit. Pinxit et Cressam nutricem, infantemque in manibus ejus : et Philiscum : et Liberum patrem adstante Virtute : et Pueros duos, in quibus spectatur securitas, et ætatis simplicitas : item Sacerdotem adstante puero cum acerra et corona. Sunt et duæ picturæ ejus nobilissimæ : Hoplitites in certamine ita decurrens, ut sudare videatur : alter arma deponens, ut anhelare sentiatur. Laudantur et Æneas,

lui-même et indique ce qu'il cache. Tel est le mérite que reconnaissent ou plutôt préconisent dans Parrhasius Antigone et Xénocrate, qui ont écrit sur cet art. On voit encore aujourd'hui bien des dessins au trait dans ses tablettes et son portefeuille, et l'on prétend que plus d'un artiste en profite. Dans les milieux, cependant, ce grand peintre semble au dessous de lui-même. Il a peint le Peuple d'Athènes personnifié : idée spirituelle ; car il fallait rendre l'inégalité, l'injustice, l'irascibilité, l'inconstance et en même temps la facilité à pardonner, la clémence, la pitié, la grandeur, la gloire, l'humilité, l'orgueil, la timidité, le tout réuni dans un même personnage. On doit au même artiste un Thésée, placé à Rome au Capitole, et un Pilote armé. Rhodes a de lui un tableau représentant Hercule, Persée et Méléagre. Trois fois frappé de la foudre, cet ouvrage existe encore dans son entier, ce qui même a augmenté sa célébrité. Son Archigalle était le tableau favori de Tibère, qui, selon Decius Éculéon, le paya soixante mille sesterces et le plaça dans sa chambre à coucher. Il fit encore la Nourrice crétoise, qui porte dans ses bras un enfant ; Philisque ; Bacchus en présence de la Vertu ; deux Enfants, représentés dans toute la sécurité et l'innocence de leur âge ; un Prêtre assisté d'un enfant couronné, qui tient une boîte à parfums. On donne les plus grands éloges à son Hoplitite courant, qui semble suer, et à l'Hoplitite déposant les armes, qui semble halcter. De même ceux qui représentent, l'un, Énée, Castor et Pollux ; l'autre, Télèphe, Achille, Agamemnon et Ulysse, excitent l'admiration. Artiste inépuisable, mais plus vain et plus arrogant que qui que ce soit, il se donnait les surnoms d'Abrodiète, de roi de la peinture, conduite par

Castorque ac Pollux in eadem tabula: item Telephus, Achilles, Agamemnon, Ulysses. Fecundus artifex, sed quo nemo insolentius et arrogantius sit usus gloria artis. Namque et cognomina usurpavit, Abrodiætum se appellando, aliisque verbis principem artis, et eam ab se consummatam. Super omnia Apollinis se radice ortum: et Herculem, qui est Lindi, talem a se pictum, qualem sæpe in quiete vidisset. Ergo magnis suffragiis superatus a Timanthe Sami, in Ajace armorumque iudicio, « herois nomine se moleste ferre dicebat, quod iterum ab indigno victus esset. » Pinxit et minoribus tabellis libidines, eo genere petulantis joci se reficiens.

Nam Timanthi vel plurimum adfuit ingenii. Ejus enim est Iphigenia, oratorum laudibus celebrata, qua stante ad aras peritura, quum mœstos pinxisset omnes, præcipue patrum, et tristitiæ omnem imaginem consumpsisset, patris ipsius vultum velavit, quem digne non poterat ostendere. Sunt et alia ingenii ejus exemplaria, veluti Cyclops dormiens in parvula tabella: cujus et sic magnitudinem exprimere cupiens, pinxit juxta Satyros, thyrsos pollicem ejus metientes. Atque in unius hujus operibus intelligitur plus semper, quam pingitur: et quum ars summa sit, ingenium tamen ultra artem est. Pinxit et Heroa absolutissimi operis, artem ipsam complexus viros pingendi: quod opus nunc Romæ in templo Pacis est.

lui, disait-il, au plus haut point de perfection. A l'entendre, il descendait d'Apollon; Hercule avait plusieurs fois posé devant lui, dans son sommeil, quand il fit l'Hercule de Linde. Vaincu, à une forte majorité, par Timanthe au concours de Samos, où il présentait un Ajax disputant les armes d'Achille, il s'écria « qu'il s'indignait pour le héros, vaincu encore une fois par un rival indigne de lui. » Enfin il fit de petites peintures obscènes; badinages par lesquels il se délassait de travaux plus graves.

En effet, Timanthe eut encore plus d'esprit. Les orateurs ont célébré son Iphigénie au pied de l'autel où elle va périr. Tous ceux qui l'entourent sont accablés de tristesse, surtout son oncle; mais après avoir épuisé toutes les ressources de son art pour représenter l'excès de la douleur, le peintre, n'ayant plus d'expression pour le désespoir du père, lui a jeté un voile sur la tête. On a encore d'autres preuves de son esprit: par exemple, son petit tableau du Cyclope dormant. Pour en faire ressortir l'énorme taille, il a placé près de lui des Satyres, qui mesurent son pouce avec leur thyrses. Dans tous les ouvrages de ce peintre, il y a quelque chose de sous-entendu, et quelque loin qu'il ait poussé l'art, son esprit va encore au delà. Le temple de la Paix, à Rome, a de lui le Héros, ouvrage parfait, véritable type de toute figure héroïque.

Euxenidas hac ætate docuit Aristidem præclarum artificem : Eupompus Pamphilum Apellis præceptorem. Est Eupompi Victor certamine gymnico palmam tenens. Ipsi auctoritas tanta fuit, ut diviserit picturam in genera tria, quæ ante eum duo fuere: helladicum, et quod asiaticum appellabant. Propter hunc qui erat Sicyonius, diviso helladico, tria facta sunt : ionicum, sicyonium, atticum.

Pamphili, Cognatio et Prælium ad Phliuntem, ac Victoria Atheniensium: item Ulysses in rate. Ipse Macedo natione, sed primus in pictura omnibus litteris eruditus, præcipue arithmetice et geometricæ, sine quibus negabat artem perfici posse. Docuit neminem minoris talento annuo: quam mercedem ei Apelles et Melanthius dædere. Et hujus auctoritate effectum est Sicyone primum, deinde et in tota Græcia, ut pueri ingenui ante omnia graphicen, hoc est, picturam in buxo docerentur, recipereturque ars ea in primum gradum liberalium. Semper quidem honos ei fuit, ut ingenui exercerent, mox ut honesti: perpetuo interdicto ne servitia docerentur. Ideo neque in hac, neque in toreutice, ullius qui servierit opera celebrantur.

Clari etiam CVII olympiade exstiterè Echion, et Therimachus. Echionis sunt nobiles picturæ, Liber pater, item Tragoedia et Comœdia: Semiramis ex ancilla re-

Euxénidas, son contemporain, eut pour disciple Aristide, artiste célèbre. Eupompe fut le maître de Pamphile, sous qui peignit Apelle. On a d'Eupompe un Vainqueur aux jeux gymniques, qui tient la palme à la main. Sa renommée fut telle, qu'il fit école, et qu'au lieu des deux genres admis précédemment, le grec et l'asiatique, une subdivision, faite dans le genre grec, donna lieu aux genres ionique, attique et sicyonique. Eupompe était de Sicyone.

On a de Pamphile une Alliance, la Bataille de Phlonte, la Victoire des Athéniens, Ulysse en mer. Ce peintre était né en Macédoine. Savant en littérature, en arithmétique, en géométrie (ce qui alors était sans exemple en peinture), il disait que, sans ces connaissances, l'art était impossible. Il ne donnait de leçons que pour un talent par an; et tel est le prix que lui payèrent Apelle et Mélanthe. Sa renommée décida les instituteurs, d'abord à Sicyone, et ensuite dans toute la Grèce, à exercer les enfans de famille encore très-jeunes à la graphique ou peinture sur buis, et fit placer le dessin à la tête des beaux-arts. Depuis, il n'a pas cessé d'être en honneur, puisque non-seulement des hommes de bonne famille, mais encore des hommes de haut rang s'y sont livrés, et qu'on en a interdit l'usage aux esclaves. Aussi nul ouvrage célèbre de peinture ou de gravure n'est-il dû à des mains esclaves.

Dans la cent septième olympiade vécut Échion et Thérimaque. On a d'Échion un Bacchus, la Tragédie, la Comédie, une Sémiramis passant du rang d'esclave au

gnum adipiscens, Anus lampadas præferens, et Nova nupta verecundia notabilis.

Verum omnes prius genitos futurosque postea superavit Apelles Cous, olympiade cxii. Picturæ plura solus prope, quam ceteri omnes, contulit, voluminibus etiam editis, quæ doctrinam eam continent. Præcipua ejus in arte venustas fuit: quum eadem ætate maximi pictores essent, quorum opera quum admiraretur, colaudatis omnibus: « deesse iis unam Venerem » dicebat, quam Græci Charita vocant: « cetera omnia contigisse: sed hac soli sibi neminem parem ». Et aliam gloriam usurpavit, quum Protogenis opus immensi laboris accuræ supra modum anxie miraretur. Dixit enim, « omnia sibi cum illo paria esse, aut illi meliora: sed uno se præstare, quod manum ille de tabula non sciret tollere: » memorabili præcepto, « nocere sæpe nimiam diligentiam. » Fuit autem non minoris simplicitatis, quam artis. Melanthio de dispositione cedebat, Asclepiodoro de mensuris, hoc est, quanto quid a quo distare deberet.

Scitum est inter Protogenem et eum quod accidit. Ille Rhodi vivebat: quo quum Apelles adnavigasset, avidus cognoscendi opera ejus, fama tantum sibi cogniti, continuo officinam petit. Aberat ipse, sed tabulam amplæ magnitudinis in machina aptatam picturæ, anus una

trône, une Vieille tenant une lampe, une Jeune mariée, remarquable par son air de pudeur.

Mais, de tous les peintres passés et futurs, Apelle fut le premier. Né à Cos, dans la cent douzième olympiade, seul il a plus fait pour l'art que tous ceux qui l'ont précédé, puisque même il écrivit un traité sur la théorie de la peinture. On admire surtout en lui la grâce. De grands peintres vivaient de son temps, tous faisaient des travaux admirés; il les louait tous, « mais, ajoutait-il, il leur manque la grâce (*χάρις* des Grecs): ils ont tout le reste; mais, en fait de grâce, nul ne m'égale. » Il se donnait aussi un autre éloge en contemplant un tableau de Protogène, ouvrage d'un travail immense, où l'exactitude dans les détails était poussée à l'excès: « Protogène, dit-il, m'égale ou me surpasse en tout, sauf en un point: il ne sait pas quitter un tableau. » Il s'appuyait de ce proverbe: « Que trop de précautions sont souvent nuisibles. » Sa modestie égalait ses talents. Il confessait la supériorité de Mélanthe dans l'art de disposer un tableau, et celle d'Asclépiodore pour les mesures, c'est-à-dire pour les distances relatives des objets.

On sait ce qui se passa entre Protogène et lui. Le premier habitait Rhodes; Apelle ayant débarqué dans cette île fut curieux de connaître les ouvrages d'un artiste qu'il ne connaissait que de réputation, et courut sur-le-champ à son atelier. Protogène était absent; et une vieille, qui, seule au logis, veillait sur un grand tableau disposé

custodiebat. Hæc Protogenem foris esse respondit, interrogavitque, a quo quæsitum diceret. « Ab hoc, » inquit Apelles : arreptoque penicillo lineam ex colore duxit summæ tenuitatis per tabulam. Reverso Protogeni, quæ gesta erant, anus indicavit. Ferunt artificem protinus contemplatum subtilitatem, dixisse « Apellem venisse : non enim cadere in alium tam absolutum opus. » Ipsumque alio colore tenuiorem lineam in illa ipsa duxisse, præcepisseque abeuntem, « si redisset ille, ostenderet, adjiceretque hunc esse quem quæreret : » atque ita evenit. Revertitur enim Apelles, sed vinci erubescens, tertio colore lineas secuit, nullum relinquens amplius subtilitati locum. At Protogenes victum se confessus, in portum devolavit, hospitem quærens. Placuitque sic eam tabulam posteris tradi, omnium quidem, sed artificum præcipuo miraculo. Consumptam eam priore incendio domus Cæsaris in Palatio audio : spectatam olim tanto spatio nihil aliud continentem, quam lineas visum effugientes, inter egregia multorum opera inani similem, et eo ipso allicientem, omnique opere nobiliorem.

Apelli fuit alioqui perpetua consuetudo, numquam tam occupatam diem agendi, ut non lineam ducendo exerceret artem : quod ab eo in proverbium venit. Idem perfecta opera proponebat in pergula transeuntibus, atque post ipsam tabulam latens, vitia quæ notarentur

sur le chevalet pour le travail, le lui apprit. Par qui lui dirai-je qu'il a été demandé? ajouta-t-elle. Le voici, dit Apelle; et, prenant un pinceau, il trace sur le tableau une ligne colorée de la plus grande délicatesse; Protogène revient, et la vieille lui raconte ce qui s'est passé. L'artiste n'a pas plus tôt regardé ce trait si fin, qu'il s'écrie : « C'est Apelle! lui seul est capable d'une telle perfection. » Il trace ensuite dans la ligne tracée par Apelle une ligne d'une autre couleur, plus fine encore, puis, sortant, recommande à la vieille de dire à l'étranger, s'il revient, que c'est là celui qu'il cherche. Apelle revient en effet, mais, rougissant d'être vaincu, il coupe la ligne de Protogène par un trait encore plus ténu, et qui ne laissait désormais plus rien à faire à la subtilité. Protogène s'avoua vaincu et courut au port chercher son hôte. Le tableau fut conservé pour la postérité et pour l'étonnement de quiconque le verrait, et principalement des artistes. Il périt, dit-on, dans le premier embrasement du palais de César sur le mont Palatin. Le vaste espace qu'il contenait ne présentait à la vue que des lignes presque imperceptibles; on eût dit au milieu de tant de chefs-d'œuvre un tableau vide. Mais c'était justement un motif de plus pour attirer les regards et surpasser tous les autres ouvrages.

Au reste, Apelle était dans l'usage de ne jamais passer un jour, quelque occupé qu'il pût être, sans faire quelques traits, ce qui même donna lieu à un proverbe. Quand ses ouvrages étaient terminés, il les exposait sous un avant-toit à la critique des passans, et, caché derrière, il écoutait les observations, regardant le public comme un juge plus exact que lui. On dit qu'un jour,

auscultabat, vulgum diligentiozem judicem, quam præferens. Feruntque a sutore reprehensum, quod in crepidis una pauciores intus fecisset ansas : eodem, postero die; superbo emendatione pristinae admonitionis, cavillante circa crus, indignatum prospexisse, denuntiantem, « ne supra crepidam judicaret, » quod et ipsum in proverbium venit.

Fuit enim et comitas illi, propter quam gratior Alexandro Magno erat, frequenter in officinam ventitanti : nam, ut diximus, ab alio pingi se, vetuerat edicto. Sed et in officina imperite multa disserenti silentium comiter suadebat, « rideri eum dicens a pueris qui colores tererent ». Tantum erat auctoritati juris in regem, alioqui iracundum : quamquam Alexander honorem ei clarissimo perhibuit exemplo. Namque quum dilectam sibi ex pallacis suis præcipue, nomine Campaspen, nudam pingi ob admirationem formæ ab Apelle jussisset, eumque, dum paret, captum amore sensisset, dono eam dedit : magnus animo, major imperio sui : nec minor hoc facto, quam victoria aliqua. Quippe se vicit, nec torum tantum suum, sed etiam affectum donavit artifice : ne dilectæ quidem respectu motus, ut quæ modo regis fuisset, modo pictoris esset. Sunt qui Venerem Anadyomenen illo pictam exemplari putant.

un cordonnier le blâma d'avoir mis à des chaussures une attache de moins qu'il ne fallait. Le lendemain l'ouvrier, tout glorieux du succès de sa première remarque, se mit à critiquer la jambe ; mais Apelle, indigné, s'écria : « Cordonnier, ne passe pas la chaussure ; » et ce mot est aussi devenu proverbe.

Apelle avait beaucoup d'aménité dans les manières, ce qui le rendit agréable à Alexandre-le-Grand, qui venait souvent à son atelier, et avait même, comme nous l'avons observé, défendu par un édit à tout autre artiste de le peindre. Un jour que le prince dissertait et extravaguait dans l'atelier, Apelle l'engagea doucement à garder le silence, disant : « Les enfans qui broient les couleurs se moquent de vous ; » tant son mérite lui donnait d'autorité sur un prince d'ailleurs irascible. Au surplus, Alexandre rendit à son talent un hommage bien mémorable. Il lui avait donné à peindre nue, à cause de sa rare beauté, Campaspe, une de ses concubines favorites. Apelle devint amoureux d'elle en exécutant son ouvrage ; Alexandre, qui s'en aperçut, la lui céda : roi vraiment grand par son courage, plus grand encore par l'empire qu'il eut sur lui-même, et non moins admirable par cet acte de générosité, que par toutes ses victoires, car c'est lui-même qu'il vainquit : il sacrifia non-seulement ses plaisirs, mais encore ses affections, et même l'intérêt de sa favorite, qui passait des bras d'un roi dans ceux d'un artiste. On a dit que cette Campaspe servit de modèle pour la Vénus Anadyomène.

Apelles et in æmulis benignus. Protogeni dignationem primus Rhodi constituit. Sordebat suis, ut plerumque domestica: percunctantique « quanti liceret opera effecta, » parvum nescio quid dixerat: at ille quinquagenis talentis poposcit: famamque dispersit, « se emere, ut pro suis venderet. » Ea res concitavit Rhodios ad intelligendum artificem: nec nisi augmentibus pretium, cessit.

Imaginem adeo similitudinis indiscretæ pinxit, ut (incredibile dictu) Apion grammaticus scriptum reliquerit, quemdam ex facie hominum addivinantem (quos metoposcos vocant) ex iis dixisse aut futuræ mortis annos, aut præteritæ. Non fuerat ei gratia in comitatu Alexandri cum Ptolemæo: quo regnante, Alexandriam vi tempestatis expulsus, subornato fraude æmulum plano regio, invitatus ad cœnam venit: indignantique Ptolemæo, et vocatores suos ostendenti, ut diceret a quo eorum invitatus esset, arrepto carbone extincto e foculo, imaginem in pariete delineavit, adgnoscente vultum plani rege, ex inchoato protinus. Pinxit et Antigoni regis imaginem altero lumine orbam, prius excogitata ratione vitia condendi: obliquam namque fecit, ut quod corpori deerat, picturæ potius deesse videretur: tantumque eam partem e facie ostendit, quam totam poterat ostendere. Sunt inter opera ejus et exspirantium ima-

Apelle se montra bon , même pour ses rivaux. Protogène lui dut sa réputation. Cet artiste était peu considéré dans sa patrie, comme c'est l'ordinaire. Apelle lui demandant un jour à quel prix il vendait ses tableaux achevés, il spécifia une somme assez modique. Alors Apelle lui en offrit cinquante talens, et répandit le bruit qu'il ne les achetait que pour les vendre comme de lui. Par là il fit sentir aux Rhodiens le mérite de leur peintre, et il ne leur céda ces mêmes ouvrages qu'à un prix encore plus élevé.

Il donnait tant de ressemblance à ses figures, qu'au rapport d'Apion le grammairien (chose incroyable!), un métoposcope (c'est le nom de ces hommes qui prédisent d'après l'inspection de la figure) disait combien avait vécu ou combien devait vivre celui dont il faisait le portrait. Apelle avait été en querelle avec Ptolémée, dans le temps où tous deux suivaient Alexandre ; plus tard, et quand Ptolémée fut devenu roi, Apelle fut poussé à Alexandrie par une tempête. Des courtisans engagèrent le bouffon du roi à inviter le peintre à dîner au palais. Ptolémée, indigné de le voir, lui ordonna, en lui montrant les officiers chargés des invitations, de lui dire qui l'avait appelé à sa table; aussitôt Apelle, saisissant un charbon éteint, se mit à tracer sur le mur une image qui représentait le bouffon de la cour, et Ptolémée le reconnut avant même qu'elle fût achevée. Il fit aussi le portrait du roi Antigone. Ce prince était borgne, mais Apelle sut cacher ce défaut : il peignit le monarque de profil, de sorte que ce qui manquait au visage semblait plutôt manquer à la peinture, et ne fit voir de la face que la partie qu'il pouvait montrer entière. Parmi ses ouvrages sont aussi des portraits de mourans; mais entre tous ces chefs - d'œuvre

gines. Quæ autem nobilissima sint, non est facile dictu.

Venerem exeuntem e mari divus Augustus dicavit in delubro patris Cæsaris, quæ Anadyomene vocatur, versibus græcis tali opere, dum laudatur, victo, sed illustrato. Hujus inferiorem partem corruptam qui reficeret, non potuit reperiri. Verum ipsa injuria cessit in gloriam artificis. Consenuit hæc tabula carie: aliamque pro ea Nero principatu substituit suo, Dorothei manu. Apelles inchoaverat aliam Venerem Cois, superaturus etiam suam illam priorem. Invidit mors peracta parte: nec qui succederet operi ad præscripta lineamenta inventus est. Pinxit et Alexandrum Magnum, fulmen tenentem, in templo Ephesiæ Dianæ, viginti talentis auri. Digiti eminerent videntur, et fulmen extra tabulam esse. Legentes meminerint omnia ea quatuor coloribus facta. Immane tabulæ pretium, accepit aureos mensura, non numero.

Pinxit et Megabyzi, sacerdotis Dianæ Ephesiæ, pompam: Clitum equo ad bellum festinantem: galeam poscenti armigerum porrigentem. Alexandrum et Philippum quoties pinxerit, enumerare supervacuum est. Mirantur ejus Abronem Samii, et Menandrum regem Cariæ Rhodii. Item Ancæum: Alexandriæ Gorgosthenem tragædum: Romæ Castorem et Pollucem, cum Victoria et

il n'est pas facile de décider lesquels méritent la préférence.

Sa Vénus Anadyomène, c'est-à-dire sortant de l'onde, a été placée par Auguste dans le temple de son père César. Elle a donné lieu à des vers grecs qui surpassent en mérite le tableau dont ils font l'éloge, et dont ils ont rehaussé la gloire. Le bas de ce chef-d'œuvre ayant été gâté, on ne trouva personne qui pût le restaurer ; mais cette dégradation même ajouta au renom de l'artiste. Le temps et la carie détruisirent complètement le tableau ; Néron en substitua un autre de la main de Dorotheé. Apelle avait commencé, pour l'île de Cos, une autre Vénus qui devait être plus belle que l'Anadyomène. La mort jalouse l'empêcha d'achever, et personne n'osa continuer ce qu'il avait esquissé. Il fit aussi un Alexandre-le-Grand armé de la foudre : cet ouvrage fut payé vingt talens d'or, et placé dans le temple de Diane, à Éphèse : les doigts et la foudre semblent sortir du tableau. Que les lecteurs songent que, pour tant de chefs-d'œuvre, l'artiste n'employait que quatre couleurs. Le prix de ce dernier fut énorme, puisqu'au lieu de compter les pièces d'or, on en couvrit toute l'étendue du tableau.

Apelle fit, de plus, la Pompe de Mégabyze, prêtre de la Diane d'Éphèse ; un Clitus courant à cheval au combat ; un Écuyer présentant un casque à son maître. Il serait impossible de dire combien il fit de portraits d'Alexandre et de Philippe. On admire de lui, à Samos, un Abron ; à Rhodes, un Ménandre, roi de Carie, et un Ancée ; à Alexandrie, Gorgosthène le tragédien ; à Rome, un Castor et Pollux, une Victoire et un Alexandre-le-Grand, une

Alexandro Magno: item Belli imaginem, restrictis ad terga manibus, Alexandro in curru triumphante. Quas utrasque tabulas divus Augustus in fori sui partibus celeberrimis dicaverat simplicitate moderata. Divus Claudius pluris existimavit, utrisque excisa facie Alexandri, divi Augusti imaginem subdere. Ejusdem arbitrantur manu esse et in Antoniaë templo Herculem aversum: ut, quod est difficillimum, faciem ejus ostendat verius pictura, quam promittat. Pinxit et heroa nudum: eaque pictura naturam ipsam provocavit.

Est et equus ejus, sive fuit, pictus in certamine: quod iudicium ad mutas quadrupedes provocavit ab hominibus. Namque ambitu æmulos prævalere sentiens, singulorum picturas inductis equis ostendit: Apellis tantum equo adhinnivere, idque et postea semper illius experimentum artis ostentatur. Fecit et Neoptoleum, ex equo adversus Persas, Archelaum cum uxore et filia, Antigonom thoracatum cum equo incedentem. Peritiores artis præferunt omnibus ejus operibus eundem regem sedentem in equo: Dianam sacrificantium virginum choro mixtam: quibus vicisse Homeri versus videtur idipsum describentis. Pinxit et quæ pingi non possunt, tonitrua, fulgura, fulgetraque: Bronten, Astrapen, Ceraunobolian appellant.

Inventa ejus et ceteris profuere in arte. Unum imitari

Belloné enchaînée les mains derrière le dos au char d'Alexandre triomphant. Auguste avait, sans s'écarter d'une simplicité noble, dédié ces tableaux dans le lieu le plus apparent de son forum. Claude crut faire mieux, en substituant à la tête d'Alexandre celle d'Auguste. On regarde aussi comme de la main d'Apelle, l'Hercule vu par derrière; dans ce tableau que possède le temple d'Antonia, le peintre semble plutôt avoir montré que donné à deviner le visage du héros. Il peignit un Guerrier nu, et ici l'art rivalise avec la nature.

On a encore de lui, ou peut-être on n'a plus, un Cheval qu'il exposa dans un concours public; il en appela, pour ce tableau, du jugement des hommes à celui des animaux. En effet, voyant ses rivaux l'emporter sur lui par leurs brigues, il fit présenter successivement leurs tableaux et le sien à des chevaux réels : ceux-ci hennirent à l'aspect du sien seulement. Cette épreuve depuis est devenue familière. Enfin on cite d'Apelle, Néoptolème à cheval, combattant contre les Perses; Archélaüs avec sa femme et sa fille; Antigone à cheval avec une cuirasse. Les connaisseurs préférèrent à tous ses ouvrages son Antigone à cheval, sa Diane au milieu d'un chœur de vierges qui offrent des sacrifices, ouvrage plus beau même que les vers où Homère décrit cette cérémonie. Apelle a encore représenté ce qu'il semble impossible de représenter, le tonnerre, les éclairs, la foudre : ces tableaux se nomment Bronté, Astrapé, Céraunoholie.

Ses découvertes ont toutes été livrées aux autres ar-

nemo potuit, quod absoluta opera atramento illinebat ita tenui, ut idipsum repercussu claritates colorum excitaret, custodiretque a pulvere et sordibus, ad manum intuenti demum appareret. Sed et cum ratione magna: ne colorum claritas oculorum aſiem offenderet, veluti per lapidem specularem intuentibus e longinquo: et eadem res nimis floridis coloribus austeritatem occulte daret.

Æqualis ejus fuit Aristides Thebanus. Is omnium primus animum pinxit, et sensus hominis expressit, quæ vocant Græci ethe: item perturbationes: durior paulo in coloribus. Hujus pictura est, oppido capto ad matris morientis e vulnere mammam adrepens infans: intelligiturque sentire mater et timere, ne emortuo lacte sanguinem lambat. Quam tabulam Alexander Magnus transtulerat Peliam in patriam suam. Idem pinxit prælium cum Persis, centum homines ea tabula complexus, pactusque in singulos mnas denas a tyranno Elatensium Mnasone. Pinxit et currentes quadrigas, et supplicantem pæne cum voce: et venatores cum captura: et Leontionem pictorem: et Anapavomenen, propter fratris amorem. Item Liberum patrem, et Ariadnen, spectatos Romæ in æde Cereris: tragædum, et puerum, in Apollinis: cujus tabulæ gratia interiit pictoris inscitia, cui tergendam eam mandaverat M. Junius prætor sub die ludorum Apolli-

tistes. Une seule est restée un secret pour tous : c'est la composition d'un vernis noir très-fin, qu'il appliquait sur les ouvrages achevés, et qui, tout en donnant du lustre aux couleurs, les préservait de l'ordure et de la poussière : il fallait le toucher pour l'apercevoir ; et, néanmoins, il en retirait l'immense avantage d'adoucir l'éclat des couleurs trop vives pour l'œil, et de faire voir de loin les objets comme à travers la pierre spéculaire ; en même temps les couleurs par trop fleuries prenaient, grâce au vernis, un aspect plus sévère.

Aristide de Thèbes était contemporain d'Apelle. De tous les peintres, il fut le premier à rendre la pensée humaine, les sentimens, ce que les Grecs nomment *éthé*, et même les troubles de l'âme. Son coloris est un peu dur. On a de lui un Enfant qui, au milieu d'une ville saccagée, se traîne vers le sein de sa mère blessée et expirante : on voit que la mère sent encore, et craint qu'il ne suce du sang au lieu de lait. Alexandre-le-Grand fit transporter ce tableau à Pella, sa patrie. Dans un tableau, représentant une Bataille des Grecs et des Perses, il fit entrer cent figures, et se fit payer de Mnason, tyran d'Élatée, dix mines pour chacune d'elles. Il fit aussi des Quadriges en course ; un Suppliant, dont on croirait entendre la voix ; des Chasseurs avec leur butin ; un portrait du peintre Léontion ; l'Anapavomène, ou Biblis mourant d'amour pour son frère ; un Bacchus et une Ariane qu'on voit à Rome dans le temple de Cérès ; un Tragédien et un Enfant placés dans celui d'Apollon : le dernier a été gâté par l'impéritie d'un peintre à qui le préteur Junius l'avait donné à nettoyer, vers l'époque des jeux Apollinaires. On voyait aussi, dans le temple de la Foi, au Capitole, un Vieillard donnant des leçons de lyre à un

narium. Spectata est et in æde Fidei in Capitolio imago senis cum lyra puerum docentis. Pinxit et ægrum sine fine laudatum. Qua in arte tantum valuit, ut Attalusrex unam tabulam ejus centum talentis emisse tradatur.

Simul, ut dictum est, et Protogenes floruit. Patria ei Caunus, gentis Rhodiis subjectæ. Summa paupertas initio, artisque summa intentio, et ideo minor fertilitas. Quis eum docuerit, non putant constare. Quidam et naves pinxisse usque ad annum quinquagesimum: argumentum esse, quod quum Athenis celeberrimo loco Minervæ delubri propylæon pingeret, ubi fecit nobilem Paralum, et Hammoniada, quam quidam Nausicaam vocant, adjecerit parvulas naves longas in iis, quæ pictores parerga appellant: ut adpareret a quibus initiis ad arcem ostentationis opera sua pervenissent. Palmam habet tabularum ejus Ialysus, qui est Romæ, dicatus in templo Pacis: quem quum pingeret, traditur madidis lupinis vixisse, quoniam simul famem sustinerent et sitim, ne sensus nimia dulcedine obstrueret. Huic picturæ quater colorem induxit, subsidia injuriæ et vetustatis, ut decedente superiore inferior succederet. Est in ea canis mire factus, ut quem pariter casus pinxerit. Non judicabat se exprimere in eo spumam anhelantis, quum in reliqua omni parte (quod difficillimum erat) sibi

enfant. Il peignit encore un Malade qui fut rangé parmi les plus belles productions. Tel était le talent d'Aristide, que le roi Attale, dit-on, donna cent talens d'un de ses tableaux.

Protogène, comme il a été dit ci-dessus, vivait dans le même temps; né à Caune, ville sujette des Rhodiens, il fut d'abord très-pauvre. Très-long à finir ses ouvrages, il produisit moins que beaucoup d'autres. On ne sait pas avec certitude quel fut son maître. Selon quelques auteurs, il aurait peint des vaisseaux jusqu'à l'âge de cinquante ans, ce qu'indiquent, disent-ils, les petits vaisseaux longs qu'il plaça dans les propylées du fameux temple de Minerve, à Athènes, au dessous des deux célèbres navires dits Parale et Hammoniade, autrement Nausicaa. Ces *parerga* (tel est le nom des hors-d'œuvre de cette espèce) sont les symboles du genre obscur duquel il s'éleva aux plus beaux travaux de la peinture. Son chef-d'œuvre est le Ialyse qu'on voit à Rome dans le temple de la Paix. Il vécut, dit-on, tout le temps qu'il passa à le peindre, de lupins bouillis, parce que cet aliment désaltère et nourrit à la fois, et qu'il ne voulait point émousser son esprit par un régime trop délicat. Pour le préserver des atteintes du temps et d'autres peut-être, il y mit quatre couches de couleur, afin que, celle de dessus venant à s'effacer, celle de dessous la remplaçât. On voit dans ce tableau un chien magnifique, mais dont la beauté est due en partie au hasard. Protogène, qui, contre son ordinaire, était content du reste du tableau, trouvait qu'il rendait mal l'écume de l'animal haletant. C'était l'art même qui lui déplaisait dans cette

ipse satisfecisset. Displicebat autem ars ipsa, nec minui poterat, et videbatur nimia, ac longius a veritate discedere, spumaque illa pingi, non ex ore nasci; anxio animi cruciatu, quum in pictura verum esse, non verisimile vellet: absterserat sæpius, mutaveratque penicillum, nullo modo sibi adprobans. Postremo iratus arti, quod intelligeretur, spongiam eam impegit invisio loco tabulæ, et illa reposuit ablatos colores, qualiter cura optaverat: fecitque in pictura fortuna naturam. Hoc exemplo, ejus similis et Nealcem successus in spuma equi, similiter spongia impacta, secutus dicitur, quum pingeret poppyzonta retinentem equum. Canem ita Protogenes monstravit, et fortuna. Propter hunc Ialysum, ne cremaret tabulas Demetrius rex, quum ab ea parte sola posset Rhodum capere, non incendit: parcentemque picturæ fugit occasio victoriae. Erat tunc Protogenes in suburbano hortulo suo, hoc est, Demetrii castris. Neque interpellatus proeliis inchoata opera intermisit omnino: nisi aditus a rege interrogatusque, « qua fiducia extra muros ageret, » respondit, « scire se cum Rhodiis illi bellum esse, non cum artibus. » Disposuit ergo rex in tutelam ejus stationes, gaudens quod posset manus servare, quibus jam pepercerat: et ne sæpius avocaret, ultro ad eum venit hostis, relictisque victoriae suæ votis, inter arma et murorum ictus spectavit artificem.

partie du tableau , car il ne pouvait le faire disparaître , et cependant il y en avait trop : l'art semblait par là s'éloigner de la nature , c'était de l'écume peinte , et non l'écume qui sort de la gueule d'un chien. Enfin , après avoir long-temps retouché cet endroit , et changé de pinceau sans jamais être content de lui ; dans son dépit , il jeta l'éponge sur le maudit coin du tableau : l'éponge remit les couleurs dans l'état où le peintre les souhaitait , et ainsi le hasard rendit l'art vraiment rival de la nature. Le peintre Néalce imita , dit-on , ce procédé avec un égal succès , et jeta brusquement une éponge sur un tableau , pour rendre l'écume d'un cheval retenu par un écuyer qui le siffle. C'est ainsi que l'art et le hasard concoururent chez Protogène , pour représenter parfaitement le chien. Ce même Ialyse empêcha la prise de Rhodes , que Demetrius ne voulut point incendier de peur que le tableau ne pérît dans les flammes , car l'endroit où il était placé était le seul par où l'on pût attaquer la ville : ainsi le prince , pour ménager une peinture , laissa échapper l'occasion de vaincre. Protogène habitait alors un petit jardin situé dans un faubourg , et , par conséquent , dans le camp même de Demetrius ; et là , sans se laisser détourner par le tumulte des combats , il continuait incessamment ses travaux. Demetrius le fit venir : « Comment osez-vous donc travailler hors des murs ? » lui demanda-t-il. — « Je sais , répondit Protogène , que vous faites la guerre aux Rhodiens , et non aux arts. » Le roi plaça alors des gardes autour de sa demeure , charmé de veiller sur les jours que déjà il avait respectés ; et pour ne point le déranger fréquemment , il venait chez lui quoique ennemi , et , oubliant ses vœux de victoire , au milieu des armes et du fracas des murailles assiégées , il contemplait

Sequiturque tabulam illius temporis hæc fama, quod eam Protogenes sub gladio pinxerit. Satyrus hic est, quem Anapavomenon vocant, ne quid desit temporis ejus securitati, tenentem tibias. Fecit et Cydippen, Tlepolemon, Philiscum tragœdiarum scriptorem meditantem, et athletam, et Antigonum regem, et imaginem matris Aristotelis philosophi: qui ei suadebat ut Alexandri Magni opera pingeret, propter æternitatem rerum. Impetus animi et quædam artis libido in hæc potius eum tulere. Novissime pinxit Alexandrum, ac Pana: fecit et signa ex ære, ut diximus.

Eadem ætate fuit Asclepiodorus, quem in symmetria mirabatur Apelles. Huic Mnason tyrannus pro duodecim diis dedit in singulos mnas tricenarum: idemque Theomnesto in singulos heroas mnas vicensimas.

His adnumerari debet Nicomachus, Aristodemi filius ac discipulus. Pinxit hic raptum Proserpinæ, quæ tabula fuit in Capitolio in Minervæ delubro super ædiculam Juventatis. Et in eodem Capitolio alia, quam Plancus imperator posuerat, victoria quadrigam in sublime rapiens. Hic primus Ulyssi addidit pileum. Pinxit et Apollinem et Dianam, deumque matrem in leone sedentem: item nobiles Bacchas adreptantibus Satyris: Scyllamque, quæ nunc est Romæ in templo Pacis. Nec fuit alius in ea arte velocior. Tradunt namque conduxisse pingendum ab

les travaux d'un artiste. Aussi dit-on du tableau qu'il peignait à cette époque, qu'il avait été fait sous le glaive. Ce tableau n'est autre que le Satyre dit Anapavomène, auquel le peintre, comme pour braver complètement les dangers du siège, a mis deux flûtes à la main. On a encore de Protogène Cydippe, Tlepolème, le poète tragique Philisque dans la méditation, un Athlète, le roi Antigone, un portrait de la mère d'Aristote. Le philosophe lui conseillait de peindre les grandes, les immortelles actions d'Alexandre. Un penchant, une passion particulière entraîna presque constamment Protogène vers d'autres objets. Ses derniers ouvrages furent un Alexandre et un Pan. Nous avons dit plus haut qu'on lui doit aussi quelques statues de bronze.

Un autre contemporain d'Apelle fut Asclépiodore, admirable aux yeux même d'Apelle pour les proportions. Mnason le tyran lui donna, pour les douze grands dieux, trois cents mines par dieu. Ce même Mnason paya à Théomneste vingt mines pour chacun de ses héros.

A tous ces artistes, il faut joindre Nicomaque, fils et élève d'Aristodème. Son Enlèvement de Proserpine était au Capitole, dans la chapelle de Minerve, au dessus de celle de la Jeunesse. Plancus, victorieux, plaça aussi au Capitole un tableau de Nicomaque : c'est la Victoire enlevant un quadrigé dans les airs. C'est lui qui, le premier, donna un bonnet à Ulysse. On cite encore de lui Apollon, Diane, Cybèle assise sur un lion, le célèbre tableau des Bacchantes suivies des Satyres, Scylla aujourd'hui à Rome dans le temple de la Paix. Nul peintre ne travailla avec plus de célérité. On dit, qu'ayant fait marché avec Aristrate, tyran de Sicyone, pour peindre le monument du poète Téléste, et ayant promis d'achever

Aristrato Sicyoniorum tyranno, quod is faciebat Telesti poetæ, monumentum, præfinito die, intra quem perageretur: nec multo ante venisse, tyranno in pœnam accenso: paucisque diebus absolvisse celeritate et arte mira. Discipulos habuit Aristidem fratrem, et Aristoclem filium, et Philoxenum Eretrium, cujus tabula nullis postferenda, Cassandro regi picta, continuit Alexandri prælium cum Dario. Idem pinxit lasciviam, in qua tres Sileni comessantur. Hic celeritatem præceptoris secutus, breviores etiamnum quasdam picturæ compendiaras invenit.

Adnumeratur his et Nicophanes elegans et concinnus, ita ut venustate ei pauci comparentur. Cothurnus ei et gravitas artis. Multum a Zeuxide et Apelle abest Apellis discipulus Perseus, ad quem de hac arte scripsit. Hujus fuerat ætatis Aristides Thebani discipulus. Fuerunt et filii, Niceros, et Ariston, cujus est Satyrus cum scypho coronatus. Discipuli, Antorides et Euphranor, de quibus mox dicemus.

De generibus picturæ.

XXXVII. Namque subtexi par est minoris picturæ celebres in penicillo, e quibus fuit Pyreicus, arte paucis postferendus: proposito, nescio an destruxerit se: quoniam humilia quidem secutus, humilitatis tamen sum-

à une époque fixe, il ne se rendit au tombeau que quelques jours auparavant : déjà le prince furieux s'appêtait à le punir, quand Nicomaque lui montra le tableau achevé avec autant de perfection que de rapidité. Il eut pour disciples Aristide, son frère; Aristoclès, son fils; et Philoxène d'Érétrie : ce dernier fit, pour Cassandre, un tableau représentant une bataille d'Alexandre et de Darius : ce tableau est comparable aux plus parfaits. Cet artiste peignit aussi trois Silènes faisant la débauche et buvant. Rival de son maître pour la rapidité, Philoxène inventa encore quelques procédés pour rendre l'art plus expéditif.

Avec ceux-ci, vient naturellement Nicophane, peintre élégant et soigné avec lequel peu d'artistes peuvent lutter pour la grâce; à sa manière large et noble, on dirait un peintre en cothurne. Persée, élève d'Apelle, qui même lui adressa un traité de peinture, fut fort inférieur et à Zeuxis et à son maître. En même temps vivait un Aristide, élève d'Aristide le Thébain. Il eut deux fils, Nicéros et Ariston, auteur d'un Satyre couronné, qui tient une coupe à la main, et deux élèves, Antoride et Euphranor, dont nous parlerons plus bas.

Des divers genres de peinture.

XXXVII. Il est juste de citer ici des peintres célèbres, quoique dans un genre moins élevé. Tel fut Pyreïcus, qui en talent le céda à peu de peintres, mais qui, peut-être, se fit tort par le choix même de ses sujets, car il n'a rien imité que de trivial, et cependant ces trivialités lui ont

mam adeptus est gloriam. Tonstrinas, sutrinisque pinxit, et asellos, et obsonia, ac similia: ob hoc cognominatus Rhyparographos, in iis consummatæ voluptatis. Quippe eæ pluris veniere, quam maximæ multorum. E diverso Mæniana, inquit Varro, omnia operiebat Serapionis tabula sub Veteribus. Hic scenas optime pinxit, sed hominem pingere non potuit. Contra Dionysius nihil aliud quam homines pinxit, ob id Anthropographos cognominatus. Parva et Callicles fecit: item Calates comicis tabellis: utraque Antiphilus. Nam et Hesionam nobilem pinxit, et Alexandrum ac Philippum cum Minerva, qui sunt in schola in Octaviæ porticibus: et in Philippi, Liberum patrem, Alexandrum puerum, Hippolytum tauro emisso expavescentem: in Pompeia vero Cadmum, et Europen. Idem jocosio nomine Gryllum deridiculi habitus pinxit. Unde hoc genus picturæ grylli vocantur. Ipse in Ægypto natus didicit a Ctesidemo.

Decet non sileri et Ardeatis templi pictorem, præsertim civitate donatum ibi, et carmine, quod est in ipsa pictura his versibus:

Dignis digna loco picturis condecoravit,
 Regina Junonis supremi conjugis templum
 Marcus Ludius Helotas Ætolia oriundus,
 Quem nunc et post semper ob artem hanc Ardea laudat.

Eaque sunt scripta antiquis litteris Latinis: non frau-

valu la plus haute célébrité. On a de lui des boutiques de barbier, de cordonnier, des ânes, des provisions de cuisine et autres objets de ce genre, ce qui le fit surnommer Rhyparographe. Rien de plus délicieux pourtant que ces compositions. Toutes petites qu'elles sont, elles se sont vendues plus cher que de grands tableaux. Au contraire, le tableau de Sérapion, exposé sous les vieux portiques, couvrait, au rapport de Varron, des pans de murailles tout entiers. Le même Sérapion ne pouvait peindre que des scènes, il ne pouvait rendre les hommes. Denys, au contraire, n'excellait que dans la représentation des figures humaines, aussi eut-il le nom d'anthropographe. Calliclès faisait aussi de petits tableaux; Calatès traçait des scènes comiques; Antiphile travaillait dans les deux genres: son Hésione est célèbre. L'école des portiques de Livie possède de lui Alexandre et Philippe avec Minerve; le portique de Philippe, un Bacchus, un Alexandre enfant, un Hippolyte effrayé à la vue du taureau qui s'élançait contre lui; celui de Pompée, un Cadmus et une Europe. Il donna lui-même à un personnage grotesque de sa façon le nom de Gryllus, qui bientôt devint commun à tout grotesque. Ce peintre était d'Égypte, et avait eu pour maître Ctésidème.

N'oublions point le peintre du temple d'Ardée: ses travaux lui valurent et le droit de cité dans cette ville, et l'inscription suivante placée au bas de ses ouvrages: « Ces peintures, dignes ornemens de ces augustes lieux, du temple consacré à Junon, l'épouse du roi de l'Olympe, sont dues à Marcus Ludius Hélotas, né en Étolie. La ville d'Ardée admire aujourd'hui et célébrera à jamais ses talens. » Cette inscription est en caractères latins antiques. N'oublions non plus cet autre Ludius qui, sous Auguste,

lando et Ludio, divi Augusti ætate, qui primus instituit amœnissimam parietum picturam, villas et porticus, ac topiaria opera, lucos, nemora, colles, piscinas, euripos, amnes, litora, qualia quis optaret, varias ibi obambulantium species, aut navigantium, terraque villas adeuntium asellis aut vehiculis. Jam piscantes, aucupantesque, aut venantes, aut etiam vindemiantes sunt in ejus exemplaribus: nobiles, palustri accessu villæ, succollatis sponsione mulieribus, labantes trepidisque feruntur: plurimæ præterea tales argutiæ facetissimi salis. Idemque subdialibus maritimas urbes pingere instituit, blandissimo aspectu, minimoque impendio.

Sed nulla gloria artificum est, nisi eorum qui tabulas pinxere: eoque venerabilior antiquitatis prudentia adparet. Non enim parietes excolebant dominis tantum, nec domos uno in loco mansuras, quæ ex incendiis rapi non possent. Casula Protogenes contentus erat in hortulo suo. Nulla in Apellis tectoriis pictura erat. Non dum sibeat parietes totos pingere. Omnium eorum ars urbibus excubabat: pictorque res communis terrarum erat.

Fuit et Arellius Romæ celebrer paulo ante divum Augustum: nisi flagitio insigni corrupisset artem, semper alicujus feminæ amore flagrans, et ob id deas pingens,

inventa l'art charmant des décorations pour les murailles des appartemens, où il sema maisons de plaisance, portiques, arbrisseaux taillés de toute façon, bosquets, forêts, collines, étangs, euripes, rivières, rivages, en un mot tout ce que désire le caprice de chacun, jusqu'à des personnages qui se promènent ou qui vont en bateau ; ici les uns arrivent à la maison rustique, soit sur des ânes, soit en voiture ; d'autres pêchent, chassent, tendent des filets aux oiseaux, ou même font vendange ; là ce sont des maisons de campagne où l'on n'arrive qu'après avoir traversé des marais : des hommes qui ont fait marché pour transporter des femmes, les ont chargées sur leurs épaules et passent en chancelant et en tremblant ; ailleurs ce sont d'autres scènes non moins plaisantes. Plus loin, dans des promenades découvertes sont peintes des villes maritimes qui forment un coup d'œil très-agréable, et tout cela à peu de frais.

Mais la gloire n'appartient qu'aux artistes qui ont fait des tableaux. Et ici, admirons la haute sagesse de l'antiquité : ses peintres travaillaient non pour charmer un seul maître, non pour embellir une maison, une masse immobile qu'il est impossible de soustraire aux flammes. Protogène se contentait d'une cabane dans son jardin. La maison d'Apelle n'avait point de peintures à fresque. On ne se plaisait pas à peindre des murailles entières. L'art travaillait pour toute une ville ; le peintre était la propriété de l'univers.

Peu de temps avant Auguste vivait Arellius, peintre célèbre, mais profanateur de l'art. Toujours épris de quelque femme, il ne peignait que des déesses, et toujours ses maîtresses servaient de modèle. Aussi en retrouve-t-on

sed dilectarum imagine. Itaque in pictura ejus scorta numerabantur. Fuit et nuper gravis ac severus, idemque floridus, humilis rei pictor Amulius. Hujus erat Minerva, spectantem spectans, quacumque aspiceretur. Paucis diei horis pingebat, id quoque cum gravitate, quod semper togatus, quamquam in machinis. Carcer ejus artis domus aurea fuit: et ideo non exstant exempla alia magnopere. Post eum fuere in auctoritate Cornelius Pinus, et Accius Priscus, qui Honoris et Virtutis ædes imperatori Vespasiano Augusto restituenti pinxerunt: sed Priscus antiquis similior.

De avium cantu compescendo.

XXXVIII. II. Non est omittenda in picturæ mentione celebris circa Lepidum fabula. Siquidem in triumphatu quodam loco deductus a magistratibus in nemorosum hospitium, minaciter quum iis postero die expostulavit, somnum ademptum sibi volucrum concentu. At illi draconem in longissima membrana depictum circumdedere loco: eoque terrore aves tum siluisse narrantur, et postea cognitum est ita posse compesci.

Qui encausto et penicillo pinxerint.

XXXIX. Ceris pingere, ac picturam inurere qui primus excogitaverit, non constat. Quidam Aristidis inven-

toujours quelqu'une dans ses tableaux, Amulius est plus moderne; sévère et grave, mais fleuri et brillant; il savait peindre aussi les petits sujets. C'est à lui qu'on doit la Minerve qui, de quelque côté qu'on jette les yeux sur elle, regarde toujours le spectateur. Il ne peignait que quelques heures par jour, et toujours avec le plus grand sérieux. Il ne se dépouillait jamais de la toge, même quand il travaillait sur échafaudage. Ses talens furent comme emprisonnés dans le Palais doré de Néron. Aussi ne reste-t-il de lui que très-peu de tableaux. Après lui, Cornelius et Accius Priscus acquirent de la renommée; tous deux furent employés par l'empereur Vespasien à la restauration du temple de l'Honneur et de la Vertu, mais Priscus a mieux saisi la manière antique.

Comment on peut faire taire les oiseaux.

XXXVIII. 11. Puisque nous parlons de peinture, je ne puis omettre une anecdote fameuse sur Lepidus. Logé pendant son triumvirat par les magistrats de je ne sais quelle ville dans un endroit très-boisé, le lendemain il se plaignit à eux avec menaces d'avoir été troublé dans son sommeil par le gazouillement des oiseaux. On imagina de tendre autour de l'emplacement une toile sur laquelle était peinte un énorme dragon, et l'on assure que la vue de cet épouvantail rendit les oiseaux muets, et l'on eut dès-lors un moyen infallible de les réduire au silence.

Quels sont les peintres qui ont employé l'encaustique et le pinceau.

XXXIX. On ne sait qui inventa l'encaustique ou peinture par la cire et le feu. Quelques-uns en attribuent

tum putant, . postea consummatum a Praxitele. Sed aliquanto vetustiores encausticæ picturæ exstiterē, ut Polygnoti, et Nicanoris, et Arcesilai Pariorum. Lysippus quoque Æginæ picturæ suæ inscripsit ἐνέκαυσεν, quod profecto non fecisset, nisi encaustica inventa.

Quis primus lacunaria pinxerit : quando primum cameræ pictæ.
Pretia mirabilia picturarum.

XL. Pamphilus quoque Apellis præceptor non pinxisse tantum encausta, sed etiam docuisse traditur Pausian Sicyonium primum in hoc genere nobilem. Brietis filius hic fuit, ejusdemque primo discipulus. Pinxit et ipse penicillo parietes Thebis, quum reficerentur quondam a Polygnoto picti: multumque comparatione superatus existimabatur, quoniam non suo genere certasset. Idem et lacunaria primum pingere instituit: nec cameras ante eum taliter adornari mos fuit. Parvas pingebat tabellas, maximeque pueros. Hoc æmuli eum interpretabantur facere, quoniam tarda picturæ ratio esset illa. Quamobrem arti daturus et celeritatis famam, absolvit uno die tabellam, quæ vocata est Hemeresios, puero picto. Amavit in juvenia Glyceram municipem suam, inventricem coronarum, certandoque imitatione ejus, ad numerosissimam florum varietatem perduxit artem illam. Postremo pinxit ipsam sedentem cum corona, quæ e

la découverte à Aristide, et le perfectionnement à Praxitèle. Cependant il y a eu avant eux des artistes en encaustique, par exemple, Polygnote, Nicanor et Arcésilas de Paros. Sur une peinture de Lysippe à Égine, se lit le mot *ἐνέκαυσεν*, inscription inadmissible si l'encaustique n'eût point été inventée antérieurement.

Qui a le premier peint les lambris; époque à laquelle on commença à peindre les voûtes. Prix énormes de quelques peintures.

XL. Pamphile, maître d'Apelle, peignit à l'encaustique, et, de plus, enseigna les préceptes de cet art à Pausias de Sicyone, qui le premier s'y rendit fameux. Fils et primitivement élève de Briès, cet artiste voulut restaurer au pinceau les murailles de Thèbes, jadis peintes par Polygnote, mais il fut loin d'égaliser son prédécesseur, ce que l'on excusait en disant qu'il n'avait pas travaillé dans son genre. C'est lui qui le premier peignit les lambris; jamais voûte avant lui n'avait été décorée de cette façon. Il peignait de petits tableaux, et surtout des enfans. Comme ses rivaux expliquaient le choix de ses sujets en disant que son procédé était trop lent, il voulut aussi prouver que son genre admettait un faire rapide, et il fit en un jour un tableau connu sous le nom d'Hemeresios, qui représente un enfant. Dans sa jeunesse, il fut épris de Glycère, de la même ville que lui, et qui inventa les couronnes; en cherchant à rivaliser avec elle et à reproduire, par la peinture, tout ce que tressaient les mains de son amante, il fit faire un grand progrès à l'art de peindre les fleurs. Enfin il peignit Glycère même assise et une couronne sur la tête. Ce tableau, qu'on met au rang des chefs-d'œuvre, est désigné sous le nom

nobilissimis tabula appellata est Stephaneplocos, ab aliis Stephanopolis, quoniam Glycera venditanda coronas sustentaverat paupertatem. Hujus tabulæ exemplar, quod apographon vocant, L. Lucullus duobus talentis emit Dionysiis Athenis.

Pausias autem fecit et grandes tabulas, sicut spectatam in Pompeii porticibus boum immolationem. Eam enim picturam primus invenit, quam postea imitati sunt multi, æquavit nemo. Ante omnia quum longitudinem bovis ostendere vellet, adversum eum pinxit, non transversum: et abunde intelligitur amplitudo. Dein quum omnes, quæ volunt eminentia videri, candicantia faciant, coloremque condant nigro: hic totum bovem atri coloris fecit, umbræque corpus ex ipso dedit, magna prorsus arte in æquo exstantia ostendens, et in confracto solida omnia. Sicyone et hic vitam egit, diuque fuit illa patria picturæ. Tabulas inde e publico omnes propter æs alienum civitatis addictas, Scauri ædilitas Romam transtulit.

Post eum eminuit longe ante omnes Euphranor Isthmius, olympiade centesima quarta, idem qui inter fictores dictus est a nobis. Fecit et colossos: et marmora, ac scyphos scalpsit: docilis ac laboriosus ante omnes, et in quocumque genere excellens, ac sibi æqualis. Hic primus videtur expressisse dignitates heroum, et usurpasse

de Stephaneplocos ou Stephanopolis, parce que Glycère gagnait sa vie à tresser des couronnes ; Lucullus en paya une simple copie deux talens à Athènes, lors des Dionysiaques.

Pausias fit aussi de grands tableaux ; tel est le sacrifice de bœufs qui se voyait aux portiques de Pompée. Il inventa aussi une pose que beaucoup de peintres ont, depuis, reproduite, sans jamais égaler leur modèle. Comme il se proposait, avant tout, de faire voir aux yeux la longueur du bœuf, il le représenta, non de profil, mais de face, et cependant on conçoit parfaitement quelle est la taille de l'animal. On sait que tout artiste, pour rendre un objet qui fait saillie, le laisse blanc et jette autour des couleurs sombres ; le bœuf de Pausias est noir tout entier, et rend l'ombre encore plus obscure : rare effort de l'art, que de représenter des saillies sur un plan, et de développer un corps vu de face et écrasé sur lui-même ! Pausias passa sa vie à Sicyone, qui fut long-temps la patrie de la peinture. Enfin, cette ville obérée vendit à l'encan tous ses tableaux pour payer ses dettes ; et Scaurus les fit transporter à Rome pendant son édilité.

Après lui, Euphranor de l'Isthme éclipsa tous ses contemporains : il vivait dans la cent quatrième olympiade. Nous avons déjà parlé de lui parmi les statuaires en airain. Auteur de statues colossales, de bas-reliefs, de coupes ciselées, savant, laborieux, il excella en tout genre, et fut toujours égal à lui-même. Il est le premier qui ait donné de la dignité aux héros et bien entendu la symétrie ; mais l'ensemble de la taille est toujours trop

symmetriam. Sed fuit universitate corporum exilior, capitibus articulisque grandior. Volumina quoque composuit de symmetria et coloribus. Opera ejus sunt, equestre prælium, duodecim dii, Theseus, in quo dixit, « eundem apud Parrhasium rosa pastum esse, suum vero carne. » Nobiles ejus tabulæ Ephesi, Ulysses simulata vesania bovem cum equo jungens: et palliati cogitantes: dux gladium condens.

Eodem tempore fuit et Cydias, cujus tabulam Argonautas H-S CXLIV Hortensius Orator mercatus est, eique ædem fecit in Tusculano suo.

Euphranoris autem discipulus fuit Antidotus. Hujus est clypeo dimicans Athenis, et luctator, tibicenque inter pauca laudatus.

Ipsa diligentior, quam numerosior, et in coloribus severior, maxime inclaruit discipulo Nicia Atheniensi, qui diligentissime mulieres pinxit. Lumen et umbras custodivit, atque ut eminent e tabulis picturæ, maxime curavit. Opera ejus, Nemea advecta ex Asia Romam a Silano, quam in Curia diximus positam: item Liber pater in æde Concordiæ: Hyacinthus, quem Cæsar Augustus delectatus eo secum deportavit Alexandria capta: et ob id Tiberius Cæsar in templo ejus dicavit hanc tabulam: et Diana. Ephesi vero est Megabyzi sacerdotis

petit relativement à la tête et aux articulations. On a de lui des ouvrages sur la symétrie et le coloris. Ses tableaux sont : un Combat équestre, les douze grands Dieux, Thésée (celui dont il disait, « le Thésée de Protogène est nourri de roses, et le mien de chair »). Son tableau d'Ulysse attelant, dans sa folie simulée, un cheval et un bœuf, se voit à Éphèse et n'est pas moins célèbre. La même ville possède ses deux Hommes en manteau, plongés dans la méditation, et son Chef faisant rentrer l'épée dans le fourreau.

A la même époque, vivait Cydias. Son tableau des Argonautes fut payé cent quarante-quatre mille sesterces par l'orateur Hortensius, qui fit construire exprès, pour l'y placer, un corps-de-logis dans sa terre de Tusculum.

Antidote étudia l'art sous Euphranor. C'est à lui qu'Athènes doit le Guerrier qui combat avec un bouclier; il a fait aussi un Lutteur et un Joueur de flûte, comptés parmi les plus beaux ouvrages.

Plus exact que fécond et sévère dans son coloris, sa principale gloire est d'avoir formé Nicias l'Athénien. Ce dernier n'eut point d'égal pour peindre les femmes. Observateur attentif de la lumière et de l'ombre, il s'attacha à faire ressortir ses figures. On a de lui ici une Némée, apportée d'Asie à Rome par Silanus, et placée, comme il a été dit, dans le palais du sénat; un Bacchus, dans le temple de la Concorde; un Hyacinthe, tableau favori d'Auguste, qui l'emporta avec lui à Rome après la prise d'Alexandrie, et qu'ensuite Tibère plaça dans le temple dédié à son prédécesseur; enfin une Diane; à Éphèse, le tombeau de Mégabyze, prêtre de Diane dans cette ville; à Athènes, une Nécromancie d'Homère : l'auteur,

Ephesiæ Dianæ sepulcrum: Athenis Necromantia Homeri. Hanc vendere noluit Attalo regi talentis sexaginta, potiusque patriæ suæ donavit, abundans opibus. Fecit et grandes picturas, in quibus sunt Calypso, et Io, et Andromeda: Alexander quoque in Pompeii porticibus præcellens, et Calypso sedens. Huic quidem adscribuntur quadrupedes. Prosperrime canes expressit. Hic est Nicias, de quo dicebat Praxiteles interrogatus, quæ maxime opera sua probaret in marmoribus: « quibus Nicias manum admovisset: » tantum circumlitioni ejus tribuebat. Non satis discernitur, alium eodem nomine, an hunc eundem quidam faciant olympiade centesima duodecima.

Niciæ comparatur, et aliquantò præfertur Athenion Maronites, Glaucionis Corinthii discipulus, et austerior colore, et in austeritate jucundior, ut in ipsa pictura eruditio eluceat. Pinxit in templo Eleusine Phylarchum; et Athenis frequentiam, quam vocavere syngenicon. Item Achillem virginis habitu occultatum, Ulysse deprehendente. Et in una tabula insigni, quaque maxime inclaudit, agasonem cum equo. Quod nisi in juvena obiisset, nemo ei compararetur.

Est nomen et Heraclidi Macædoni. Initio naves pinxit: captoque rege Perseo Athenas commigravit, ubi eodem tempore erat Metrodorus pictor, idemque philosophus,

qui était riche, l'avait refusé au roi Attale, qui lui en offrait soixante talens, et aima mieux la donner à sa ville natale. On a encore de lui de grands tableaux : par exemple, Calypso, Io, Andromède, un très-bel Alexandre, placé au portique de Pompée, une Calypso assise. Il peignit aussi des animaux : il excellait surtout à rendre les chiens. C'est de ce Nicias que Praxitèle dit, un jour qu'on lui demandait auxquelles, parmi ses statues, il donnait la préférence : « A celles où Nicias a mis la main : » tant il prisait le dessin de cet artiste ! On parle encore d'un Nicias, qu'on place à la cent douzième olympiade : on ignore si c'est le même, ou simplement un peintre de même nom.

On compare et même quelques personnes préfèrent à Nicias Athénion de Maronée, disciple de Glaucion de Corinthe. Plus sévère dans son coloris, il plaît, malgré cette sévérité, plus que Nicias, de sorte que c'est dans la correction du dessin que consiste son mérite. Il a peint un Phylarque dans le temple d'Éleusis, et à Athènes un *syngénicon* ou assemblée de parens ; on cite aussi son Achille découvert par Ulysse sous l'habit d'une jeune fille, et son Palefrenier avec un cheval : tableau admirable, qui a surtout contribué à sa célébrité. Sans sa mort prématurée, Athénion aurait été le plus illustre des peintres.

On vante aussi le Macédonien Héraclide, qui d'abord peignit des vaisseaux, mais qui, après la défaite de Persée, vint à Athènes, à l'époque où Métrodore, en même

magnæ in utraque scientia auctoritatis. Itaque quum L. Paulus devicto Perseo petisset ab Atheniensibus, ut sibi quam probatissimum philosophum mitterent ad erudiendos liberos, itemque pictorem ad triumphum excolendum, Athenienses Metrodorum elegerunt, professi eumdem in utroque desiderio præstantissimum: quod ita Paulus quoque judicavit.

Timomachus Byzantius Cæsaris dictatoris ætate Ajacem, et Medeam pinxit, ab eo in Veneris Genetricis æde positas, octoginta talentis venumdatas. Talentum atticum x $\overline{\text{vi}}$ M taxat M. Varro. Timomachi æque laudantur Orestes, Iphigenia in Tauris, Lecythion agilitatis exercitator, cognatio nobilium: palliati, quos dicturos pinxit, alterum stantem, alterum sedentem. Præcipue tamen ars ei favisse in Gorgone visa est.

Pausiæ filius et discipulus Aristolaus e severissimis pictoribus fuit: cujus sunt, Epaminondas, Pericles, Medea, Virtus, Theseus: imago atticæ plebis, boum immolatio. Sunt quibus et Mechopanes ejusdem Pausiæ discipulus placeat diligentia, quam intelligant soli artifices, alias durus in coloribus, et sile multus. Nam Socrates jure omnibus placet; talesque sunt ejus, cum Æsculapio filiæ, Hygia, Ægle, Panacea, Iaso; et piger, qui appellatur Ocnos, spartum torquens, quod asellus adrodit.

temps peintre et philosophe, s'acquerrait à double titre un grand renom. Le vainqueur de Persée, Paul Émile, ayant demandé aux Athéniens le premier de leurs philosophes pour instruire ses enfans, et un excellent peintre pour travailler à la décoration de son triomphe, les Athéniens firent choix de Métrodore, qu'ils proclamèrent éminemment propre à remplir cette double tâche; ce qui bientôt fut aussi l'avis de Paul-Émile.

Timomaque de Byzance, contemporain de César, fit un Ajax et une Médée, que le dictateur plaça dans le temple de Vénus Génétrix, après les avoir payés quatre-vingts talens : or, Varron évalue le talent attique à six mille deniers. On cite encore de Timomaque, Oreste, Iphigénie en Tauride, Lecythion, maître de voltige; une Famille noble, deux Hommes en manteau, l'un debout, l'autre assis, qui semblent sur le point de parler. Son chef-d'œuvre, cependant, est la Gorgone.

Aristolas, fils et disciple de Pausias, est un des peintres les plus sévères. On a de lui un Épaminondas, Périclès, Médée, la Vertu, Thésée, un Peuple athénien personnifié, un Sacrifice de bœufs. Quelques-uns font cas, pour une exactitude imperceptible pour tout autre qu'un peintre, de Méchopane, autre disciple de Pausias : du reste, son coloris est dur et il fait trop d'usage du silis. Les tableaux de Socrate plaisent à tout le monde, notamment son Esculape avec ses quatre filles Hygie, Églé, Panacée, Iaso, et son Ocnos, ou le Paresseux, occupé à filer une corde, qu'un âne ronge à mesure qu'il la fait.

Hactenus indicatis in genere utroque proceribus, non silebuntur et primis proximi. Aristocles, qui pinxit ædem Apollinis Delphis. Antiphilus puero ignem conflante laudatus, ac pulchra alias domo splendescente, ipsiusque pueri ore: item lanificio, in quo properant omnium mulierum pensa: Ptolemæo venante. Sed nobilissimo Satyro cum pelle pantherina, quem Aposcopevonta appellant. Aristophon Ancæo vulnerato ab apro, cum socia doloris Astypale: numerosaque tabula, in qua sunt Priamus, Helena, Credulitas, Ulysses, Deiphobus, Dolus. Androbius pinxit Scyllin ancoras præcidentem persicæ classis. Artemon Danaen, mirantibus eam prædonibus: reginam Stratonicen, Herculem et Dejaniram: nobilissimas autem, quæ sunt in Octaviæ operibus: Herculem ab OEta monte Doridos exuta mortalitate consensu deorum in cælum euntem: Laomedontis circa Herculem et Neptunum historiam. Alcimachus Dioxippum, qui pancratio Olympia citra pulveris tactum (quod vocant acroniti) vicit. Cœnus, stemmata.

Ctesilochus Apellis discipulus petulanti pictura innouit, Jove Liberum parturiente depicto mitrato, et muliebriter ingemiscente inter obstetricia dearum. Cleon, Cadmo: Ctesidemus, OEchaliæ expugnatione, et Laodamia: Clesides, reginæ Stratonices injuria. Nullo enim honore exceptus ab ea, pinxit voluptuantem cum pisca-

Après ces artistes du premier rang, disons un mot de ceux du second. Aristoclide a peint à Delphes le temple d'Apollon. Antiphile est auteur d'un beau tableau représentant un enfant qui souffle le feu (le reflet de la lumière sur les murs est admirable, ainsi que la figure de l'enfant); des Fileuses (on croirait voir tourner tous les fuseaux); d'une chasse de Ptolémée; enfin d'un Satyre couvert d'une peau de panthère. Cet ouvrage, dit Apocopévon, est son chef-d'œuvre. On a d'Aristophon un Ancée blessé par le sanglier de Calydon, près d'Astypale qui partage sa douleur, et un immense tableau où sont réunis Priam, Hélène, la Créduité, Ulysse, Déiphobe, la Fraude. Androbius a fait Scyllis coupant les ancres de la flotte persique. Artémon a laissé les Corsaires en extase devant la beauté de Danaé, Stratonice, Hercule et Déjanire; enfin (et ces deux tableaux, placés aux portiques d'Octavie, surpassent tous les autres) Hercule s'élançant du mont OËta, dans la Doride, où il s'est dépouillé de l'humanité, vers l'Olympe, où il est reçu de l'aveu des Dieux, et l'Aventure de Laomédon avec Apollon et Neptune. Alcimaque est l'auteur d'un Dioxippe, vainqueur, presque sans combattre (en grec, *aconiti*), au pancrace dans les jeux Olympiques. Cénus a peint des assemblées de familles.

Ctésiloque, élève d'Apelle; s'est distingué dans le burlesque. On a de lui un Jupiter en bonnet, accouchant de Bacchus, avec de grands gémissemens, au milieu des Déesses, faisant office de sages-femmes. On doit à Cléon un Cadmus; à Ctésidème une prise d'OEchalie, une Laodamie; à Clésidès un tableau injurieux pour la reine Stratonice. Traité avec peu de considération par cette princesse, il la peignit dans les bras d'un pêcheur, qui

tore, quem reginam amare sermo erat : eamque tabulam in portu Ephesi proposuit : ipse velis raptus est. Regina tolli vetuit, utriusque similitudine mire expressa. Cratinus comœdos Athenis in Pompeo pinxit.

Eutychidis bigam regit Victoria.

Eudorus scena spectatur : idem et ex ære signa fecit.

Hippias, Neptuno et Victoria. Habron Amicitiam et Concordiam pinxit, et deorum simulacra. Leontiscus, Aratum victorem cum tropæo : psaltriam. Leon, Sappho. Nicearchus, Venerem inter Gratias et Cupîdines : Herculem tristem insanîæ pœnitentia. Nealces Venerem, ingeniosus et solers in arte. Siquidem quum prælium navale Ægyptiorum et Persarum pinxisset, quod in Nilo, cujus aqua est mari similis, factum volebat intelligi, argumento declâravit, quod arte non poterat. Asellum enim in litore bibentem pinxit, et crocodilum insidiantem ei.

OEnias, syngenicon. Philiscus, officinam pictoris, ignem conflante puero. Phalerion, Scyllam. Simonides, Agatharchum, et Mnemosynen. Simus, juvenem requiescentem : officinam fullonis Quinquatrus celebrantem : idemque Nemesin egregiam.

Theodorus et inungentem : idem ab Oreste matrem et Ægisthum interfici : bellumque iliacum pluribus ta-

passait pour être son amant, et exposa le tableau dans le port d'Éphèse; aussitôt après il s'embarqua. La reine, charmée de l'extrême ressemblance des deux figures, défendit d'enlever le tableau. De Cratinus, sont les Comédiens qu'on voit à Athènes dans le Pompéum.

Eutichyde fit une Victoire conduisant un char à deux chevaux.

Eudore est célèbre par sa Scène; il a fait aussi des statues en airain.

On a d'Hippias un Neptune et une Victoire; d'Habron, une Amitié, une Concorde et diverses statues des dieux; de Léontisque, un Aratus vainqueur avec des trophées, une Chanteuse; de Léon, une Sapho; de Nicéarque, une Vénus entre les Grâces et les Amours, un Hercule repentant de son accès de démence; de Néalce, artiste habile et spirituel, une Vénus: c'est lui qui, voulant représenter un combat des Égyptiens et des Perses sur le Nil dont l'eau a la même couleur que celle de la mer, et désespérant d'exprimer par l'art le lieu de la scène, eut recours à un symbole, et peignit sur la rive, un âne qui boit et un crocodile qui le guette.

Œnias est auteur d'une Assemblée de famille; Philisque, d'un Atelier de peinture où un petit garçon souffle le feu; Phalérion, d'une Scylla; Simonide, d'un Agatharque et d'une Mnémosyne; Simus, du Jeune-Homme en repos, de l'Atelier d'un foulon, où l'on célèbre les Panathénées, enfin d'une magnifique Némésis.

Théodore a peint un Athlète qui se frotte d'huile, un Oreste tuant Égisthe et sa mère, la Guerre de Troie en

bulis : quod est Romæ in Philippi porticibus : et Cassandram, quæ est in Concordiæ delubro. Leontium Epicuri cogitantem : Demetrium regem.

Theon, Orestis insaniam, Thamiram citharædum. Tauriscus, discobolum, Clytæmnestram, Paniscum, Polynicen regnum repetentem, et Capanea.

Non omittetur inter hos insigne exemplum. Namque Erigonus tritor colorum Nealcæ pictoris in tantum ipse profecit, ut celebrem etiam discipulum reliquerit Pasiam, fratrem Æginetæ fictoris. Illud vero perquam rarum ac memoria dignum, etiam suprema opera artificum imperfectasque tabulas, sicut Irin Aristidis, Tyndaridas Nicomachi, Medeam Timomachi, et quam diximus Venerem Apellis, in majori admiratione esse, quam perfecta. Quippe in iis lineamenta reliqua, ipsæque cogitationes artificum spectantur : atque in lenocinio commendationis dolor est : manus, quum id agerent, extinctæ desiderantur.

Sunt etiam nunc non ignobiles quidem, in transcurso tamen dicendi : Aristonides, Anaxander, Aristobulus Syrus, Arcesilaus Tisicratis filius, Corybas Nicomachi discipulus, Carmanides Euphranoris, Dionysiodorus Colophonius, Diogenes qui cum Demetrio rege vixit, Euthymedes, Heraclides Macedo, Mydon Soleus Philomachi statuarii discipulus, Mnesitheus Sicyonius, Mna-

une suite de tableaux exposés à Rome sous les portiques de Philippe; une Cassandre qu'on voit au temple de la Concorde; Léontium, la maîtresse d'Épicure, dans la méditation; un portrait du roi Demetrius.

On a de Théon un Délire d'Oreste, et Thamyris, le joueur de lyre. On doit à Taurisque un Discobole, une Clytemnestre, un Panisque, un Polynice réclamant le trône, un Capanée.

Citons ici un fait remarquable : Érigone, broyeur de couleurs chez le peintre Néalce, fit tant de progrès dans la peinture, que lui-même forma un élève célèbre, Pasis, frère du sculpteur Éginète. Néanmoins la circonstance la plus remarquable, la plus rare dans toute l'histoire de l'art, c'est le prix attaché aux ouvrages imparfaits des artistes (par exemple; l'Iris d'Aristide, les Tyndarides de Nicomaque, la Médée de Timomaque, la Vénus d'Apelle ci-dessus nommée), prix beaucoup au dessus de celui qu'on attache aux ouvrages terminés. Dans les premiers, on suit avec intérêt l'esquisse et l'idée même de l'auteur; le regret se met de la partie et conspire à séduire; on gémit sur la main que la mort a glacée, tandis qu'elle complétait son ouvrage.

Il est encore d'autres peintres distingués que, cependant, je ne puis que nommer en passant : Aristonide, Anaxandre, Aristobule de Syrie, Arcésilas, fils de Tisicrate; Corybas, élève de Nicomaque; Carmanide, disciple d'Euphranor; Dionysiodore de Colophon; Diogène, le contemporain du roi Demetrius; Euthymède, Héraclide de Macédoine; Mydon de Soles, disciple du statuaire Philomaque; Mnésithée de Sicyone, Mnasitime, fils et élève d'Aristonide; Nessus, fils d'Habron; Polémon d'A-

sitimus Aristonidæ filius et discipulus, Nessus Habronis filius, Polemon Alexandrinus, Theodorus Samius, et Stadiæus, Nicosthenis discipuli; Xenon, Neoclis discipulus, Sicyonius.

Pinxere et mulieres: Timarete Miconis filia, Dianam in tabula, quæ Ephesi est, antiquissimæ picturæ. Irene Cratini pictoris filia et discipula, puellam quæ est Eleusine: Calypso, senem et præstigiatorum Theodorum: Alcisthene, saltatorem: Aristarete Nearchi filia, et discipula, Æsculapium. Lala Cyzicena perpetua virgo, Marci Varronis iuventa, Romæ et penicillo pinxit, et cestro in ebore, imagines mulierum maxime, et Neapolitanum in grandi tabula: suam quoque imaginem ad speculum. Nec ullius velocior in pictura manus fuit: artis vero tantum, ut multum manipretio antecederet celeberrimos eadem ætate imaginum pictores, Sopolin et Dionysium, quorum tabulæ pinacothecas implent. Pinxit et quædam Olympias: de qua hoc solum memoratur, discipulum ejus fuisse Autobulum.

De encausto.

LXI. Encausto pingendi duo fuisse antiquitus genera constat, cera, et in ebore, cestro, id est viriculo, donec classes pingi cœpere. Hoc tertium adcessit, resolutis

Alexandrie, Théodore de Samos et Stadiée, disciples de Nicosthène; Xénon de Sicyone, disciple de Néoclès.

On compte aussi des femmes parmi les peintres : telles furent Timarète, fille de Micon, dont on a une Diane que l'on conserve à Éphèse, et qui est un des plus anciens monumens de la peinture; Irène, élève et fille de Cratinus, auteur de la Jeune Fille qu'on voit à Éleusis, d'une Calypso, d'un Vieillard, et du Sorcier Théodore; Alcisthène, à qui l'on doit le Danseur; Aristarète, élève et fille de Néarque, auteur d'Esculape; Lala de Cyzique, qui fut contemporaine de Varron, et qui resta toujours fille: elle travailla à Rome tant au pinceau qu'au poinçon, sur l'ivoire; elle a fait surtout des portraits de femmes. On a d'elle, à Naples, un grand tableau représentant une Vieille Femme, et son portrait qu'elle fit devant un miroir. Jamais main plus rapide ne mania le pinceau, et tel était son talent que ses ouvrages étaient payés plus chers que ceux des artistes les plus célèbres de son temps, tels que les Sopolis et les Denys, dont les tableaux remplissent les cabinets des curieux. On nomme aussi une certaine Olympias, mais tout ce qu'on sait d'elle, c'est qu'elle eut Autobule pour disciple.

Encaustique.

XLI. On sait qu'il y eut autrefois deux procédés pour peindre à l'encaustique : dans l'un on emploie la cire; dans l'autre, le cestre ou poinçon sillonne l'ivoire; ils furent seuls en usage jusqu'au temps où l'on voulut

igni ceris penicillo utendi, quæ pictura in navibus nec sole, nec sale, ventisque corrumpitur.

De vestium pictura.

XLII. Pingunt et vestes in Ægypto inter pauca mirabili genere, candida vela postquam adtrivere illinentes non coloribus, sed colorem sorbentibus medicamentis. Hoc quum fecere, non adparet in velis : sed in cortinam pigmenti ferventis mersa, post momentum extrahuntur picta. Mirumque, quum sit unus in cortina colos, ex illo alius atque alius fit in veste, accipientis medicamenti qualitate mutatus. Nec postea abluï potest : ita cortina non dubie confusura colores, si pictos acciperet, digerit ex uno, pingitque dum coquit. Et adustæ vestes firmiores fiunt, quam si non urerentur.

Plastics primi inventores.

XLIII. 12. De pictura satis superque : contexuisse his et plasticen conveniat. Ejusdem opere terræ fingere ex argilla similitudines, Dibutades Sicyonius figulus

peindre les navires ; alors on trouva une troisième manière qui consiste à faire fondre au feu la cire colorée dans laquelle ensuite on trempe le pinceau : cette peinture, étant inaltérable à l'eau salée, au soleil et aux vents, est affectée aux vaisseaux.

De la teinture des étoffes.

XLII. En Égypte, on peint jusqu'aux habits par un procédé des plus merveilleux. Pour cela on emploie un tissu blanc sur lequel on passe, non point des couleurs, mais des substances sur lesquelles mordent les couleurs. Les traits ainsi menés sur le tissu, ne se voient point ; mais, quand on l'a plongé dans la chaudière, on le retire au bout d'un instant chargé de dessins ; et, ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que, quoique la chaudière ne contienne qu'une seule matière colorante, le tissu prend des nuances diverses, la teinte variant selon la nature de la substance qui s'imprègne de couleur : ces couleurs ne peuvent s'effacer par l'eau. Il est clair que si le tissu était chargé de dessins colorés quand il entre dans la chaudière, toutes les couleurs seraient brouillées quand on le retirerait. Ici toutes les couleurs se font par une même immersion, et il y a en même temps coction et teinture. Le tissu, modifié par cette opération, est plus solide que s'il ne la subissait pas.

Premiers inventeurs de la plastique.

XLIII. 12. En voilà assez, et trop peut-être sur la peinture ; passons à la plastique. Le premier ouvrage en ce genre fut fait en argile par Dibutade de Sicyone, potier à Corinthe, à l'occasion d'une idée de sa fille, éprise

primus invenit Corinthi, filiæ opera : quæ capta amore juvenis, illo abeunte peregre, umbram ex facie ejus ad lucernam in pariete lineis circumscrispsit : quibus pater ejus impressa argilla typum fecit, et cum ceteris fictilibus induratum igni proposuit : eumque servatum in Nymphæo, donec Corinthum Mummius everteret, tradunt. Sunt qui in Samo primos omnium plasticen invenisse Rhœcum et Theodorum tradant, multo ante Bacchiadas Corintho pulsos. Demaratum vero ex eadem urbe profugum, qui in Etruria Tarquinius Priscum regem populi romani genuit, comitatos fictores Euchira et Eugrammum : ab iis Italiæ traditam plasticen. Dibutadis inventum est, rubricam addere, aut ex rubra creta fingere. Primusque personas tegularum extremis imbricibus imposuit, quæ inter initia prostypa vocavit. Postea idem ectypa fecit. Hinc et fastigia templorum orta : propter hunc plastæ appellati.

Quis primum ex facie, et de signis, imaginem expresserit.

XLIV. Hominis autem imaginem gypso e facie ipsa primus omnium expressit, ceraque in eam formam gypsi infusa emendare instituit Lysistratus Sicyonius, frater Lysippi, de quo diximus. Hic et similitudinem reddere instituit : ante eum, quam pulcherrimas facere studebant. Idem et de signis effigiem exprimere invenit. Cre-

d'un jeune homme qui allait quitter la ville : celle-ci arrêta par des lignes les contours du profil de son amant. Son père plaqua ensuite de l'argile sur le dessin, auquel il donna du relief, et fit durcir au feu cette argile avec les pièces de poterie. Ce premier type de la plastique fut, dit-on, conservé à Corinthe, dans le temple des Nymphes, jusqu'au sac de cette ville par Mummius. D'autres veulent que cet art ait été inventé à Samos par Rhécus et Théodore, long-temps avant que les Bacchiades fussent chassés de Corinthe. Ils ajoutent que Démarate, qui devint, en Étrurie, père du roi romain Tarquin l'Ancien, emmena à sa suite, en s'expatriant de Corinthe Euchir et Eugramme qui apprirent l'art de la plastique à l'Italie. On ne devrait à Dibutade, selon eux, que le mélange de la rubrica à l'argile, et l'emploi de la craie rouge seule. C'est aussi Dibutade qui imagina les masques placés au bord des toits des édifices, et auxquels il donna le nom de prostypes. Plus tard il fit ce qu'on appelle des ectypes : de là les ornemens qui couronnent les temples. Enfin c'est lui qui fit de la plastique un art à part.

Qui le premier sut tirer une image d'après la figure et d'après les statues.

XLIV. Lysistrate de Sicyone, frère de Lysippe dont il a été question, est le premier qui ait moulé en plâtre les figures humaines, et coulé ensuite de la cire dans le plâtre. C'est aussi lui qui s'attacha le premier à la ressemblance; primitivement on ne s'occupait que de la beauté. Il enseigna aussi l'art de faire un moule à l'aide d'une statue, et cette idée eut tant de vogue que dès-

vitque res in tantum, ut nulla signa, statuæve, sine argilla fierent. Quo adparet antiquiorem hanc fuisse scientiam, quam fundendi æris.

Nobilitates artificum in plasticæ.

XLV. Plastæ laudatissimi fuere Damophilus et Gorgasus, iidemque pictores : qui Cereris ædem Romæ ad Circum maximum utroque genere artis suæ excoluerunt, versibus inscriptis græce, quibus significarunt a dextra opera Damophili esse, ab læva Gorgasi. Ante hanc ædem tuscanica omnia in ædibus fuisse, auctor est M. Varro. Ex hac quum reficeretur, crustas parietum excisas tabulis marginatis inclusas esse : item signa ex fastigiis dispersa.

Fecit et Chalcosthenes cruda opera Athenis, qui locus ab officina ejus Ceramicos appellatur. M. Varro tradit sibi cognitum Romæ Posim nomine, a quo facta poma et uvas, item pisces, quos aspectu discernere a veris vix posses. Idem magnificat Arcesilaum, Lucii Luculli familiarem, cujus proplasmata pluris venire solita artificibus ipsis, quam aliorum opera. Ab hoc factam Venerem Genetricem in Foro Cæsaris, et priusquam absolveretur, festinatione dedicandi positam. Deinde eidem a Lucullo H-S LX signum Felicitatis locatum, cui mors utriusque inviderit. Octavio equiti romano cra-

lors on ne fit nulle statue, soit en marbre, soit en bronze, sans en prendre l'empreinte en argile. Ce qui prouve que l'art de mouler en argile date de plus loin que celui de couler en bronze.

Célèbres artistes en plastique.

XLV. Les artistes les plus célèbres en plastique furent Damophile et Gorgase; tous deux aussi étaient peintres: ils ornèrent d'ouvrages, dans l'un et l'autre genre, le temple de Cérés, à Rome, dans le grand Cirque. Des inscriptions grecques en vers annoncent que la droite est des mains de Damophile, et la gauche de celles de Gorgase. Antérieurement tous les ouvrages de sculpture, selon Varron, étaient toscans. Plus tard, quand il fallut restaurer ce temple, on scia en tablettes la partie la plus extérieure des murs, et on l'enferma dans des cadres portatifs. Les statues du faite furent enlevées de la même façon.

Chalcosthène fit de même des ouvrages en terre à Athènes, dans le lieu dit Céramique du nom de la fabrique qu'il y avait établie. Varron nous dit avoir connu à Rome un nommé Posis qui peignait des fruits, des grappes de raisin, des poissons avec une telle perfection, qu'on ne pouvait distinguer si c'était un ouvrage de l'art ou de la nature. Il donna aussi de grands éloges à Arcésilas, ami intime de Lucullus, dont les modèles en argile se vendaient plus cher aux artistes eux-mêmes que les ouvrages achevés de beaucoup d'autres. C'est ce dernier qui fit la Vénus Génétrix placée au Forum de César. La promptitude qu'on mit à faire la dédicace, força à placer la statue avant même qu'elle fût achevée. Lucullus lui commanda ensuite un morceau qui devait représenter

tera facere volenti, exemplar a gypso factum talento. Laudat et Pasitelem, qui « plasticen matrem cœlaturæ, et statuariæ, sculpturæque » dixit : et quum esset in omnibus his summus, nihil umquam fecit, antequam finxit. Præterea elaboratam hanc artem Italiæ, et maxime Etruriæ : adcitum a Fregellis, cui locaret Tarquinius Priscus effigiem Jovis in Capitolio dicendam. Fictilem eum fuisse, et ideo miniari solitum : fictiles in fastigio templi ejus quadrigas, de quibus sæpe diximus. Ab hoc eodem factum Herculem, qui hodieque materiæ nomen in Urbe retinet. Hæ enim tum effigies deum erant laudatissimæ. Næc pœnitet nos illorum, qui tales deos coluere. Aurum enim et argentum ne diis quidem conficiebant.

De figlinis operibus.

XLVI. Durant etiam nunc plerisque in locis talia simulacra. Fastigia quidem templorum etiam in Urbe crebra, et municipiis, mira cœlatura, et arte ævique firmitate sanctiora auro, certe innocentiora. In sacris quidem etiam inter has opes hodie, non murrhinis crystallinisve, sed fictilibus prolibatur simpuviis. Inenarrabili terræ benignitate, si quis singula æstimet : etiam ut

la Félicité, et qu'il voulait lui payer soixante mille sesterces; mais tous deux moururent avant qu'il pût être terminé. Octave, chevalier romain, voulant se faire faire une coupe par un orfèvre, en commanda un modèle à Arcésilas, et le paya un talent. Varron cite aussi Pasitèle, qui appelait la plastique la mère de la ciselure, de la sculpture et de la statuaire, et qui, habile dans ces trois arts, ne mettait jamais la main à un ouvrage sans l'avoir d'abord moulé en terre. Cet art fut extrêmement cultivé en Italie, notamment en Étrurie. Tarquin l'Ancien fit venir de Fré-gelles un artiste avec lequel il fit marché pour la statue de Jupiter qu'il devait dédier au Capitole. Ce Jupiter était d'argile; aussi le couvrait-on d'une couche de vermillon. Le quadrigé qui couronnait le temple dont nous avons parlé était aussi d'argile. On doit au même artiste un Hercule qui, fait de terre, porte encore aujourd'hui l'épithète de *fictilis*. Ces images étaient les plus belles que l'on connût alors. Nous n'avons point à rougir de ceux qui adoraient des divinités d'argile : ils ne recherchaient ni l'or ni l'argent, pas même pour les statues des dieux.

Des ouvrages de poterie.

XLVI. On voit encore de ces images dans bien des lieux : à Rome même, et dans nos villes municipales, plus d'un temple n'a qu'un faite de terre cuite; ces morceaux, d'une exécution admirable, et que le temps n'a pu détruire, sont plus respectables à nos yeux, ou, du moins, plus purs que s'ils étaient en or. Aujourd'hui même, au sein de notre opulence, nous n'offrons les libations que dans de simples écuelles de terre, et non dans le cristal ou les vases murrhins. Inépuisable bienfaisance de la terre,

omittantur in frugum, vini, pomorum, herbarum, fruticum, medicamentorum, metallorum generibus, beneficia ejus, quæ adhuc diximus : vel assiduitate satiant figlinarum opera, imbricibus, doliis ad vina excogitatis, ad aquas tubulis, ad balneas mammatis, ad tecta coctilibus laterculis frontatisque : ob quæ Numa rex septimum collegium figulorum instituit. Quin et defunctos sese multi fictilibus soliis condi maluere : sicut M. Varro, pythagoreo modo, in myrti et oleæ atque populi nigræ foliis. Major quoque pars hominum terrenis utitur vasis. Samia etiamnum in esculentis laudantur. Retinet hanc nobilitatem et Arretium in Italia : et calycum tantum, Surrentum, Asta, Pollentia : in Hispania Saguntum, in Asia Pergamum. Habent et Tralles opera sua, Mutina in Italia : quoniam et sic gentes nobilitantur. Hæc quoque per maria terrasque ultro citroque portantur, insignibus rotæ officinis. Erythris in templo hodieque ostenduntur amphoræ duæ propter tenuitatem consecratæ, discipuli magistrique certamine, uter tenuiorem humum duceret. Cois laus maxima, adrianis firmitas : nonnullis circa hoc quoque severitatis exemplis. Q. Coponium invenimus ambitus damnatum, quia vini amphoram dedisset dono ei, cui suffragii latio erat. Atque ut luxu quoque aliqua contingat auctoritas figlinis, tripatinum, inquit Fenestella, appellabatur summa cœnarum lautitia. Una

pour qui détaillerait ses bienfaits ! car, sans revenir sur ce que nous avons dit, sur cette multitude d'arbustes, de vins, de fruits, d'herbes, de métaux, que de merveilles et de largesses dans la poterie seule ! tuiles, tonneaux pour contenir les vins, tuyaux pour livrer passage à l'eau, boules creuses pour les bains, tuiles plates, tuiles à rebord pour la toiture des édifices. Tant d'ouvrages divers engagèrent Numa à instituer un septième collège, celui des potiers de terre. Quelques hommes ont voulu reposer dans des bières de terre cuite : tel fut Varron, qui voulut être enseveli, comme les pythagoriciens, au milieu de feuilles de myrte, d'olivier et de peuplier noir. C'est aussi de vases de terre qu'use la majorité de l'espèce humaine. On cite la terre de Samos comme excellente pour la vaisselle. Celle d'Arretium en Italie n'est point inférieure ; Surrente, Asta, Pollentie, en Espagne Sagonte, en Asie Pergame, fournissent de la terre pour les coupes. Tralles en Lydie, en Italie Modène, ont chacune un genre où elles excellent. Des nations même doivent de la célébrité à un art seul, et les fabriques célèbres expédient au loin à droite et à gauche par mer et par terre des milliers de pièces. On voit encore aujourd'hui, dans un temple d'Érythres, deux amphores consacrées au dieu à cause du peu d'épaisseur des parois. Elles sont dues à deux artistes, le maître et le disciple, qui luttaient à qui ferait le vase le plus mince. Les vases de Cos sont les plus beaux ; ceux d'Adria les plus solides. On cite à leur sujet quelques traits de sévérité. Nous lisons qu'un Q. Coponius fut condamné comme coupable de brigue pour avoir donné une amphore à vin à un homme qui lui donna son suffrage. Les vases de terre eux-mêmes ont été objets de luxe. Fenestella raconte qu'il fut un temps où

erat murænarum, altera luporum, tertia myxonis piscis, inclinatis jam scilicet moribus, ut tamen eos præferre Græciæ etiam philosophis possimus. Siquidem in Aristotelis heredum auctione LXX patinas venisse traditur. Nam nos quum unam Æsopi tragœdiarum histrionis in natura avium diceremus sestertiis centum stetisse, non dubito indignatos legentes. At hercules, Vitellius in principatu suo \bar{x} H-s condidit patinam, cui faciendæ fornax in campis exædificata erat: quoniam eo pervenit luxuria, ut etiam fictilia pluris constent, quam murrhina. Propter hanc Mucianus altero consulatu suo, in conquisitione, exprobravit patinarum paludes Vitellii memoriæ: non illa fœdiore, cujus veneno Asprenati reo Cassius Severus accusator objiciebat interisse cxxx convivas. Nobilitantur iis oppida quoque, ut Rhegium, et Cumæ. Samia testa Matræ deum sacerdotes, qui Galli vocantur, virilitatem amputare, nec aliter citra perniciem, M. Cælio credamus: qui linguam sic amputandam objecit gravi probro, tamquam et ipse jam tunc eidem Vitellio malediceret. Quid non excogitavit ars? fractis etiam testis utendo sic, ut firmius durent tuis calce addita, quæ vocant signina. Quo genere etiam pavimenta excogitavit.

le *tripatinum* était le plus haut degré du faste en fait de festins. Or, ce *tripatinum* se composait d'un plat de murènes, d'un plat de labrax, enfin d'un plat de myxon, preuve que déjà leurs mœurs changeaient, sans qu'on dût pourtant leur préférer celles des philosophes grecs : les héritiers d'Aristote vendirent à l'enchère soixante-dix plats qu'ils trouvèrent chez lui. J'ai dit en parlant des oiseaux, et sans doute le lecteur en a été indigné, que l'acteur tragique Ésope paya un seul plat cent mille sesterces. Vitellius, empereur, en fit faire un qui lui coûta un million de sesterces, et pour lequel il fallut préalablement construire un four énorme en rase campagne : excès inoui du luxe, qui en vient enfin à payer un plat de terre plus cher qu'un vase murrhin. C'est à propos de ce plat que, dans une enquête de dépenses, Mucien, consul pour la deuxième fois, reprocha à la mémoire de Vitellius ces *plats-étangs*, non moins détestables que le plat empoisonné d'Asprénas, qui, selon l'accusation de Cassius Severus, coûta la vie à cent trente personnes. Ces ouvrages ont rendu souvent des villes célèbres : telles sont Rhegium et Cumes. Les Galles, ou prêtres de Cybèle, se servent de tessons de terre cuite pour se rendre eunuques, et tout autre instrument tranchant rendrait l'amputation fatale à leurs jours, du moins s'il faut en croire Célius, qui voulait que l'on coupât de même la langue à certains impudiques : mot sanglant, qu'il semblait dès-lors appliquer à ce même Vitellius. Que n'imagine point l'art de l'homme ? On pile des têts brisés qu'on mêle avec de la chaux de Signia, et il en résulte une pâte encore plus solide que la matière première ; on l'a même employée pour le carrelage des appartemens.

Terræ varietates. De pulvere puteolano. Quæ in lapidem vertitur.

XLVII. 13. Verum et ipsius terræ sunt alia commenta. Quis enim satis miretur pessimam ejus partem, ideoque pulverem appellatum in puteolanis collibus, opponi maris fluctibus : mersumque protinus fieri lapidem unum inexpugnabilem undis, et fortiorem quotidie, utique si cumano misceatur cæmento?

Eadem est terræ natura et in cyzicena regione : sed ibi non pulvis, verum ipsa terra qualibet magnitudine excisa, et demersa in mare, lapidea extrahitur. Hoc idem circa Cassandriam produnt fieri : et in fonte gnidio dulci, intra octo menses terram lapidescere. Ab Oropo quidem Aulida usque quidquid terræ adtingitur mari, mutatur in saxa. Non multum a pulvere puteolano distat e Nilo arena tenuissima sui parte, non ad sustinenda maria fluctusque frangendos, sed ad debellanda corpora palæstræ studiis. Inde certe Patrobio, Neronis principis liberto, advehebatur. Quin et Leonnato, et Cratero, ac Meleagro Alexandri Magni ducibus sabulum hoc portari cum reliquis militaribus commerciis reperio. Plura de hac parte non sum dicturus, non hercules magis, quam de terræ usu in ceromatis, quibus exercendo juvenus nostra corpora, vires animorum perdidit.

Variétés des terres. **Sable de Pouzzoles, ou pouzzolane. De quelle terre on fait du ciment.**

XLVII. 13. La terre offre encore d'autres merveilles à raconter. Peut-on voir sans étonnement le rebut de la terre, la poussière des collines de Pouzzoles, servir de barrière aux flots, et se convertir, dès qu'on l'a plongée dans l'eau, en une pierre que l'eau ne peut dissoudre, et qui chaque jour devient plus tenace, surtout si on l'a combinée avec le ciment de Cumes?

On trouve dans le territoire de Cyzique une terre qui a les mêmes propriétés; là, ce n'est pas de la poussière, c'est une terre que l'on coupe par blocs; plongée dans les flots, elle y devient pierre. Même chose se voit à Cassandrie; une autre terre se lapidifie en huit jours dans une source à Gnide. D'Orope à Aulide, toute terre que baigne la mer se change en pierre. Le sable fin du Nil a quelque rapport avec la terre de Pouzzoles. Incapable d'opposer un obstacle à la mer et d'arrêter les flots, il est excellent pour dompter le corps dans les exercices de la palestre. C'est pour cela que Patrobius, l'affranchi de Néron, en faisait venir à Rome. Je lis aussi dans les auteurs que Léonnat, Crater et Méléagre, généraux d'Alexandre-le-Grand, avaient de ce sable dans leurs équipages militaires. Mais je n'ai pas envie de m'appesantir sur ce sujet, non plus que sur ces préparations à base terreuse, qui, en fortifiant le corps, affaiblissent le courage de notre jeunesse.

De parietibus formaceis.

XLVIII. 14. Quid? non et in Africa Hispaniaque ex terra parietes, quos appellant formaceos, quoniam in forma circumdatis utrimque duabus tabulis inferciuntur verius, quam instruuntur, ævis durant, incorrupti imbribus, ventis, ignibus, omnique cæmento firmiores? Spectat etiam nunc speculas Annibalis Hispania, terrenasque turres jugis montium impositas. Hinc et cespitum natura, castrorum vallis adcommodata, contra fluminum impetus aggeribus. Illini quidem crates parietum luto, et lateribus crudis extrui, quis ignorat?

De lateritiis, et de laterum ratione.

XLIX. Lateres non sunt e sabuloso, neque arenoso, multoque minus calculoso ducendi solo, sed e cretoso et albicante, aut ex rubrica: vel si jam ex sabuloso, e masculo certe. Finguntur optime vere: nam solstitio rimosi fiunt. Ædificiis non nisi bimos probant. Quin et intritam ipsam eorum, prius quam fingantur, macerari oportet. Genera eorum tria: lydion, quo utimur, longum sesquipede, latum pede: alterum tetradoron, tertium pentadoron. Græci enim antiqui doron palmum vocabant, et ideo dora munera, quia manu darentur. Ergo a quatuor et quinque palmis, prout sunt, nominantur. Eadem est latitudo. Minore in privatis operibus,

Murs de forme.

XLVIII. 14. L'Espagne et l'Afrique sont pleines de murailles dites murs de forme (et en effet elles semblent plutôt avoir été jetées dans un moule à deux parois que construites à la main). Ces murailles durent depuis des siècles et bravent pluies, vents, incendies : nul ciment n'est si tenace. On voit encore les guérites élevées en Espagne par Annibal, et les tours de terre qu'il fit construire sur les cimes des monts, ainsi que les digues opposées à la fougue impétueuse des fleuves. Qui ne sait que des parois en bois sont crépies en argile, ou que des murs mêmes sont construits de briques crues ?

Murs de briques ; fabrication de la brique.

XLIX. Les briques doivent se tirer non point d'un sol sableux ou graveleux, moins encore d'un sol pierreux, mais d'un sol crayeux et blanc, ou bien de celui qui contient de la rubrica : si le gravier y domine, il faut que ce soit le gravier mâle. Le printemps est la meilleure saison pour les fabriquer, car l'été elles sont sujettes à se fendre ; on ne doit les employer dans les édifices que deux ans après : la matière même doit être long-temps macérée avant d'être mise en œuvre par le briquetier. On distingue trois espèces de tuiles, la lydienne, ici en usage (elle a un pied et demi de long sur un de large), le *tetradoron* et le *pentadoron*. Le doron, en grec, est un palme, d'où le nom de *dora* donné aux présens, parce que c'est la main qui les offre. Les noms ci-dessus indiquent donc des briques de quatre et de cinq palmes.

majore in publicis utuntur in Græcia. Pitanae in Asia, et in Ulteriore Hispania, civitatibus Maxilua et Callento, fiunt lateres, qui siccati non merguntur in aqua. Sunt enim e terra pumicosa, quum subigi potest, utilissima. Græci, præterquam ubi e silice fieri poterat structura, parietes lateritios prætulere. Sunt enim æterni, si ad perpendicularum fiant. De eo et publica opera et regias domos struxere : murum Athenis, qui ad montem Hy-mettum spectat : Patris, ædes Jovis et Herculis, quamvis lapideas columnas et epistylia circumdarent : domum Trallibus regiam Attali : item Sardibus Cræsi, quam gerusian fecere : Halicarnassi, Mausoli : quæ etiam nunc durant. Lacedæmone quidem excisum lateritiis parietibus opus tectorium, propter excellentiam picturæ, ligneis formis inclusum, Romam deportavere in ædilitate, ad Comitium exornandum, Muræna et Varro. Quum opus per se mirum esset, translatum tamen magis mirabantur. In Italia quoque lateritius murus Arretii et Mevaniae est. Romæ non fiunt talia ædificia, quia sesquipedalis paries non plus quam unam contignationem tolerat. Cautumque est, ne communis crassior fiat, nec intergerivorum ratio patitur.

De sulphure, et generibus ejus : medicinæ xvii.

L. 15. Hæc sint dicta de lateribus. In terræ autem

Elles ont chacune même largeur. Les Grecs emploient les plus petites dans les constructions privées, les grandes dans l'architecture publique. A Pitane, en Asie, à Maxilua et à Callente, dans l'Espagne Ulérieure, on fait des briques qui, une fois séchées, flottent sur l'eau. La base est une espèce de pierre ponce excellente quand on peut la broyer. Les Grecs ont généralement préféré les murs de briques, sauf dans les cas où ils ont eu du silex à leur disposition : en effet, ces murs, lorsqu'ils sont bien d'aplomb, n'ont point de fin. Ils ont même construit en briques des édifices publics et des palais pour leurs rois. La muraille d'Athènes qui fait face au mont Hymette, les temples de Jupiter et d'Hercule à Patres (quoique entourés d'un péristyle surmonté d'épistyle en pierres), le palais d'Attale à Tralles, celui de Crésus à Sardes, aujourd'hui la gérusie, celui de Mausole à Halicarnasse, tous bâtimens encore debout, sont en brique. Muréna et Varron, dans leur édilité, firent couper à Lacédémone une belle fresque peinte sur des murs de brique, et, après l'avoir renfermée dans des cadres de bois, la firent ainsi transporter à Rome, où elle orne les Comices. La peinture déjà admirée sembla encore bien plus admirable par le fait même du transport. On voit aussi en Italie, à Mévanie et à Arretium, des murs de briques. Rome n'a point de construction de ce genre, parce qu'un mur de brique d'un pied et demi d'épaisseur ne porte pas plus d'un étage ; or, les lois défendent de donner aux murs, et surtout aux murs mitoyens, une épaisseur plus considérable.

Du soufre et de ses espèces, 17 remèdes.

L. 15. Cessons de parler de la brique. Parmi les autres

reliquis generibus vel maxime mira natura est sulphuris, quo plurima domantur. Nascitur in insulis Æoliis inter Siciliam et Italiam, quas ardere diximus. Sed nobilissimum in Melo insula. In Italia quoque invenitur, in neapolitano campanoque agro, collibus qui vocantur Leucogæi. Ibi e cuniculis effossum, perficitur igni. Genera quatuor: vivum, quod Græci apyron vocant, nascitur solidum, hoc est, gleba: quo solum ex omnibus generibus medici utuntur: cetera enim liquore constant, et conficiuntur oleo incocta. Vivum effoditur, translucetque, et viret. Alterum genus appellant glebam, fullonum tantum officinis familiare. Tertio quoque generi unus tantum est usus ad suffiendas lanas, quoniam candorem tantum mollitiemque confert. Egula vocatur hoc genus. Quarto autem ad ellychnia maxime conficienda. Cetero tanta vis est, ut morbos comitiales deprehendat nidore, impositum igni. Lusit et Anaxilaus eo, candens in calyce vini prunaque subdita circumferens, exardescens repercussu pallorem dirum velut defunctorum offundente conviviiis. Natura ejus calfacit, concoquit: sed et discutit collectiones corporum: ob hoc talibus emplastris malagmatisque miscetur. Renibus quoque et lumbis in dolore cum adipe, mire prodest impositum. Aufert et lichenas a facie cum terebinthi resina, et lepras. Harpacticon vocatur a celeritate avellendi: avelli

espèces de terre, la plus remarquable peut-être est le soufre, un des agens les plus puissans de la nature. On en trouve dans les brûlantes îles Éoliennes entre la Sicile et l'Italie. Le plus célèbre vient de l'île de Mélos. On en trouve aussi en Italie, aux environs de Naples et en Campanie, dans les collines dites Leucogées. Retiré de la mine, il est ensuite purifié par le feu. On en distingue quatre espèces, parmi lesquelles d'abord le soufre vif, apyre des Grecs, qui se trouve à l'état solide et en forme de blocs : c'est le seul qu'emploie la médecine; seul aussi il est translucide et vert. Les autres espèces sont liquides, et on les purifie en les faisant bouillir avec de l'huile. L'une, dite soufre en masse, n'est employée que dans les ateliers de foulons; l'autre sert à rendre la laine plus blanche et plus moelleuse (on la nomme *egula*); enfin une dernière est utile surtout pour souffrer les mèches des lampes. Le soufre a tant de force, que, pour peu qu'on en jette sur le feu, sa vapeur décèle sur-le-champ si quelqu'un est sujet à l'épilepsie. Anaxilas s'amusa à en faire brûler quelques grains dans un vase à boire, où préalablement il jetait des charbons allumés, et qu'il promenait dans une salle de festin; des flammes sinistres se reflétaient sur tous les visages, où elles répandaient une pâleur cadavéreuse. Le soufre échauffe, il cuit les humeurs et en dissout les dépôts (aussi le mêle-t-on aux emplâtres et aux préparations émollientes), et guérit les douleurs de reins et de côtés, dès qu'on l'applique à ces parties avec de la graisse. Uni à la térébenthine, il enlève les dartres et efface la lèpre. Comme il faut l'enlever presque immédiatement après l'application, les Grecs l'ont appelé *harpactique*. Les asthmatiques le sucent et s'en trouvent bien. Il en est de même de ceux

enim subinde debet. Prodest et suspiriosis linctum. Purulenta quoque extussientibus : et contra scorpionum ictus. Vitilignes vivum nitro mixtum, atque ex aceto tritum et illitum tollit : itém lendes in palpebris, aceto sandaracato admixto. Habet et in religionibus locum, ad expiandas suffitu domos. Sentitur vis ejus et in aquis ferventibus. Neque alia res facilius accenditur : quo adparet ignium vim magnam etiam ei inesse. Fulmina et fulgura quoque sulphuris odorem habent : ac lux ipsa eorum sulphurea est.

De bitumine, et generibus ejus : medicinæ xxvii.

LI. Et bituminis vicina est natura, alibi limus, alibi terra : limus e Judææ lacu, ut diximus, emergens : terra in Syria circa Sidonem oppidum maritimum. Spisantur hæc utraque, et in densitatem coeunt. Est vero liquidum bitumen, sicut zacynthium, et quod a Babylone invehitur. Ibi quidem et candidum gignitur. Liquidum est et apolloniaticum : quæ omnia Græci pissasphalton appellant, ex argumento picis et bituminis. Gignitur etiam pingue, liquorisque oleacei, in Sicilia agragantino fonte inficiens rivum. Incolæ id arundinum paniculis colligunt, citissime sic adhærescens. Utuntur eo ad lucernarum lumina olei vice : item ad scabiem jumentorum.

qui crachent le pus et de ceux qui ont été blessés par un scorpion. Mêlé au nitre et broyé avec du vinaigre, le soufre vif appliqué en liniment enlève les taches blanches de la peau. Mêlé au vinaigre et à la sandaraque, il fait tomber les lendes des paupières. La religion l'emploie aussi pour purifier les maisons par la fumigation. Sa puissance se fait sentir dans les eaux thermales. Il n'est point de substance plus combustible, ce qui prouve qu'aucune ne contient plus de principes ignés. La foudre, les éclairs ont aussi l'odeur sulfureuse; leur lumière même ressemble à la lueur du soufre enflammé.

Du bitumé et de ses espèces, 27 remèdes.

LI. Le bitume est voisin du soufre. C'est tantôt un limon, tantôt une terre. En Judée, c'est un limon qui sort du fond d'un lac, comme nous l'avons dit plus haut : on le trouve, sous forme de terre, en Syrie, aux environs de la ville maritime de Sidon : dans ces deux états, il se condense et se solidifie. Celui de Zacynthe, celui qu'on trouve à Babylone, sont l'un et l'autre à l'état liquide. Il en est de même de celui d'Apollonie. Tous portent en grec le nom de pissasphalte, qui indique un mélange de poix et de bitume. On en trouve aussi de gras, semblable à un liquide huileux, dans un ruisseau d'Agrigente, en Sicile. Les habitans le recueillent avec des panicules de roseau auxquelles il adhère très-aisément. On s'en sert en guise d'huile pour alimenter les lampes, et pour guérir la gale des bêtes de somme.

Sunt qui et naphtham, de qua in secundo diximus volumine, bituminis generi adscribant. Verum ardens ejus vis ignium naturæ cognata, procul ab omni usu abest.

Bituminis probatio, ut quam maxime splendeat, sitque ponderosum ac grave : læve autem modice, quoniam adulteratur pice. Vis quæ sulphuris : sistit, discutit, contrahit, glutinat. Serpentes nidore fugat accensum. Ad suffusiones oculorum et albugines babylonium efficax traditur : item ad lepras, lichenas, pruritusque corporum. Illinitur et podagris. Omnia autem ejus genera incommodos oculorum pilos replicant. Dentium doloribus medentur simul cum nitro illita. Tussim veterem et anhelitus cum vino potum emendat. Dysentericis etiam datur eodem modo, sistitque alvum. Cum aceto vero potum discutit concretum sanguinem, et detrahit. Mitigat lumborum dolores, item articulorum. Cum farina hordeacea impositum, emplastrum peculiare facit sui nominis. Sanguinem sistit. Vulnera colligat. Glutinat nervos. Utuntur etiam ad quartanas bituminis drachma, et hedyosmi pari pondere cum myrrhæ obolo subacti. Comitiales morbos ustum deprehendit. Vulvarum strangulationes olfactum discutit cum vino et castoreo. Procidentes suffitu reprimit. Purgationes feminarum in vino potum elicit. In reliquo usu æramentis illinitur, fir matque

Aux yeux de quelques auteurs, la naphthe dont il a été question dans notre second livre est une espèce de bitume. Mais cette matière éminemment inflammable, et qui est presque de la nature du feu, n'offre aucune espèce d'utilité.

On distingue le bon bitume à son éclat, à son poids, à sa masse; à son poli médiocre, tant qu'il n'a pas été altéré par la poix. Il a les propriétés du soufre; il arrête et résout les humeurs, il resserre et consolide. Son odeur, quand on y met le feu, fait fuir les serpens. Celui de Babylone est excellent pour les suffusions et les taies des yeux, ainsi que pour les lèpres, dartres et démangeaisons. On en fait des linimens pour les goutteux. Toutes les variétés de bitume redressent les cils dont la fausse position incommode l'œil. En liniment et mélangé au nitre, il guérit les maux de dents. Dissous dans le vin et pris intérieurement, il remédie aux toux invétérées et aux asthmes, aux dysenteries, aux cours de ventre. Bu dans du vinaigre, il résout le sang caillé, adoucit les maux des lombes et les douleurs dans les articulations. Mêlé à la farine d'orge, il donne lieu à un emplâtre qui porte son nom. Il arrête le sang, réunit les lèvres des plaies, rejoint les nerfs. On prescrit pour la fièvre-quarte une drachme de bitume avec poids égal d'hédysme et une obole de myrrhe broyés ensemble. Brûlé, il fait reconnaître les dispositions à l'épilepsie. Respiré par le nez avec le vin et le castoréum, il calme les accès hystériques; en fumigation, il remédie à la chute de la matrice. Bu dans du vin, il provoque le flux menstruel. Quant à ses autres usages, on en frotte le cuivre pour le rendre moins accessible à l'action du feu. Nous avons dit aussi qu'on recouvre des statues entières

ea contra ignes. Diximus et tingi solitas ex eo statuas, et illini. Calcis quoque usum præbuit, ita ferruminatis Babylonis muris. Placet et ferrariis fabrorum officinis tingendo ferro, clavorumque capitibus, et multis aliis usibus.

De alumine, et generibus ejus : medicinæ xxxix.

LII. Nec minor, aut ab eo dissimilis est aluminis opera, quod intelligitur salsugo terræ. Plura et ejus genera. In Cypro candidum, et nigrum, exigua coloris differentia, quum sit usus magna : quoniam inficiendis claro colore lanis, candidum liquidumque utilissimum est : contraque fuscis aut obscuris, nigrum. Et aurum nigro purgatur. Fit autem omne ex aqua limoque, hoc est, terræ exsudantis natura. Corrivatum hieme, æstivis solibus maturatur. Quod fuerit ex eo præcox, candidius fit. Gignitur autem in Hispania, Ægypto, Armenia, Macedonia, Ponto, Africa : insulis Sardinia, Melo, Lipara, Strongyle. Laudatissimum in Ægypto, proximum in Melo. Hujus quoque duæ species, liquidum, spissumque. Liquidi probatio, ut sit limpidum, lacteumque, sine offensis fricantium, cum quodam igniculo caloris. Hoc phorimon vocant. An sit adulteratum, apprehenditur succo punici mali. Sincerum enim mixtura ea nigrescit. Alterum genus est pallidi et scabri, et quod inficiatur galla. Ideoque hoc vocant paraphoron. Vis liquidi

d'un vernis de bitume. Il remplace la chaux, et c'est ainsi qu'on a cimenté les murs de Babylone. Les ouvriers en fer s'en servent soit pour enduire les lames de ce métal, soit pour vernir les têtes de clous, et pour une infinité d'autres usages.

De l'alun et de ses espèces, 39 remèdes.

LII. L'alun n'est pas moins important que le bitume, avec lequel il a beaucoup de rapports. On le regarde comme une concrétion saline du sol, et on en distingue plusieurs espèces. Celui de Cypre est ou blanc ou noir, quoique cependant les deux teintes se rapprochent. Mais les usages des deux terres diffèrent beaucoup : la première communique à la laine une blancheur éclatante ; la seconde, au contraire, leur donne une couleur noire et foncée ; de plus, elle sert à purifier l'or. Tout alun résulte d'un mélange de limon et d'eau, mais d'eau en excès, relativement au limon, qui la laisse transsuder. Cette concrétion, qui se fait en hiver, se consolide sous les feux de l'été. Le plus rapidement formé est le plus blanc. On en trouve en Espagne, en Égypte, en Arménie, en Macédoine, dans le Pont, en Afrique, et dans les îles de Sardaigne, de Mélos, de Lipara, de Strongyle. Le premier rang appartient à l'alun d'Égypte, le deuxième à celui de Mélos. Ce dernier est aussi de deux espèces, liquide ou solide : L'alun liquide, s'il est bon, est limpide, de couleur laiteuse, doux au toucher, et légèrement chaud. On lui donne le nom de phorime. Le suc de grenade donne moyen de reconnaître s'il est falsifié : il ne s'agit que de le mêler à l'alun ; s'il est véritable, le mélange est noir. On distingue aussi l'alun pâle et raboteux, que

aluminis adstringere, indurare, rodere. Melle admixto sanat oris ulcera, papulas, pruritusque. Hæc curatio fit in balineis duabus mellis partibus, tertia aluminis. Virus alarum sudoresque sedat. Sumitur pilulis contra lienis vitia, pellendumque per urinam sanguinem. Emendat et scabiem nitro ac melanthio admixtis.

Concreti aluminis unum genus schiston appellant Græci, in capillamenta quædam canescentia dehiscens. Unde quidam trichitin potius appellavere. Hoc fit e lapide, ex quo et chalcitin vocant : ut sit sudor quidam ejus lapidis in spumam coagulatus. Hoc genus aluminis minus sistit humorem inutilem corporis. Sed auribus magnopere prodest infusum, vel illitum, vel oris ulceribus, dentibusque, si saliva cum eo continetur. Et oculorum medicamentis inseritur apte, verendisque utriusque sexus. Coquitur in patinis, donec desinat.

Interioris est alterum generis, quod strongylen vocant. Duæ ejus species, fungosum atque omni humore dilui facile : quod in totum damnatur. Melius pumicosum, et foraminum fistulis spongiæ simile, rotundumque natura, candido propius : cum quadam pinguitudine, sine arenis, friabile, nec inficiens nigritia. Hoc

l'on falsifie avec la galle et qui prend en conséquence le nom de paraphore. L'alun liquide est astringent et corrosif; de plus, il durcit ce qu'il touche. Mêlé au miel, il guérit les ulcères du visage, les papules, les démangeaisons : le traitement doit se faire dans le bain, et il faut deux parties de miel contre une d'alun. Il arrête aussi les sueurs fétides des aisselles et généralement toutes les sueurs. On le prend en pilules pour faire cesser les maux de rate et faire rendre le sang par les urines. Mêlé au nitre et au mélanthium, il guérit la gale.

Il est une concrétion d'alun nommée schiste par les Grecs, parce qu'elle se divise en une infinité de feuillettes blanchâtres. D'autres lui ont, pour la même raison, donné le nom de trichitis. On le tire d'une pierre dite chalcite, d'où il transsude sous la forme d'une écume qui se solidifie ensuite. Cette espèce d'alun est moins bonne pour arrêter les humeurs; mais, soit en infusion, soit en liniment, elle est excellente pour les maux d'oreilles, et, si on la tient dans la bouche en l'humectant de salive, contre les ulcères du visage et les odontalgies. Elle est bonne aussi pour les maux d'yeux, et pour les affections des parties génitales chez les deux sexes. On la fait cuire dans des plats, jusqu'à ce qu'elle cesse d'être liquide.

Assez avant dans la terre, est une autre espèce dite strongyle. On en distingue deux variétés : l'une fongueuse et aisément soluble dans tous les liquides (ce qui empêche d'en faire le moindre cas), l'autre assez semblable à la pierre-ponce, poreuse, même spongieuse, naturellement ronde et tirant sur le blanc, onctueuse d'ailleurs, sans graviers, friable sans jamais noircir les doigts. On la fait cuire seule, jusqu'à incinération complète, sur

coquitur per se carbonibus puris, donec cinis fiat. Optimum ex omnibus quod melinum vocant ab insula Melo, ut diximus. Nulli vis major neque adstringendi, neque denigrandi, neque indurandi. Nullum spissius. Oculorum scabritias extenuat : combustum utilius epiphoris inhibendis. Sic et ad pruritus corporis. Sanguinem quoque sistit in totum, foris illitum. Vulsis pilis ex aceto illitum, renascentem mollit lanuginem.

Summa omnium generum vis in adstringendo : unde nomen Græcis. Ob id oculorum vitiis aptissima sunt. Sanguinis fluxiones inhibet cum adipe. Sic et infantium ulcera. Putrescentia ulcerum compescit cum adipe, et hydropticorum eruptiones siccatur. Et aurium vitia cum succo punici mali : et unguium scabritias, cicatricumque duritias, et pterygia, ac perniones. Phagedænas ulcerum ex aceto, aut cum galla, pari pondere cremata : lepras cum succo olerum : cum salis vero duabus partibus, vitia quæ serpunt : lendes et alia capillorum animalia, permixtum aquæ. Sic et ambustis prodest, et furfuribus corporum cum sero picis. Infunditur et dysentericis. Uvam quoque in ore comprimit, ac tonsillas. Ad omnia, quæ in ceteris generibus diximus, efficacius intelligitur ex Melo advectum. Nam ad reliquos usus vitæ in coriis lanisque perficiendis, quanti sit momenti significatum est.

des charbons. La meilleure, comme nous l'avons dit, est la mélienne, qui vient de Mélos. Nul alun n'est plus astringent, plus propre à blanchir ou à durcir, plus compact. Il nettoie les aspérités des yeux ; calciné, il arrête parfaitement les fluxions ophthalmiques, et dissipe les démanagements. Comme liniment extérieur, il arrête les flux de sang. Dissous dans le vinaigre, et appliqué sur un endroit qui a subi l'épilation, il n'y laisse renaître qu'un poil tendre et doux.

Tous les aluns sont astringens, d'où leur nom en grec. C'est pour cela qu'ils sont si utiles à la vue. Mêlés au vinaigre ils font cesser les flux de sang, et enlèvent les ulcères des enfans. Unis à la graisse, et appliqués sur les ulcères d'aspect gangréneux, ils écartent la gangrène et dessèchent l'humeur superflue des hydropiques. Avec le jus du grenadier ils guérissent les maux d'oreille, unissent les ongles raboteux, dissipent le cal des cicatrices, lesptérygies, les engelures. Les ulcères chancreux cèdent au mélange de l'alun calciné avec poids égal de vinaigre et de galle; la lèpre, à un mélange d'alun et de jus de légumes ; les ulcères qui gagnent de proche en proche, au mélange de l'alun et de deux parties de sel; les lendes et tous les animaux parasites de la tête, à un mélange d'alun et d'eau ; enfin les brûlures et les dartres farineuses, à un mélange d'alun avec le sérum de la poix. Pris à l'intérieur, il soulage la dysenterie, guérit l'inflammation de la luette et des amygdales. Pour tous les usages auxquels sont propres les diverses espèces d'alun, celui de Mélos est de beaucoup le meilleur. Nous avons remarqué ailleurs combien il est précieux dans les arts, pour la préparation des cuirs et des laines.

De terra samia : medicinæ ex ea, III.

LIII. 16. Ab his pæne omnia ad medicinas pertinentia terræ genera tractabimus. Samiæ duæ sunt, quæ collyrium, et quæ aster appellantur. Prioris laus, ut recens sit et lenissima, linguæque glutinosa. Altera glebosior, candida. Utraque uritur, ac lavatur. Sunt qui præferant priorem. Prosunt sanguinem expuentibus. Emplastrisque quæ siccandi causa componuntur, oculorum quoque medicamentis miscentur.

Eretriæ terræ genera.

LIV. Eretria totidem differentias habet. Namque et alba est, et cinerea, quæ præfertur in medicina. Probatur mollitiæ : et quod si ære perducatur, violaceum reddit colorem. Vis et ratio ejus in medendo dicta est inter pigmenta.

De terra ad medicinas lavanda.

LV. Lavatur omnis terra (in hoc enim loco dicemus) perfusa aqua siccataque solibus, iterum ex aqua trita ac reposita, donec considat, et digeri possit in pastillos. Coquitur in calycibus crebro concussis.

De la terre de Samos , trois remèdes.

LIII. 16. Nous traiterons maintenant de presque toutes les autres propriétés médicinales des terres. Il y a deux terres de Samos, dites, la première, collyre, la seconde, aster. On estime la première quand elle est fraîche et douce, et qu'elle s'attache à la langue; la seconde est plus massive, elle est blanche. Toutes deux se calcinent et se lavent. Quelques-uns préfèrent la première. Elles sont bonnes pour les crachemens de sang, et entrent tant dans les emplâtres siccatifs que dans les préparations ophthalmiques.

Des diverses espèces de terre d'Érétrie.

LIV. La terre d'Érétrie offre les mêmes variétés. Il en est de blanche, il en est de cendrée; les médecins préfèrent celle-ci. Le mérite de toutes deux est d'être tendres et de communiquer au cuivre, si on les frotte contre ce métal, une teinte violacée. Nous avons exposé leurs propriétés et leurs usages à l'article des couleurs.

Comment on lave la terre, afin de l'employer dans la médecine.

LV. Toute terre (c'est ici le lieu d'en parler) doit être lavée à grande eau, séchée au soleil, triturée avec de nouvelle eau, puis abandonnée à elle-même, jusqu'à ce qu'elle prenne de la consistance et qu'elle puisse être coupée en pains. On la fait cuire dans des gobelets qu'on agite souvent.

De chia terra : medicinæ ex ea, III; de selinusia : medicinæ ex ea, III; de pnigitide : medicinæ ex ea, IX; de ampelotide : medicinæ ex ea, IV.

LVI. Est in medicaminibus et chia terra candicans, effectus ejusdem, qui samiæ. Usus ad mulierum maxime cutem. Idem et selinusiæ. Lactei coloris est hæc, et aqua dilui celerrima. Eademque lacte diluta, et tectoriorum albaria interpolantur. Pnigitis eretriæ simillima est, grandioribus tantum glebis, et glutinosa : cui effectus idem qui cimoliæ, infirmior tamen. Bitumini simillima est ampelitis. Experimentum ejus, si ceræ modo accepto oleo liquescat, et si nigricans colos maneat tostæ. Usus ad molliendum discutiendumque. Ad hæc medicamentis additur, præcipueque in calliblepharis, et inficiendis capillis.

Cretæ ad vestium usus. Cimolia : medicinæ ex ea, IX. Sarda ; umbrica ; saxum.

LVII. 17. Cretæ plura genera. Ex iis cimoliæ duo ad medicos pertinentia, candidum, et ad purpurissum inclinans. Vis utrique ad discutiendos tumores, et sistendas fluxiones aceto adsumpto. Panos quoque et parotidas cohibet : et lichenas illita, pusulasque. Si vero aphronitrum et cyprus adjiciatur et acetum, et pedum tumores : ita ut in sole curatio hæc fiat, et post sex horas aqua salsa abluatur. Testium tumoribus cypro et cera addita prodest. Et refrigerandi quoque natura cretæ

Terre de Chio, 3 remèdes ; terre de Sélinonte, 5 ; pnigitide, 9 ;
ampélitide, 4.

LVI. Parmi les remèdes figurent encore la terre blanche de Chio, dont les propriétés sont celles de la terre de Samos. C'est surtout un cosmétique pour la peau des femmes. La terre de Sélinonte, blanche comme le lait et très-facile à délayer dans l'eau, sert au même usage. Délayée dans le lait, elle est bonne pour reblanchir les maisons. La pnigitide a tout l'aspect de la terre d'Érétrie, sauf qu'elle est pâteuse et forme des masses plus fortes. Elle a, mais dans un degré inférieur, les propriétés de la cimolie. L'ampélitide ressemble au bitume. On reconnaît sa bonté quand elle s'amollit dans l'huile, comme la cire, et quand la cuisson n'altère pas sa couleur. Émolliente et résolutive, elle entre de plus dans diverses compositions, principalement dans celles qui ont pour but d'embellir les paupières et de noircir les cheveux.

Emploi de la craie pour dégraisser les vêtements. Cimolie,
9 remèdes. Sarde ; ombrique ; saxum.

LVII. 17. Il y a plusieurs craies. Deux espèces sont dites cimolies et ont des usages en médecine. L'une est blanche, l'autre tire sur le pourpre. Toutes deux sont résolutives et arrêtent les fluxions, si on les prend dans du vinaigre. Elles dissipent aussi les tumeurs plates et les parotides. Appliquées en liniment, elles chassent les dartres et les pustules. Avec addition de vinaigre, d'huile de cypre et d'aphronitre, elles guérissent l'enflure des pieds : le traitement doit se faire au soleil, et la partie où l'on a appliqué le remède être, au bout de six heures, lavée avec de l'eau salée. Les enflures des testicules cèdent à la

est : sudoresque immodicos sistit illita. Atque ita papulas cohibet ex vino adsumpta in balineis. Laudatur maxime thessalica. Nascitur et in Lycia circa Bubonem. Est et alius cimoliæ usus in vestibus. Nam sarda, quæ adfertur e Sardinia, candidis tantum adsumitur, inutilis versicoloribus : et est vilissima omnium cimoliæ generum : pretiosior umbrica, et quam vocant saxum. Proprietas saxi, quod crescit in macerando : atque pondere emitur; illa, mensura. Umbrica non nisi poliendis vestibus adsumitur. Neque enim pigebit hanc quoque partem adtingere, quum lex Metilia exstet fullonibus dicta, quam C. Flaminius, L. Æmilius censores dedere ad populum ferendam. Adeo omnia majoribus curæ fuere. Ergo ordo hic est. Primum abluitur vestis sarda, dein sulphure suffitur : mox desquamatur cimolia, quæ est coloris veri. Fucatus enim deprehenditur, nigrescitque, et funditur sulphure. Veros autem et pretiosos colores emollit cimolia, et quodam nitore exhilarat contristatos sulphure. Candidis vestibus saxum utilius a sulphure, inimicum coloribus. Græcia pro cimolia tymphaico utitur gypso.

Argentaria. Qua liberti præpotentes notati.

LVIII. Alia creta argentaria appellatur, nitorem argento reddens. Est et vilissima, qua Circum præducere ad victoriæ notam, pedesque venalium trans mare ad-

craie mêlée à l'huile de cypre et au cérat. Cette terre est de plus réfrigérante; comme liniment elle arrête l'excès de la transpiration. Prise au bain, avec du vin, elle guérit les papules. On estime surtout la craie de Thessalie. On en trouve en Lycie, dans les environs de Bubon. La cimolie sert aussi pour la confection des vêtemens. Celle qu'on apporte de Sardaigne, et qu'on nomme sarde, n'est bonne que pour les tissus blancs, et n'est d'aucun usage pour ceux de couleur; c'est la moins estimée des cimolies. Celle qu'on tire de l'Ombrie, et qu'on nomme cimolie en pierre, vaut mieux. Cette dernière a ceci de particulier, qu'elle grossit en se macérant. Elle se vend au poids, la sarde à la mesure. La cimolie d'Ombrie n'est employée qu'à lisser les tissus. Ne dédaignons point d'entrer dans ces détails, puisqu'il existe une loi Metilia relative aux foulons, proposée à la sanction du peuple par les censeurs C. Flaminius et L. Émilius : tant nos ancêtres mettaient de soin à tout. Voici donc comment on procède : d'abord on lave l'étoffe à l'aide de la sarde, on l'expose à une fumigation de soufre, on fait tomber le premier enduit avec la vraie cimolie (la fausse se reconnaît à ce qu'elle noircit et se décompose par l'action du soufre). La vraie cimolie rend plus tendres et plus gaies les belles et riches couleurs que semblait avoir ternies le soufre. Pour les étoffes blanches on fait succéder au soufre la pierre cimolienne qui est ennemie des couleurs. A la cimolie, les Grecs substituent le gypse de Tymphée.

Argentaire. Les affranchis les plus puissans marqués de craie.

LVIII. Enfin il est une craie argenteaire qui rend à l'argent son premier éclat; et une craie très-commune, avec laquelle nos ancêtres traçaient dans le Cirque la ligne

vectorum denotare instituerunt majores. Talemque Publium Lucilium mimicæ scenæ conditorem, et astrologiæ consobrinum ejus Manilium Antiochum, item grammaticæ Staberium Erotem, eadem nave advectos videre proavi.

18. Sed quid hos refero aliquo litterarum honore commendatos? Talem in catasta videre Chrysogonum Sullæ, Amphionem Q. Catuli, Heronem L. Luculli, Demetrium Pompeii, Augenque Demetrii, quamquam et ipsa Pompeii credita est: Hipparchum M. Antonii, Menam et Menecratem Sex. Pompeii, aliosque deinceps, quos enumerare jam non est, e sanguine Quiritium et proscriptionum licentia ditatos. Hoc est insigne venalitiis gregibus, opprobriumque insolentis fortunæ: quod et nos adeo potiri rerum vidimus, ut prætoriam quoque ornamenta decerni a senatu, jubente Agrippina Cl. Cæsaris, viderimus libertis: tantumque non cum laureatis fascibus remitti illo, unde cretatis pedibus advenissent.

Terra Galata, Clupea, Balearica, Ebusitana: medicinæ ex his, 1v.

LIX. 19. Præterea sunt genera terræ proprietatis suæ, de quibus jam diximus: sed et hoc loco reddenda natura. Ex Galata insula, et circa Clupeam Africæ scorpiones necat: Balearis et Ebusitana serpentes.



où s'arrêtait le char victorieux , et frottaient les pieds des esclaves à vendre qui venaient d'outremer. Tels furent et P. Lucilius , fondateur de la scène mimique , et Manilius Antiochus son cousin , inventeur de l'astrologie , et le grammairien Staberius Eros , que nos aïeux virent arriver tous trois par le même vaisseau.

18. Mais pourquoi citer des hommes qui du moins ont quelque renom dans les lettres ? Ainsi parurent à Rome dans le marché aux Esclaves , Chrysogone , affranchi de Sylla ; Amphion , de Catulus ; Héron , de Lucullus ; Demetrius , de Pompée ; Augé , de Demetrius , ou , comme le veulent quelques-uns , de Pompée ; Hipparque , affranchi d'Antoine ; Ménas et Ménécrate , de Sextus Pompée , et tant d'autres qu'il est superflu d'énumérer , et qui tous s'engraissèrent du sang des Romains et des iniquités de la proscription. La craie , voilà le signe de ce troupeau à vendre , de ces esclaves opprobre éternel de l'extravagante fortune , car nous les avons vus gouverner le monde ; une impératrice , Agrippine , voulut que des affranchis eussent les ornemens de la préture , et le sénat les leur décerna : on n'oublia que de les renvoyer , avec les faisceaux et les lauriers , aux lieux qui les avaient vus partir , les pieds blanchis de craie.

Terre de Galatie , de Clupée , baléarique , ébusitane : 4 remèdes qu'on en tire.

LIX. D'autres terres ont chacune leur propriété particulière , mais nous en avons parlé plus haut. Ne parlons ici que des suivantes : une terre de l'île Galata , et des environs de Clupée en Afrique , tue les scorpions ; une autre , de l'île d'Ébuse et des Baléares , tue les serpens.

NOTES

DU LIVRE TRENTE-CINQUIÈME.

(DEUXIÈME PARTIE.)

CHAP. XXXVI, page 2, ligne 7. *Aglaophon*. Deux peintres anciens ont porté ce nom : le premier était le père de Polygnote de Thasos ; l'autre, infiniment supérieur, fut contemporain de Zeuxis, et travailla dans Athènes, principalement pour Alcibiade, qui, un jour, las de ses éternels caprices, l'emprisonna dans sa maison avec des couleurs et des vivres. C'est lui qui fit 1^o Némée tenant Alcibiade sur ses genoux (tableau que quelquefois on attribue à un autre peintre, Aristophon) ; 2^o Pythie et Olympie couronnant Alcibiade.

Ligne 8. *Cephissodorus*. Pline a déjà parlé de deux artistes de ce nom, l'un habile statuaire en fonte, l'autre auteur de plusieurs statues de philosophes. Nous trouverons dans le livre suivant un troisième Céphissodore, fils de Praxitèle.

Phryllus. Ce nom ne se retrouve nulle part.

Evevor. Il était d'Éphèse. (Voyez PAUSANIAS, HARPOCRATION et SUIDAS.)

Ligne 12. *Apollodorus Atheniensis, etc.* Pline a parlé plus haut d'un Apollodore, statuaire en bronze, qui gâtait ses meilleurs ouvrages à force de les retoucher. Le siècle qui suivit le sien vit un autre artiste du même nom, Apollodore l'architecte, célèbre non moins par sa brusque causticité que par son talent dans l'art auquel il avait consacré sa vie. C'est lui qui, par l'ordre de Trajan, construisit, sur le Danube, le magnifique pont qui unissait à l'empire romain la Dacie récemment conquise. Adrien qui, parce qu'il était empereur, croyait pouvoir être artiste quand bon lui semblerait, avait un beau jour rêvé qu'il avait des dispositions pour la peinture, et, en conséquence, se mit à dessiner des fruits

de toute espèce, des poires, des citrouilles, etc., etc.; puis, tout-à-coup, averti par une charitable voix qu'il se donnait gratuitement un ridicule, il lut son Vitruve, traça des épures, chamarra le papyrus d'entrecolonnemens, de péristyles, de grandes portes et d'atriums, etc. Il avait conçu le plan d'un superbe temple en l'honneur de Junon : au fond, et sur l'autel, était la statue colossale de la déesse assise, et qui, selon le précepte de Virgile, semblait avoir la tête dans la nue, car sa tête touchait la voûte. L'empereur soumit avec ostentation ce plan à l'architecte qui plus d'une fois avait laissé entrevoir son peu de foi dans les talens de l'auguste amateur. « Si Junon se lève, dit Apollodore, elle se brisera la tête. » Le futur empereur ne pardonna point ce mot. Une autre fois, Apollodore le blessa encore plus au vif : les courtisans s'extasiaient sur la beauté d'un plan tracé par la main de l'empereur. « Qu'en dites-vous, Apollodore?—Que l'empereur devrait retourner aux citrouilles. » Il résulta de tous ces bons mots, qu'un jour Apollodore fut dûment atteint et convaincu d'avoir conspiré contre César, et comme tel condamné à mort. De plus, comme il était inutile qu'il existât une province conquise par Trajan, et un pont construit par Apollodore, on abandonna, ou peu s'en faut, la Dacie Trajane aux Barbares, et on détruisit le pont jeté sur le Danube. Quant à l'Apollodore dont il est question pour le moment, voici de quelle manière Plutarque (*du Mérite des Athéniens en paix et en guerre*) s'exprime sur son compte : « Si a été cette ville d'Athènes mère et nourrice bénigne de plusieurs autres arts, les uns qu'elle a la première inventés et mis en lumière, et aux autres a donné accroissement, lumière et auctorité; mesmement la peinture à laquelle elle a donné grand advancement et grand ornement; car Apollodore, le premier de tous les hommes qui a inventé les définissemens et les coulurements des ombres, étoit Athénien : sur les ouvrages duquel il y avait escript :

On l'ira plustot regrattant,
Que l'on ne l'ira imitant. »

Ces deux vers, qui se sentent de l'imperfection de la versification naissante, sont la traduction d'un seul iambique :

Μιμήσεται τις μᾶλλον, ἢ μιμήσεται,

où les deux mots *μιμήσεται, μιμήσεται*, par la presque parité de leurs élémens phoniques constituent un véritable jeu de mots. La traduction d'Amyot ne rend pas le jeu de mots; pas plus que l'hendécasyllabe italien tronco de Carlo Dati :

Altr' anzi biasimerà, che imiterà.

Durand s'y est essayé, et a du moins l'honneur de l'avoir entrepris :

Peut-être, à coups de langue, on pourra l'opprimer,
Mais, à coups de pinceau, qui pourra l'imiter ?

Au reste, Ronsard avait déjà exprimé cette pensée dans la *Franciade* :

Un lit ce livre pour apprendre ;
L'autre le lit comme envieux.
Il est facile de reprendre,
Difficile de faire mieux.

Page 4, ligne 6. *Artem ipsis ablatam Zeuxin ferre secum*. Il n'est pas clair que les vers d'Apollodore contiennent une incrimination dans le genre de celle des vers de Virgile :

Hos ego versiculos feci, tulit alter honores:
Sic vos non vobis.....

C'est pourtant ce que pensent la plupart des commentateurs, et ils mentionnent à ce propos Antonello da Messina enlevant à Jean de Bruges le secret de la peinture à l'huile, puis le Dominique le dépouillant à son tour de ce secret. Malheureusement ni le Dominique ni Antonello da Messina ne méritent les reproches que leur vaudraient de telles anecdotes si elles étaient vraies. Jean de Bruges, déjà vieux, découvrit bénévolement son secret à Antonello qui, bénévolement aussi, le céda un peu plus tard au Dominique. Du reste, tous les autres exemples qu'on pourrait substituer à ceux-ci ne prouveraient rien. Nul doute que quelquefois on se soit attribué des inventions dont la gloire eût dû rejaillir sur un autre. Nul doute non plus, qu'en un sens, celui qui perfectionne ne semble ravir l'honneur que l'inventeur primitif espérait posséder à lui seul. Mais ici, que l'on y pense bien, il s'agit, non pas de gloire usurpée, non pas de perfection-

nement insignifiant; c'est tout le contraire. Les perfectionnemens sont graves; et la gloire des inventeurs (ou de ceux qui se regardent comme tels), sans être en rien entamée, est éclipsée, est comme plongée dans le néant par l'apparition d'un mérite transcendant, et qui ne souffre plus de comparaison. C'est ainsi, par exemple, que Volta s'est comme emparé du galvanisme découvert par Galvani. Nous ne trouvons donc pas du tout absurde que Félibien ait dit: « Pour marquer l'estime qu'il faisait de Zeuxis par dessus tous les peintres, Apollodore composa ces vers. » Seulement nous désirerions qu'il eût indiqué plus décidément la nuance du distique d'Apollodore. C'était sans doute une doléance, mais une doléance emportant éloge. Le peintre des temps antiques se plaint de ne plus être le premier, mais il ne nie pas que son successeur ne l'emporte sur lui; au contraire, il le reconnaît naïvement, le proclame franchement, et s'en afflige légèrement.

Page 4, ligne 17. *Hercules infans dracones strangulans*. Plaute, dans l'*Amphitryon* (act. v, sc. 1), a magnifiquement décrit ce premier travail d'Hercule. Comparez aussi la belle idylle de Théocrite, intitulée *Hercule enfant* (Ἡρακλῆσκος).

Ligne 20. *Agrigentinis*, etc. Ce trait est fort connu. On varie sur le lieu de la scène, ou plutôt sur la ville qui voulut ainsi rendre hommage à Junon Lacinienne, et dont les vierges nues posèrent devant le peintre. Cicéron et Denys d'Halicarnasse nomment Crotone. Il est inutile de dire que nous ne pouvons juger dans ce grave procès. Crotone et Agrigente avaient de nombreux rapports avec la Grèce; Crotone et Agrigente aimaient les arts; Crotone et Agrigente s'étaient, de longue main, familiarisées avec le luxe et les voluptés de tout genre; et Crotone et Agrigente étaient incapables de reculer devant la facile exigence de Zeuxis. Seulement, ce dont on peut être certain, c'est que l'on ne fit pas venir du Péloponnèse à Crotone ou dans Agrigente, toutes les plus belles personnes de la péninsule et des îles adjacentes, comme l'imagina Félibien.

Ligne 24. *Monochromatà ex albo*. C'est ce que Félibien appelle des ouvrages de blanc et de noir. On peut les exécuter de deux manières, ou avec du noir sur un fond blanc, ou avec du blanc

sur un fond noir. Est-ce cette dernière méthode qu'inventa Zeuxis ? oui, probablement : elle est beaucoup plus difficile que l'autre, parce qu'il faut plus d'art pour bien placer les lumières, et pour disperser le blanc. Les Anglais, qui désignent cette manière par le nom italien de *mezzo-tinto*, demi-teinte, y ont souvent recours dans la gravure. D'abord ils font la planche toute noire en la ratissant ; ensuite ils donnent les jours en aplatisant où il faut.

Page 6, ligne 1. *Uvas pictas tanto successu, ut, etc.* On serait tenté de croire que c'est aux oiseaux de Zeuxis que fait allusion l'épigramme de l'*Anthologie* traduite ainsi par Grotius :

Vix est ab uvis his ut abstinenceam manum,
Ita me colorum forma deceptum trahit.

Mais comparez ensuite ce qu'ajoute Pline.

Ligne 13. *Quum inde Musas Fulvius Nobilior Romam transtulisset.* Tite-Live, liv. xxxviii, donne les détails de cette expédition. Fulvius Nobilior transporta les Muses dans le temple d'Hercule, sa divinité favorite, qui, pour le coup, fut appelé avec justice le Musagète : car les plaisans de la Grèce, s'il y eût eu alors matière à plaisanteries, eussent pu dire de lui comme de Fulvius : *Μούσας ἄγει τε καὶ φέρει.* Ambracie fut ainsi dépouillée parce qu'elle avait opposé aux armes romaines la résistance la plus opiniâtre. C'est, dit-on, le vieux poète Eunius qui avait donné à Nobilior le conseil de transporter en Italie les Muses d'Ambracie.

Ligne 14. *Romæ Helena est, etc.* Cette Hélène, peut-être, n'était que la copie de celle qu'il avait faite pour les Crotoniates ou les Agrigentins. Ce qu'il y a de positif, c'est que Zeuxis, au dire de Stobée, la garda dans son atelier, ne voulant la laisser voir à personne, à moins que les amateurs ne payassent en entrant. Ce mode d'agir, si fréquemment renouvelé depuis, étonna beaucoup les Grecs, et valut à l'Hélène de Zeuxis, que l'on ne pouvait apercevoir sans qu'il en coûtât tant par visite, l'épithète de courtisane, *Ἑλένη ἢ Ἐταῖρα.* Probablement ceux qui n'abandonnent une plaisanterie qu'après en avoir exprimé tout ce qu'elle contient de sel, trouvèrent que, dans ce cas, la copie n'en ressem-

blait que plus à l'original. C'est dommage que le vers de Voltaire,

On tient toujours à son premier métier,

ne fût pas encore fait à cette époque. Quoi qu'il en soit, les saillies mauvaises ou bonnes qui pleuvaient sur Zeuxis, ne l'empêchèrent pas de tenir bon jusqu'au bout, et personne ne vit son Hélène sans bourse délier. C'était bien la moindre chose que les fils donnassent quelques triboles ou drachmes pour celle à qui leurs pères avaient, dit-on, sacrifié dix ans dans les plaines d'Asie, et qui méritait bien, suivant Homère, que des milliers de héros sacrificassent pour elle leur sang et leur vie.

Ὀὐ νέμισις, Τρῶας καὶ ἰωνήμιδας Ἀχαιοὺς
 Τοιῆδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολλὸν χρόνον ἄλγεια πασχοῖν·
 Αἰνῶς ἀθανάτησι θεῆς εἰς ὅπα ἴοικεν.

Iliad., III, v. 156.

Page 6, ligne 14. *In Philippi porticibus*. Il y avait à Rome plusieurs portiques célèbres, celui de Q. Catulus, celui de Pompée, celui de Metellus, celui d'Agrippa, celui d'Octavie et celui de Philippe (Philippus Marcius, beau-père d'Auguste), le même qui rétablit le temple d'Hercule Musagète, où Fulvius Nobilior avait placé les Muses.

Ligne 15. *Et in Concordiæ delubro Marsyas religatus*. On pourrait être tenté de croire que là se bornent les ouvrages de Zeuxis; mais il en avait composé encore beaucoup d'autres. Lucien décrit sa Centauresse; le scoliaste d'Aristophane parle d'un Cupidon couronné de roses qu'il fit, dans Athènes, pour le temple de Vénus; Tzetzés vante son Ménélas, et le qualifie de célèbre. Au reste, Lucien a composé un traité intitulé *Zeuxis*.

Ligne 17. *Argutias vultus*. Ce ne sont pas, comme le prétend Durand, les airs de tête spirituels, mais les menus détails de la face, de la physionomie. Ce n'est pas le visage rendu par le peintre qui est spirituel, c'est le peintre lui-même qui fait preuve d'esprit en saisissant, en reproduisant des finesses que d'autres intelligences ne sauraient saisir, que d'autres mains ne sauraient rendre. *Argutias vultus repræsentare* (si Pline se fût servi de cette expression) aurait été acciderter les physionomies.

Ligne 18. *Elegantiam capilli*. L'élégante distribution de che-

veux. Les sculpteurs ont tous fait le plus grand cas de cette qualité. Ovide y revient souvent :

Formosæ periere comæ: quas vellet Apollo,
 Quas vellet capiti Bacchus inesse suo.
 Illis contulerim quas quondam nuda Dione
 Pingitur humenti sustinuisse manu.

Amours, liv. 1, *Élég.* 14.

Les deux derniers vers se rapportent, on le devine, à Vénus Anadyomène.

Page 8, ligne 7. *Demon Atheniensium*, etc. Carlo Dati avoue ingénument qu'il ne saurait s'imaginer de quelle manière s'y prit ce peintre pour représenter tant de choses à la fois : « Voilà, en effet, s'écrie Durand, bien des idées pour un tableau, et cependant l'unité du sujet y est gardée : c'est le génie du peuple d'Athènes. On ne peut pas dire que ce ne fut qu'avec une seule figure comme les sculpteurs, et entre autres Léocharès, qui fit une statue du même peuple, au rapport de Pausanias. Car comment réunir tant de perfections et tant de défauts en un seul personnage? La chose n'est pas possible. Je conçois donc que Parrhase fit un grand tableau où, par divers groupes bien ménagés, il disposa artistement toutes ces idées. Socrate, qui connaissait si bien les bons et les mauvais endroits de ses concitoyens, n'aurait-il point dirigé, à cet égard, le pinceau de son ami? Car nous apprenons de Xénophon que ce peintre avait souvent des visites de Socrate, et qu'il en profitait. » Nous avons cité ce passage un peu long afin de mettre le lecteur à même de choisir entre une opinion que nous ne balançons pas à regarder non-seulement comme gratuite, mais comme anti-pittoresque. A nos yeux, nul doute que Peuple n'ait été un individu, et que son moral n'ait dû être représenté par ses traits, son allure, son sourire, son geste, sa pose. S'y prendre de toute autre manière, eût été se condamner à la médiocrité, et faire voir que l'on ne comprenait rien à la grande peinture. Qui souffrirait, par exemple, qu'on vînt lui offrir comme un tableau représentant John Bull, John Bull pivotant au milieu de vingt scènes différentes qui le montreraient l'une s'enivrant dans la taverne, l'autre boxant, la troisième s'assemblant, celle-ci votant dans les

hustings, celle-là charivarisant un noble lord ou cassant à coups de pierre les stores de la voiture d'un ministre, etc., etc.? Ce serait là un recueil, une suite, ce ne serait plus un tableau.

Page 8, ligne 18. *Pinxit et Cressam... in manibus ejus*. Un savant évêque de Montpellier préfère *in mammis ejus*, et allègue à ce propos deux vers de Virgile :

Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ,
Cressa genus Pholoe, geminique sub ubere nati.

Æneid., liv. v, v. 284.

Ligne 19. *Philisam*. Daléchamp s'imagine que le Philisque peint par Parrhase est ce sage courtisan d'Alexandre, qui lui disait : « Ayez soin de votre gloire : ne soyez ni la perte ni la désolation de vos peuples, soyez-en la paix et la santé (l'Irène et l'Hygie : *Ειρήνη τε και ἡ Ὑγιεία*). » Malheureusement Parrhase vivait environ cent ans avant le conquérant macédonien, partant cent ans avant l'excellent donneur d'avis. Nous aimerions donc mieux, avec Hardouin, penser soit au Philisque le méliottomane (attaqué de l'amour des abeilles), qui écrivit sur elles un traité *ex professo*, soit au Philisque qui fit représenter plusieurs tragédies dans Athènes. Enfin il est possible aussi qu'on doive lire Philoctète. En effet, l'*Anthologie* contient une fort jolie épigramme sur un Philoctète de Parrhase. (*Voyez JUNIUS et HARDOUIN.*)

Ligne 23. *Hoplitites*. On lisait jadis *hoplitides*, ce qui indiquait des femmes pesamment armées, et ce qui était ridicule. Passe encore si elles eussent eu le costume de voltigeurs (*ψιλλοί*), ou du moins de peltastes, qui tenaient le milieu entre les Hoplites et les Psiles.

Page 10, ligne 2. *Sed quo nemo insolentius, etc.* Il y a en effet une outrecuidance assez forte dans ce qui va suivre ; mais on passe bien de ces fautes aux hommes d'un talent véritablement transcendant. Et, pour nous, nous pardonnons très-volontiers à Parrhase toutes ces petites irrégularités. D'ailleurs son nom en dorien (*παρρᾶσια*) signifie franchise : qui peut donc s'offenser de le voir s'exprimer avec franchise? L'épithète d'habrodiète ne doit pas soulever nos docteurs, comme ils affectent de le dire. Quoi de plus digne d'un grand artiste, que le sentiment de tout

ce que la vie élégante, voluptueuse et luxueuse offre de grâces et d'attraits? Et comment trouver mauvais que le peintre rapproche de lui, autant que possible, et en quelque sorte s'incorpore tout ce que la nature présente de beau? Du reste, que l'on ne croie pas que Parrhase ne s'occupait que de volupté, d'élégance, de luxe et de faste. Il s'occupait aussi de vertu après tout. Aussi Athénée s'exprime-t-il ainsi sur son compte : *Δόγῳ γὰρ οὖν ἀνιελάβετο τῆς ἀρετῆς*, et sous ses tableaux il écrivait, on nous l'assure, ce distique conservé dans Athénée :

Ἄβροδίατος ἀνὴρ, ἀρετὴν τε σίβαν, τὸδ' ἔγραψε
Παῖράσιος, κλεινῆς πατρίδος ἐξ Ἐφέσου.

Il est vrai que nous doutons beaucoup que Parrhase lui-même écrivît ses vers sous ses tableaux, mais nous ne doutons nullement que tel ait été le sens de ses discours ordinaires, et nous sommes convaincus que le versificateur n'a eu qu'à retourner bien légèrement ses paroles pour les rédiger en vers tels que ceux que nous venons de présenter à nos lecteurs. Un antagoniste de Parrhase s'avisait un jour de dire que ce n'était point un *Ἄβροδίατος*, mais un *Ἄβροδίατος*, mot à double sens qui signifie vivant du pinceau ou vivant de coups de baguettes.

Page 10, ligne 12. *Et genere petulantis joci se reficiens*. Ces petits délassemens ressemblent à ceux de Marot, qui jette pêle-mêle dans ses œuvres fugitives la paraphrase du *Miserere*, puis des épigrammes ou des épîtres dont nous ne pouvons pas même citer l'intitulé, ou à ceux de notre *grand lyrique* Jean-Baptiste Rousseau, qui, après s'être tendu l'esprit pour trouver,

Seigneur, dans ta gloire adorable,
Quel mortel est digne d'entrer?
Qui pourra, grand Dieu! pénétrer
Ce sanctuaire impénétrable, etc., etc.;

Paraphr. du Ps. xiv;

rime des épigrammes devant lesquelles pâlisseraient les odes de Piron, et qu'on croirait destinées à servir de texte pour les figurines de Parrhase. Au surplus, avertissons, avant de finir, que les anciens donnèrent beaucoup dans cette branche de la peinture érotique. Il n'existe, pour ainsi dire, pas une maison ou

peu riche de Pompéies qui n'ait ses petits compartimens, cabinets, boudoirs à fresque, etc., etc., voluptueusement et gravelement arrangés conformément aux mœurs du patron. Il fallait que la Grèce, que l'Italie, que le monde romain, eussent bien des Parrhases, Parrhases pour le choix des sujets, bien entendu, mais non Parrhases pour le talent. Que si l'on prétend que nous exagérons ici, et que nous nous plaisons à travestir une exception en règle générale, nous nous bornerons, sans citer Cicéron et les Pères, Juvénal et saint Jérôme, l'*Ane d'or* et la *Cité de Dieu*, à renvoyer à un témoin expert en ces sortes de matières, M. Raoul-Rochette, de l'*État actuel des fouilles de Pompéies* (dans le *Recueil des lectures faites à la séance de l'Académie*, le 24 avril 1829).

Page 18, ligne 17. *Campaspen*. Tous les manuscrits sont d'accord en faveur de ce mot, et il est ridicule d'y substituer Pancaste : non pas que nous révoquions en doute l'identité de Pancaste et de Campaspe, mais parce que nous présumons qu'après la conquête de la Perse, Pancaste se donna un nom persan à peu près semblable au sien, et indubitablement Campaspe a l'air persan comme Pancaste a l'air béotien. Élien (*Anecdotes diverses*, liv. XII, chapitre 34) n'a pas laissé de côté l'histoire de Pancaste, et Lucien (*Imag.*) en traite aussi. Parmi les modernes, Saint-Lambert nous a laissé un morceau sur Campaspe, *Alexandre et Apelle*, morceau dans lequel le chantre des saisons s'est montré, comme à son ordinaire, bien digne de chanter la dernière d'entre elles.

Page 24, ligne 14. *Apellis tantum equo adhinnivere*. Valère-Maxime assure que c'était une cavale et non un cheval entier, et il trouve dès-lors toute naturelle l'erreur des chevaux. *Adhinnivere* est une expression qui fait partie du vocabulaire érotique de la capitale du monde.

Page 26, ligne 12. *Ad matris... mammam adrepens infans*. Ce magnifique tableau a inspiré à un des poètes de l'*Anthologie* l'exclamation suivante :

“Ελασ, τάλασ, παρὰ μητρός ὄν, οὐκ ἔτι μαζόν ἀμίλις,
 “Ελασσοῦ ὑσλάτιον γάμα καταφθιμίης.”

Ἦδη γὰρ ξιφίεσσι λιπόπνοος· ἀλλὰ τὰ μητρὸς
Φίλτρα καὶ εἰν αἰδῆ παιδοκομῆν ἔμαθον.

Antholog., lib. III, ch. 12.

ainsi traduite par Grotius :

Suge, miser ! nunquam quæ posthac pocula suges,
Ultima ab exanimo corpore pocla trahe !
Exspiravit enim jam saucia : sed vel ab Orco
Infantem novit pascere matris amor.

Page 26, ligne 21. *Anapavomenen*, *propter*, etc. On présume qu'il s'agit de Biblis consumée d'amour pour un frère ingrat.

Ligne 24. *Cui tergendam eam mandaverat Junius prætor*. Ces malheurs arrivent encore quelquefois, quoiqu'en général on respecte un peu plus qu'au temps jadis les vieilles compositions des grands maîtres, ou que, si on les donne à restaurer, on ne les confie qu'à des hommes consciencieux autant qu'habiles, et connaisseurs autant que consciencieux, qui cherchent, faisant abdication de leur pensée, à faire revivre sur la toile la pensée semi-effacée du peintre, dont ils veulent prolonger la vie en prolongeant la durée d'un de ses ouvrages. Faut de s'adresser à des hommes de ce genre, la célèbre danse des Morts d'Holbein, à Bâle, a été gâtée. Un peintre sans goût proposa aux magnifiques Seigneurs de la nettoyer : il la nettoya si bien, qu'il en fit disparaître les principales beautés. Cependant il est impossible de méconnaître la main d'Holbein. C'est toute sa liberté, toute sa naïveté, toute sa vivacité d'expression.

Page 28, ligne 13. *Paralum... Nausicaam vocant*. On est fort embarrassé pour savoir ce que c'est que ce Parale ; le navire sacré des Athéniens ? ou bien Parale l'inventeur des vaisseaux ? Même incertitude, ou pis encore, pour *Hammoniada*. Faut-il lire *Hemionida* ? et, si l'on reste fidèle à la leçon ordinaire, *Hemionida* est-il un petit vaisseau de transport ? est-ce la princesse Nausicaa, sur son char attelé de mulets (et ici, n'oublions pas que si Homère la fait toujours aller à pied, dans Pausanias, liv. V, pag. 167, nous la trouvons, elle et sa servante, voiturée dans un char que traînent des mulets) ? Παρθένους δὲ ἐπὶ ἡμίονων, τὴν μὲν ἔχουσαν ἠνίας, τὴν δὲ ἐπικειμένην κάλυμμα ἐπὶ τῆ κεφαλῇ.

Ναυσικᾶντες νομίζουσιν εἶναι τὴν Ἄλκωνοῦ, καὶ τὴν Δερμάσαιναν, ἑλαίνουσας ἐπὶ τοῦς πλύνους.

Page 28, ligne 17. *Ialysus*. Cet Ialyse avait deux frères, Camère et Linde. Tous trois sont des villes de l'île de Rhode personnifiées. Tous trois passent pour fils du soleil (Hélios) et d'Acantho. Tous trois sont des Telchines, et jusqu'à certain point des Cabires. Pour qui voudrait se faire de ces antiques héros une idée nette, voici ce qu'il faudrait commencer par se dire : 1° Rhodes n'a point de dieux hellènes, pas même de dieux pélasgiques; ses dieux sont orientaux; 2° à un rang très-élevé de la cosmogonie, mais non au premier (au second plutôt et peut-être au troisième), se dessine un soleil prototypique qui est la lumière, un Phaéthon plutôt qu'un Hélios, un analogue du Fta de l'Égypte; 3° le Fta-Phaéthon-Héphate de Rhodes a une épouse, analogue de la Neith égyptienne, la grande Neith, la sainte Neith, ἀγία, Neith ou ἀξιά, Neith (lettres essentielles agnth ou aknth) : de là, la nymphe Acantho; 4° de l'union de Fta et de Neith, en d'autres termes, de l'Hélios prototypique et d'Acantho, naissent des sous-Vulcains, des forgerons, des métallurgistes, architectes des Teschines, extracteurs de métaux et constructeurs de villes. Ce sont Ialyse, Linde et Camère; 5° à la longue, un Hélios réel remplace Phaéthon, et Apollon remplace Hélios. Alors les fils du dieu suprême de Rhodes ne sont pas tous des forgerons. Un d'eux au moins est, comme le dieu son père, un chasseur.

Page 30, ligne 7. *Spongiam eam impegit, etc.* Tout le monde demandera comment il put se faire que même par le plus grand des hasards un coup d'éponge servît si bien l'artiste. Le voici : c'est que l'éponge servait à éponger les couleurs. Comme le blanc d'œuf avec lequel on les délayait était tenace, les peintres, au lieu de tremper le pinceau dans l'eau pure ou l'eau gommée, à mesure qu'ils voulaient avoir recours à une autre couleur, étreignaient le pinceau avec l'éponge, qui par là se trouvait bariolée de toutes sortes de nuances. Comme Protogène avait multiplié les essais, on conçoit que son éponge était couverte d'écume colorante, et il n'est pas très-singulier que, lorsque, dans un accès de colère, il la porta contre la partie du tableau qu'il ne pouvait parvenir à colorer à son gré, la nuance qu'il cherchait se soit trouvée sur

cette éponge, et se soit montrée sur le bois d'autant plus parfaite que la vigueur avec laquelle le bras irrité de l'artiste l'avait appliquée contre la peinture, devait donner à cette partie du tableau quelque chose d'écumeux et de semblable à un liquide qui fermente.

XLVII, page 72, ligne 5. *Pulverem appellatum puteolanum*, etc. On l'appelle en Italie *pozzolana*, du nom de *Pozzuolo* (Pouzzoles), quoiqu'elle se trouve aussi dans toute la Campanie. Le nom français pouzzolane n'en diffère pas. On le remplace souvent par celui de trap. Ce sont des scories de même nature que la ponce, et qui, comme elle, proviennent des volcans. Il s'en trouve beaucoup dans les catacombes de Rome, en Toscane, en Grèce, en Auvergne, à Andernach, sur les bords du Rhin, etc. On l'emploie surtout pour cimens dans les constructions et substructions qui doivent présenter une grande solidité.

XLVIII, page 74, ligne 3. *Parietes quos appellant formaceos*. En Espagne, aujourd'hui, ces murs s'appellent *tapias*.

XLIX, page 76, ligne 2. *Maxilua et Callento*. On trouve dans les gorges de la Sierra-Morena un lieu dit Cala, non loin duquel semblent s'être élevées les deux villes de Pline.

Vitruve, et d'autres écrivains de l'antiquité, ont parlé, comme Pline, de briques assez légères pour surnager, et qu'on fabriquait en Espagne et dans une île de la Toscane. Fabroni a réussi à en faire de semblables avec une espèce de terre du territoire de Sienne, que M. Brongniart nomme *argile légère*. Faujas de Saint-Fond a trouvé une argile semblable dans le département de l'Ardèche. Les briques que l'on fait avec cette matière peu liante se moulent difficilement; il faut y ajouter un peu d'argile plastique ou figuline. Elles ont en effet une grande légèreté; leur pesanteur est à celle des briques ordinaires, comme 57 : 359, c'est-à-dire environ comme 1 est à 6. Celles de Faujas sont infusibles au feu de porcelaine, mais elles prennent une retraite considérable, qui égale presque 0,23 de leur volume; elles deviennent alors compactes, pesantes et très-dures. Tant que ces briques sont peu cuites, elles sont légères : cette qualité les

rend très-propres à entrer dans la construction des voûtes qui doivent avoir peu de poussée ; elles sont aussi un très-mauvais conducteur du calorique. Elles peuvent être utilement employées pour enfermer des objets que l'on veut garantir de l'action du feu , tels que les archives , etc. L'expérience a prouvé qu'un vaisseau pouvait brûler et couler bas avant que la chaleur les ait traversées , et mis le feu aux poudres qu'elles renferment.

Page 76, ligne 6. *Sunt enim æterni, etc.* C'est une façon de parler : car quelque bien établis que soient des murs de briques, ils ne peuvent résister au passage des siècles, et à toutes les causes de destruction, comme le granit et le marbre. Les preuves abondent : que reste-t-il de Babylone, de Ninive ? des débris presque méconnaissables. Mais la vieille Égypte, avec ses temples, ses sphynx colossaux, ses statues, ses obélisques, ses pyramides, n'est pas encore morte tout entière.

Quoi qu'il en soit, il paraît que les briques ont été les premiers matériaux employés par les hommes lorsqu'ils ont commencé à bâtir. Elles entrent dans la construction de la plupart des bâtimens les plus anciens, surtout de ceux que l'on trouve encore dans les plaines de l'Asie, où l'on suppose que se sont formées les premières sociétés. Plusieurs de ces anciennes briques sont très-grosses en comparaison des nôtres, et ne paraissent point avoir été cuites au feu ; elles ont été simplement séchées au soleil : pour leur donner plus de solidité, on ajoutait à l'argile sablonneuse dont elles étaient composées, de la paille hachée, et même des fragmens de joncs et d'autres plantes de marais. Telles sont les briques de l'Égypte et de l'ancienne Babylonie. On avait aussi employé, dans la construction de Babylone, des briques cuites, et même vernissées, ou émaillées de couleurs assez vives ; il paraît qu'elles étaient employées dans le revêtement des quais, et dans celui des murailles intérieures. Les briques des édifices romains qui nous restent sont d'une grande solidité. On remarque qu'elles portent la marque du fabricant ; et lorsqu'elles étaient faites par les légions, elles en portaient le numéro. Ces briques étaient souvent triangulaires. Les Romains ont aussi employé les briques crues ; mais on n'en voit dans aucun de leurs bâtimens qui subsistent encore.

LI, page 80, ligne 12. *Bituminis vicina est, etc.* Distinguons ici 1^o le *naphte* ou *pétrole* (liquide, inflammable, volatil, soluble dans l'alcool, jaunâtre quand il est pur), et 2^o le *bitume proprement dit*, ou *asphalte* (solide, insoluble dans l'alcool, noir, etc.).

LVII, page 92, ligne 18. *Cimoliæ*. La cimolie ou cimolithe avait été confondue jadis avec l'argile smectique ou terre à foulon. C'est tout autre chose : tenace, difficile à pulvériser, schisteuse quand elle est sèche, elle forme avec l'eau, quand on la délaie avec elle dans le rapport de 6 à 15, une espèce de crème qui sert à blanchir. Du reste, dit Tournefort, ce blanchissage est assez sale.

LIVRE TRENTE-SIXIÈME.

C. PLINII SECUNDI
HISTORIARUM MUNDI

LIBER XXXVI.

LAPIDUM NATURA.

Luxuria in marmoribus.

I. I. **L**APIDUM natura restat, hoc est, præcipua morum insania, etiam ut gemmæ cum succinis, atque crystallinis, murrhinisque sileantur. Omnia namque, quæ usque ad hoc volumen tractavimus, hominum causa genita videri possunt. Montes natura sibi fecerat ad quasdam compages telluris visceribus densandas, simul ad impetus fluminum domandos, fluctusque frangendos, ac minime quietas partes coercendas durissima sui materia. Cædimus hos, trahimusque, nulla alia, quam deliciarum, causa, quos transcendisse quoque mirum fuit. In portento prope majores habuere Alpes ab Annibale exsuperatas, et postea a Cimbris : nunc ipsæ cæduntur in mille genera marmorum : promontoria aperiuntur mari,

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE.

LIVRE XXXVI.

HISTOIRE NATURELLE DES PIERRES.

Luxe en fait de marbres.

I. I. **I**L reste à parler des pierres, la plus grande folie des hommes, dût-on n'y pas comprendre les gemmes avec les succins, les cristaux, les murrhins. Tout ce dont il a été question jusqu'ici peut au moins sembler créé pour l'homme. La nature avait produit les montagnes pour elle-même, pour lier et affermir le squelette de la terre, pour dompter l'élan des fleuves, briser les flots et contenir l'excessive mobilité de quelques parties par l'immobile dureté de celles-ci. Et nous, simplement pour nos plaisirs, nous coupons, nous transportons ces masses que jadis c'était une merveille de franchir. Le passage des Alpes par Annibal, et plus tard par les Cimbres, fut un prodige pour nos aïeux : eh bien ! aujourd'hui ces Alpes brisées nous livrent mille espèces de marbres ; par nous les promontoires s'ouvrent à la mer ; l'espèce humaine nivelle le globe ; ce que la nature avait établi pour servir de bornes aux nations, disparaît sous

et rerum natura agitur in planum. Evehimus ea, quæ separandis gentibus pro terminis constituta erant : navesque marmorum causa fiunt, ac per fluctus, sævissimam rerum naturæ partem, huc illuc portantur juga, majore etiamnum venia, quam quum ad frigidus potus vas petitur in nubila, cæloque proximæ rupes cavantur, ut bibatur glacie. Secum quisque cogitet, quum pretia horum audiat, quum vehi trahique moles videat, quam sine his fuerit beatior vita : ad quam multorum necessitas necesse ista facere, verius pati mortales. Quos ob usus, quasve ad voluptates alias, nisi ut inter maculas lapidum jaceant? ceu vero non tenebris noctium dimidiæ parti vitæ cujusque gaudia hæc auferentibus.

Quis primum in publicis operibus marmor ostenderit.

II. 2. Ingens ista reputantem subit etiam antiquitatis rubor. Exstant censoriæ leges, glandia in cœnis, gliresque, et alia dictu minora adponi vetantes. Marmora invehi, et maria hujus rei causa transiri, quæ vetaret, lex nulla lata est. Dicat fortassis aliquis : non enim invehebantur. Id quidem falso. Trecentas LX columnas M. Scauri ædilitate ad scenam theatri temporarii, et vix uno mense futuri in usu, viderunt portari silentio legum. Sed publicis nimirum indulgentes voluptatibus. Idipsum cur? aut qua magis via irrepunt vitia, quam

nos mains : on construit des vaisseaux pour le transport des marbres, et les cimes des monts voyagent sur les flots, le plus terrible des élémens; excès plus excusable cependant, que d'aller dans la nue ravir un vase à rafraîchir les boissons, et creuser des roches voisines du ciel pour boire dans la glace. Ah ! quand on nous cite le prix de ces marbres, quand ces blocs roulent et s'avancent sous nos yeux, disons que l'homme-pouvait vivre heureux sans eux ! que de morts causent les travaux dont nous nous faisons les agens, ou plutôt les victimes ! et dans quel but, pour quelle jouissance ? pour reposer notre indolence au milieu de lambris tachetés, comme si la nuit et ses ombres ne nous ravissaient pas ce plaisir la moitié de la vie !

Quel est le premier qui employa le marbre dans des constructions publiques.

II. 2. En y réfléchissant davantage, on rougit pour l'antiquité même. Il existait des lois censoriales qui prohibaient dans les repas les gorges de porcs, les loirs, et autres objets qu'il est peu nécessaire d'indiquer : nulle loi ne défendait d'importer le marbre, ni de traverser les mers pour cet objet. L'on n'en apportait pas encore, dira-t-on peut-être ; l'assertion serait fautive : Scaurus, édile, fit voir trois cent soixante colonnes de marbre pour la décoration d'un théâtre qui devait à peine durer un mois, et les lois furent muettes. Mais c'était indulgence pour les plaisirs du public. Eh ! pourquoi de l'indulgence ? par où les vices se glissent-ils chez

publica? Quo enim alio modo in privatos usus illa venire, ebora, aurum, gemmæ? aut quid omnino diis relinquimus? Verum esto, indulserint publicis voluptatibus : etiamne tacuerunt maximas earum, atque adeo duodequadragenum pedum, lucullei marmoris in atrio Scauri collocari? nec clam illud occulteque factum est. Satsidari sibi damni infecti coegit redemptor cloacarum, quum in Palatium extraherentur. Non ergo in tam malo exemplo moribus cavere utilius fuerat? Tacuere tantas moles in privatam domum trahi præter fictilia deorum fastigia.

Quis primus peregrino marmore columnas Romæ habuerit.

III. 3. Nec potest videri Scaurus rudi et hujus mali improvidæ civitati obrepisse quodam vitii rudimento. Jam L. Crassum oratorem illum, qui primus peregrini marmoris columnas habuit in eodem Palatio, hymettias tamen nec plures sex, aut longiores duodenum pedum, M. Brutus in jurgiis ob id « Venerem Palatinam » appellaverat. Nimirum ista omisere, moribus victis : frustra interdita quæ vetuerant cernentes, nullas potius, quam irritas, esse leges maluerunt. Hæc et quæ sequentur, meliores esse nos probabunt. Quis enim tantarum hodie columnarum atrium habet?

nous mieux que par le forum? Or, ivoire, pierreries, par quelle autre voie ces objets de luxe ont-ils envahi les maisons particulières? Est-il rien que nous ayons réservé pour les dieux? C'était indulgence pour les plaisirs du public! eh bien, soit; mais quand des colonnes de trente-huit pieds, et de marbre lucullin, s'élevèrent dans la galerie de Scaurus, comment le silence des lois se prolongea-t-il encore? et, cependant, l'abus était patent, Rome entière en était témoin; lors de leur transport sur le mont Palatin, l'entrepreneur des égouts exigea une caution contre le dommage probable qu'elles pouvaient causer. N'était-ce pas plutôt le moment d'assurer les mœurs contre un exemple si funeste? Mais non! ces masses énormes passèrent chez un particulier; les dieux n'avaient que des toits d'argile, et les lois se turent.

Qui le premier fit élever à Rome des colonnes de marbre étranger.

III. 3. Ne dites pas que ce fut une surprise de Scaurus, un essai du luxe au milieu de Rome simple encore, et peu en garde contre le vice. Déjà l'orateur Crassus, celui qui le premier plaça, sur ce même mont Palatin, des colonnes de marbre étranger, de marbre hymettien, mais seulement au nombre de six et de douze pieds de hauteur, s'était exposé aux reproches de M. Brutus, qui l'appelait «Vénus Palatine.» Mais les mœurs étaient vaincues: on ferma les yeux, et puisque les prohibitions étaient vaines, on aima mieux ne pas faire de lois que de faire des lois impuissantes. Nous valons mieux que nos pères; ces excès et d'autres dont je parlerai encore en font foi. Quelle galerie aujourd'hui possède de semblables colonnes?

Sed prius, quam de marmoribus dicamus, hominum in iis proferenda iudicamus pretia. Ante igitur artifices percensebimus.

Qui primum laudati in marmore scalpendo, et quibus temporibus. Nobilitates operum, et artificum in marmoribus, ccxxv.

IV. 4. Marmore scalpendo primi omnium inclaruerunt Dipœnus et Scylis, geniti in Creta insula, etiamnum Medis imperantibus, priusque quam Cyrus in Persis regnare inciperet, hæc est, olympiade circiter L. Ii Sicyonem se contulere, quæ diu fuit officinarum omnium metallorum patria. Deorum quorundam simulacra publice locaverant Sicyonii, quæ prius quam absolverentur, artifices injuriam questi abierunt in Ætolos. Protinus Sicyonem fames invasit ac sterilitas, mœrorque dirus. Remedium petentibus, Apollo Pythius respondit, « Si Dipœnus et Scylis deorum simulacra perfecissent. » Quod magnis mercedibus obsequiisque impetratum est. Fuere autem simulacra ea Apollinis, Dianæ, Herculis, Minervæ, quod e cælo postea tactum est.

5. Quum ii essent, jam fuerat in Chio insula Malas sculptor : dein filius ejus Micciades, ac deinde nepos Archermus, cujus filii Bupalus et Athenis clarissimi in ea scientia fuere, Hipponactis poetæ ætate, quem certum est LX olympiade fuisse. Quod si quis horum familiam ad proavum usque retro agat, inveniet artis ejus

Mais, avant de donner des détails sur le marbre, parlons des hommes qui l'ont employé, et apprécions leur génie : passons en revue les artistes célèbres.

Quels sont les premiers qui acquirent de la célébrité par la sculpture en marbre, et à quelle époque ils vécurent. Chefs-d'œuvre et artistes illustres en marbre, 225.

IV. 4. Les premiers qui acquirent du renom comme sculpteurs en marbre sont Dipène et Scylis, nés en Crète avant la fin de l'empire mède et l'avènement de Cyrus au trône de Perse, c'est-à-dire vers la cinquantième olympiade. Ils se fixèrent à Sicyone, qui fut long-temps la patrie des arts qui s'exercent sur les métaux. Les Sicyoniens avaient fait marché avec eux pour quelques statues de dieux : avant qu'elles fussent achevées, les deux artistes, se plaignant du tort qu'ils éprouvaient, se retirèrent en Étolie. Soudain la famine et la stérilité se font sentir à Sicyone ; la ville consternée envoie à Delphes consulter Apollon ; on implore un remède : « Que Dipène et Scylis, répond le fils de Latone, achèvent les statues des dieux. » On ne fléchit les deux fugitifs qu'à force de dons et de prières. Les statues en question furent celles de Diane, d'Apollon, d'Hercule, et une Minerve qui, plus tard, fut frappée de la foudre.

5. Même avant ces deux artistes, existait à Chio le sculpteur Malas, auquel succédèrent Micciade son fils, et Archermus son petit-fils, père de Bupale et d'Athénis, célèbres l'un et l'autre dans leur art du temps d'Hipponax, qu'on sait avoir vécu dans la soixantième olympiade. Si l'on remontait des petits-fils au bisaïeul, on trouverait que l'art de la sculpture a dû commencer, ou à peu près, avec les olympiades mêmes. Hipponax était d'une dif-

originem cum olympiadum origine cœpisse. Hipponacti notabilis fœditas vultus erat : quamobrem imaginem ejus lascivia jocosum ii proposuere ridentium circulis. Quod Hipponax indignatus, amaritudinem carminum destrinxit in tantum, ut credatur aliquibus ad laqueum eos compulisse : quod falsum est. Complura enim in finitimis insulis simulacra postea fecere, sicut in Delo, quibus subjecerunt carmen, « Non vitibus tantum censeri Chium, sed et operibus Archermi filiorum. » Ostendunt et Iasii Dianam manibus eorum factam. Et in ipsa Chio narrata est operis eorum Dianæ facies in sublimi posita, cujus vultum intrantes tristem, exeuntes hilaratum putant. Romæ signa eorum sunt in palatina æde, Apollinis in fastigio, et in omnibus fere quæ divus Augustus fecit. Patris quoque eorum et Deli fuere opera, et in Lesbo insula. Dipœni quidem Ambracia, Argos, Cleonæ operibus refertæ fuere. Omnes autem tantum candido marmore usi sunt e Paro insula, quem lapidem cœpere lychniten appellare, quoniam ad lucernas in cuniculis cæderetur, ut auctor est Varro; multis postea candidioribus repertis, nuper etiam in Lunensium lapidinis. Sed in Pariorum mirabile proditur, gleba lapidis unius cuneis dividendum soluta imaginem Sileni exstitisse.

Non omittendum, hanc artem tanto vetustiore fuisse, quam picturam, aut statuariam, quarum utraque cum Phidia cœpit, LXXXIII olympiade, post annos

formité rare : les deux frères s'amusèrent à sculpter son visage et l'exposèrent à la risée maligne du public. Le poète indigné fit contre eux des vers si mordans, que, suivant quelques auteurs, ils se pendirent de désespoir. Rien de plus faux, car depuis ils firent encore des statues pour les îles voisines, et notamment pour Délos. Ces dernières portaient l'inscription suivante : « Chio ! les fils d'Archermus te rendent non moins célèbre que tes vins. » On montre aussi à Iasos une Diane, ouvrage de leurs mains. On assure qu'à Chio même une autre Diane, des mêmes artistes, semble, de sa niche élevée, sévère et sombre quand on entre, propice et gaie lorsqu'on sort. A Rome, on voit de leurs ouvrages dans le palais du mont Palatin, sur le faite du temple d'Apollon, et dans presque tous les monumens élevés par Auguste. Délos et Lesbos possèdent aussi quelques ouvrages de leur père. Les œuvres de Dipène remplissent Ambracie, Argos et Cléone. Les uns et les autres n'ont employé que le marbre de Paros, dès-lors appelé lychnite, parce qu'il était extrait de la carrière, dit Varron, à la lueur des lampes. Depuis, on en a trouvé ailleurs de beaucoup plus blanc, et tout récemment encore aux carrières de Luna. Mais on raconte de celui de Paros un fait merveilleux : un bloc, détaché du rocher par les coins, présenta tout d'un coup l'image de Silène.

N'oublions pas de faire remarquer la priorité de cet art sur la peinture et la statuaire en airain, qui l'une et l'autre ne commencèrent qu'au temps de Phidias, c'est-

circiter trecentos triginta duos. Et ipsum Phidiam tradunt scalpsisse marmora, Veneremque ejus esse Romæ in Octaviæ operibus eximiæ pulchritudinis. Alcamenem Atheniensem (quod certum est) docuit in primis nobilem, cujus sunt opera Athenis complura in ædibus sacris, præclaraque Venus extra muros, quæ appellatur Aphrodite ἐν Κήποις. Huic summam manum ipse Phidias imposuisse dicitur. Ejusdem discipulus fuit Agoracritus Parius, et ætate gratus. Itaque e suis operibus pleraque nomini ejus donasse fertur. Certavere autem inter se ambo discipuli Venere facienda. Vicitque Alcamenes non opere, sed civitatis suffragiis, contra peregrinum suo faventis. Quare Agoracritus ea lege signum suum vendidisse traditur, « Ne Athenis esset, et appelleret Nemesin. » Id positum est Rhamnunte pago Atticæ, quod M. Varro omnibus signis prætulit. Est et in Matris Magnæ delubro in eadem civitate Agoracriti opus.

Phidiam clarissimum esse per omnes gentes, quæ Jovis Olympii famam intelligunt, nemo dubitat: sed ut merito laudari sciant, etiam qui opera ejus non viderunt, proferemus argumenta parva, et ingenii tantum. Neque ad hoc Jovis Olympii pulchritudine utemur, non Minervæ Athenis factæ amplitudine, quum sit ea cubitorum viginti sex; ebore hæc et auro constat: sed scuto ejus, in quo Amazonum prælium cælavit intumescente

à-dire vers la quatre-vingt-deuxième olympiade, ou trois cent trente-deux ans plus tard. On prétend que Phidias lui-même sculpta le marbre, et que les monumens d'Octavie ont de lui une Vénus d'une exquise beauté. Il est certain, du moins, qu'entre autres élèves, il forma le célèbre sculpteur Alcamène, dont on voit à Athènes beaucoup de statues dans les temples, et, hors des murs, la belle Vénus, dite Vénus des Jardins. On assure que Phidias y mit la dernière main. Agoracrite de Paros fut aussi son disciple, et sut lui plaire par sa beauté : aussi le maître mit-il plusieurs ouvrages sous son nom. Les deux élèves concoururent pour une Vénus; le prix fut adjugé à Alcamène par les Athéniens, mais plutôt au concitoyen qu'au grand artiste. Repoussé comme étranger, Agoracrite, en vendant la statue, mit pour clause au traité qu'elle n'irait jamais à Athènes, et l'appela Némésis. On la plaça à Rhamnonte, canton de l'Attique. Au jugement de Varron, c'est la plus belle des statues sculptées. On voit un autre ouvrage d'Agoracrite dans le temple de Cybèle, aussi à Rhamnonte.

La célébrité de Phidias est un fait notoire partout où l'on a entendu nommer le Jupiter Olympien. Citons seulement, pour ceux qui n'ont point vu ses chefs-d'œuvre, quelques particularités qui décèlent son génie. Je ne vanterai ici ni la beauté du Jupiter; ni la colossale magnificence de sa Minerve Athénienne, qui a vingt-six coudées, et qui est tout entière d'ivoire et d'or. N'examinons que le bouclier de la déesse : sur la partie convexe, il a ciselé la bataille des Amazones; dans la partie concave se voit la lutte des dieux et des géans : la chaussure porte

ambitu parmæ : ejusdem concava parte deorum et gigantum dimicationem : in soleis vero Lapitharum et Centaurorum : adeo momenta omnia capacia artis illi fuere. In basi autem quod cælatum est, Pandoras genesis appellavit : ibi dii sunt xx numero nascentes, Victoria præcipue mirabili. Periti mirantur et serpentem, ac sub ipsa cuspide æream sphingem. Hæc sunt obiter dicta de artifice numquam satis laudato : simul ut noscatur illam magnificentiam æqualem fuisse et in parvis.

Praxitelis ætatem inter statuarios diximus, qui marmoris gloria superavit etiam semet. Opera ejus sunt Athenis in Ceramico : sed ante omnia, et non solum Praxitelis, verum et in toto orbe terrarum, Venus, quam ut viderent multi, navigaverunt Gnidum. Duas fecerat, simulque vendebat, alteram velata specie, quam ob id quidem prætulerunt, quorum conditio erat, Coi, quum alteram etiam eodem pretio detulisset, severum id ac pudicum arbitantes : rejectam Gnidii emerunt, immensa differentia famæ. Voluit etiam postea a Gnidiis mercari rex Nicomedes, totum æs civitatis alienum, quod erat ingens, dissoluturum se promittens. Omnia perpeti maluere, nec immerito : illo enim signo Praxiteles nobilitavit Gnidum. Ædicula ejus tota aperitur, ut conspici possit undique effigies deæ, favente ipsa, ut creditur, facto. Nec minor ex quacumque parte admira-

le combat des Lapithes et des Centaures, tant l'espace le plus exigü lui a suffi pour grouper les beautés. Sur la base est ciselé ce qu'il nomma la naissance de Pandore : on y voit vingt dieux naissans : la Victoire surtout est magnifique. Les connaisseurs admirent aussi un serpent, et, sous la lance même de la déesse, un sphinx d'airain. Contentons-nous de ces détails sur un artiste qu'on ne peut assez louer ; ils suffisent pour faire apprécier la richesse de son génie, même dans les accessoires.

En parlant des statuaires, j'ai fixé l'époque où vécut Praxitèle, qui s'est surpassé dans l'art de sculpter le marbre. Ses ouvrages sont à Athènes, dans le Céramique. Mais ce qui surpasse non-seulement Praxitèle, mais tout ce qu'il y a de plus beau dans l'univers, c'est la Vénus qui a fait entreprendre à tant de curieux le voyage de Gnide. L'artiste en avait fait deux, et toutes deux furent mises en vente dans le même temps. La première était drapée, et telle fut la raison qui la fit préférer par les habitans de Cos. Les prix étaient les mêmes, mais les acheteurs crurent par ce choix faire preuve de pudeur et de morale. Gnide acheta la statue rebutée ; la différence est immense pour la réputation. Plus tard, Nicomède voulut l'acheter aux Gnidiens, offrant de payer leur dette publique, qui était énorme. Ils aimèrent mieux tout souffrir, et ils eurent raison : avec Vénus, Praxitèle a fait la renommée de Gnide. La chapelle de la déesse est ouverte de toutes parts, de sorte qu'on peut la voir de tous côtés, ce qu'on croit ne point déplaire à Vénus. Dans quelque sens qu'on l'examine, on ne cesse de l'admirer.

tio est. Ferunt amore captum quemdam, quum delituisset noctu, simulacro cohæsisse, ejusque cupiditatis esse indicem maculam.

Sunt in Gnido et alia signa marmorea illustrium artificum : Liber pater Bryaxidis : et alter Scopæ, et Minerva : nec majus aliud Veneris Praxitelis specimen, quam quod inter hæc sola memoratur. Ejusdem est et Cupido objectus a Cicerone Verri, ille propter quem Thespiæ visebantur, nunc in Octaviæ scholis positus. Ejusdem et alter nudus in Pario colonia Propontidis, par Veneri Gnidiæ nobilitate, et injuria. Adamavit enim eum Alchidas Rhodius, atque in eo quoque simile amoris vestigium reliquit. Romæ Praxitelis opera sunt, Flora, Triptolemus, Ceres in hortis Servilii : Boni Eventus, et Bonæ Fortunæ simulacra in Capitolio : item et Mænades, et quas Thyadas vocant, et Caryatidas : et Sileni, in Pollionis Asinii monumentis, et Apollo, et Neptunus.

Praxitelis filius Cephissodorus et artis heres fuit. Cujus laudatum est Pergami symplegma, signum nobile, digitis corpori verius, quam marmori, impressis. Romæ ejus opera sunt : Latona in Palatii delubro : Venus in Pollionis Asinii monumentis : et intra Octaviæ porticus in Junonis æde Æsculapius, ac Diana.

Scopæ laus cum his certat. Is fecit Venerem, et Po-

Un inconnu, dit-on, se passionna pour elle, se cacha la nuit dans le temple, et laissa sur le marbre la tache dénonciatrice de ses amours et de son succès.

Gnide possède encore d'autres marbres d'artistes célèbres : un Bacchus de Bryaxis ; de Scopas, un Bacchus et une Minerve : ce sont des chefs-d'œuvre ; et, preuve frappante de la beauté de la Vénus, on ne parle que de celle-ci. C'est encore des mains de Praxitèle que sortit ce Cupidon reproché à Verrès par Cicéron, celui qui fit faire tant de voyages à Thespies, et qui aujourd'hui est placé dans les écoles d'Octavie. Parium, colonie en Propontide, possède du même un autre Cupidon nu, beau comme la Vénus de Gnide, et profané comme elle. Un Alchidas, de Rhodes, en devint amoureux, et y laissa la même trace, la même preuve de sa passion. Rome a encore du même artiste Flore, Triptolème, Cérès dans les jardins de Servilius, le Bon Succès, l'Heureuse Fortune au Capitole, et, près de celle-ci, les Ménades, les Thyades, les Caryatides ; enfin, dans les monumens de Pollion, un Silène, un Apollon et un Neptune.

Fils de Praxitèle, Céphissodore hérita de son talent. Pergame a de lui un magnifique groupe de lutteurs : c'est de la chair, et non du marbre, que pressent les doigts. Les ouvrages de Céphissodore, à Rome, sont Latone, dans un temple du mont Palatin ; Vénus, dans les monumens de Pollion ; Esculape et Diane, dans l'intérieur des portiques d'Octavie, au temple de Junon.

Scopas, leur rival de gloire, est auteur de Vénus, du

thon, et Phaethontem, qui Samothrace sanctissimis cærimoniis coluntur. Item Apollinem Palatinum, Vestam sedentem laudatam in Servilianis hortis, duasque chametæras circa eam, quarum pares in Asinii monumentis sunt, ubi et Canephoros ejusdem. Sed in maxima dignatione delubro Cn. Domitii in circo Flaminio Neptunus ipse, et Thetis, atque Achilles, Nereides supra delphinos et cete et hippocampos sedentes. Item Tritones, chorusque Phorci, et pristis, ac multa alia marina, omnia ejusdem manus, præclarum opus, etiam si totius vitæ fuisset. Nunc vero præter supra dicta, quæque nescimus, Mars est etiamnum sedens colosseus ejusdem, in templo Bruti Callaici apud circum eundem. Præterea Venus in eodem loco nuda Praxiteliam illam antecedens, et quemcumque alium locum nobilitatura.

Romæ quidem magnitudo operum eam obliterat, ac magni officiorum negotiorumque acervi omnes a contemplatione talium abducunt, quoniam otiosorum et in magno loci silentio apta admiratio talis est. Qua de causa ignoratur artifex ejus quoque Veneris, quam Vespasianus imperator in operibus Pacis suæ dicavit, antiquorum dignam fama. Par hæsitatio est in templo Apollinis Sosiani, Nioben cum liberis morientem, Scopas an Praxiteles fecerit : item Janus pater in suo tem-

Désir, de Phaéthon, tous trois honorés dans les mystères de Samothrace; de l'Apollon Palatin, d'une belle Vesta assise qu'on voit aux jardins de Servilius avec deux suivantes. Les monumens de Pollion nous présentent une copie de ce groupe, et, de plus, une Canéphore du même Scopas. On vante encore plus les ouvrages que possède le temple de Domitius dans le cirque Flaminien, un Neptune, une Thétis, un Achille, des Néréides portées sur des dauphins, des baleines et des hippocampes; enfin des Tritons, Phorcus et tout son cortège, des scies et autres animaux marins, tous sortis de la même main, ouvrage immortel, eût-il consumé sa vie à les produire. Outre ces travaux, et ceux que nous ne connaissons pas encore, on admire de lui, dans le temple de Brutus Callaïcus, auprès du même cirque, un colosse de Mars assis, et une Vénus nue, antérieure au chef-d'œuvre de Praxitèle, et qui illustrerait tout autre lieu.

A Rome, la foule des chefs-d'œuvre affaiblit l'impression qu'ils devraient produire; d'ailleurs, mille espèces de devoirs, d'affaires, détournent de la contemplation de semblables ouvrages : en effet, l'admiration de ces grands morceaux veut le loisir et la solitude : aussi ignore-t-on le nom de l'artiste à qui l'on doit la Vénus dédiée par Vespasien dans le temple de la Paix, et qui est digne du beau temps de l'antiquité. Même incertitude sur le groupe de Niobé mourante et de ses enfans, que l'on voit dans le temple d'Apollon Sosien; on ne sait s'il est de Praxitèle ou de Scopas; c'est encore entre eux qu'on hésite pour le Janus apporté d'Égypte, et dédié

plo dicatus ab Augusto, ex Ægypto advectus, utrius manus sit, jam quidem et auro occultatur. Similiter in curia Octaviæ quæritur de Cupidine fulmen tenente. Id demum adfirmatur, Alcibiadem esse principem forma in ea ætate.

Multa in eadem schola sine auctoribus placent. Satyri quatuor : ex quibus unus Liberum patrem palla velatum Veneris præfert, alter Liberam similiter : tertius ploratum infantis cohibet : quartus cratere alterius sitim sedat : duæque Auræ velificantes sua veste. Nec minor quæstio est in Septis, Olympum et Pana, Chironemque cum Achille, qui fecerint : præsertim quum capitali satisfactione fama judicet dignos.

Scopas habuit æmulos eadem ætate, Bryaxin, et Timotheum, et Leocharem, de quibus simul dicendum est, quoniam pariter cælavere, Mausolo Cariæ regulo, qui obiit olympiadis centesimæ anno secundo. Opus id ut esset inter septem miracula, ii maxime artifices fecere. Patet ab austro et septemtrione sexagenos ternos pedes, brevius a frontibus, toto circuitu pedes quadringentos undecim : adtollitur in altitudinem viginti quinque cubitis : cingitur columnis triginta sex. Pteron vocare. Ab oriente cælavit Scopas, a septemtrione Bryaxis, a meridie Timotheus, ab occasu Leochares. Priusque quam peragerent, regina Artemisia, quæ ma-

par Auguste dans son propre temple; l'or dont le marbre est couvert a fait disparaître les caractères qui désignaient l'artiste. Qui a fait le Cupidon armé de la foudre, qu'on voit au palais d'Octavie? On l'ignore : on sait seulement que la statue représente Alcibiade, alors le premier des Grecs pour la beauté.

Le même édifice présente d'autres beaux ouvrages anonymes ; tels sont quatre satyres : l'un présente Bacchus enfant, revêtu de la robe de Vénus ; le deuxième tient de même Proserpine ; le troisième arrête les pleurs de la jeune déesse ; le dernier, avec une coupe, apaise la soif du dieu. On y voit encore deux zéphyrus à demi enveloppés de voiles, que gonfle leur haleine. On ignore de même de qui sont l'Olympe, Pan, Chiron et Achille, exposés dans l'enclos du Champ-de-Mars, et pourtant on les juge assez beaux pour que les gardiens en répondent sur leur tête.

Scopas eut pour rivaux, parmi ses contemporains, Bryaxis, Timothée et Léocharès, dont on doit parler en même temps, puisque tous quatre travaillèrent au tombeau de Mausole, roi de Carie, mort l'an 2 de la centième olympiade. C'est par eux surtout que ce monument devint une des sept merveilles du monde. Au midi et au nord, ses côtés ont soixante-trois pieds ; les deux autres sont moins larges. Le pourtour entier est de quatre cent onze pieds, et la hauteur de vingt-cinq coudées ; trente-six colonnes forment tout autour un péristyle nommé ptéron. Le côté du nord fut travaillé par Bryaxis, celui de l'est par Scopas, celui du sud par Timothée, celui de l'ouest par Léocharès. La reine Artémise, qui avait commandé le monument pour honorer la mémoire de son époux, mourut avant qu'il fût achevé ; mais les artistes crurent qu'il y allait de leur gloire et même de

riti memoriæ id opus exstrui jusserat, obiit. Non tamen recesserunt nisi absoluto jam, id gloriæ ipsorum artisque monumentum judicantes : hodieque certant manus. Adcessit et quintus artifex. Namque supra pteron, pyramis altitudine inferiorem æquavit, viginti quatuor gradibus in metæ cacumen se contrahens. In summo est quadriga marmorea, quam fecit Pythis. Hæc adjecta centum quadraginta pedum altitudine totum opus includit.

Timothei manu Diana Romæ est in Palatio, Apollinis delubro, cui signo caput reposuit Aulanius Evander. In magna admiratione est et Hercules Menestrati : et Hecate Ephesi in templo Dianæ post ædem, in cujus contemplatione admonent æditui parcere oculis, tanta marmoris radiatio est. Non postferuntur et Charites in propylæo Atheniensium, quas Socrates fecit, alius ille quam pictor, idem ut aliqui putant. Nam Myronis illius, qui in ære laudatur, anus ebria est Smyrnæ in primis inclyta. Pollio Asinius, ut fuit acris vehementiæ, sic quoque spectari monumenta sua voluit. In iis sunt Centauri Nymphas gerentes Archesitæ, Thespiades Cleomenis, Oceanus et Jupiter Entochi, Hippiades Stephani, Hermerotes Taurisci, non cælatoris illius, sed Tralliani. Jupiter hospitalis Pamphili Praxitelis discipuli. Zethus et Amphion ac Dirce et taurus vinculumque, ex eodem

l'intérêt de l'art, de terminer, et ils ne quittèrent que quand tout fut fini. La victoire entre eux est encore incertaine. Un cinquième artiste se joignit à eux, et éleva au dessus du ptéron une pyramide de la même hauteur que le reste de l'édifice, et composée de vingt-quatre degrés, toujours décroissans jusqu'à la surface qui la termine. Sur ce sommet est un quadriges de marbre, ouvrage de Pythis; cet accessoire donne à la totalité de la construction cent quarante pieds de haut.

A Rome, au temple d'Apollon Palatin, est une statue de Diane, faite par Timothée; la tête a été restaurée par Évandre Aulanius. On admire aussi l'Hercule de Ménéstrate, et l'Hécate du même, placée dans le temple de Diane d'Éphèse, derrière le sanctuaire; le marbre jette un tel éclat, que les prêtres avertissent de ne point fixer sans fin les yeux sur elle. On donne les mêmes éloges aux Grâces de Socrate (ce sculpteur diffère du peintre du même nom; quelques auteurs pensent que c'est le même); le groupe se voit sous les propylées d'Athènes. Smyrne possède de Myron, le célèbre statuaire en bronze, une magnifique Vieille ivre. Excessif et ardent en tout, Pollion aussi voulut rendre ses constructions dignes d'être contemplées. Il y plaça les Centaures porte-nymphes d'Archésitas, les Thespiades de Cléomène, l'Océan et le Jupiter d'Entochus, les Hippiades de Stéphane, les Herméros de Tauriscus de Tralles, différent du Tauriscus le ciseleur; le Jupiter hospitalier de Pamphile, disciple de Praxitèle; Zéthus, Amphion, Dircé et son taureau, avec le lien qui l'attachait, le tout d'un seul bloc, chef-d'œuvre amené de Rhodes à Rome,

lapide, Rhodo advecta opera Apollonii et Taurisci. Parentum ii certamen de se fecere : Menecratem videri professi, sed esse naturalem Artemidorum. Eodem loco Liber pater Eutyichidis laudatur. Ad Octaviæ vero porticum Apollo Philisci Rhodii in delubro suo. Item Latona et Diana, et Musæ novem, et alter Apollo nudus. Eum, qui citharam in eodem templo tenet, Timarchides fecit. Intra Octaviæ vero porticus, in æde Junonis, ipsam deam Dionysius, et Polycles aliam : Venerem eodem loco Philiscus : cetera signa Praxiteles. Timarchidis filii Jovem, qui est in proxima æde, fecerunt. Pana et Olympum luctantes, eodem loco Heliodorus, quod est alterum in terris symplegma nobile. Venerem lavantem sese : Dædalum stantem Polycharmus. Ex honore apparet in magna auctoritate habitum Lysiæ opus, quod in Palatio super arcum divus Augustus honori Octavii patris sui dicavit, in ædicula columnis adornata. Id est quadriga currusque, et Apollo ac Diana ex uno lapide. In hortis Servilianis reperio laudatos, Calamidis Apollinem illius cælatoris, Dercylidis Pyctas, Amphistrati Callisthenem historiarum scriptorem.

Nec multo plurium fama est, quorumdam claritati in operibus eximiis obstante numero artificum, quoniam nec unus occupat gloriam, nec plures pariter nuncupari possunt, sicut in Laocoonte, qui est in Titi imperatoris

et dû à Apollonius et à Tauriscus. Ces deux artistes étaient frères, et donnèrent lieu à douter de leur filiation, en disant que leur père de nom était Ménécrate, et leur père de fait Artémidore. C'est encore là que se voit le Bacchus d'Eutychis, Le temple du portique d'Octavie possède l'Apollon de Philisque de Rhodes, ainsi qu'une Latone, une Diane, les Muses et un autre Apollon nu. Celui qu'on voit dans ce même temple, une cithare à la main, est de Timarchide. Dans le portique d'Octavie, au temple de Junon, sont deux Junons, l'une de Polyclès, l'autre de Denys; une Vénus de Philisque; les autres statues sont de Praxitèle. Le Jupiter du temple voisin est dû aux fils de Timarchide. Il faut y joindre un groupe de Pan et d'Olympe luttant, œuvre d'Héliodore; c'est le deuxième groupe célèbre de ce genre; une Vénus au bain, un Dédale debout, de Polycharme. On peut, par la place honorable qu'il occupe, juger du rang élevé qu'on assigne à l'ouvrage de Lysias, placé par Auguste sur le mont Palatin, au sommet de l'arc élevé par lui, à la mémoire de son père Octavius, dans une petite chapelle à péristyle: je veux parler de ce char qu'emportent quatre chevaux, et où siègent Apollon et Diane: tout le groupe est d'un seul bloc. On remarque encore dans les jardins de Servilius l'Apollon du ciseleur Calamis, les Pycetes de Dercylide, et l'historien Callisthène d'Amphistrate.

A cela se réduit la liste des artistes fameux; car, beaucoup d'ouvrages dignes de célébrité n'en ont point donnée à des auteurs qui ont travaillé en commun, vu qu'on ne peut ni les nommer tous, ni attribuer toute leur gloire à un seul. Tel est le Laocoon du palais de

domo, opus omnibus et picturæ et statuariæ artis præponendum. Ex uno lapide eum et liberos draconumque mirabiles nexus de consilii sententia fecere summi artifices, Agesander et Polydorus et Athenodorus Rhodii. Similiter palatinas domos Cæsarum replevere probatissimis signis Craterus cum Pythodoro, Polydectes cum Hermolao, Pythodorus alius cum Artemone, et singularis Aphrodisius Trallianus. Agrippæ Pantheum decoravit Diogenes Atheniensis: et Caryatides in columnis templi ejus probantur inter pauca operum: sicut in fastigio posita signa, sed propter altitudinem loci minus celebrata.

Inhonorus est, nec in templo ullo Hercules, ad quem Pœni omnibus annis humana sacrificaverunt victima, humi stans, ante aditum porticus ad Nationes. Sitæ fuere et Thespiades ad ædem Felicitatis, quarum unam adamavit eques romanus Junius Pisciculus, ut tradit Varro: admiratur et Pasiteles, qui et quinque volumina scripsit nobilium operum in toto orbe. Natus hic in Græcia Italiæ ora, et civitate romana donatus cum iis oppidis, Jovem fecit eboreum in Metelli æde, qua Campus petitur. Accidit ei, quum in navalibus, ubi feræ africanæ erant, per caveam intuens leonem cælaret, ut ex alia cavea panthera erumperet, non levi periculo diligentissimi artificis. Fecisse opera complura dicitur: sed quæ fecerit, nominatim non refertur.

Titus, merveille supérieure à toutes celles de la peinture et de la statuaire. Trois artistes du premier ordre, Agésandre, Polydore et Athénodore de Rhodes, concurrent et taillèrent en commun, dans un seul bloc, le père, les deux enfans et les admirables replis des dragons. C'est ainsi que Cratère et Pythodore, Polydecte et Hermolaüs, un autre Pythodore et Artémon, ont rempli de statues magnifiques les palais des Césars. Joignons-y Aphrodisius de Tralles. Le Panthéon d'Agrippa est décoré des chefs-d'œuvre de Diogène d'Athènes. Ses Caryatides, en guise de colonnes sont renommées comme ouvrages d'une rare beauté, ainsi que les statues dont il a orné le faite du temple, mais que l'éloignement ne permet pas d'apprécier dignement.

On regarde avec indifférence l'Hercule auquel Carthage sacrifiait annuellement une victime humaine ; il est posé, sans piédestal, à l'entrée du portique des Nations. Près du temple du Bonheur étaient jadis les Thespiades ; Varron dit que l'une d'elles inspira de l'amour au chevalier romain Junius Pisciculus ; elles sont admirées de Pasitèle, qui a écrit cinq volumes sur les ouvrages les plus renommés dans tout l'univers. Né dans la Grèce Italique, il se trouva citoyen romain avec tous ceux de cette contrée. Le temple de Metellus, sur la route du Capitole, a de lui un Jupiter d'ivoire. Un jour que, dans les chantiers où l'on débarquait les bêtes d'Afrique, il ciselait un lion en présence du modèle enfermé dans sa loge, une panthère brisa la sienne, et s'échappa au grand danger de l'habile artiste. Pasitèle laissa un grand nombre de morceaux, mais dont on n'a pas de liste détaillée.

Arcesilaum quoque magnificat Varro, cujus se marmoream habuisse lænam tradit, aligerosque ludentes cum ea Cupidines, quorum alii religatam tenerent, alii e cornu cogere bibere, alii calcearent soccis, omnes ex uno lapide. Idem et a Coponio XIV Nationes, quæ sunt circa Pompeii theatrum, factas auctor est.

Invenio et Canachum laudatum inter statuarios, fecisse marmorea. Nec Sauram atque Batrachum obliterari convenit, qui fecere templa Octaviæ porticibus inclusa, natione ipsi Lacones. Quidam et opibus præpotentes fuisse eos putant, ac sua impensa construxisse, inscriptionem sperantes. Qua negata, hoc tamen alio modo usurpasse. Sunt certe etiamnum in columnarum spiris insculpta nominum eorum argumenta, lacerta atque rana. In Jovis æde exstitisse picturam, cultusque reliquos omnes femineis argumentis constat. Etenim facta Junonis æde quum inferrentur signa, permutasse geruli traduntur: et id religione custoditum, velut ipsis diis sedem ita partitis. Ergo et in Junonis æde cultus est, qui Jovis esse debuit.

Sunt et in parvis marmoreis famam consecuti, Myrmecides, cujus quadrigam cum agitatore cooperuit alis musca: et Callicrates, cujus formicarum pedes atque alia membra pervidere non est.

Varron vante encore Arcésilas, dont il avait une lionne de marbre, entourée d'amours ailés, dont l'un la tenait enchaînée, tandis que d'autres la faisaient boire dans une corne, et que d'autres encore lui chaussaient des brodequins : le tout d'un seul bloc. Le même Varron nomme Coponius comme l'auteur des statues des quatorze Nations rangées autour du théâtre de Pompée.

Canachus, statuaire distingué, sculpta aussi le marbre. N'oublions point Saura et Batrachus, Lacédémoniens, qui firent les temples que renferment les édifices d'Octavie. Selon quelques traditions, ils étaient immensément riches, et construisirent le tout à leurs dépens, espérant que leur nom y trouverait place : on le leur refusa ; ils eurent alors recours à un stratagème, et sur les volutes des colonnes on voit encore un lézard et une grenouille, emblèmes de leurs noms. On sait que les tableaux, ainsi que tous les ornemens du temple de Jupiter, se réfèrent au culte d'une déesse. On avait achevé en même temps les temples de Jupiter et de Junon : les porte-faix se méprirent dans le transport des simulacres ; on crut voir dans ce changement la volonté des dieux, et l'on s'y conforma religieusement : aussi le temple de Junon est-il rempli des attributs de Jupiter.

Des ouvrages presque imperceptibles, en marbre, ont eu aussi leur part de gloire ; ainsi, Myrmécide fit un char à quatre chevaux, qui, avec son cocher, était caché par l'aile d'une mouche. Callicrate sculpta des fourmis dont on ne distingue ni les pattes ni les autres membres.

Quando primum marmorum in ædificiis usus.

V. 6. Hæc sint dicta de marmorum sculptoribus, summaque claritate artificum: quo in tractatu subit mentem non fuisse tum auctoritatem maculoso marmori. Fecere e thasio Cycladum insularum, æque et e lesbio: lividius hoc paulo. Versicolores quidem maculas, et in totum marmorum apparatus Menander etiam diligentissimus luxuriæ interpret, primus et raro adtigit. Columnis demum utebantur in templis, nec lautitiæ causa (non dum enim ista intelligebantur), sed quia firmiores aliter statui non poterant. Sic est inchoatum Athenis templum Jovis Olympii, ex quo Sulla capitolinis ædibus advexerat columnas. Fuit tamen inter lapidem atque marmor differentia jam et apud Homerum. Dicit enim: « marmoreo saxo percussus; » sed hactenus. Regias quoque domos quum laudatissime præter æs, aurum, electrum, argentum, ebore tantum adornans. Primum (ut arbitror) versicolores istas maculas Chiorum lapicidinæ ostenderunt, quum extruerent muros, faceto in id M. Ciceronis sale: omnibus enim ostentabant, ut magnificentum. « Multo, inquit, magis mirarer, si tiburtino lapide fecissetis. » Et hercules, non fuisset picturæ honos ullus, non modo tantus, in aliqua marmorum auctoritate.

Quand on commença à faire usage de marbre dans les édifices.

V. 6. C'en est assez sur la sculpture et sur les sculpteurs illustres : j'ajouterai que la vogue des marbres polychromes ne date que des temps modernes. Cette vogue est due aux marbres de Thasos, une des Cyclades, puis à ceux de Lesbos, qui sont un peu plus jaunes. Ménandre, fidèle peintre du luxe, est le premier qui ait parlé des taches et de nuances diverses dans un marbre : encore n'en dit-il qu'un mot. Si l'on employait des colonnes de marbre dans les temples, ce n'était point par luxe (on ne le connaissait pas), c'est qu'on ne savait où en prendre de plus solides. C'est ainsi que l'on commença à Athènes le temple de Jupiter Olympien, dont Sylla emporta les colonnes à Rome, pour orner le Capitole. Dès le temps d'Homère, cependant, on avait distingué le marbre de la pierre. « Frappé d'un bloc de marbre, » dit Homère : mais c'est le seul passage où il en soit question. Ailleurs, il ne donne pour ornemens aux demeures royales que l'airain, l'or, l'électrum, l'argent et l'ivoire. Des carrières de Chio, j'imagine, sortirent ces marbres tachés, dont ceux-ci construisirent leurs murs, et qui leur valurent un mot plaisant de Cicéron : ils faisaient voir pompeusement leurs murailles comme chose magnifique : « Je serais bien plus surpris, dit le voyageur, si elles étaient en pierre de Tibur. » Un fait certain, c'est que jamais la peinture n'eût été considérée, ni même nommée, si de toute antiquité les marbres eussent été en vogue.

Qui primi marmora secuerint, et quando.

VI. Secandi marmor in crustas nescio an Cariæ fuerit inventum. Antiquissima, quod equidem inveniam, Halicarnassi Mausoli domus proconnesio marmore exculta est, lateritiis parietibus. Is obiit olympiadis c anno secundo, Urbis Romæ anno CCCLXXV.

Qui primus Romæ crustaverit parietes.

VII. Primum Romæ parietes crusta marmoris operuisse totius domus suæ in Cælio monte Cornelius Nepos tradidit Mamurram Formiis natum, equitem romanum, præfectum fabrum C. Cæsaris in Gallia. Neque indignatio sit tali auctore inventa re. Hic namque est Mamurra Catulli Veronensis carminibus proscissus, quem, ut res est, domus ipsius clarius, quam Catullus, dixit habere, quidquid habuisset Comata Gallia. Namque adjecit idem Nepos, eum primum totis ædibus nullam nisi e marmore columnam habuisse, omnes solidas e carystio aut lunensi.

Quibus ætatibus quæque marmora in usu Romæ venerint.

VIII. M. Lepidus Catuli in consulatu collega, primus omnium limina ex numidico marmore in domo posuit magna reprehensione. Is fuit consul anno Urbis DCLXXVI. Hoc primum inveci numidici marmoris vestigium in-

Qui sont les premiers qui taillèrent le marbre, et à quelle époque.

VI. Je ne sais si c'est aux Cariens qu'il faut attribuer l'invention de l'art de scier le marbre. Des plaques de marbre proconésien revêtaient les murs de brique du palais de Mausole à Halicarnasse, et c'est le plus ancien exemple que je connaisse. Or, Mausole mourut l'an 2 de la centième olympiade, l'an de Rome 375.

Qui le premier à Rome a fait revêtir d'incrustations de marbre les parois de sa maison.

VII. Le premier à Rome qui fit voir, sur le mont Célius, un bâtiment revêtu de marbre, est, selon Cornelius Nepos, Mamurra de Formies, chevalier romain, et préfet des ouvriers de César en Gaule. Qu'on ne s'indigne pas de voir un pareil personnage donner l'exemple d'un si grand luxe : c'est ce Mamurra, déchiré par les vers du poète de Vérone ; et sa maison, mieux encore que Catulle, prouve qu'il possédait en effet tout ce qu'avait possédé la Gaule Chevelue. Selon le même Nepos, toutes les colonnes de cet édifice étaient de marbre, et de marbre massif de Caryste ou de Luna.

A quelle époque on a fait usage à Rome de chaque espèce de marbre.

VIII. M. Lepidus, consul avec Catulus, établit le premier, au grand scandale des Romains, des seuils de marbre dans sa maison ; c'était l'an de Rome 676. C'est la première fois que je trouve des traces du marbre de Numidie, non en colonnes ou en feuilles, comme tout-

venio, non in columnis tamen crustisve: ut supra carystii: sed in massa ac vilissimo liminum usu. Post hunc Lepidum ferme quadriennio L. Lucullus consul fuit, qui nomen (ut adparet ex re) luculleo marmori dedit, admodum delectatus illo: primusque Romam invexit, atrum alioqui, quum cetera maculis aut coloribus commendentur. Nascitur autem in Chio insula, solumque pæne horum marmorum ab amatore nomen accepit. Inter hos primum, ut arbitror, marmoreos parietes habuit scena M. Scauri, non facile dixerim sectos, an solidis glebis positos, sicuti est hodie Jovis Tonantis ædes in Capitolio. Nondum enim secti marmoris vestigia invenio in Italia.

Ratio secandi marmora. De arenis quibus secantur.

IX. Sed quisquis primum invenit secare, luxuriamque dividere, importuni ingenii fuit. Arena hoc fit, et ferro videtur fieri, serra in prætenui lineâ premente arenas, versandoque, tractu ipso secante. Æthiopica ad hæc maxime probatur. Nam id quoque adcessit, ut ad Æthiopas usque peteretur, quod faceret marmora: immo vero in Indos, quo margaritas quoque peti severis moribus indignum erat. Hæc proxime laudatur. Mollior tamen, quæ æthiopicâ. Illa nulla scabritie secat. Indica non æque lævigat: sed ea combustâ polientes marmora fricare jubentur. Simile et naxiæ vitium est, et coptidi,

à l'heure le marbre de Caryste, mais en bloc, et pour le plus vil usage. Quatre ans après vint Lucullus, qui, à ce qu'il paraît, donna son nom au marbre lucullin, le plus agréable de tous à ses yeux, et qui l'introduisit à Rome : du reste, il est entièrement noir, et n'a rien de ces nuances ou de ces taches qui font le prix des autres. On le tire de Chio; c'est le seul peut-être qui porte le nom d'un amateur. C'est, je pense, dans l'intervalle de ces deux époques, que Scaurus construisit son théâtre à murs de marbre plaqué ou massif, car je ne puis décider ce dernier point. La chapelle de Jupiter, au Capitole, est de marbre plein. Mais rien dans l'histoire ne me prouve qu'à l'époque de sa construction l'Italie connût l'art de scier le marbre.

Comment on coupe le marbre : sable à l'aide duquel on le coupe.

IX. Au reste, quel que soit l'inventeur de cet art de tailler et de fendre les élémens de notre luxe, cette découverte était peu nécessaire. L'agent réel est le sable, l'agent apparent est le fer. La scie promène ce sable sur une ligne ou sillon très-fin, et l'y enfonce : cette opération seule opère la taille. C'est surtout le sable d'Éthiopie qu'on recherche à ce sujet : nouveau grief contre le luxe qui va chercher en Éthiopie de quoi façonner le marbre ! que dis-je ? il va encore en chercher dans l'Inde, où la sévérité des mœurs antiques s'indignait qu'on allât même chercher des perles. Le sable de cette contrée est le second, mais l'autre est plus doux ; par lui, la tranche n'est nullement raboteuse : le sable in-

quæ vocatur ægyptia. Hæc fuere antiqua genera marmoribus secandis. Postea reperta est arena non minus probanda, ex quodam Adriatici maris vado, æstu nudante, observatione non facili. Jam quidem quacumque arena secare e fluviis omnibus fraus artificum ausa est: quod dispendium admodum pauci intelligunt. Crassior enim arena laxioribus segmentis terit, et plus erodit marmoris, majusque opus scabritia polituræ relinquit. Ita sectæ adtenuantur crustæ. Rursusque thebaica polituris adcommodatur, et quæ fit e poro lapide, aut e pumice.

De naxio; de armenio.

X. 7. Signis e marmore poliendis, gemmisque etiam scalpendis, atque limandis, naxium diu placuit ante alia: ita vocantur cotes in Cypro insula genitæ. Vicere postea ex Armenia vectæ.

De alexandrinis marmoribus.

XI. Marmorum genera et colores non attinet dicere in tanta notitia: nec facile est enumerare in tanta multitudine. Quoto cuique enim loco non suum marmor invenitur? Et tamen celeberrimi generis dicta sunt in

dien, au contraire, l'empêche d'être lisse. Soumis au feu, il polit le marbre qu'il frotte. Le sable de Naxos et de Coptos, dit sable d'Égypte, a les mêmes inconvénients : ce sont eux que les anciens employaient pour scier le marbre. Dans la suite, un sable au moins aussi bon a été découvert dans certains parages de l'Adriatique ; mais il est difficile de le recueillir, car il n'est à sec que pendant le reflux. Enfin la fraude des ouvriers s'est enhardie jusqu'à couper le marbre avec tous les sables de rivières indifféremment ; et peu de propriétaires sentent combien ils perdent à ce procédé. En effet, le gros sable s'enfonce sur une ligne plus large, détruit plus de marbre, et laisse des surfaces raboteuses, qu'il faut plus de temps pour polir. Les lames ainsi coupées perdent en épaisseur. Le sable thébaïque s'emploie ensuite pour polir, de même que le sable artificiel, fait de pierre poreuse ou de pierre-ponce.

Pierre de Naxos ; pierre d'Arménie.

X. 7. Long-temps on a préféré, soit pour polir les statues de marbre, soit pour gratter et limer les pierres précieuses, la pierre dite naxienne, quoique ce ne soit qu'un caillou de Cypre. L'on a ensuite regardé comme supérieure celle qu'on apporte de l'Arménie.

Marbres d'Alexandrie.

XI. Les marbres sont trop connus pour qu'on en décrive ici les espèces et les couleurs : ils sont trop nombreux pour qu'on les énumère. Quel pays n'a pas son marbre ? d'ailleurs j'ai nommé les plus célèbres dans mon excursion géographique autour du monde.

ambitu terrarum cum gentibus suis. Non omnia tamen in lapicidinis gignuntur, sed multa et sub terra sparsa. Pretiosissimi quædam generis, sicuti lacedæmonium viride, cunctisque hilarius. Sic et augusteum, ac deinde tiberianum, in Ægypto Augusti ac Tiberii primum principatu reperta. Differentiaque eorum est ab ophite, quum sit illud serpentium maculis simile, unde et nomen accepit: quod hæc maculas diverso modo colligunt, augusteum undatim crispum in vertices, tiberianum sparsa, non convoluta canitie.

Neque ex ophite columnæ, nisi parvæ admodum, inveniuntur. Duo ejus genera: molle candidum, nigricans durum. Dicuntur ambo capitis dolores sedare adalligati, et serpentium ictus. Quidam phreneticis ac lethargicis adalligari jubent candicantem. Contra serpentes autem a quibusdam laudatur præcipue ex his, quem tephriam appellant, a colore cineris. Vocatur et memphites a loco, gemmantis naturæ. Hujus usus conteri, et iis, quæ urenda sint aut secanda, ex aceto illini. Obstupescit ita corpus, nec sentit cruciatum.

Rubet porphyrites in eadem Ægypto: ex eo candidis intervenientibus punctis leptopsephos vocatur. Quantislibet molibus cædendis sufficiunt lapicidinæ. Statuas ex eo Claudio Cæsari procurator ejus in Urbem ex Ægypto advexit Vitrasius Pollio, non admodum pro-

Tous pourtant ne se forment pas au fond des carrières : quelques-uns, et même d'assez précieux, parsèment le sol. Tel est le vert de Laconie, le plus gai de tous ; tels sont les marbres augustal et tibérien, trouvés en Égypte sous Auguste et Tibère. Tous deux diffèrent de l'ophite en ce que ce dernier a des taches semblables à celles des serpens, ce qui lui a valu son nom ; et diffèrent entre eux, en ce que les taches de l'augustal sont pressées en forme d'anneaux, tandis que dans le tibérien elles sont éparses et non disposées en boucles de cheveux blancs.

On ne voit que de très-petites colonnes d'ophite. Il y en a deux variétés, l'une blanche et tendre, l'autre noire et dure : toutes deux, portées en amulette, guérissent, dit-on, les maux de tête et les morsures des serpens. Quelques médecins font porter l'ophite blanche au cou, pour la phrénésie et la léthargie. Certaines personnes vantent la variété dite téphrias, parce qu'elle est d'un gris cendré. Cette pierre, qui ressemble à une gemme, s'appelle aussi memphite, du nom de sa patrie. On la broie, puis, dissoute dans du vinaigre, on l'applique aux parties qu'il faut brûler ou amputer. Le corps s'engourdit alors, et devient insensible.

L'Égypte fournit le porphyrite qui est rouge : tacheté de points blancs, il se nomme leptopsephos. Les carrières en donnent des blocs de toute dimension. Vitrasius Pollion, procureur de Claude, fit venir d'Égypte à Rome des statues de cette matière, et les offrit à l'empereur. On goûta peu ce nouveau marbre, et per-

bata novitate. Nemo certe postea imitatus est: Invenit eadem Ægyptus in Æthiopia, quem vocant basalten, ferrei coloris atque duritiæ. Unde et nomen ei dedit. Numquam hic major repertus est, quam in templo Pacis ab imperatore Vespasiano Augusto dicatus: argumento Nili, XVI liberis circa ludentibus, per quos totidem cubituum summi incrementi augmentis se annis intelliguntur. Non absimilis illi narratur in Thebis delubro Serapis, ut putant, Memnonis statuæ dicatus: quem quotidiano solis ortu contactum radiis crepare dicunt.

De onyche, de alabastrite: medicinæ ex his, VI.

XII. Onychem etiam tum in Arabiæ montibus, nec usquam aliubi, nasci putavere nostri veteres: Sudines in Carmania. Potoriis primum vasis inde factis, dein pedibus lectorum sellisque: Nepos Cornelius tradit magno fuisse miraculo, quum P. Lentulus Spinter amphoras ex eo chiorum magnitudine cadorum ostendisset: post quinquennium deinde triginta duorum pedum longitudine columnas vidisse se. Variatum in hoc lapide postea est. Namque pro miraculo insigni, quatuor modicas in theatro suo Cornelius Balbus posuit. Nos ampliores triginta vidimus in cœnatione, quam Callistus Cæsaris Claudii libertorum potentia notus sibi exædificaverat.

8. Hunc aliqui lapidem alabastriten vocant, quem

sonne n'imita Vitrasius. Les Égyptiens ont aussi trouvé en Éthiopie une pierre qui a la couleur et la dureté du fer, et qu'en conséquence ils ont nommée basalte. On n'en a jamais vu de bloc plus gros que celui du temple de la Paix à Rome : c'est Vespasien qui l'y a dédié. Il représente le Nil entouré de seize enfans qui jouent à ses pieds, symboles des seize coudées de hauteur que doit atteindre le fleuve dans sa crue. Il existe, dit-on, une statue, faite de la même pierre, à Thèbes, dans le temple de Sérapis : elle représente Memnon, et rend un son à l'instant de la journée où elle est frappée des rayons du soleil.

Onyx, alabastrite : 6 remèdes qu'on en tire.

XII. Selon nos anciens, l'onyx se trouvait dans les montagnes de l'Arabie, et il n'en existait nulle part ailleurs ; Sudine veut que la Carmanie en produise. On en fit d'abord des coupes, puis des pieds de lit, des sièges. Cornelius Nepos rapporte que Lentulus Spinter excita l'étonnement en montrant des amphores d'onyx de la grandeur d'un baril de Chio : « Cinq ans après, ajoute-t-il, je vis des colonnes d'onyx de trente-deux pieds. » Mais ce genre de luxe eut ses phases : les quatre petites colonnes d'onyx, que Cornelius Balbus exposa dans son théâtre, furent regardées comme une merveille. Pour nous, nous en avons vu trente plus grandes dans la salle à manger, que se fit construire Calliste, célèbre et puissant affranchi de Claude.

8. Quelques-uns nomment cette pierre alabastrite, et

cavant ad vasa unguentaria, quoniam optime servare incorrupta dicitur. Idem exustus emplastris convenit. Nascitur circa Thebas ægyptias, et Damascum Syriæ. Hic ceteris candidior: probatissimus vero in Carmania, mox in India: jam quidem et in Syria Asiaque. Vilissimus autem et sine ullo nitore in Cappadocia. Probantur quam maxime mellei coloris, in vertices maculosi, atque non translucidi. Vitia in iis, corneus color aut candidus, et quidquid simile vitro est.

De lygdino, corallico, alabandico, thebaico, syenite.

XIII. Paulum distare ab eo in unguentorum fide multi existimant lygdinos in Paro repertos: amplitudine, qua lances craterasque non excedant, antea ex Arabia tantum advehi solitos, candoris eximii.

Magnus et duobus contrariæ inter se naturæ honos: corallitico in Asia reperto, mensuræ non ultra bina cubita, candore proximo ebori, et quadam similitudine. E diverso niger est alabandicus terræ suæ nomine, quamquam et Mileti nascens, ad purpuram tamen magis aspectu declinante. Idemque liquatur igni, ac funditur ad usum vitri.

Thebaicus interstinctus aureis guttis, invenitur in Africæ parte Ægypto adscriptæ, coticulis ad terenda collyria quadam utilitate naturali conveniens.

en font des vases à parfums, parce que, disent-ils, jamais ils ne s'y corrompent. Brûlée, cette pierre peut entrer dans les emplâtres. On la trouve près de Thèbes d'Égypte, et de Damas en Syrie. Celle-ci est plus blanche. La plus belle vient de la Carmanie, la seconde de l'Inde, la troisième de Syrie et d'Asie. L'albâtre de Cappadoce est commun et sans éclat. On recherche surtout celui qui joint à la couleur du miel des taches disposées en petits tourbillons, et non transparentes. Une couleur cornée ou blanchâtre est un défaut, ainsi qu'une transparence qui la fait ressembler au verre.

Pierres lygdine, corallique, d'Alabande, de la Thébaïde,
de Syène.

XIII. Plusieurs personnes croient que les pierres lygdines, trouvées à Paros, sont presque aussi bonnes pour la conservation des parfums : jamais elles n'excèdent le volume d'une coupe ou d'un plat ; jadis il n'en venait que d'Arabie : elles sont d'un beau blanc.

On fait grand cas de deux pierres totalement différentes, la corallitique et l'alabandique. La première, qui se trouve en Asie, ne se rencontre qu'en blocs d'au plus une coudée, et a la blancheur ainsi que l'aspect de l'ivoire. La deuxième, ainsi nommée d'Alabande, sa patrie, quoique Milet en fournisse aussi, est d'un noir tirant sur le pourpre. Fusible au feu, elle entre dans la composition du verre.

La pierre thébaïque, semée de gouttes d'or, se trouve dans la partie de l'Afrique qui appartient à l'Égypte : on en fait des molettes propres à broyer les ingrédients des collyres.

Circa Syenen vero Thebaidis syenites, quem ante pyr-rhopæcilon vocabant.

De obeliscis.

XIV. Trabes ex eo fecere reges quodam certamine, obeliscos vocantes, Solis numini sacros. Radiorum ejus argumentum in effigie est, et ita significatur nomine ægyptio.

Primus omnium id instituit Mestres, qui in Solis urbe regnabat, somnio jussus: hoc ipsum inscriptum in eo: etenim sculpturæ illæ effigiesque, quas videmus, ægyptiæ sunt litteræ.

Postea et alii regum in supra dicta urbe, Sochis quatuor numero, quadragenum octonum cubitorum longitudine: Ramises autem is, quo regnante Ilium captum est, quadraginta cubitorum. Idem digressus inde, ubi fuit Mnevidis regia, posuit alium, longitudine undecentis pedibus, per latera cubitis quatuor. Opus id fecisse dicuntur cxx m hominum. Ipse rex, quum subrecturus esset, verereturque ne machinæ ponderi non sufficerent, quo majus periculum curæ artificum denuntiaret, filium suum adalligavit cacumini, ut salus ejus apud molientes prodesset et lapidi. Hac admiratione operis effectum est, ut quum oppidum id expugnaret Cambyses rex, ventumque esset incendio ad crepidines obelisci, extinguere ignem juberet molis reverentia, qui urbis nullam habuerat.

Autour de Syène, en Thébaïde, s'extrait la pierre syénite, qu'on nommait auparavant pyrrhopicile.

Des obélisques.

XIV. Les rois semblent s'être disputé l'honneur d'en faire des poutres, qu'ils ont dédiées au soleil, sous le nom d'obélisque : la figure du monument représente les rayons, et tel est, même en égyptien, le sens du mot.

Mestrès, qui régnait à Héliopolis, éleva le premier des obélisques : l'inscription (car les figures et les ciselures que nous y voyons sont des lettres égyptiennes) dit que ce fut sur la foi d'un songe.

On l'imita même dans Héliopolis. Sochis éleva quatre obélisques de quarante-huit coudées ; Ramisès, contemporain de la prise de Troie, en fit dresser un de quarante ; puis, allant s'établir vers l'emplacement du palais de Mnévis, en plaça un de quatre-vingt-dix-neuf pieds ; chaque côté avait quatre coudées ; cent vingt mille hommes y travaillèrent. Craignant, à l'instant où il s'agissait de le dresser, que les machines ne rompissent sous le poids, pour exciter le soin des travailleurs par l'aspect d'un danger extrême, il attacha son fils à la pointe, afin que le salut du prince garantît celui du monument. Telle est l'admiration inspirée par ce morceau, que, lors de la prise d'Héliopolis par Cambyse, ce prince ordonna d'éteindre les flammes arrivées au pourtour de l'obélisque ; inflexible pour la ville, il respecta ce bloc énorme.

Sunt et alii duo, unus a Zmarre positus, alter a Raphio, sine notis, quadragenum octonum cubitorum. Alexandriae statuit unum octoginta cubitorum Ptolemæus Philadelphus. Exciderat eum Necthebis rex purum: majusque opus in devehendo statuendove multo fuit, quam in excidendo. A Satyro architecto aliqui devectum tradunt rate: Callixenus a Phœnice, fossa perducta usque ad jacentem obeliscum e Nilo; navesque duas in latitudinem patulas, pedalibus ex eodem lapide ad rationem geminati per duplicem mensuram ponderis oneratas, ita ut subirent obeliscum pendentem extremitatibus suis in ripis utrimque: postea egestis laterculis adlevatas naves excepisse onus. Statutum autem in sex talis e monte eodem, et artificem donatum talentis quinquaginta. Hic fuit in Arsinoeo positus ab rege supra dicto, munus amoris in conjugem, eandemque sororem Arsinoen. Inde eum navalibus incommodum Maximus quidam præfectus Ægypti transtulit in forum, reciso cacumine, dum vult fastigium addere auratum, quod postea omisit.

Et alii duo sunt Alexandriae ad portum, in Cæsaris templo, quos excidit Mestres rex quadragenum binum cubitorum. Super omnia adcessit difficultas mari Romam devehendi, spectatis admodum navibus. Divus Augustus priorem advexerat, miraculique gratia Puteolis navalibus perpetuis dicaverit: sed incendio consumpta est.

Deux autres, dressés l'un par Zmarrès, l'autre par Raphius, ont chacun quarante coudées, et ne portent point d'inscription. Ptolémée Philadelphie en érigea un de quatre-vingts coudées dans Alexandrie. Taillé sans sculpture, par ordre du roi Necthebis, il fut bien plus difficile à transporter et à dresser qu'à faire. Selon les uns, il fut amené par eau à la place qu'il occupe, par les soins de l'architecte Satyrus; Callixène en donne l'honneur à Phénix. On creusa un canal qui allait du Nil au lieu où l'obélisque était étendu; deux larges bateaux de transport, chargés de blocs de la même pierre, chacun d'un pied cube, jusqu'à concurrence du double du poids de l'obélisque, passèrent sous l'énorme masse dont les extrémités seules portaient sur les bords du canal, et le soulevèrent dès qu'on eut ôté les pierres. On le dressa sur six cubes tirés de la même montagne; cinquante talens furent la récompense de l'artiste. Ptolémée le plaça dans l'Arsinoéum, comme monument de son amour pour Arsinoé sa femme et sa sœur; mais comme il gênait le port, Maxime, préfet d'Égypte, le transporta dans la place publique après en avoir fait couper le sommet qu'il voulait remplacer par un faite doré. Cette idée resta sans exécution.

Près du port d'Alexandrie, dans le temple de César, sont encore deux obélisques de quarante-deux coudées, érigés par le roi Mestrès. De toutes les difficultés, la plus grande fut de transporter ces monumens à Rome. On y employa des vaisseaux qui eux-mêmes excitèrent l'admiration des curieux. Auguste, qui fit venir le premier, le consacra, dans le port de Pouzzoles, comme une merveille digne d'éternelle mémoire; mais le feu le dé-

Divus Claudius aliquot per annos adservatam, qua Caius Cæsar importaverat, omnibus quæ umquam in mari visæ sunt, mirabiliorem, turribus puteolano ex pulvere exædificatis, perductam Ostiam, portus gratia mersit: alia ex hoc cura navium, quæ Tiberi subveherent. Quo experimento palam fit, non minus aquarum huic anni esse, quam Nilo.

Is autem obeliscus, quem divus Augustus in Circo magno statuit, excisus est a rege Semneserteo, quo regnante Pythagoras in Ægypto fuit, LXXXII pedum, et dodrantis, præter basim ejusdem lapidis: is vero, qui est in campo Martio, novem pedibus minor, a Sesostride. Inscripti ambo rerum naturæ interpretationem Ægyptiorum philosophia continent.

De eo qui pro gnomone in campo Martio.

XV. 10. Ei, qui est in Campo, divus Augustus addidit mirabilem usum, ad deprehendendas solis umbras, dierumque ac noctium ita magnitudines, strato lapide ad magnitudinem obelisci, cui par fieret umbra, brumæ confectæ die, sexta hora; paulatimque per regulas (quæ sunt ex ære inclusæ) singulis diebus decresceret, ac rursus augesceret: digna cognitu res et ingenio fecundo. Manilius mathematicus apici auratam pilam addidit, cujus umbra vertice colligeretur in se ipsa, alias enormi-

truisit. Celui qui, sous le règne de Caligula, transporta le deuxième obélisque, était le plus beau bâtiment qu'ait vu flotter la mer; quelques années plus tard, Claude le fit charger de tours en terre de Pouzzoles, et couler à fond pour la sûreté du port d'Ostie. Les obélisques ne purent arriver à Rome que sur de nouveaux navires. L'expérience prouva alors que le Tibre n'a pas moins d'eau que le Nil.

L'obélisque placé dans le grand Cirque par le divin Auguste, fut taillé par Semnesertée, sous le règne duquel Pythagore voyagea en Égypte; sa hauteur, non compris la base, qui est de la même pierre, va à quatre-vingt-deux pieds trois quarts; celui du Champ-de-Mars, moins haut de neuf pieds, appartient à l'époque de Sésostris. Tous deux sont chargés d'inscriptions relatives à l'explication de la nature, selon les doctrines égyptiennes.

De celui qui sert de gnomon au Champ-de-Mars.

XV. 10. Ce dernier reçut d'Auguste une application usuelle magnifique : il s'agit ici de la détermination des ombres solaires, et, par suite, de celle de la longueur du jour et de la nuit. Auguste fit étendre un lit de pierre dans un tel rapport avec l'obélisque, que le jour du solstice d'hiver, à midi, l'ombre était égale au pavé, puis décroissait successivement pour s'allonger de nouveau : on suit ces variations sur des règles d'airain incrustées dans la pierre. Idée mémorable et qui prouve la puissance créatrice du génie. Sur le faite, Manilius le mathématicien plaça une boule dorée dont l'ombre se ramassait sur elle-même, tandis que l'ombre, primitivement projetée

ter jaculante apice, ratione (ut ferunt) a capite hominis intellecta. Hæc observatio triginta jam fere annis non congruit, sive solis ipsius dissono cursu, et cæli aliqua ratione mutato, sive universa tellure a centro suo aliquid emota, ut deprehendi et in aliis locis accipio: sive orbis tremoribus, ibi tantum gnomone intorto, sive inundationibus Tiberis sedimento molis facto: quamquam ad altitudinem impositi oneris in terram quoque dicantur acta fundamenta.

11. Tertius Romæ in Vaticano Caii et Neronis principum circo, ex omnibus unus omnino factus est imitatione ejus, quem fecerat Sesostridis filius Nuncoreus. Ejusdem remanet et alius centum cubitorum, quem post cæcitatem visu reddito, ex oraculo Soli sacravit.

Opera mirabilia in iis terris. Pyramides.

XVI. 12. Dicantur obiter et pyramides in eadem Ægypto, regum pecuniæ otiosa ac stulta ostentatio. Quippe quum faciendi eas causa a plerisque tradatur, ne pecuniam successoribus aut æmulis insidiantibus præberent, aut ne plebs esset otiosa. Multa circa hoc vanitas illorum hominum fuit: vestigiaque complurium inchoatarum exstant. Una est in Arsinoite nomo, duæ in Memphite, non procul labyrintho, de quo et ipso dicemus. Totidem, ubi fuit Mœridis lacus, hoc est, fossa grandis. Sed Ægy-

par la pointe de l'obélisque, s'étendait indéfiniment. Il dut, dit-on, cette idée à l'aspect de la tête humaine. Au reste, il y a trente ans déjà que les observations ont cessé d'être justes, soit que le cours du soleil ou les phénomènes célestes aient subi des altérations ; soit que, comme on prétend l'avoir observé en quelques lieux, la terre se soit un peu écartée de son centre ; soit que le gnomon seulement ait fléchi par suite des tremblemens de terre, ou que les inondations du Tibre aient affaissé les fondemens qui soutiennent l'obélisque, quoique, dit-on, ce massif s'enfonce en terre, autant que la masse qu'il soutient s'élève dans les airs.

11. Le troisième, placé à Rome dans le cirque de Caligula et de Néron sur le Vatican, est le seul qui ait été fait à l'imitation de celui de Nuncorée, fils de Sésostris. Guéri d'une cécité passagère, ce prince, d'après l'ordre de l'oracle, consacra aussi au soleil un autre obélisque de cent coudées, qui subsiste encore aujourd'hui.

Ouvrages merveilleux de l'Égypte. Pyramides.

XVI. 12. Parlons aussi des pyramides d'Égypte, oiseuse et folle ostentation des richesses des rois, puisque la plupart, dit-on, n'ont eu en vue que de dépenser des trésors qui pouvaient tenter la cupidité de leurs successeurs ou de leurs rivaux, ou que d'occuper l'inaction du peuple. La vanité des rois s'est souvent exercée en ce genre : on voit encore les traces de plusieurs pyramides commencées ; une dans le nome Arsinoïte, deux à peu de distance de Memphis et du labyrinthe dont bientôt je parlerai, deux dans le lieu où fut le lac Méris, immense étang creusé de main d'homme ; mais l'Égypte vante

ptus inter mira ac memoranda narrat harum cacumina extrema, quæ eminere dicuntur. Reliquæ tres, quæ orbem terrarum implevere fama, sane conspicuæ undique adnavigantibus, sitæ sunt in parte Africæ, monte saxeo sterilique, inter Memphim oppidum, et quod appellari diximus Delta, a Nilo minus quatuor millia passuum, a Memphi VII M D, vico adposito, quem vocant Busirin, in quo sunt adsueti scandere illas.

Sphinx ægyptia.

XVII. Ante has est sphinx, vel magis narranda, quasi silvestre numen adcolentium. Amasin regem putant in ea conditum, et volunt invectam videri. Est autem saxo naturali elaborata, et lubrica. Capitis monstri ambitus per frontem centum duos pedes colligit, longitudo pedum CXLIII est, altitudo a ventre ad summam apsidem in capite, LXII.

Pyramis amplissima ex arabicis lapicidinis constat. Trecenta LX hominum millia annis XX eam construxisse produntur. Tres vero factæ annis LXXVIII et mensibus IV. Qui de iis scripserint, sunt Herodotus, Euhemerus, Duris Samius, Aristagoras, Dionysius, Artemidorus, Alexander Polyhistor, Butorides, Antisthenes, Demetrius, Demoteles, Apion. Inter omnes eos non constat a quibus factæ sint, justissimo casu oblitteratis tantæ vanitatis au-

surtout, comme la plus étonnante des merveilles, la hauteur à laquelle s'élevait leur pointe au dessus des eaux. Les trois autres, celles dont la renommée a rempli le monde, et que les navigateurs aperçoivent de quelque côté qu'ils arrivent, sont situées dans l'Égypte Africaine, sur des rocs stériles entre le Delta et Memphis, à près de quatre milles du Nil, et à sept et demi de Memphis. Près d'elles est le bourg de Busiris, dont les habitans sont accoutumés à monter au haut des pyramides.

Sphinx d'Égypte.

XVII. Devant elles est le sphinx, merveille encore plus remarquable, espèce de déité sauvage de ces cantons. Les habitans croient que le sphinx est le tombeau d'Amasis, et prétendent qu'il a été transporté là mécaniquement; mais ce n'est que le roc natif, taillé et poli sur place. La tête du monstre a cent deux pieds de circonférence, et le corps, long de cent quarante-trois pieds, en a soixante-deux du ventre au sommet de la tête.

La plus grande pyramide est construite en pierre d'Arabie; trois cent soixante mille hommes y travaillèrent vingt ans; toutes trois furent terminées en soixante-dix-huit ans et quatre mois. Les auteurs qui en parlent sont Hérodote, Évhémère, Duris de Samos, Aristagore, Denys, Artémidore, Alexandre Polyhistor, Butoride, Antisthène, Demetrius, Démotèle, Apion. Tous diffèrent sur les noms de ceux qui les firent construire: juste punition d'une excessive vanité ainsi condamnée à l'oubli. Quelques-uns disent qu'en ail, raves, oignons, on dé-

ctoribus. Aliqui ex his prodiderunt, in raphanos, et alium, ac cæpas, mille sexcenta talenta erogata. Amplissima octo jugera obtinet soli, quatuor angulorum paribus intervallis, per septingentos octoginta tres pedes singulorum laterum, latitudo a cacumine, pedes xv s. Alterius intervalla singula per quatuor angulos pares, DCCXXXVII comprehendunt. Tertia minor quidem prædictis, sed multo spectatior, æthiopicis lapidibus, adsurgit CCCLXIII pedibus inter angulos. Vestigia ædificationum nulla exstant. Arena late pura circum, lentis similitudine, qualis in majori parte Africæ. Quæstionum summa est, quam ratione in tantam altitudinem subvecta sint cæmenta. Alii enim nitro ac sale adaggeratis cum crescente opere, ac peracto fluminis irrigatione dilutis: alii lateribus e luto factis, in privatas domos distributis. Nilum enim non putant rigare potuisse, multo humiliorem. In pyramide maxima est intus puteus octoginta sex cubitorum; flumen illo admissum arbitrantur. Mensuram altitudinis earum omniumque similium deprehendere invenit Thales Milesius, umbram metiendo, qua hora par esse corpori solet. Hæc sunt pyramidum miracula: supremumque illud, ne quis regum opus miretur, minimam ex his, sed laudatissimam, a Rhodope meretricula factam. Æsopi fabularum philosophi conserva quondam et contubernalis hæc fuit, majore miraculo tantas opes meretricio esse conquisitas quæstu.

pensa seize cents talens. La plus grande a de superficie huit *jugerum* ; quatre angles à égales distances sont fermés par des faces de sept cent quatre-vingt-trois pieds ; la surface du sommet est de quinze pieds et demi. La deuxième, terminée aussi par quatre angles à distances égales , a sept cent trente-sept pieds sur chaque face. Moins considérable, mais plus belle et bâtie en pierre d'Éthiopie , la troisième a de face trois cent soixante-trois pieds. On ne voit aux environs nul indice de constructions. Des sables nus , à grain lentiforme comme dans presque toute l'Afrique , les environnent. Comment les pierres ont-elles été transportées à une telle hauteur, voilà le plus difficile des problèmes. Selon les uns , on aurait , à mesure que l'ouvrage s'avauçait , élevé des monceaux de sel et de nitre , qu'ensuite on fit fondre en amenant les eaux du Nil. D'autres veulent qu'on ait employé aux échafaudages des briques qui furent ensuite cédées aux particuliers pour leurs constructions ; car , disent-ils , le Nil est trop bas pour que jamais on l'amène là. Dans l'intérieur de la grande pyramide est un puits de quatre-vingt-six coudées , dont on croit que l'eau vient du Nil. Thalès découvrit le moyen de mesurer et les pyramides et toutes les hauteurs semblables par la mesure de l'ombre à l'instant où elle est égale au corps. Telles sont ces merveilleuses pyramides. Terminons en disant , pour qu'on ne s'extasie pas sur la magnificence des rois , que la plus petite et la plus belle est l'ouvrage de la courtisane Rhodope , qui jadis partagea l'esclavage et la couche d'Ésope le fabuliste ; une merveille plus inconcevable encore , c'est la haute opulence qu'elle acquit en trafiquant de ses charmes.

Pharos.

XVIII. Magnificatur et alia turris a rege facta in insula Pharo, portum obtinente Alexandriae, quam constitisse octingentis talentis tradunt: magno animo, ne quid omittamus, Ptolemæi regis, quod in ea permiserit Sostrati Gnidii architecti structuræ ipsius nomen inscribi. Usus ejus, nocturno navium cursu ignes ostendere, ad prænuntianda vada, portusque introitum: quales jam compluribus locis flagrant, ut Ostiæ, ac Ravennæ. Periculum in continuatione ignium ne sidus existimetur, quoniam e longinquo similis flammæ aspectus est. Hic idem architectus primus omnium pensilem ambulationem Gnidi fecisse traditur.

Labyrinthi.

XIX. 13. Dicamus et labyrinthos, vel portentosissimum humani impendii opus, sed non, ut existimari potest, falsum.

Durat etiam nunc in Ægypto in Heracleopolite nomo, qui primus factus est ante annos, ut tradunt, ter mille sexcentos, a Petesucco rege, sive Tithoe. Quamquam Herodotus totum opus regum esse dicit, novissimique Psammetichi. Causam faciendi varie interpretantur. Demoteles regiam Motherudis fuisse, Lyceas sepulcrum Mœridis: plures Soli sacrum id exstructum, quod maxime creditur.

Phare.

XVIII. On admire aussi la tour bâtie par le roi Ptolémée, dans l'île de Pharos, à l'entrée du port d'Alexandrie. Elle coûta, dit-on, huit cents talens, et le monarque fit preuve de vraie grandeur en permettant à l'architecte Sostrate de Gnide, qui dirigea l'ouvrage, d'y graver son nom. On y allume des feux pour diriger la course nocturne des vaisseaux, pour indiquer les bas-fonds et l'entrée du port. De pareils feux sont allumés aujourd'hui à Ostie, Ravenne, et en d'autres lieux. On peut craindre que ces feux non interrompus soient pris pour une étoile, puisqu'ils en ont l'aspect brillant. C'est encore Sostrate qui le premier construisit à Gnide une promenade suspendue.

Labyrinthes.

XIX. 13. Un mot aussi des labyrinthes, ouvrages non moins énormément dispendieux, mais non chimériques, comme on pourrait le croire.

L'Égypte montre encore le plus ancien de tous, celui du nome Héracléopolite, construit, dit-on, par le roi Petesuccus ou Tithoès, trois mille six cents ans avant nous. Selon Hérodote, plusieurs rois concoururent à sa construction, et Psammétique, le dernier, l'acheva. On varie sur le but de l'édifice. Démotèle en fait le palais de Mothérude; Lycéas, le tombeau de Méris; d'autres, et cette opinion a prévalu, croient qu'il a été consacré au Soleil.

Hinc utique sumpsisse Dædalum exemplar ejus labyrinthi, quem fecit in Creta, non est dubium, sed centesimam tantum portionem ejus imitatum, quæ itinerum ambages, occursusque, ac recursus inexplicabiles continet: non (ut in pavementis, puerorumve ludicris campestribus videmus) brevi lacinia millia passuum plura ambulationis continentem: sed crebris foribus inditis, ad fallendos occursus, redeundumque in errores eosdem. Secundus hic fuit ab ægyptio labyrinthus; tertius in Lemno; quartus in Italia. Omnes lapide polito fornicibus tecti: ægyptius (quod miror equidem) introitu, lapide e pario columnis; reliquis e syenite molibus compositis, quas dissolvere ne sæcula quidem possint: adjuvantibus Heracleopolitis, qui id opus invisum mire infestavere. Positionem operis ejus singulasque partes enarrare non est, quum sit in regiones divisum; atque in præfecturas (quas vocavi nomos) sedecim nominibus earum, totidem vastis domibus adtributis: præterea templa omnium Ægypti deorum contineat, superque Nemeses quindecim ædiculis incluserit, pyramides complures quadragenarum ulnarum, senas radicum oras obtinentes. Fessi jam eundo perveniunt ad viarum illum inexplicabilem errorem. Quin et cœnacula clivis excelsa, porticus quoque descenduntur nonagenis gradibus: intus columnæ de porphyrite lapide, deorum simulacra, re-

On ne peut douter que Dédale y ait pris le modèle du labyrinthe qu'il fit en Crète, mais où il ne reproduisit qu'un centième du labyrinthe d'Égypte, celui qui renferme ces circuits, ces détours et ces rencontres inextricables qu'on voit sans cesse se croiser et entrer les unes dans les autres. Ce n'est pas, comme dans les enceintes parquetées ou les plaines artificielles livrées aux jeux des enfans, une bordure où l'on peut faire quelques mille pas : des portes sans nombre déguisent la véritable entrée, et ramènent toujours aux mêmes erreurs. Ce labyrinthe est le deuxième en ancienneté ; viennent ensuite celui de Lemnos et le labyrinthe Italique. Tous quatre étaient voûtés en pierre polie, et même celui d'Égypte avait, chose étonnante, un péristyle en pierre de Paros; le reste est construit en blocs de syénite, et ni les siècles, ni les haines des Héracléopolitains qui ont étrangement dégradé l'édifice, n'ont pu l'anéantir. Je n'entreprendrai pas d'en déduire et l'ensemble et les parties. Divisé en régions, il contient seize nomes ou préfectures, qui donnent leur nom à autant d'immenses palais; on y voit, de plus, des temples pour tous les dieux de l'Égypte, quinze chapelles de Némésis, nombre de pyramides hexangulaires de quarante coudées. Déjà harassé de fatigue, on arrive à ces routes qui égarent sans retour. On trouve, sur des éminences, des salles, des portiques d'où l'on descend par quatre-vingt-dix gradins; au dedans, des colonnes de porphyre, des statues des dieux et des rois, des représentations monstrueuses. Certains palais sont construits de telle façon, qu'en ouvrant les portes on entend un bruit de tonnerre terrible; or, la plupart de ces édifices se traverse dans les ténèbres. Au delà des murs des labyrinthes, s'élèvent

gum statuæ, monstiferæ effigies. Quarumdam autem domorum talis est situs, ut adaperientibus fores, tonitruum intus terribile existat. Majore autem in parte transitus est per tenebras. Aliæ rursus extra murum labyrinthi ædificiorum moles: itron appellant. Inde aliæ perfossis cuniculis subterraneæ domus. Fecit unus omnino pauca ibi Circummon spado Necthebis regis, ante Alexandrum Magnum annis quinquagenis. Id quoque traditur, fulsisse trabibus spinæ oleo incoctæ, dum fornices quadrati lapidis adsurgerent. De ægyptio et cretico labyrinthis, satis dictum est.

Lemnius similis illis, columnis tantum centum quinquaginta memorabilior fuit: quarum in officina turbines ita librati pependerit, ut puero circumagente tornarentur. Architecti illum fecere Zmilus et Rholus, et Theodoros indigena. Exstantque adhuc reliquiæ ejus, quum cretici italicique nulla vestigia exstent.

Namque et italicum dici convenit, quem fecit sibi Porsena rex Etruriæ sepulcri causa, simul ut externorum regum vanitas quoque ab Italis superetur. Sed quum excedat omnia fabulositas, utemur ipsius M. Varronis in expositione ejus verbis: « Sepultus est, inquit, sub urbe Clusio: in quo loco monumentum reliquit lapide quadrato quadratum: singula latera pedum trecenum, alta quinquagenum: inque basi quadrata intus labyrinthis,

d'autres constructions, qu'on appelle *itron*. D'autres routes, mais creusées sous terre, conduisent à des salles souterraines. Circummon, eunuque du roi Necthebis, est le seul qui, cinquante ans avant Alexandre-le-Grand, ait ajouté quelque chose à ces constructions. On dit aussi que, pendant qu'on élevait les voûtes en pierres carrées, il les faisait soutenir par des poutres d'épine cuites dans l'huile. En voilà assez sur les labyrinthes d'Égypte et de Crète.

Celui de Lemnos, semblable aux deux précédens, était remarquable par cent cinquante colonnes faites au tour, et à l'aide d'une roue si habilement suspendue, que la main d'un enfant eût suffi pour les travailler. Il est l'ouvrage des architectes Zmile, Rholus et Théodore de Lemnos. On en voit encore des traces, tandis que ceux de Crète et d'Italie ont complètement disparu.

Ce dernier, car je ne puis l'oublier, fut bâti par Porsena, roi d'Étrurie, pour lui servir de tombeau, et pour faire voir, sans doute, que la folle vanité des rois étrangers était encore surpassée par celle des rois d'Italie. Mais comme l'in vraisemblance passe ici toutes les bornes, je citerai les paroles de Varron dans la description qu'il en a donnée : « Porsena, dit-il, fut enseveli près de Clusium, dans un lieu où lui-même avait fait construire un monument quadrangulaire en pierres carrées; chaque face a trois cents pieds, la hauteur est de

thum inextricabilem : quo si quis impropere sine glomere lini, exitum invenire nequeat. Supra id quadratum pyramides stant quinque, quatuor in angulis, in medio una : in imo latæ pedum quinum septuagenum, altæ centum quinquagenum : ita fastigiatae, ut in summo orbis æneus et petasus unus omnibus sit impositus, ex quo pendeant exapta catenis tintinnabula, quæ vento agitata, longe sonitus referant, ut Dodonæ olim factum. Supra quem orbem quatuor pyramides insuper, singulæ exstant altæ pedum centenum. » Supra quas uno solo quinque pyramides, quarum altitudinem Varronem puduit adijcere. Fabulæ etruscæ tradunt eandem fuisse, quam totius operis : adeo vesana dementia quæsisse gloriam impendio nulli profuturo. Præterea fatigasse regni vires, ut tamen laus major artificis esset.

Pensiles horti ; pensile oppidum.

XX. Legitur et pensilis hortus, immo vero totum oppidum ægyptiæ Thebæ, exercitus armatos subter educere solitis regibus, nullo oppidanorum sentiente. Etiamnum hoc minus mirum, quam quod flumine medium oppidum interfluente. Quæ si fuissent, non dubium est Homerum dicturum fuisse, quum centum portas ibi prædicaret.

cinquante. A la base, qui est carrée, est un labyrinthe dont on ne peut sortir; quiconque s'y engagerait sans un peloton de fil, ne pourrait s'y retrouver. Sur le sommet du monument s'élèvent cinq pyramides, dont quatre aux quatre angles, et une au milieu : chacune a soixante-quinze pieds sur chaque face, à la base, et cent cinquante de hauteur. Le sommet de toutes ces pyramides est couronné par un globe d'airain, et un chapeau où sont suspendues des sonnettes et des chaînes qui, agitées par le vent, rendent un son pareil à celui de Dodone. Sur le globe sont quatre autres pyramides, chacune de cent pieds de haut.» La plate-forme de celle-ci en porte encore cinq dont Varron n'a pas osé donner la hauteur. Selon les fables étrusques, elle était la même que celle de tout l'ouvrage. Vain délire de princes qui vont chercher la gloire dans des dépenses stériles pour tous, et qui épuisent un royaume pour illustrer un artiste encore plus qu'eux-mêmes!

Jardins suspendus ; ville suspendue.

XX. Les auteurs parlent encore d'un jardin, et même d'une ville entière suspendue ; c'est Thèbes d'Égypte. Par ses chemins souterrains, les rois, dit-on, faisaient sortir de nombreuses armées, sans que personne s'en aperçût : merveille d'autant plus remarquable, que le Nil traverse la ville ! Mais, s'il en eût été ainsi, nul doute qu'Homère en eût parlé, lui qui vante les cent portes de Thèbes.

De templo Ephesiæ Dianæ.

XXI. 14. Magnificentiæ vera admiratio exstat templum Ephesiæ Dianæ ducentis viginti annis factum a tota Asia. In solo id palustri fecere, ne terræ motus sentiret, aut hiatus timeret. Rursus ne in lubrico atque instabili fundamenta tantæ molis locarentur, calcatis ea substravere carbonibus, dein velleribus lanæ. Universo templo longitudo est ccccxxv pedum, latitudo ducentorum viginti, columnæ centum viginti septem a singulis regibus factæ, lx pedum altitudine: ex iis xxxvi cælatae, una a Scopa. Operi præfuit Chersiphron architectus. Summa miracula, epistylia tantæ molis adtolli potuisse. Id consecutus est ille æronibus arena plenis, molli clivo super capita columnarum exaggerato, paulatim exinaniens imos, ut sensim opus in cubili sederet. Difficillime hoc contigit in limine ipso quod foribus imponebat. Etenim ea maxima moles fuit: nec sedit in cubili, anxio artifice, mortis destinatione suprema. Tradunt in ea cogitatione fessum nocturno tempore in quiete vidisse præsentem deam, cui templum fiebat, hortantem ut viveret: se composuisse lapidem, atque ita postero die apparuit, et pondere ipso correctus videbatur. Cetera ejus operis ornamenta plurium librorum instar obtinent, nihil ad speciem naturæ pertinentia.

Du temple de Diane d'Éphèse.

XXI. 14. Un ouvrage vraiment grand et digne d'admiration, c'est le temple de Diane, à Éphèse. L'Asie entière contribua à sa construction, qui dura deux cent vingt ans. On le bâtit sur un sol marécageux, pour le mettre à l'abri des tremblemens de terre, et des crevasses qu'ils occasionent; ensuite, sur plusieurs lits de charbon broyé, on étendit de la laine, pour que les fondemens d'une masse si pesante ne portassent pas sur un sol glissant et mobile. Le temple entier a quatre cent vingt-cinq pieds de long, sur deux cent vingt de large; cent vingt-sept colonnes de soixante pieds, données par autant de rois, le décorent; trente-six sont sculptées, et l'une d'elles l'a été par Scopas; l'architecte Chersiphron dirigea l'entreprise. Ce qui étonne le plus, c'est qu'on ait pu élever si haut les architraves. On y parvint à l'aide d'un monticule factice de sacs de sable amenés, par une pente insensible, jusqu'au dessus des chapiteaux des colonnes: on vidait peu à peu les sacs par en bas, pour asseoir graduellement les pierres sur leur base. Le frontispice surtout offrait d'insurmontables difficultés; cette masse, la plus pesante de toutes, n'avait pu être posée d'aplomb, et l'artiste, au désespoir, songeait à se donner la mort. En proie à ces réflexions, il s'endormit de fatigue: alors, dit-on, la déesse pour qui s'élevait le temple lui apparut en songe, et l'exhorta à vivre, en lui disant qu'elle avait posé la pierre; en effet, on la vit en place le lendemain: elle semblait s'être mise d'aplomb par son propre poids. Les autres ornemens de cet édifice n'appartiennent en rien à l'histoire de la nature, et il faudrait plusieurs volumes pour les décrire.

Aliorum templorum admirabilia.

XXII. 15. Durat et Cyzici delubrum, in quo filum aureum commissuris omnibus politi lapidis subjecit artifex, eboreum Jovem dicaturus intus, coronante eum marmoreo Apolline. Translucet ergo pictura tenuissimis capillamentis, lenique adflatu simulacra refovente, præter ingenium artificis, ipsa materia, quamvis occulta, in pretio operis intelligitur.

De lapide fugitivo. Echo septies resonans Cyzici. Sine clavo ædificia; et Romæ.

XXIII. Eodem in oppido est lapis, fugitivus appellatus: Argonautæ eo pro ancora usi, ibi reliquerant. Hunc e Prytaneo (ita vocatur locus) sæpe profugum vinxere plumbo. Eadem in urbe juxta portam, quæ Thracia vocatur, turrets septem acceptas voces numerosiore repercussu multiplicant: nomenque huic miraculo echo est a Græcis datum. Hoc quidem natura locorum evenit, et plerumque convallium: ibi casu accidit. Olympiæ autem arte, mirabili modo, in porticu, quam ob id Heptaphonon appellant, quoniam septies eadem vox redditur. Cyzici et Buleuterion vocant ædificium amplum, sine ferreo clavo, ita disposita contignatione, ut eximantur trabes sine fulturis, ac reponantur. Quod item Romæ in ponte Sublicio religiosum est, posteaquam Coclite Horatio defendente ægre revulsus est.

Merveilles d'autres temples.

XXII. 15. On voit à Cyzique un temple tout en pierres lisses, dont les jointures sont liées par un fil d'or : l'artiste se proposait d'y dédier un Jupiter d'ivoire, couronné par un Apollon de marbre. Cet or, qui ne semble qu'un trait de pinceau aussi fin qu'un cheveu, porte sur les statues des reflets qui en rehaussent la beauté, et ajoute au prix de l'ouvrage, sans que l'artiste y ait songé, puisqu'il semble avoir voulu cacher la matière plutôt que la montrer.

De la pierre fugitive. Écho septuple de Cyzique. Édifices sans clou ; on en trouve aussi à Rome.

XXIII. On voit aussi à Cyzique la pierre fugitive qu'y laissèrent les Argonautes, à qui elle avait servi d'ancre : placée dans le Prytanée, d'où elle s'enfuit plus d'une fois, elle y fut enfin scellée avec du plomb. Dans la même ville, près de la porte de Thrace, sont sept tours qui répercutent et multiplient la voix. Ce phénomène, nommé écho par les Grecs, résulte ordinairement de la nature des lieux, et surtout des vallées ; ici, il est le fruit du hasard. A Olympie, on a fait un écho artificiel, dans un portique qui rend les sons jusqu'à sept fois, et qu'en conséquence on appelle Heptaphone. Cyzique possède aussi, sous le nom de Buleuterion, un vaste édifice dont toute la charpente peut être démontée et remontée sans attaches de fer. Cette même disposition existe à Rome dans le pont Sublicius, et on s'en est fait un point religieux depuis qu'on eut tant de peine à le rompre, quand Horatius Coelès en défendit le passage.

Romæ operum miracula, xviii.

XXIV. Verum et ad Urbis nostræ miracula transire conveniat, octingentorumque annorum dociles scrutari vires, et sic quoque terrarum orbem victum ostendere: quod accidisse toties pæne, quot referentur miracula, apparebit: universitate vero acervata, et in quemdam unum cumulum conjecta, non alia magnitudo exsurgit, quam si mundus alius quidam in uno loco narraretur.

Nam ut Circum maximum a Cæsare dictatore exstructum longitudine stadiorum trium, latitudine unius, sed cum ædificiis jugerum quaternum, ad sedem ccl millium, inter magna opera dicamus: nonne inter magnifica basilicam Pauli columnis e phrygibus mirabilem, forumque divi Augusti, et templum Pacis Vespasiani imperatoris Augusti, pulcherrima operum, quæ umquam: Pantheon Jovi Ultori ab Agrippa factum, quum theatrum ante texerit Romæ Valerius Ostiensis architectus ludis Libonis?

Pyramidas regum miramur, quum solum tantum foro exstruendo h-s millies Cæsar dictator emerit: et si quidem impensæ movent captos avaritia animos, P. Clodius, quem Milo occidit, h-s centies et quadragies octies domo empta habitaverit: quod equidem non secus, ac regum insaniam, miror. Itaque et ipsum Milonem sestertium septingenties æris alieni debuisse, inter prodigia

Dix-huit monumens magnifiques à Rome.

XXIV. Mais il faut passer aux merveilles de Rome, examiner ce qu'a produit la docilité d'un grand peuple en huit cents ans, et montrer qu'ici, comme dans tout le reste, nous avons vaincu le monde; que dis-je? autant de merveilles je vais décrire, autant de victoires : la réunion de ces chefs-d'œuvre en une seule description fera paraître comme un monde nouveau, surgissant dans une étroite localité.

Le grand Cirque établi par César, et dont l'enceinte, y compris les constructions destinées à recevoir deux cent cinquante mille spectateurs assis, occupait quatre jugerums, et avait trois stades de long sur un de large, figure certes parmi les grands ouvrages. N'y comprendrons-nous pas la basilique de Paulus, avec ses magnifiques colonnes de marbre phrygien, le forum d'Auguste, le temple dédié par Vespasien à la Paix, ces édifices les plus beaux qui aient jamais été? Joignons-y le Panthéon d'Agrippa, consacré à Jupiter Vengeur; mais long-temps auparavant, l'architecte Valerius d'Ostie avait couvert le théâtre aux jeux de Libon.

Nous admirons les pyramides : mais l'emplacement seul du forum construit sous César a coûté cent millions de sesterces; et si la dépense seule frappe nos âmes esclaves de l'avarice, P. Clodius, qui fut tué par Milon, avait acheté sa maison quatorze millions huit cent mille sesterces : les folles dépenses des rois doivent-elles étonner davantage? De même, je place parmi les monstruosité humaines la dette de Milon : elle se montait à

animi humani duco. Sed tunc senes aggeris vastum spatium, et substructiones insanas Capitoli mirabantur: præterea cloacas: operum omnium dictu maximum, suffossis montibus, atque (ut paulo ante retulimus) urbe pensili, subterque navigata.

A M. Agrippa in ædilitate post consulatum, per meatus corrivati septem amnes, cursuque præcipiti torrentium modo rapere atque auferre omnia coacti, insuper mole imbrium concitati, vada ac latera quatunt: aliquando Tiberis retro infusi recipiunt fluctus, pugnantque diversi aquarum impetus intus: et tamen obnixa firmitas resistit. Trahuntur moles internæ tantæ, non succumbentibus causis operis: pulsant ruinæ sponte præcipientes, aut impactæ incendiis: quatitur solum terræ motibus: durant tamen a Tarquinio Prisco annis prope septingentis inexpugnabiles: non omitendo memorabili exemplo, vel eo magis, quoniam celeberrimis rerum conditoribus omissum est: quum id opus Tarquinius Priscus plebis manibus faceret, essetque labor incertum longior an periculosior, passim conscita nece, Quiritibus tædium fugientibus, novum et inexcogitatum ante posteaque remedium invenit ille rex, ut omnium ita defunctorum figeret crucibus corpora spectanda civibus, simul et feris volucrisque laceranda. Quamobrem pudor romani nominis proprius, qui sæpe res perditas servavit in præ-

soixante-dix millions de sesterces. Alors, pourtant les vieillards admiraient l'immensité des terrasses construites par Tarquin, les extravagantes fondations du Capitole, enfin les égouts, de tous les ouvrages le plus étonnant, puisque des monts furent percés, et que sous Rome, suspendue comme cette Thèbes dont nous avons parlé, naviguèrent des barques.

M. Agrippa, édile au sortir de son consulat, réunit par des canaux sept rivières qui, roulant avec l'impétuosité des torrens, enlèvent et entraînent toutes les immondices : grossies encore par les pluies, elles battent le fond et les parois de l'égout ; quelquefois le Tibre débordé les refoule, et une lutte s'engage entre les deux courans ; l'inébranlable construction résiste à tout. Des masses énormes roulent entre ses murs, sans que les fondemens fléchissent ; les débris des maisons qui tombent de vétusté, ou que dévore l'incendie, frappent la voûte ; les tremblemens de terre ébranlent le sol, et la fondation de Tarquin l'Ancien subsiste encore après environ sept cents ans. Rapportons ici un fait d'autant plus digne de remarque, que les plus célèbres historiens l'ont omis. Pendant que Tarquin occupait les mains du peuple à ces constructions, dont on ne savait lequel haïr le plus, la longueur ou le danger, plusieurs travailleurs rebutés se donnèrent la mort : le monarque imagina alors, pour prévenir des suicides trop fréquens, un moyen singulier, et dont, ni avant ni après, on ne retrouve d'exemple : il fit mettre publiquement en croix les corps des suicidés, puis les laissa exposés aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie. Ainsi l'honneur, ce privilège de la nation romaine, qui tant de fois sauva la ville ruinée par les revers de la guerre, et vint à notre secours,

liis, tunc quoque subvenit: sed illo tempore imposuit, jam erubescens, quum puderet vivos, tamquam puditorum esset extinctos. Amplitudinem cavis eam fecisse proditur, ut vehem feni large onustam transmitteret.

Parva sunt cuncta, quæ diximus, et omnia uni comparanda miraculo, antequam nova adtingam. M. Lepido, Q. Catulo coss. ut constat inter diligentissimos auctores, domus pulchrior non fuit Romæ quam Lepidi ipsius. At hercule intra annos xxxv eadem centesimum locum non obtinuit. Computet in hac æstimatione, qui volet, marmorum molem, opera pictorum, impendia regalia, et cum pulcherrima laudatissimaque certantes centum domos: posteaque eas ab innumerabilibus aliis in hunc diem victas. Profecto incendia puniunt luxum: nec tamen effici potest, ut mores aliquid ipso homine mortalius intelligant.

Sed eas omnes duæ domus vicerunt. Bis vidimus Urbem totam cingi domibus principum Caii et Neronis, et hujus quidem (ne quid deesset) aurea. Nimirum sic habitaverunt illi, qui hoc imperium fecere, tantas ad vincendas gentes, triumphosque referendos ab aratro aut foco exeuntes, quorum agri quoque minorem modum obtinere, quam sellariæ istorum. Subit vero cogitatio, quota portio harum fuerint areæ illæ, quas invictis imperatoribus decernebant publice ad ædificandas domos: sum-

l'honneur imposa à la simplicité d'un peuple qui, vivant, rougit de l'ignominie, comme s'il devait la sentir après la mort. On dit que Tarquin donna à la voie souterraine la largeur d'une charrette amplement chargée de foin.

Mais tout ceci est peu de chose, et, avant d'aller plus loin, il faut le comparer à une autre merveille. Voici le fait : les historiens les plus exacts s'accordent à dire que, sous le consulat de M. Lepidus et de Q. Catulus, le premier avait la plus belle maison de Rome; en moins de trente-cinq ans, plus de cent la surpassaient. Pour apprécier ces progrès, qu'on mette en ligne de compte les marbres, les ouvrages des peintres, l'énormité des dépenses, et cent maisons, toutes le disputant à la plus belle, à la plus vantée, et dans la suite vaincues par un nombre incroyable de maisons nouvelles. Certes, les incendies punissent le luxe, mais la corruption des mœurs fait oublier à l'homme qu'il y a encore quelque chose de plus périssable que lui.

Au reste, tous ces palais ont été effacés par deux autres : deux fois nous avons vu Rome entière engloutie dans les demeures de Caligula et de Néron; encore Néron, pour comble de magnificence, fit-il entièrement dorer la sienne. Étaient-ce là les retraites de ceux qui ont fondé l'empire, et qui s'élançaient de la charrue et d'une chaumière, à la conquête des nations, au char de triomphe; leurs champs étaient moins vastes que les boudoirs de ces deux princes. Les terrains que décernait l'état à ses généraux vainqueurs pour s'y construire des maisons, n'eussent été que d'imperceptibles fractions des espaces envahis par Néron et son prédé-

musque illarum honos erat, sicut in P. Valerio Publicola, qui primus consul fuit cum L. Bruto, post tot merita, et fratre ejus, qui bis in eodem magistratu Sabinos devicerat, adjici decreto, « ut domus eorum fores extra aperirentur, et janua in publicum rejiceretur. » Hoc erat clarissimum insigne inter triumphales quoque domos.

Non patiemur duos Caios, vel duos Neronos, ne haec quidem gloria famæ frui: docebimusque etiam insaniam eorum victam privatis operibus M. Scauri, cujus nescio an ædilitas maxime prostraverit mores civiles, majusque sit Sullæ malum, tanta privigni potentia, quam proscriptio tot millium. Hic fecit in ædilitate sua opus maximum omnium, quæ umquam fuere humana manu facta, non temporaria mora, verum etiam æternitatis destinatione. Theatrum hoc fuit. Scena ei triplex in altitudinem CCCLX columnarum, in ea civitate, quæ sex hymettias non tulerat sine probro civis amplissimi. Ima pars scenæ e marmore fuit: media e vitro, inaudito etiam postea genere luxuriæ: summa, e tabulis inauratis. Columnæ, ut diximus, imæ duodequadragesimum pedum. Signa ærea inter columnas, ut indicavimus, fuerunt tria millia numero. Cavea ipsa cepit hominum LXXX millia: quum Pompeiani theatri toties multiplicata Urbe, tantoque majore populo, sufficiat large quadraginta millibus. Sed et

cesseur. Pour ces grands hommes, pour Valerius Publicola par exemple, pour ce collègue de Brutus qui rendit tant de services, et pour son frère, qui deux fois avait été consul, deux fois avait vaincu les Sabins, le comble de l'honneur consistait à recevoir le droit « d'ouvrir la maison en dehors, et de repousser la porte du côté de la rue. » Telle était la plus belle distinction, même pour les maisons triomphales.

Mais je ne veux pas que deux Caligula ou deux Néron jouissent même de cette gloire. Je veux montrer que leurs impériales extravagances le cèdent encore aux efforts d'un simple citoyen, de Scaurus. Son édilité porta le coup le plus funeste peut-être aux mœurs publiques, et je ne sais qui fut plus fatal à Rome, de Sylla proscrivant des milliers de citoyens, ou de Sylla laissant d'immenses richesses à son beau-fils. Ce magnifique édile fit élever le plus grand ouvrage qu'ait jamais élevé la main de l'homme, non pour durer quelques jours, mais avec la pensée d'éternité. Ce fut un théâtre soutenu par trois cent soixante colonnes (et cela dans une ville où six colonnes de marbre hymettien, chez le citoyen le plus illustre, avaient excité des murmures); la scène se composait de trois étages. Les colonnes du premier étaient de marbre, celles du second étaient en verre (luxé inouï, dont on n'a pas d'autre exemple), celles du troisième en bois doré. Les premières avaient trente-huit pieds de haut. Trois mille statues d'airain étaient placées dans les entre-colonnemens. L'amphithéâtre contenait quatre-vingt mille spectateurs; et cependant le théâtre de Pompée, qui n'en contient que quarante, suffit, malgré les accroissemens et de Rome et de la population romaine.

reliquus apparatus, tantus attalica veste, tabulis pictis, ceteroque choragio fuit, ut in Tusculanam villam reportatis, quæ superfluebant quotidiani usus deliciis, incensa villa ab iratis servis, concremaretur H-S millies.

Aufert animum, et a destinato itinere digredi cogit contemplatio tam prodigæ mentis, aliamque connecti majorem insaniam e ligno. C. Curio, qui bello civili in Cæsarianis partibus obiit, funebri patris munere, quum opibus apparatuque non posset superare Scaurum (unde enim illi vitricus Sulla, et Metella mater proscriptionum sectrix? unde M. Scaurus pater, toties princeps civitatis, et Marianis sodalitiis rapinarum provincialium sinus?), quum jam ne ipse quidem Scaurus comparari sibi posset, quando hoc certe incendii illius præmium habuit, connectis ex orbe terrarum rebus, ut nemo postea par esset insaniam illi. Ingenio ergo utendum fuit: operæ pretium est scire quid invenerit, et gaudere moribus nostris, ac nostro modo nos vocare majores.

Theatra duo juxta fecit amplissima e ligno, cardinum singulorum versatili suspensa libramento, in quibus utrisque antemeridiano ludorum spectaculo edito inter sese aversis, ne invicem obstreperent scenæ: repente circumactis ut contra starent, postremo jam die discedentibus tabulis, et cornibus in se coeuntibus faciebat

Quant aux étoffes attaliques, aux tableaux, à tous les accessoires de théâtre, tel en était le prix, que Scaurus ayant fait transporter à sa maison de Tusculum tout ce que ne réclamait pas l'usage journalier du luxe, et ses esclaves y ayant mis le feu par vengeance, la perte fut de cent millions de sesterces.

En voyant cet excès de prodigalité, je me sens entraîné hors de mon sujet, et forcé d'y joindre un autre trait de démence plus fort encore, et dont le bois fut l'instrument. Curion, qui mourut pendant la guerre civile dans le parti de César, voulait donner des jeux funèbres en l'honneur de son père; or, il ne pouvait surpasser Scaurus en richesses et en magnificence (avait-il pour beau-père un Sylla? pour mère une Metella adjudicataire des proscrits? pour père un Scaurus, si souvent prince du sénat, associé de Marius, recéleur des dépouilles des provinces?). Désormais Scaurus n'aurait pu rivaliser avec lui-même: l'incendie qui dévora tant de richesses accumulées de tous les points du globe, lui avait du moins procuré cet avantage, que personne ne l'égalerait en extravagances. Il fallut donc jouer de génie: voyons ce qu'il imagina, nous pourrons nous applaudir de nos mœurs, et nous appeler, en un sens, des hommes du vieux temps.

Il fit construire en bois deux théâtres de la plus grande dimension, chacun sur un pivot tournant. Le matin on jouait des pièces sur les deux théâtres: alors ils étaient adossés, pour que les acteurs ne pussent pas s'interrompre; sur le soir, tournant tout à coup sur eux-mêmes, ils se trouvaient en présence: les quatre extrémités se rejoignaient, et formaient un amphithéâtre où se donnaient des combats de gladiateurs, moins dé-

amphitheatrum, et gladiatorum spectacula edebat, ipsum magis auctoratum populum romanum circumferens. Quid enim miretur quisque in hoc primum? inventorem, an inventum? artificem, an auctorem? ausum aliquem hoc excogitare, an suscipere? parere, an jubere? Super omnia erit populi furor, sedere ausi tam infida instabilique sede. En hic est ille terrarum victor, et totius domitor orbis, qui gentes et regna diribet, jura externis mittit, deorum quædam immortalium generi humano portio, in machina pendens, et ad periculum suum plaudens. Quæ vilitas animarum ista? aut quæ querela de Cannis? quantum mali potuit accidere?

Hauriri urbes terræ hiatibus, publicus mortalium dolor est. Ecce populus romanus universus, velut duobus navigiis impositus, binis cardinibus sustinetur, et se ipsum depugnantem spectat, periturus momento aliquo luxatis machinis : et per hoc quæritur in tribuniciis concionibus gratia, ut pensiles tribus faceret. Qualis hic in Rostris? Quid non ausurus apud eos, quibus hoc persuaserit? Vera namque confitentibus, populus romanus funebri munere ad tumulum patris ejus depugnavit universus. Variavit hanc suam magnificentiam fessis turbatisque cardinibus, et amphitheatri forma custodita, novissimo die diversis duabus per medium scenis athletas edidit, raptisque e contrario repente pulpitis eodem die victores e gladiatoribus suis produxit. Nec fuit rex

voués à la mort que le peuple romain ainsi promené dans les airs. Qui nous étonnera le plus ici ? l'inventeur, ou l'invention ? le constructeur, ou l'auteur du projet ? et qui l'emporta en audace ? celui qui l'imagina, ou celui qui l'entreprit, celui qui le commanda ? ou celui qui osa l'exécuter ? Mais non ! nul délire n'égale celui du peuple qui accepte ce siège perfide et fragile. Le voilà , ce vainqueur des nations , ce triomphateur du monde , cet arbitre des peuples et des empires , qui envoie des lois aux terres étrangères , qui , pour le reste des humains , est comme une portion des immortels , le voilà suspendu sur une machine , applaudissant à ses propres périls. Quel mépris pour la vie de l'homme ! comment se plaindre de Cannes ! que de morts possibles !

Des villes englouties font frémir l'humanité entière ; et voilà le peuple romain , voguant dans l'air sur deux barques , sur deux gonds : c'est lui qui est en lice , spectateur et spectacle tout à la fois ; qu'un ressort se brise , il périt. Ainsi voilà le but auquel vise l'agitateur , le flatteur des tribus : il veut suspendre les tribus dans les airs. Que ne fera pas Curion aux Rostres ? que n'osera-t-il pas sur le peuple à qui il a persuadé de courir de telles chances ? Avouons-le ; c'est le peuple romain entier qui fit l'office de gladiateur aux funérailles du père de Curion. Enfin , quand les gonds furent usés et forcés , il varia sa magnificence , et , gardant la forme de l'amphithéâtre , le dernier jour , il fit paraître des athlètes sur deux scènes différentes au milieu de l'enceinte , après quoi les planches furent enlevées , et ceux des gladiateurs qui avaient vaincu les jours précédens combattirent entre eux. Et pourtant ce Curion n'était ni roi

Curio, aut gentium imperator, non opibus insignis, ut qui nihil in censu habuerit, præter discordiam principum.

Sed dicantur vera æstimatione invicta miracula, quæ Q. Marcius Rex fecit. Is jussus a senatu aquarum Appiæ, Anienis, Tepulæ, ductus reficere, novam a nomine suo appellatam, cuniculis per montes actis intra præturæ suæ tempus adduxit. Agrippa vero in ædilitate sua, adjecta Virgine aqua, ceteris corrivatis atque emendatis, lacus septingentos fecit : præterea salientes centum sex : castella centum triginta, complura etiam cultu magnifica : operibus iis signa trecenta ærea aut marmorea imposuit, columnas ex marmore quadringentas, eaque omnia annuo spatio. Adjicit ipse in ædilitatis suæ commemoratione, et ludos undesexaginta diebus factos, et gratuita præbita balinea centum septuaginta, quæ nunc Romæ ad infinitum auxere numerum.

Vicit antecedentes aquarum ductus novissimum impendium operis inchoati a Caio Cæsare, et peracti a Claudio. Quippe a lapide quadragesimo ad eam excelsitatem, ut in omnes Urbis montes levarentur, influxere Curtius atque Cæruleus fontes, et Anio novus. Erogatum in id opus sestertium $\overline{\text{LVI}} \overline{\text{D}}$. Quod si quis diligentius æstimaverit aquarum abundantiam in publico, balineis, piscinis, domibus, euripis, hortis, suburbanis,

ni chef de nation, ni même riche ; les dissensions des grands formaient tout son revenu.

Passons à des monumens véritablement inappréciables, aux constructions de Q. Marcius Rex. Chargé par le sénat de réparer les conduits des eaux Appia, Anienis, Tepula, il y ajouta de plus, et cela avant que l'année de sa préture expirât, une nouvelle eau qu'il fit venir par des canaux percés au travers des montagnes, et qui reçut de lui le nom de Marcia. Agrippa, dans son édilité, y joignit l'eau vierge, réunit et répara les anciens canaux, construisit sept cents abreuvoirs, cent six fontaines, cent trente réservoirs, la plupart magnifiquement ornés, et embellis par trois cents statues d'airain ou de marbre, et quatre cents colonnes de marbre. Le tout fut achevé en un an. Lui-même, dans ses mémoires sur son édilité, dit avoir donné des jeux cinquante-neuf jours de suite, et ouvert cent soixante-dix bains gratuits. Aujourd'hui le nombre en est infini à Rome.

Tous les aqueducs des époques antérieures le cèdent à celui que commença Caligula et que termina Claude. Les eaux des sources Curtia, Cærulea et Anio Novus ont été amenées à Rome d'une distance de quarante milles, et élevées au niveau des sept collines. On alloua pour cet ouvrage cinquante-cinq millions cinq cent mille sesterces. Si l'on considère attentivement quelle quantité d'eau il a fourni au public pour les bains, les réservoirs, les maisons, les canaux, les jardins, les faubourgs, les maisons de campagne ; si l'on songe aux arcades construites pour les amener de si loin, ainsi qu'aux monta-

villis, spatioque advenientis exstructos arcus, montes perfossos, convalles æquatas, fatebitur nihil magis mirandum fuisse in toto orbe terrarum.

Ejusdem Claudii inter maxime memoranda equidem duxerim, quamvis destitutum successoris odio, montem perfossum ad lacum Fucinum emittendum, inenarrabili profecto impendio, et operarum multitudine per tot annos : quum aut corrivatio aquarum, qua terrenus mons erat, egeretur in vertice machinis, aut silex cæderetur, omniaque intus in tenebris fierent, quæ neque concipi animo, nisi ab iis qui videre, neque humano sermone enarrari possunt.

Nam portus ostiensis opus prætereo : item vias inter montes excisas : mare Tyrrhenum a Lucrino molibus seclusum : tot pontes tantis impendiis factos. Et inter plurima alia Italiæ miracula, ipsa marmora in lapicidinis crescere auctor est Papirius Fabianus, naturæ rerum peritissimus : exemptores quoque adfirmant compleri sponte illa montium ulcera. Quæ si vera sunt, spes est numquam defuturam luxuriam.

De magnete lapide : medicinæ ex eo, x.

XXV. 16. A marmoribus digredienti ad reliquorum lapidum insignes naturas, quis dubitet in primis magnetem occurrere? quid enim mirabilius? aut qua in parte

gues percées et aux vallées comblées, on avouera que le monde entier n'offre point de merveilles plus étonnantes.

Parmi les ouvrages mémorables du règne de Claude, je citerai encore, quoique la haine de son successeur ait laissé celui-ci imparfait, la route ouverte dans une montagne aux eaux du lac Fucin, qu'on fit ainsi écouler à frais énormes et à force de travaux suivis pendant des années : car, toutes les fois que l'on rencontrait une cime, il fallait ou élever l'eau par des machines ou trancher dans la roche vive; presque tout le travail d'ailleurs se faisait dans le sein de la terre ou dans les ténèbres, et il serait impossible soit à l'intelligence d'en calculer, soit à la parole humaine d'en exprimer tous les détails.

Je ne dis rien du port d'Ostie, des routes taillées à travers les monts, de la mer Tyrrhénienne séparée du lac Lucrin par des moles. Parmi plusieurs particularités remarquables de l'Italie, en voici une que garantit Papius Fabianus, très-habile naturaliste : les marbres, dit-il, croissent dans la carrière. L'opinion des gens occupés à les extraire est la même : ils affirment que les brèches qu'ils font aux montagnes se remplissent d'elles-mêmes. S'il en est ainsi, le luxe peut espérer de ne jamais finir.

De l'aimant ; 10 remèdes qu'on en tire.

XXV. 16. Laissons les marbres, et parlons des autres pierres remarquables. La première sans contredit sera l'aimant. Quelle autre est faite pour étonner davantage ? où éclate mieux la maligne puissance de la nature ? Elle

naturæ major improbitas? Dederat vocem saxi, ut diximus, respondentem homini, immo vero et obloquentem. Quid lapidis rigore pigrius? Ecce sensus manusque tribuit illi. Quid ferri duritia pugnacius? Sed cedit, et patitur mores: trahitur namque a magnete lapide, domitrixque illa rerum omnium materia ad inane nescio quid currit: atque ut propius venit, adsistit, tenetur, complexuque hæret. Sideritin ob id alio nomine appellant, quidam heracleon. Magnes appellatus est ab inventore (ut auctor est Nicander) in Ida repertus. Namque et passim invenitur, ut in Hispania quoque. Invenisse autem fertur, clavis crepidarum et baculi cuspidè hærentibus, quum armenta pasceret. Quinque genera magnetis Sotacus demonstrat: æthiopicum: e Magnesia Macedoniae contermina, Bœbeida lacum petentibus dextra: tertium in Hyrietico Bœotiae: quartum circa Alexandriam Troadem: quintum in Magnesia Asiae. Differentia prima, mas sit an femina: proxima in colore. Nam qui in Magnesia Macedoniae reperiuntur, rufi nigrique sunt. Bœotius vero rufi coloris plus habet, quam nigri. Is qui in Troade invenitur, niger est et feminei sexus, ideoque sine viribus. Deterrimus autem in Magnesia Asiae, candidus neque adtrahens ferrum, similisque pumici. Compertum tanto meliores esse, quanto sunt magis cærulei. Æthiopico laus summa datur, pondusque argento repen-

avait, comme nous l'avons vu plus haut, donné une voix aux pierres pour répondre à l'homme; que dis-je? pour l'interpeller. Qu'y a-t-il de plus brut, de plus inerte que la pierre? elle lui donne le sentiment, la préhension. Qu'y a-t-il de plus rebelle, de plus dur que le fer? pourtant, il cède, il s'adoucit, il ne peut résister à l'attraction de l'aimant: ce métal, qui dompte tout dans l'univers, s'élançe vers je ne sais quelle invisible matière, et, dès qu'il l'a atteinte, il s'y attache, s'y colle, s'y unit étroitement: de là le nom de sideritis selon les uns, d'héraclienne selon les autres, donné à la pierre d'aimant. Celui de *magnes* lui vint, au dire de Nicandre, de Magnès, qui la trouva sur le mont Ida. Elle se voit encore en divers lieux; l'Espagne en fournit. Magnès en fit la découverte, dit-on, en menant paître ses bœufs: les clous de sa chaussure et l'extrémité ferrée de sa houlette s'attachèrent à un aimant. Sotacus en compte cinq espèces, l'éthiopique, le magnésien (de la Magnésie, district voisin de la Macédoine, à droite de ceux qui vont au lac Bébéide), l'hyriétique, qu'on recueille en Béotie; l'aimant d'Alexandrie en Troade, et celui de la Magnésie Asiatique. La distinction à faire dans les aimans est celle du sexe, puis celle de la couleur. Ceux de la Magnésie Macédonienne sont d'un noir mêlé de roux; ceux de la Béotie sont plus roux que noirs; dans la Troade, ils sont noirs et femelles; aussi leur force est presque nulle: ceux de la Magnésie Asiatique sont blancs, et les plus mauvais de tous; ils ont l'aspect de la pierre-ponce, et à peine attirent-ils le fer. On a éprouvé que les meilleurs sont ceux qui se rapprochent de la couleur bleue. Les plus estimés sont ceux de l'Éthiopie: on les paie leur poids

ditur. Invenitur hic in Æthiopiæ Zimiri : ita vocatur regio arenosa. Ibi et hæmatites magnes sanguinei coloris, sanguinemque reddens, si teratur, sed et crocum. In adtrahendo ferro non eadem hæmatitæ natura, quæ magneti. Æthiopici argumentum est, quod magnetem quoque alium ad se trahit. Omnes autem ii oculorum medicamentis prosunt, ad suam quisque portionem : maximeque epiphoras sistunt. Sanant et adusta cremati tritique. Alius rursus in eadem Æthiopia non procul mons gignit lapidem theameden, qui ferrum omne abigit, respuitque. De utraque natura sæpius diximus.

Scyrius lapis.

XXVI. Lapidem e Scyro insula integrum fluctuare tradunt, eundem comminutum mergi.

De sarcophago : medicinæ, x.

XXVII. 17. In Asso Troadis sarcophagus lapis fissili vena scinditur. Corpora defunctorum condita in eo, absumi constat intra XL diem, exceptis dentibus. Mucianus specula quoque, et strigiles, et vestes, et calciamenta illata mortuis lapidea fieri, auctor est. Ejus generis et in Lycia saxa sunt, et in Oriente, quæ viventibus quoque adalligata, erodunt corpora.

en argent ; le pays d'où on les tire se nomme Zimiri : c'est une région pleine de sables. Elle présente aussi l'hématite, espèce d'aimant de couleur sanguine, qui, lorsqu'on le broie, donne la double teinte du sang et du safran. L'hématite ne partage point la vertu attractive de l'aimant. Ce qui caractérise l'aimant d'Éthiopie, c'est qu'il attire aussi les autres aimans. Toutes ces variétés servent chacune, dans certaines proportions, pour les remèdes anti-ophthalmiques ; elles arrêtent surtout les fluxions des yeux. Calcinées et pilées, elles guérissent les brûlures. Une autre montagne de l'Éthiopie, non loin du lieu où gît l'aimant, produit la pierre théamède, qui, au contraire, repousse et écarte toute espèce de fer. Nous avons souvent parlé de ces deux effets opposés.

Pierre de Scyros.

XXVI. Certain minéral de l'île de Scyros, surnage, dit-on, quand le bloc est entier, et tombe au fond dès qu'on le brise.

Sarcophage ; 10 remèdes.

XXVII. 17. A Assos, en Troade, se trouve la pierre dite sarcophage, qui se fend et se lève par feuilles. Il est reconnu que les cadavres enfermés dans cette pierre sont dévorés par elle en quarante jours, à l'exception des dents. Mucien ajoute qu'elle pétrifie les miroirs, brosses, vêtemens et chaussures qu'on a laissés au mort. La Lycie et l'Orient produisent aussi de ces pierres, et elles corrodent les chairs de ceux qui les portent.

De chernite, de poro.

XXVIII. Mitior est autem servandis corporibus, nec absumendis chernites, ebori simillimus, in quo Darium conditum ferunt : parioque similis candore et duritia, minus tamen ponderosus, qui porus vocatur.

Theophrastus auctor est et translucidi lapidis in Ægypto, quem chio similem ait : quod fortassis tunc fuerit, quoniam et ii desinunt, et novi reperiuntur. Assius gustu salsus podagras lenit, pedibus in vase ex eo cavato inditis. Præterea omnia crurum vitia in iis lapidinis sanantur, quum in metallis omnibus crura vitientur. Ejusdem lapidis flos appellatur, in farinam mollis, ad quædam perinde efficax. Est autem similis pumici rufo. Admixtus æri cyprio, mammarum vitia emendat : pici autem resinæve, strumas et panos discutit. Prodest et phthisicis linctu. Cum melle vetera ulcera ad cicatricem perducit : excrescentia erodit. Et ad bestiarum morsus utilis. Repugnantia curationi, ac suppurata siccatur. Fit et cataplasma ex eo podagricis, mixto fabæ lomento.

De lapidibus osseis ; de palmatis ; de tænariis ; de nigris marmoribus.

XXIX. 18. Idem Theophrastus et Mucianus esse aliquos lapides qui pariant, credunt. Theophrastus auctor

Chernite ; pore.

XXVIII. Moins corrosif, le chernite conserve sans les dévorer les corps qu'on lui confie. On en fit le tombeau de Darius. Semblable à l'ivoire, blanche et dure comme le marbre de Paros, cette pierre est quelquefois moins pesante. On l'appelle alors pore.

Théophraste fait mention d'une pierre qu'on trouve en Égypte et qu'il compare à la pierre de Chio. Peut-être cette pierre, qu'on trouvait de son temps, n'existe-t-elle plus aujourd'hui, et a-t-elle fait place à d'autres. La pierre d'Assos est salée. Elle guérit la goutte, si l'on tient le pied dans une sorte de vase formé de cette matière. Tous les maux de jambes guérissent dans les mines d'où l'on tire cette pierre, tandis qu'au contraire les autres mines sont toutes funestes aux jambes. La pierre d'Assos se couvre aussi d'une espèce de fleur ou de farine délicate, qui est employée utilement dans quelques cas. Elle ressemble à une pierre-ponce rousse. Mêlée au cuivre de Cypre, elle guérit les ulcères du sein ; unie à la poix ou à la résine, elle dissipe les goîtres et les apostumes plates. Les phthiques se trouvent bien de la sucer. Avec le miel, elle fait cicatrizer les anciens ulcères, et ronge les excroissances. Elle guérit aussi de la morsure des animaux, sèche les ulcères rebelles et les suppurations, et fournit, mélangée avec une bouillie de fèves, un cataplasme contre la goutte.

Pierres osseuses ; palmées ; ténariennes ; marbres noirs.

XXIX. 18. Selon Théophraste et Mucien, certaines pierres engendrent. Théophraste assure qu'il existe de

est et ebur fossile, candido et nigro colore inveniri, et ossa e terra nasci, inveniri que lapides osseos. Palmati circa Mundam in Hispania, ubi Cæsar dictator Pompeium vicit, reperiuntur; idque, quoties freris. Sunt et nigri, quorum auctoritas venit in marmora, sicut tænarius. Varro nigros ex Africa firmiores esse tradit, quam in Italia. E diverso albos tornis duriores, quam parios. Idem lunensem silicem serra secari: at tusculanum dissilire igni. Sabinum fuscum addito oleo etiam lucere. Item molas versatiles Volsiniis inventas, aliquas et sponte motas invenimus in prodigiis.

De molaribus lapidibus. Pyrites: medicinæ ex eo, VII.

XXX. Nusquam hic utilior, quam in Italia gignitur: lapisque, non saxum, est. In quibusdam vero provinciis omnino non invenitur. Sunt quidam in eo genere molliores, qui et cote lævigantur, ut procul intuentibus ophitæ videri possint. Neque est alius firmior: quando et lapidis natura, ut lignum, similiter imbres solesque aut hiemes non patitur, in aliis atque aliis generibus. Sunt qui et lunam non tolerant, et qui vetustate rubiginem trahant, coloremve candidum oleo mutant.

19. Molarem quidam pyriten vocant, quoniam sit plurimus ignis illi: sed est alius etiamnum pyrites simi-

l'ivoire fossile, tant blanc que noir; qu'il naît des os dans la terre, et qu'on trouve des pierres qui sont osseuses. Aux environs de Munda, en Espagne, où César vainquit le jeune Pompée, on voit des pierres palmées, c'est-à-dire qui présentent, lorsqu'on les brise, l'image de la paume de la main. On en trouve de noires, dont la vogue est la même que celle du marbre, témoin la pierre ténarienne. Varron assure que les noires sont moins solides en Italie qu'en Éthiopie, tandis qu'au contraire les blanches sont plus difficiles à tourner en Italie qu'à Paros. Selon le même, le silex de Luna se laisse couper par la scie, celui de Tusculum éclate dans le feu; le silex noir du pays des Sabins, brille pour peu qu'on l'arrose d'huile : c'est à Volsinies qu'on a trouvé les meules; dans les recueils de prodiges, on lit que quelques-unes se mouvaient d'elles-mêmes.

Pierres meulières. Pyrites ; 7 remèdes.

XXX. Nulle part la pierre meulière (je dis pierre et non silex,) ne se trouve aussi belle qu'en Italie. Quelques-unes de nos provinces en sont totalement dépourvues. Quelques variétés tendres reçoivent le poli à l'aide de la pierre à aiguiser, et présentent de loin l'aspect de l'ophite. C'est la plus solide des pierres; car les autres minéraux, de quelque genre qu'ils soient, résistent aussi mal que le bois à l'action alternative du soleil, des pluies, des hivers. Quelques-unes se détériorent par l'influence de la lune, se rouillent de vétusté, ou changent leur couleur blanche en couleur olivâtre.

19. Quelques-uns nomment la pierre meulière pyrite, parce qu'elle tient beaucoup de feu; mais il y a une autre

litudine æris. In Cypro eum reperiri volunt, et in metallis, quæ sunt circa Acarnaniam, unum argenteo colore, alterum aureo. Coquuntur varie : ab aliis iterum tertioque in melle, donec consumatur liquor : ab aliis pruna prius, dein melle, et postea lavantur, ut æs. Usus eorum in medicina exalfacere, siccare, discutere, humorem extenuare, duritias nimias mollire. Utuntur et crudis tuisque ad strumas atque furunculos. Pyritarum etiamnum aliqui genus unum faciunt, plurimum habens ignis, quos vivos appellamus, et ponderosissimi sunt. Hi exploratoribus castrorum maxime necessarii, qui clavo vel altero lapide percussi, scintillas edunt : quæ exceptæ sulphure aut fungis aridis, vel foliis, dicto celerius ignem trahunt.

Ostracites : medicinæ ex eo, IV. Amiantus : medicinæ ex eo, II.

XXXI. Ostracitæ similitudinem testæ habent. Usus eorum pro pumice ad lævigandam cutem. Poti sanguinem sistunt : et illiti cum melle ulcera, doloresque mammarum sanant.

Amiantus alumini similis, nihil igni deperdit. Hic veneficiis resistit omnibus, privatim magorum.

Geodes : medicinæ ex eo, III.

XXXII. Geoden ex argumento appellant, quoniam

pyrite qui a l'aspect du cuivre. On la trouve, dit-on, en Cypre, et dans les mines qui avoisinent l'Acarnanie : une espèce a la couleur de l'argent, une autre celle de l'or. On emploie pour les cuire divers procédés : les uns leur font subir deux ou trois cuissons dans le miel, jusqu'à ce que ce liquide disparaisse ; d'autres les calcinent d'abord sur les charbons, puis les traitent par le miel, et les lavent comme le cuivre. La pyrite s'emploie en médecine comme réchauffante, siccativ, résolutive, et pour diminuer les humeurs, ou pour amollir les tumeurs dures : crue et concassée, pour guérir les écrouelles et les furoncles. Quelques auteurs admettent une troisième espèce de pyrite, dite pyrite vive, très-pesante et très-riche en feu. Elle est surtout nécessaire aux patrouilles militaires ; frappée avec un clou ou une autre pierre, elle donne une étincelle qui, reçue sur du soufre, de l'amadou ou des feuilles sèches, fournit du feu plus vite qu'on ne peut l'exprimer.

Ostracite ; 4 remèdes. Amiante ; 2 remèdes.

XXXI. Les ostracites ressemblent au test de l'huître. On les emploie comme la pierre-ponce pour polir la peau. Bues en poudre, elles arrêtent les hémorrhagies ; administrées comme liniment avec le miel, elles guérissent les ulcères et les maux du sein.

L'amiante ressemble à l'alun ; il ne perd rien au feu, et il résiste à tous les charmes, surtout aux maléfices magiques.

Géode ; 3.

XXXII. Le géode, ainsi nommé de la terre qu'il ren-

complexus est terram, oculorum medicamentis utilissimum : item mammarum ac testium vitiis.

Melitites : medicinæ ex eo, VI.

XXXIII. Melitites lapis succum remittit dulcem mellitumque. Tusus et ceræ mixtus, eruptionibus pituitæ, maculisque corporis medetur, et faucium exulcerationi. Epinyctidas tollit, et vulvarum dolores impositus velleri.

Gagates : medicinæ ex eo, VI.

XXXIV. Gagates lapis nomen habet loci et amnis Gagis Lyciæ. Aiunt et in Leucolla expelli mari, atque intra XII stadia colligi. Niger est, planus, pumicosus, non multum a ligno differens, levis, fragilis : odore, si teratur, gravis. Fictilia ex eo inscripta non delentur. Quum uritur, odorem sulphureum reddit. Mirumque, accenditur aqua, oleo restinguitur. Fugat serpentes ita, recreatque vulvæ strangulationes. Deprehendit sonticum morbum, et virginitatem suffitus. Idem ex vino decoctus, dentibus medetur, strumisque ceræ permixtus. Hoc dicuntur uti magi in ea, quam vocant axinomanthiam : et peruri negant, si eventurum sit, quod aliquis optet.

Spongites : medicinæ ex eo, VI.

XXXV. Spongiæ lapides inveniuntur in spongiis, et

ferme à l'intérieur, est excellent dans les ophthalmies et les maux du sein ou des testicules.

Mélitite ; 6.

XXXIII. Le mélitite rend un suc doux et mielleux. Pilé et mêlé à la cire, il guérit les éruptions pituiteuses et les ulcérations des amygdales ; il efface les taches de la peau ; appliqué avec de la laine, il dissipe les épinyctides et les douleurs de matrice.

Gagate ; 6.

XXXIV. La pierre gagate, qui porte le nom du fleuve Gagès en Lycie, se trouve et sur ses bords et à Leucolle, où la mer l'expulse le long du rivage, sur un espace de douze stades. Noire, unie, poreuse, semblable au bois pour l'aspect, légère, friable, elle exhale par le frottement une odeur forte. Les traits qu'elle forme sur la poterie sont ineffaçables. Le gagate brûlé répand l'odeur du soufre. Chose merveilleuse ! l'eau l'allume, et l'huile l'éteint. Ainsi enflammé, il chasse les serpens et soulage dans l'hystérie. Les fumigations pratiquées avec le gagate décèlent l'épilepsie et décident les questions de virginité. Le vin qui a bouilli avec le gagate est un excellent odontalgique ; mêlé ensuite à la cire, il guérit les écrouelles. Les gens qui pratiquent l'axinomancie s'en servent beaucoup, dit-on, et assurent que si l'avenir doit réaliser les vœux d'un consultant, la pierre ne brûle point tout entière.

Spongite ; 6.

XXXV. On trouve dans l'éponge des pierres qui y

sunt nativi. Quidam eos tecolithos vocant, quoniam vesicæ medentur : calculos rumpunt in vino poti.

Phrygius.

XXXVI. Phrygius lapis gentis nomen habet. Est autem gleba pumicosa. Uritur ante vino perfusus, flaturque follibus, donec rubescat, ac rursus dulci vino extinguitur, et hoc ternis vicibus, tingendis vestibus tantum utilis.

Hæmatites : medicinæ ex eo, v. Schistos : medicinæ ex eo, vii.

XXXVII. 20. Schistos et hæmatites cognationem habent. Hæmatites invenitur in metallis : ustus minii colorem imitatur : uritur, ut phrygius, sed non restinguitur vino. Adulteratum schisto hæmatiten discernunt venæ rubentes, et friabilis natura. Oculis cruore suffusis mire convenit. Sistit profluvium mulierum potus. Bibunt eum et qui sanguinem rejecerunt, cum succo punici mali. Et in vesicæ vitiis efficax. Bibitur et in vino contra serpentium ictus. Infirmior ad omnia hæc eadem est, quem schiston appellant. Sed in iis commodior croco similis, peculiariter splendet. Proficit oculorum lacrymis in lacte muliebri : procidentesque oculos præclare cohibet. Hæc est sententia eorum, qui nuper rime scripsere.

sont nées et qu'on nomme de même éponges. Quelques-uns les nomment técolithes, parce qu'elles soulagent les maux de la vessie, et que, bues avec du vin, elles broient les calculs.

Phrygienne.

XXXVI. La pierre phrygienne, qui porte le nom de sa patrie, est une terre de la nature de la pierre-ponce. Avant de la brûler, on l'arrose de vin, et on pousse le feu avec les soufflets jusqu'à ce qu'elle passe à la couleur rouge; on l'éteint ensuite avec du vin doux. Cette opération se répète trois fois, mais la pierre n'a d'usage que dans la teinture.

Hématite; 5. Schiste; 7.

XXXVII. 20. Le schiste et l'hématite sont voisins. L'hématite vient des mines métalliques; la combustion qu'on détermine chez elle comme chez la pierre phrygienne, mais qu'on n'arrête pas de même, développe une couleur de minium. L'hématite falsifiée à l'aide du schiste, se reconnaît à ses veines rouges et à sa friabilité. Elle est excellente contre les suffusions sanguines des yeux; prise à l'intérieur, elle arrête le flux menstruel; on la donne avec du jus de grenade à ceux qui vomissent le sang. Elle sert aussi dans les maladies de la vessie. Bue avec du vin, elle guérit la morsure des serpents. Dans tous ces cas, la vertu du schiste est bien moindre. Le meilleur cependant est celui qui joint à un vif éclat la couleur du safran. Mêlé à du lait de femme, il guérit les yeux pleureurs, et retient ceux qui veulent sortir de leur orbite: telle est, du moins, l'opinion des écrivains les plus récents.

Æthiopicus. Androdamas: medicinæ ex eo, II. Arabicus. Miltites, sive elatites. Anthracites.

XXXVIII. Sotacus e vetustissimis auctoribus quinque genera hæmatitarum tradit, præter magnetem. Principatum dat ex iis æthiopico, oculorum medicamentis utilissimo, et iis quæ panchresta appellant: item ambustis. Alterum androdamanta dicit vocari, colore nigro, pondere ac duritia insignem, et inde nomen traxisse, præcipueque in Africa repertum. Trahere autem in se argentum, æs, ferrum. Experimentum ejus esse in cote ex lapide basanite. Reddere enim succum sanguineum, et esse ad jocineris vitia præcipui remedii. Tertium genus arabici facit, simili duritie, vix reddentis succum ad cotem aquariam, aliquando croco similem. Quarti generis elatiten vocari, quamdiu crudus sit: coctum vero miltiten, utilem ambustis, ad omnia utiliore rubrica. Quinti generis schiston, hæmorrhoidas reprimentem. In totum autem hæmatitas omnes tritos in oleo trium drachmarum pondere a jejunis sumendos, ad vitia sanguinis. Idem auctor, schiston alterius generis quam hæmatiten tradit, quem vocant anthraciten. Nasci in Africa nigrum, adtritum aquariis cotibus reddere ab ea parte, quæ fuerit ab radice, nigrum colorem: ab altera, croci. Ipsum utilem esse oculorum medicamentis.

Éthiopique. Androdamas ; 2. Arabique. Miltite ou élatite.
Anthracite.

XXXVIII. Sotacus, un des plus anciens auteurs qui aient traité de l'hématite, en distingue cinq espèces, outre l'aimant. La première, selon lui, est l'éthiopique, spécifique excellent contre l'ophthalmie, et ingrédient principal des panchrestes ; elle sert aussi dans les cas de brûlure. L'androdamas, qui vient ensuite, est noir, très-pesant et très-dur (de là son nom) ; on le trouve en Afrique ; il attire l'argent, le cuivre, le fer. On l'essaie en le frottant sur la pierre basanite : le véritable androdamas y rend comme du sang. Il est très-bon contre les maladies du foie. En troisième lieu vient l'hématite d'Arabie, non moins dure, et qui, par le frottement sur la même pierre mouillée d'eau, rend à peine un peu de suc, quelquefois légèrement safrané. La quatrième espèce se nomme élatite si elle est crue, miltite si elle est calcinée. Utile dans la brûlure, elle a en outre tous les usages de la rubrica, qu'elle surpasse de beaucoup. L'hématite-schiste est la cinquième, et guérit les hémorrhoides. On broie les cinq variétés dans l'huile, et trois drachmes du mélange, prises à jeun, corrigent les vices du sang. Sotacus nomme ensuite un deuxième schiste, différent de toute hématite, et spécialement appelé anthracite. Il vient d'Afrique. Il est noir, et donne, par le frottement sur la même pierre basanite humide, une couleur noire du côté de la base, safranée partout ailleurs ; l'anthracite même est bon contre les ophthalmies.

Aetites. Taphiusius. Callimus.

XXXIX. 21. Aetitæ lapides ex argumento nominis magnam famam habent. Reperiuntur in nidis aquilarum, sicut in decimo volumine diximus. Aiunt binos inveniri, marem et feminam. Nec sine iis parere, quas diximus, aquilas : et ideo binos tantum. Genera eorum quatuor. In Africa nascentem pusillum ac mollem, intra se et velut in alvo habentem argillam suavem, candidam : ipsum friabilem, quem feminei sexus putant. Marem autem, qui in Arabia nascitur, durum, gallæ similem, aut subrutilum, in alvo habentem durum lapidem. Tertius in Cypro invenitur, colore illis in Africa nascentibus similis, amplior tamen atque dilatatus : ceteris enim globosa facies. Habet in alvo arenam jucundam et lapillos : ipse tam mollis, ut etiam digitis frietur. Quarti generis taphiusius appellatur, nascens juxta Leucadem, ubi est mons Taphius, qui locatus est dextra navigantibus ad Leucadem. Invenitur in fluminibus candidus et rotundus. Huic est in alvo lapis, qui vocatur callimus, nec quidquam tenerius. Aetitæ omnes gravidis adalligati mulieribus, vel quadrupedibus, in pelli- culis sacrificatorum animalium, continent partus, non, nisi parturiant, removendi : alioqui vulvæ excidium fit. Sed nisi parturientibus auferantur, omnino non pariunt.

Aétite. Taphiusienne. Callime.

XXXIX. 21. Les aétites doivent à leur nom une grande célébrité. On les trouve dans les nids d'aigles comme nous l'avons dit au livre dixième, et toujours au nombre de deux, dont l'une est mâle et l'autre femelle. Sans elles, les aigles ne peuvent produire de petits; aussi n'y en a-t-il jamais que deux. On en distingue quatre espèces. La première, qui se trouve en Afrique, est petite, friable, molle: l'intérieur, qu'on pourrait nommer la matrice, est rempli d'une argile suave et blanche; on la regarde comme femelle. L'Arabie en fournit une espèce mâle, dure, semblable à la noix de galle, ou roussâtre; dans son intérieur est logée une pierre dure. Cypre fournit la troisième, qui, semblable pour la couleur aux aétites d'Afrique, s'en distingue par ses dimensions et sa forme plate, car les autres sont arrondies; son intérieur renferme un beau sable et de petites pierres; pour elle, sa friabilité est telle, qu'on la broie avec la main. En quatrième lieu vient la taphiusienne, qui naît près de Leucade, au mont Taphius, sur la droite de ceux qui font voile vers Leucade. Les rivières en fournissent qui sont blanches et rondes. Dans leur intérieur est une pierre extraordinairement tendre, dite callime. Toute aétite, suspendue en temps de grossesse à une femme ou à la femelle d'un animal, dans la peau d'une victime, empêche l'avortement; mais il ne faut la retirer qu'à l'instant de la crise puerpérale, sinon la matrice tombe. Dans le cas où on ne la retirerait pas, l'enfantement n'aurait pas lieu.

Samius : medicinæ ex eo, VIII.

XL. Est lapis samius in eadem insula, ubi terram laudavimus, poliendo auro utilis. Utilis et in medicina oculorum ulceribus cum lacte, quo supra dictum est modo, contra veteres lacrymationes. Prodest et contra vitia stomachi potus : vertigines sedat : mentes commotas restituit. Quidam et morbis comitialibus utiliter dari putant, et ad urinæ difficultates. Acopis etiam miscetur. Probatur gravitate et candore. Vulvas et partus contineri adalligato eo tradunt.

Arabus : medicinæ ex eo, II.

XLI. Arabus lapis ebori similis, dentifriciis accommodatur crematus. Privatim hæmorrhoidas sanat cum lanugine linteorum, linteolis insuper impositis.

De pumice : medicinæ ex eo, IX.

XLII. Non prætermittenda est et pumicum natura. Appellantur quidem ita et erosa saxa, in ædificiis, quæ musea vocant, dependentia, ad imaginem specus arte reddendam : sed et ii pumices, qui sunt in usu corporum lævigandorum feminis, jam quidem et viris, atque (ut ait Catullus) libris, laudatissimi sunt in Melo, Nisyro, et Æoliis insulis. Probatio in candore minimoque pondere, et ut quam maxime spongiosi aridique sint,

Samienne; 8 remèdes.

XL. La pierre de Samos vient de la même île que la terre samienne, dont nous avons parlé ci-dessus. Utile pour polir l'or, elle ne l'est pas moins en médecine. Mêlée au lait, de la manière précédemment indiquée, elle guérit les yeux pleureurs. Administrée intérieurement, elle soulage les maux d'estomac, apaise les vertiges, rend le calme aux frénétiques. Quelques médecins la croient bonne pour l'épilepsie et pour la strangurie. Elle entre dans les remèdes dits acopes; la meilleure se reconnaît au poids et à la blancheur. Portée par une femme, elle la préserve des chutes de matrice et des avortemens.

Arabe; 2.

XLI. La pierre arabe a l'aspect de l'ivoire; calcinée, elle est bonne pour les dents. Appliquée avec de la charpie de linge, et serrée par une compresse, elle guérit les hémorrhôides.

Pierre-ponce; 9.

XLII. Il ne faut point omettre l'histoire de la pierre-ponce: c'est le nom que l'on donne, dans les musées, à certaines pierres rongées et disposées en voûtes, auxquelles l'art a fait représenter des grottes. Quant à celles dont les femmes, les hommes même, se servent aujourd'hui pour se rendre la peau plus unie, et qu'emploient les relieurs, comme le dit Catulle, les plus estimées viennent de Mélos, de Nisyre et des îles Éoliennes. On prise surtout en elles la blancheur, la légèreté, l'extrême porosité, la sécheresse, la friabilité,

ac teri faciles, nec arenosi in fricando. Vis eorum in medicina, extenuare, siccare, tertia ustione, ita ut torreantur carbone puro, ac toties vino restinguantur albo. Lavantur deinde, ut cadmia, et siccati conduntur, quam minime uliginoso loco. Usus farinæ ejus oculorum maxime medicamentis : ulcera purgat eorum leniter, expletque cicatrices, et emendat. Quidam tertia ustione refrigeratos potius, quam restinctos, terere malunt ex vino. Adduntur etiam ad malagmata, capitum verendorumque ulceribus. Utilissima fiunt ex his dentifricia. Theophrastus auctor est potiores in certamine bibendi præsumere farinam eam, sed nisi immenso potu impleantur, periclitari : tantamque refrigerandi naturam esse, ut musta fervere desinant pumice addito.

De mortariis medicinalibus, et aliis. Etesius lapis, thebaicus, chalazius.

XLIII. 22. Auctoribus curæ fuere lapides mortariorum quoque, nec medicinalium tantum, aut ad pigmenta pertinentium. Etesium lapidem in iis prætulere ceteris, mox et thebaicum, quem pyrrhopæcilon appellavimus : aliqui psaronium vocant. Tertium ex chalazio chrysitē. Medici autem et basaniten. Hic enim lapis nihil ex sese remittit. Ii autem lapides, qui succum reddunt, oculo-

pourvu cependant qu'en se détachant elles ne forment point de grains. En médecine, elles sont exténuatives et siccatives. Pour les rendre aptes à cet usage, on les brûle trois fois, en les faisant griller sur du charbon pur, que chaque fois on éteint à l'aide de vin blanc; on les lave ensuite comme les cadmies, on les sèche et on les renferme dans un lieu à l'abri de l'humidité. Cette poudre est employée surtout comme anti-ophthalmique; elle améliore doucement les ulcères de l'œil et les fait cicatriser, puis disparaître. Quelques opérateurs, après la troisième cuisson, se bornent à rafraîchir plutôt qu'à éteindre la pierre incandescente, et la broient dans du vin. On en mêle dans les malagmates (émollients) qu'on applique aux ulcères de la tête et des parties génitales. Elle est excellente pour les dents. Théophraste dit que les buveurs, quand ils font assaut d'ivrognerie, commencent par prendre de cette poudre, mais qu'alors ils sont en danger de la vie s'ils ne boivent avec excès; la pierre-ponce, ajoutée, est réfrigérante à tel point, que, jetée dans une cuve, elle fait cesser la fermentation.

Des pierres propres à faire des mortiers pour les médecins et autres. Pierre étésienne, thébaïque, chalazienne.

XLIII. 22. On a écrit sur les pierres propres à faire des mortiers pour l'usage de la médecine ou de la teinture. La meilleure, dit-on, est l'étésienne: la thébaïque, nommée par nous pyrrhopécile, et quelquefois *psaronium*, vient ensuite. Le troisième rang appartient à la chrysite, assez semblable, du reste, à la chalazienne; les médecins préfèrent la basanite, parce que la trituration ne lui fait rien perdre. Les pierres auxquelles la trituration

rum medicamentis utiles existimantur : ideoque æthiopici maxime ad ea probantur. Tænarium vero lapidem et pœnicum, et hæmatiten iis medicamentis prodesse tradunt, quæ ex croco componantur : ex alio tænariorum, qui niger est, et ex pario lapide, non æque medicis utilem : potiolem ex alabastrite ægyptio, vel ex ophite albo. Est enim hoc genus ophitis, ex quo vasa etiam et cados faciunt.

Siphnius. Lapides molles.

XLIV. In Siphno lapis est, qui cavatur, tornaturque in vasa coquendis cibis utilia, vel ad esculentorum usus : quod in comensi Italiæ lapide viridi accidere scimus. Sed in siphnio singulare, quod excalfactus oleo nigrescit, durescitque, natura mollissimus. Tanta qualitatum differentia est. Nam mollitiæ et trans Alpes præcipua sunt exempla. In belgica provincia candidum lapidem serra, qua lignum, faciliusque etiam, secant, ad tegularum et imbricum vicem : vel si libeat, ad quæ vocant pavonacea tegendi genera : et hi quidem sectiles sunt.

Lapis specularis.

XLV. Specularis vero (quoniam et hic lapis nomen obtinet) faciliore multo natura finditur in quamlibet tenues crustas. Hispania hunc olim Citerior tantum da-

fait rendre un suc, sont bonnes pour la préparation des remèdes ophthalmiques ; aussi choisit-on, pour ce cas particulier, la pierre d'Éthiopie. La ténarienne, la punique et l'hématite sont, dit-on, excellentes quand le safran est la base des remèdes. Une variété noire de la ténarienne est la pierre de Paros, présentant moins d'avantages. On préfère à tous, les mortiers d'alabastrite d'Égypte, ou d'ophite blanc. C'est l'espèce dont on fait aussi des vases et des barils.

Siphnienne. Pierres molles.

XLIV. De Siphnos nous vient une pierre qu'on creuse et qu'on tourne pour en faire des vases utiles, soit pour préparer, soit pour servir les alimens. La pierre verte de Côme, en Italie, est propre aux mêmes usages ; mais la siphnienne a cela de particulier, que, chauffée dans l'huile, elle prend une couleur noire, et, de très-tendre qu'elle était, devient très-dure : tant la nature a varié les qualités ! On trouve de ces pierres au delà des Alpes : elles y sont très-tendres. La Belgique fournit une pierre blanche qui, comme le bois, et plus facilement même, se laisse entamer par la scie. On en fait diverses sortes de tuiles, et, si l'on veut, des toits pavonacés, ou qui imitent le plumage du paon. Toutes ces pierres peuvent se couper.

Pierre spéculaire.

XLV. La pierre spéculaire, tel est le nom qu'on lui donne, se lève naturellement, et avec plus de facilité encore, en lamelles aussi minces qu'on le veut. On en tirait jadis de l'Espagne Citérieure, mais seulement

bat, nec tota, sed intra centum millia passuum circa Segobricam urbem : jam et Cypros, et Cappadocia, et Sicilia, et nuper inventum Africa : postferendos omnes tamen Hispaniæ, et Cappadociæ, mollissimis et amplissimæ magnitudinis, sed obscuris. Sunt et in Bononiensi Italiæ parte breves, maculosi, complexu silicis alligati, quorum tamen appareat natura similis eis, qui in Hispania puteis effodiuntur profunda altitudine. Necnon et saxo inclusus sub terra invenitur, extrahiturque, aut exciditur. Sed majori parte fossili natura, absolutus segmenti modo, numquam adhuc quinque pedum longitudine amplior. Humorem hunc terræ quidam autumant crystalli modo glaciari. Et in lapidem concrecere manifesto apparet, quod quum feræ decidere in puteos tales, medullæ in ossibus earum post unam hiemem in eandem lapidis naturam figurantur. Invenitur et niger aliquando. Sed candido natura mira, quum sit mollitia nota, perpetiendi soles rigoresque : nec senescit, si modo injuria non arsit, quum hoc etiam in cæmentis multorum generum accidat. Invenere et alium usum in ramentis quoque, Circam maximum ludis Circensibus sternendi, ut sit in commendatione candor.

Phengites.

XLVI. Nerone principe in Cappadocia repertus est

dans un rayon de cent milles autour de Segobrica ; aujourd'hui Cypre, la Cappadoce et la Sicile en fournissent. On en a récemment découvert en Afrique ; cependant celles de l'Espagne et de la Cappadoce sont les meilleures : elles sont souples, grandes, quoique un peu ternes. Le territoire de Bologne, en Italie, en produit de petites, qui sont semées de taches et enveloppées dans du silex ; cependant elles semblent de même nature que celles qu'on trouve en Espagne, dans des puits creusés à une grande profondeur. Il s'en trouve aussi d'engagées dans le roc, d'où on les tire facilement, soit à la main, soit en taillant le roc vif. Le plus souvent la pierre spéculaire est fossile, et s'offre sous formes tronquées ; les plus gros blocs n'ont pas encore excédé cinq pieds. Quelques-uns en font un suc terrestre qui se serait congelé comme le cristal. Ce qui prouve qu'il y a eu ici pétrification, c'est que la moelle des animaux qui se laissent tomber dans ces puits, prend, au bout d'un an, l'aspect de la pierre spéculaire. Il s'en trouve quelquefois de noire. La blanche, malgré sa flexibilité connue, résiste admirablement au soleil et à la mauvaise saison. Elle n'a rien à craindre du temps, pourvu que les incendies la respectent : particularité rare parmi les élémens de la bâtisse ; ses rognures même sont utiles, et l'on en sème le grand Cirque à l'époque des jeux, ce qui le rend d'une blancheur éblouissante.

Phengite.

XLVI. Sous Néron, on découvrit en Cappadoce une

lapis duritia marmoris, candidus atque translucens, etiam qua parte fulvæ inciderant venæ, ex argumento phengites appellatus. Hoc construxerat ædem Fortunæ, quam Seiam appellant, a Servio rege sacratam, aurea domo complexus. Quare etiam foribus opertis interdum claritas ibi diurna erat, alio quam specularium modo, tamquam inclusa luce, non transmissa.

In Arabia quoque esse lapidem vitri modo translucidum, quo utuntur pro specularibus, Juba auctor est.

De cotibus.

XLVII. Nunc ad operarios lapides transisse conveniat, primumque cotes ferro acuendo. Multa earum genera: creticæ diu maximam laudem habuere: secundam laconicæ ex Taygeto monte, utræque oleo indigentes. Inter aquarias naxiæ laus maxima fuit, mox armeniacæ, de quibus diximus. Ex oleo et aqua ciliciæ pollent, ex aqua arsinoeticæ. Repertæ sunt et in Italia aqua trahentes aciem acerrimo effectum. Necnon et trans Alpes, quas passernices vocant. Quarta ratio est saliva hominis proficientium, in tonstrinarum officinis, inutilis fragili mollitia. Flaminitanæ ex Hispania Citeriore in eo genere præcipue.

Pierre dure comme le marbre, blanche, translucide, même dans les endroits où elle était rayée de veines rousses : on lui donna, en conséquence, le nom de phengite. Néron en avait fait reconstruire, dans l'enceinte de son palais doré, le temple de la Fortune Séia, dédié jadis par Servius Tullus : aussi, lors même que les portes étaient fermées, on y jouissait de la clarté du jour, mais tout autrement qu'à l'aide de la pierre spéculaire : les murs semblaient lumineux, et non transparents.

L'Arabie produit encore, selon Juba, une pierre diaphane comme le verre, et qui peut remplacer la spéculaire.

Pierres à aiguiser.

XLVII. Passons aux pierres qu'emploient les ouvriers, et commençons par la pierre à aiguiser. Celle-ci est de plusieurs espèces : la crétoise a été long-temps la plus estimée ; celle du mont Taygète, en Laconie, vient ensuite : toutes deux veulent être arrosées d'huile. Parmi celles qui mordent à l'eau, on recherche surtout la naxienne, puis l'arménienne, dont nous avons parlé. La cilicienne est excellente, et sert avec l'eau comme avec l'huile ; celle d'Arsinoé ne veut que de l'eau. On en a trouvé en Italie qui aiguisent parfaitement le fer à l'eau simple. Il faut en dire autant des passernix des régions transalpines. Une quatrième espèce de pierre à aiguiser est celle à laquelle la salive humaine communique le mordant. Très-employée chez les barbiers, la facilité avec laquelle elle se brise la rend peu utile. Les meilleures de cette espèce sont les flaminitaines, que nous envoie l'Espagne Citérieure.

De tophis.

XLVIII. E reliqua multitudine lapidum, tophus ædificiis inutilis est mortalitate mollitiæ. Quædam tamen loca non alium habent, sicut Carthago in Africa. Exercetur halitu maris, fricatur vento, et verberatur imbri. Sed cura tuentur picando parietes, quoniam et tectorii calce roditur. Sciteque dictum est, « ad tecta eos pice, ad vina calce uti, » quoniam sic musta condiunt. Alia mollitia circa Romam Fidenati, et Albano. In Liguria quoque, Umbria et Venetia, albus lapis dentata serra secatur. Hi tractabiles in opere, laborem quoque tolerant, sub tecto dumtaxat. Aspergine et gelu pruiniisque rumpuntur in testas : nec contra humores et auram maris robusti. Tiburtini ad reliqua fortes, vapore dissiliunt.

De silicem naturis.

XLIX. Nigri silices optimi : quibusdam in locis et rubentes. Nonnusquam vero et albi, sicut in Tarquiniensi anicianis lapicidinis circa lacum volsiniensem. Et in Statoniensi sunt, quibus ne ignis quidem nocet. Iidem et in monumentis scalpti, contra vetustatem quoque incorrupti permanent. Ex iis formæ fiunt, in quibus æra funduntur. Est et viridis silex, vehementer igni resistens,

Du tophus , ou tuf.

XLVIII. Dans la multitude de pierres qui restent encore , le tuf , à cause de sa mollesse et de son peu de durée , n'est nullement convenable pour les constructions : il est pourtant des pays qui n'ont point d'autre pierre à bâtir ; telle est Carthage en Afrique. L'air de la mer le travaille , le vent l'enporte en poussière , la pluie le dégrade. On pare à ces inconvéniens avec de la poix , car la chaux rongerait le tuf ; de là ce bon mot : « A Carthage , toit de poix , vin de chaux ; » car c'est avec de la chaux qu'ils préparent leurs vins. Près de Rome , Fidènes et Albe ont d'autres pierres molles. La Ligurie , l'Ombrie , la Vénétie , en produisent aussi ; ces dernières sont blanches : la scie les coupe. Très-faciles à travailler , elles soutiennent la fatigue du bâtiment , mais seulement sous le couvert. La pluie , les gelées les égrènent ; elles ne tiennent même pas contre l'humidité et l'air de la mer. La pierre de Tibur éclate par la chaleur ; du reste , elle résiste à tout.

Des différentes espèces de silex.

XLIX. Le silex noir est le meilleur de tous : on en trouve en quelques endroits de rouge , et même de blanc : tel est celui des carrières aniciennes , dans le territoire de Tarquinies , près du lac de Volsinies : celui du district de Statonie résiste même à l'action du feu ; les ciselures dont on les charge durent aussi des siècles sans altération. On en fait des moules pour couler l'airain. Il existe encore un silex vert , résistant très-bien au feu , mais très-rare partout ; il se trouve parmi les

sed nusquam copiosus : et ubi invenitur, lapis, non saxum, est. E reliquis pallidus in cæmento raro utilis. Globosus, contra injurias fortis, sed ad structuram infidelis, nisi multa suffrenatione devinctus. Nec certior fluviatilis, semper veluti madens.

De reliquis ad structuram lapidibus.

L. Remedium est in lapide rubro, æstate eum eximere, nec ante biennium eum inserere tecto, domitum tempestatibus. Quæ ex eo læsa fuerint, in subterranea structura aptantur utilius. Quæ restiterint, tutum est vel cælo committere.

Genera structuræ.

LI. Græci e lapide duro, aut silice æquato construunt veluti lateritios parietes. Quum ita fecerint, isodomon vocant genus structuræ. At quum inæquali crassitudine structa sunt, pseudisodomon. Tertium est emplecton, tantummodo frontibus politis : reliqua fortuito collocant. Alternas coagmentationes fieri, ut commissuras antecedentium medii lapides obtineant, necessarium est in medio quoque pariete, si res patitur : si minus, utique a lateribus. Medios parietes farcire fractis cæmentis, diamicton vocant. Reticulata structura, qua frequentissime Romæ struunt, rimis opportuna est. Structuram ad nor-

pierres tendres, et non parmi les rocs. Le silex pâle n'est que de médiocre qualité. Assez résistant, mais globuleux, il n'est bon dans le bâtiment qu'à l'aide d'un fort ciment et d'un lit solide. Le silex de rivière, qui a toujours un aspect humide, ne vaut guère mieux.

Des autres pierres à bâtir.

L. Pour remédier aux défauts de la pierre rouge, on l'enlève l'été, et on ne l'emploie qu'au bout de deux ans, après l'avoir laissé sécher : celle qui alors se trouve avariée ne doit entrer que dans les fondemens ; celle qui a résisté à cette épreuve peut, sans le moindre danger, être employée même à découvert.

Des divers genres de construction.

LI. Les Grecs font une espèce de briquetage avec des pierres dures et des cailloux de pareil volume : cette construction se nomme *isodomon* : si les pierres sont d'inégale grosseur, elle prend le nom de *pseudisodomon*. Vient en troisième lieu l'*emplecton*, qui consiste à n'égaliser que les parties de montre, tandis que le reste est construit en moellou et à l'aventure. Les pierres doivent chevaucher alternativement, de telle sorte, que toute pierre de dessus pose par le milieu sur la ligne d'assemblage des deux pierres inférieures, et cela au milieu même des murailles, si la chose est possible ; dans le cas contraire, qu'au moins les côtés soient bien liés. Quand le milieu de la muraille est garni de fragmens, la bâtisse s'appelle *diamicton*. La construction en

mam et libellam fieri, et ad perpendicularum respondere oportet.

De cisternis.

LII. 23. Et cisternas arenæ puræ et asperæ quinque partibus, calcis quam vehementissimæ duabus construi convenit, fragmentis silicis non excedentibus libras. Ita ferratis vectibus calcari solum, parietesque similiter. Utilius geminas esse, ut in priore vitia considant aquæ, atque per colum in proximam transeat maxime pura aqua.

De calce.

LIII. Calcem e vario lapide Cato Censorius improbat. Ex albo melior. Quæ ex duro, structuræ utilior: quæ ex fistuloso, tectoriis. Ad utrumque damnatur ex silice. Utilior eadem ex effosso lapide, quam ex ripis fluminum collecto. Utilior e molari, quia est quædam pinguior natura ejus. Mirum aliquid, postquam arserit, accendi aquis.

Arenæ genera. Arenæ et calcis mixturæ.

LIV. Arenæ tria genera. Fossitia, cui quarta pars calcis addi debet: fluviatili aut marinæ, tertia. Si et testæ tusæ tertia pars addatur, melior materia erit. Ab

losange, si usuelle à Rome, est sujette aux crevasses. En fait de bonne construction, tout doit se faire le plomb, le niveau et l'équerre à la main.

Citernes.

LII. 23. Pour le lit des citernes, il faut unir cinq parties de sable pur et graveleux à deux de la chaux la plus vive. On n'emploie que des fragmens de silex d'au plus une livre, qu'ensuite des maillets ferrés compriment, tant au fond que sur les parois. Le mieux est d'en construire deux de telle sorte, que les immondices de l'eau s'arrêtent dans la première, et que le liquide arrive pur dans l'autre comme à travers un filtre.

Chaux.

LIII. Caton le Censeur blâme la chaux faite de pierres de couleur : la pierre blanche donne la meilleure. La calcaire dure vaut mieux pour les murailles, la poreuse pour la toiture. Dans les deux cas, la silice serait mauvaise. La pierre fossile fournit de meilleure chaux que celle qu'on recueille au bord des rivières. La pierre meulière, qui est la plus grasse de toutes, produit la meilleure chaux. Mais quel prodige, de voir ce qui a déjà été brûlé, prendre feu dans l'eau !

Sable : ses espèces ; son mélange avec la chaux.

LIV. Il y a trois espèces de sable, le sable fossile, le sable de rivière et celui de mer. Au premier, on unit un quart de chaux ; aux deux autres, il faut donner un tiers. L'addition d'un tiers de poterie pilée rend

Apennino ad Padum non invenitur fossitia, nec trans maria.

Vitia structuræ. De tectoriis.

LV. Ruinarum Urbis ea maxime causa, quod furto calcis sine ferrumine suo cæmenta componuntur. Intrita quoque quo vetustior, eo melior. In antiquarum ædium legibus invenitur, « ne recentiore trima uteretur redemptor. » Ideo nulla tectoria eorum rimæ foedavere. Tectorium quidem, nisi ter arenato, et bis marmorato inductum est, non satis splendoris habet. Uliginosa, et ubi salsugo vitiat, testaceo sublino utilius. In Græcia tectoriis etiam arenatum, quod inducturi sunt, prius in mortario ligneis vectibus subigunt. Experimentum marmorati est in subigendo, donec rutro non cohæreat. Contra in albario opere, ut macerata calx ceu glutinum hæreat. Macerari non nisi ex gleba oportet. In Elide, ædes est Minervæ, in qua frater Phidiæ Panæus tectorium induxit lacte et croco subactum, ut ferunt: ideoque si teratur in ea hodieque saliva pollice, odorem croci saporemque reddit.

De columnis. Genera columnarum.

LVI. Columnæ in æde densius positæ crassiores videntur. Genera earum quatuor. Quæ sextam partem altitudinis in crassitudine ima habent, doricæ vocan-

le mélange meilleur. De l'Apennin au Pô, et partout hors de l'Italie, le sable fossile manque.

Défauts dans la construction. Toitures.

LV. La cause qui fait tomber, à Rome, tant de maisons, réside dans le vice du ciment, où l'on épargne frauduleusement la chaux. Songeons aussi que plus l'intrite est vieille, mieux elle vaut. Les anciennes lois sur la construction portent : « Que nul entrepreneur n'emploie d'intrite qui ait moins de trois ans : » aussi les murs ne se lézardaient-ils pas. L'enduit extérieur ne peut être brillant à moins de trois couches de sable, et de deux de marbre pilé. Dans les lieux marécageux ou voisins de la mer, il faut substituer au ciment les tessons concassés. Les Grecs broient toujours au mortier, et avec des pîlons de bois, l'enduit qu'ils veulent placer sur la muraille. Pour le marbre, on reconnaît qu'il est assez remué lorsqu'il ne s'attache plus à la truelle. Au contraire, si l'on ne veut que crépir, il faut que la chaux macérée colle encore à la truelle ; mais la chaux qu'on macère doit être prise en motte. L'enduit du temple de Minerve, bâti à Élis par Panénus, frère de Phidias, est composé, dit-on, de safran et de lait : aussi, lorsqu'on le frotte avec le pouce humecté de salive, a-t-il encore l'odeur et la saveur du safran.

Colonnes : leurs espèces.

LVI. Quand les colonnes sont très-rapprochées dans un édifice, elles paraissent trop volumineuses. On en distingue de quatre ordres. Celles qui ont en hauteur six fois le diamètre de leur partie inférieure s'appellent co-

tur : quæ nonam, ionicæ : quæ septimam, tuscanicæ. Corinthiis eadem ratio, quæ ionicis. Et differentia, quoniam capitulis corinthiarum eadem est altitudo, quæ colligitur crassitudine ima : ideoque graciliores videntur : ionici enim capituli altitudo, tertia pars est crassitudinis. Antiqua ratio erat columnarum altitudinis, tertia pars latitudinum delubri. In Ephesiæ Dianæ æde, de qua prius fuit sermo, primum columnis spiræ subditæ, et capitula addita. Placuitque altitudinis octava pars in crassitudine, et ut spiræ haberent crassitudinis dimidium, septimæque partes detraherentur summarum crassitudini. Præter has sunt, quæ vocantur atticæ columnæ, quaternis angulis, pari laterum intervallo.

Medicinæ ex calce, v.

LVII. 24. Caleis et in medicina magnus usus. Eligitur recens, nec adpersa aquis : urit, discutit, extrahit, incipientesque serpere ulcerum impetus coerces. Aceto et rosaceo temperata perducit ad cicatricem. Luxatis quoque cum adipe suillo, aut liquida resina ex melle medetur : eadem compositione et strumis.

De maltha.

LVIII. Maltha e calce fit recenti. Gleba vino restingitur : mox tunditur cum adipe suillo et ficu, duplici

lonnes doriques; neuf diamètres caractérisent les ioniques; sept diamètres, les toscanes. Les colonnes d'ordre corinthien ont les mêmes proportions que les ioniques; mais elles s'en distinguent, parce que la hauteur du chapiteau égale le diamètre de la base, ce qui les fait paraître plus sveltes. La hauteur du chapiteau ionique, au contraire, n'est qu'un tiers du diamètre de la base. L'ancien rapport entre la largeur du temple et la hauteur des colonnes, était de 3 à 1. C'est dans le temple de Diane Éphésienne, dont il a été question plus haut, que se virent les premiers chapiteaux et les premiers piédestaux. Là aussi on régla que la hauteur égalerait huit fois le diamètre de la base, que les piédestaux auraient en hauteur moitié de ce même diamètre; enfin, que celui de l'extrémité supérieure aurait un septième de moins que celui de l'extrémité inférieure. On distingue, de plus, les colonnes attiques, qui sont quadrangulaires, et partout d'égal diamètre.

Remèdes fournis par la chaux, 5.

LVII. 24. On fait aussi en médecine un grand usage de chaux. Celle dont on fait choix est fraîche et n'a pas été mouillée; caustique, résolutive, attractive, elle arrête, de plus, les ulcères qui commencent à se former. Combinée au vinaigre et à l'huile rosat, elle les fait cicatriser. Enfin, mêlée au lard ou au miel saupoudré de résine liquide, elle guérit les luxations et les écrouelles.

Malthe.

LVIII. La malthe se fait de chaux récente en motte, éteinte dans du vin, et pilée avec du saindoux et des

liniamento : quæ res omnium tenacissima , et duritiãam lapidis antecedens. Quod malthatur , oleo perfricatur ante.

De gypso.

LIX. Cognata calci res gypsum est. Plura ejus genera. Nam et e lapide coquitur, ut in Syria ac Thuriis : et e terra foditur, ut in Cypro, ac Perrhæbis : e summa tellure et tymphaicum est. Qui coquitur lapis, non dissimilis alabastritæ esse debet, aut marmoroso. In Syria durissimos ad id eligunt, coquantque fimo bubulo, ut celerius urantur. Omnium autem optimum fieri comperitum est e lapide speculari, squamamve talem habente. Gypso madido statim utendum est, quoniam celerrime coit : tamen rursus tundi et in farinam resolvi patitur. Usus gypsi in albariis, sigillis ædificiorum et coronis gratissimus. Exemplum illustre, C. Proculeium Augusti Cæsaris familiaritate subnixum in maximo stomachi dolore gypso poto, conscivisse sibi mortem.

De pavimentis : de asaroto cæco.

LX. 25. Pavimenta originem apud Græcos habent elaborata arte, picturæ ratione, donec lithostrota expulere eam. Celeberrimus fuit in hoc genere Sosus, qui Pergami stravit quem vocant asaroton cæcon, quoniam

figues. On en étend ordinairement deux couches. Nul enduit n'est plus tenace : il est plus dur peut-être que la pierre. La muraille qu'on traite par la malthe doit être préalablement frottée d'huile.

Gypse.

LIX. Le gypse est voisin de la chaux. Il en est de plusieurs sortes : l'un est une pierre cuite (tel est le gypse de Syrie et de Thurium), l'autre est fossile (par exemple, le gypse de Cypre et de la Perrhébie); enfin, on en trouve à fleur de terre : c'est le gypse tymphaïque. La pierre dont la cuisson fournit le gypse doit ressembler à l'alabastrite ou au marbre. Les Syriens la choisissent très-dure, et font le feu avec les excréments des bestiaux, pour accélérer la cuisson. On sait, par expérience, que le meilleur résulte de la pierre spéculaire, ou de quelqu'autre à feuilletés écailleux. Il faut employer le gypse lorsqu'il est détrempe, car il durcit très-vite ; cependant on peut le battre de nouveau et le pulvériser. Le gypse sert à crépir, ainsi qu'à orner les écussons et les couronnemens des édifices. Ajoutons un trait remarquable : Proculeius, ami intime d'Auguste, avala du gypse dans un accès de douleur d'entrailles, et se donna ainsi la mort.

Des carrelages ; de l'*asarotos œcos*.

LX. 25. Les carrelages prirent naissance chez les Grecs, qui y prodiguèrent les ornemens de l'art, et même de la peinture, jusqu'à l'époque où ils cédèrent la place aux mosaïques. Le plus célèbre ouvrier en ce genre est Sosus, qui exécuta à Pergame l'*asarotos œcos*

purgamenta cœnæ in pavimento, quæque verri solent, velut relicta, fecerat parvis e tesserulis tinctisque in varios colores. Mirabilis ibi columba bibens, et aquam umbra capitis infuscans. Apricantur aliæ scabentes sese in canthari labro.

Quando primum pavementum Romæ.

LXI. Pavimenta credo primum facta, quæ nunc vocamus barbarica, atque subtegulanea, in Italia fistucis pavita: hoc certe ex nomine ipso intelligi potest. Romæ scalpturatum in Jovis Capitolini æde primum factum est post tertium punicum bellum initum. Frequentatâ vero pavimenta ante cimbricum magna gratia animorum, indicio est Lucilianus ille versus:

Arte pavimento, atque emblemate vermiculato.

De subdialibus pavimentis.

LXII. Subdialia Græci invenere, talibus domos contingentes tractu tepente: sed fallax, ubicumque imbres gelant. Necessarium binas per diversum coassationes substerni, capita earum præfigi ne torqueantur, et ruderem novo tertiam partem testæ tusæ addi: deinde rudus, in quo duæ quintæ calcis misceantur, pedali crassitudine fistucari. Tunc nucleo crasso sex digitos induci, et ex tessera grandi non minus alta duos digitos strui.

(salle non balayée), ainsi nommée de ce que les petits compartimens, de nuances diverses, représentaient les débris qu'on jette dans un repas, et qu'ensuite il s'agit de balayer. On y admirait une colombe qui buvait, et dont la tête jetait de l'ombre sur l'eau, tandis que d'autres s'épluchaient au soleil sur le bord d'un canthare.

Premier carrelage à Rome ; sa date.

LXI. Les carrelages, dits aujourd'hui carrelages barbares et sous couvert, furent, je crois, inventés les premiers. En Italie, on les liait avec le pavoir, ce qu'indique leur nom. Le premier carrelage ciselé qu'ait vu Rome est celui du temple de Jupiter au Capitole : il fut confectionné après la troisième guerre punique. La vogue qu'avaient acquise les carrelages dès le temps de la guerre des Cimbres, est indiquée par ce vers de Lucile :

L'art de paver, qui nous peint maint emblème.

Des carrelages à découvert.

LXII. Ce sont les Grecs qui ont inventé les carrelages à l'air : ils en ont couvert les terrasses de leurs toits, usage fort bon dans un pays chaud, mais nul dès que la pluie se congèle. Il faut, d'abord, coucher deux lits de linteaux, dont on cloue les extrémités, pour rendre l'ensemble immobile ; sur un lit de ciment, auquel on ajoute un tiers de tessons pilés, on pose un autre hourdage où entrent deux cinquièmes de chaux, puis on hie, jusqu'à ce que le tout n'ait qu'un pied d'épaisseur. On étend ensuite le noyau, qui a six doigts d'é-

Fastigium vero servari in pedes denos sescunciæ : ac diligenter cote despumare : quernisque axibus contabulare. Quæ torquentur, inutilia putant : immo et filicem aut paleam substerni melius esse, quo minor vis calcis perveniat. Necessarium et globosum lapidem subjici. Similiter fiunt spicata testacea.

Græcanica pavimenta.

LXIII. Non negligendum est etiam nunc unum genus græcanici. Solo fistucato injicitur rudus aut testaceum pavementum : dein spisse calcatis carbonibus inducitur, sabulo, calce, ac favilla mixtis : materia crassitudine semipedali ad regulam et libellam exigitur, et est forma terrena. Si vero cote politum est, nigri pavimenti visum obtinet.

Quando primum lithostrota. Quando primum cameræ vitreæ.

LXIV. Lithostrota acceptavere jam sub Sulla : parvulis certe crustis exstat hodieque, quod in Fortunæ delubro Præneste fecit. Pulsa deinde ex humo pavimenta in cameras transiere, e vitro : novitium et hoc inventum. Agrippa certe in thermis, quas Romæ fecit, figlinum opus encausto pinxit : in reliquis albaria adorna-

paisseur, et une couche de pierres plates qui n'en a pas moins de deux. Il faut, d'ailleurs, donner à ce faite une inclinaison d'un huitième de pied par dix pieds, polir avec soin à l'aide de la pierre-ponce, et faire le premier plancher en ais de chêne : tout bois qui ploie ou travaille est mauvais. Il est bon, pour préserver le plancher de la vive action de la chaux, de le couvrir d'une couche de fougère et de paille; il faut aussi le poser sur un lit de cailloux ronds. On fait de même des terrasses en chevrons brisés.

Carrelages à la grecque.

LXIII. Un mot aussi d'une espèce de carrelage à la grecque. Le sol hié reçoit une couche de ciment avec tessons concassés; on la recouvre de charbon pilé, de sable, de chaux, de cendre, le tout mêlé ensemble. La règle et le niveau à la main, on donne un demi-pied de hauteur à ces lits divers, qui ressemblent au sol ordinaire, mais qui, polis à la pierre-ponce, prennent l'aspect d'un carrelage noir.

Date de l'invention des mosaïques, date de l'introduction des voûtes ou dômes vitrés.

LXIV. Les mosaïques furent en vogue à Rome dès le temps de Sylla. Le carrelage de son temple de la Fortune à Préneste, encore debout aujourd'hui, se compose de petits segmens. Les mosaïques s'élevèrent ensuite du sol aux voûtes; elles furent alors de verre, invention toute récente; car Agrippa, dans les thermes dont il a orné Rome, a fait peindre à l'encaustique des murs de terre cuite, et crépir tout le reste. Or, on ne

vit : non dubie vitreas factururus cameras, si prius inventum id fuisset, aut a parietibus scenæ, ut diximus, Scauri, pervenisset in cameras. Quamobrem et vitri natura indicanda est.

Origo vitri.

LXV. 26. Pars est Syriæ, quæ Phœnice vocatur, finitima Judææ, intra montis Carmeli radices paludem habens, quæ vocatur Cendevia. Ex ea creditur nasci Belus amnis, quinque M passuum spatio in mare perfluens, juxta Ptolemaidem coloniam. Lentus hic currit, insalubri potu, sed cærimoniis sacer, limosus, vado profundus. Non nisi refuso mari arenas fatetur : fluctibus enim volutatæ nitescunt, detritis sordibus. Tunc et marino creduntur adstringi morsu, non prius utiles. Quingentorum est passuum non amplius litoris spatium, idque tantum multa per sæcula gignendo fuit vitro. Fama est, adpulsa nave mercatorum nitri, quum sparsi per litus epulas pararent, nec esset cortinis adtollendis lapidum occasio, glebas nitri e nave subdidisse. Quibus accensis permixta arena litoris, translucens novi liquoris fluxisse rivos, et hanc fuisse originem vitri.

Genera ejus, et ratio faciendi.

LXVI. Mox, ut est ingeniosa sollertia, non fuit contenta nitrum miscuisse : cœptus addi et magnes lapis :

peut douter que, si l'usage eût alors existé, il n'eût orné ses salles de mosaïque de verre, et que le luxe des colonnes de Scaurus ne fût ainsi passé des murailles de la scène dans les maisons. A ce propos, parlons ici du verre.

Origine du verre.

LXV. 26. Dans la portion de la Syrie appelée Phénicie, près de la Judée, au pied du mont Carmel, est le petit lac Cendevia. Le fleuve Belus y prend naissance, dit-on, et, après cinq lieues de cours, se perd dans la mer, près de la colonie de Ptolémaïs. Ses eaux sont lentes et mauvaises à boire, quoique sacrées aux yeux de la religion. Fangeuses et profondes, elles ne laissent le sable à nu qu'au reflux; balayé et agité par le flot marin, le sable brille alors: on croit que le sel marin, par son action, lui donne une qualité astringente, sans laquelle il ne vaudrait rien. Le rivage où l'on recueille ce sable n'a qu'un demi-mille d'étendue. Il y a des siècles que ce petit espace fournit à la fabrication du verre. On dit que des marchands de nitre, ayant relâché sur cette côte, et n'ayant point de tables pour dresser leurs repas, employèrent à cet effet des pains de nitre de leurs cargaisons: ceux-ci furent embrasés, ainsi que le sable, qui coula en ruisseaux diaphanes d'une nature jusqu'alors inconnue. Telle fut l'origine du verre.

Ses espèces; comment on le fabrique.

LXVI. Bientôt l'industrie toujours inventrice, ne se bornant pas à l'emploi du nitre, y joignit l'aimant, parce

quoniam in se liquorem vitri quoque, ut ferrum, trahere creditur. Simili modo et calculi splendentes multifariam cœpti uri : deinde conchæ, et fossiles arenæ. Auctores sunt, in India e crystallo fracta fieri, et ob id nullum comparari indico. Levibus autem aridisque lignis coquitur, addito cyprio, ac nitro, maxime ophirio. Continuis fornacibus, ut æs, liquatur, massæque fiunt colore pingui nigricantes. Acies tanta est quacumque, ut citra ullum sensum ad ossa consecet, quidquid adflaverit corporis. Ex massis rursus funditur in officinis, tingiturque. Et aliud flatu figuratur, aliud torno teritur, aliud argenti modo cælatur, Sidone quondam iis officinis nobili : siquidem etiam specula excogitaverat. Hæc fuit antiqua ratio vitri. Jam vero et in Vulturno, mari Italiæ, arena alba nascens, sex M passuum litore, inter Cumas atque Liternum, quæ mollissima est, pila molaque teritur. Dein miscetur tribus partibus nitri pondere vel mensura, ac liquata in alias fornaces transfunditur. Ibi fit massa, quæ vocatur ammonitrum : atque hæc recoquitur, et fit vitrum purum, ac massa vitri candidi. Jam vero per Gallias Hispaniasque simili modo arenæ temperantur.

Ferunt, Tiberio principe, excogitato vitri temperamento, ut flexibile esset, totam officinam artificis ejus abolitam, ne æris, argenti, auri metallis pretia detrahe-

qu'il attire, dit-on, le verre liquide comme le fer, et admit dans la fonte nombre de petites pierres luisantes, de coquillages et de sables fossiles. On a écrit que dans l'Inde il s'en fait de cristal brisé : aussi nul verre ne peut-il être comparé avec celui-là. La fonte s'opère par du bois léger et sec, auquel on joint du cuivre de Cypre et du nitre, et surtout du nitre d'Ophir. Comme pour l'airain, la matière en fusion passe dans divers fourneaux contigus, et se prend en masses noires d'un aspect gras. Le verre fondu est tellement incisif, qu'il coupe jusqu'à l'os tout ce qu'il touche, avant même qu'on l'ait senti. Une fois solidifié, il est soumis à une seconde fusion, où il reçoit la couleur, puis tantôt on le souffle, tantôt on le tourne, tantôt on le cisèle comme l'argent. Sidon fut jadis célèbre par ses verreries ; on y avait même inventé des miroirs de verre. Telle était jadis la fabrication du verre. Aujourd'hui l'on recueille sur la côte d'Italie, à l'embouchure du Vulturne, sur une longueur de six milles, entre Cumes et Litterne, un sable fin et très-tendre, qu'on broie au mortier ou à la meule, et qu'on mêle ensuite à trois fois son poids, ou trois fois son volume de nitre. Le mélange entre en fusion, puis passe dans d'autres fourneaux où il se prend et reçoit le nom d'ammonitre, se liquéfie encore, et devient enfin une masse de verre pur et blanc. Aujourd'hui on opère de même, en Espagne et en Gaule, sur le sable.

On assure que, sous Tibère, on découvrit une combinaison de verre telle, que cette substance aurait été flexible ; on détruisit aussitôt la verrerie de l'inventeur, pour ne point laisser tomber le cuivre, l'or et l'argent

rentur : eaque fama crebrior diu , quam certior fuit. Sed quid refert ? Neronis principatu reperta vitri arte, quæ modicos calyces duos , quos appellabant pterotos , H-s sex millibus venderet.

De obsidianis.

LXVII. In genere vitri et obsidiana numerantur, ad similitudinem lapidis, quem in Æthiopia invenit Obsidius, nigerrimi coloris, aliquando et translucidi, crassiore visu, atque in speculis parietum pro imagine umbras reddente. Gemmas multi ex eo faciunt : vidimusque et solidas imagines divi Augusti, capti materiæ hujus crassitudine : dicavitque ipse pro miraculo in templo Concordiæ obsidianos quatuor elephantos. Remisit et Tiberius Cæsar Heliopolitarum cærimoniis repertam ibi in hereditate ejus qui præfuerat Ægypto, obsidianam imaginem Menelai. Ex quo apparet antiquior materiæ origo, nunc vitri similitudine interpolata. Xenocrates obsidianum lapidem in India et in Samnio Italiæ, et ad Oceanum in Hispania nasci tradit.

Fit et tincturæ genere obsidianum, ad escaria vasa, et totum rubens vitrum, atque non translucens, hæmatinon appellatum. Fit et album, et murrhinum, aut hyacinthos sapphirosque imitatum, et omnibus aliis coloribus. Nec est alia nunc materia sequacior, aut etiam

en discrédit. Ce fait, long-temps répété, aurait besoin de vérification. Qu'importe, au reste, puisque, sous Néron, l'art du verrier inventa des procédés tels, que deux coupes assez petites, qu'on appelait ptérotés, furent vendues jusqu'à six mille sesterces ?

Des obsidiennes.

LXVII. On classe parmi les verres les vases obsidiens, assez semblables à la pierre obsidienne, que trouva, en Éthiopie, Obsidius. Ils sont noirs, transparents et mats tout à la fois, de sorte qu'attachés comme miroirs contre la muraille, ils rendent plutôt l'ombre que l'image de l'objet. On en fait des bijoux. J'ai vu en obsidienne des statues massives d'Auguste, qui admirait les dimensions de ces morceaux ; lui-même dédia, comme chose rare, quatre éléphants obsidiens dans le temple de la Concorde. Tibère rendit à la ville d'Héliopolis, pour son culte, une statue obsidienne de Ménélas, trouvée dans la succession d'un préfet d'Égypte : ceci donnerait une haute idée de l'antiquité de la pierre obsidienne, communément confondue aujourd'hui avec le verre. Xénocrate la fait naître dans l'Inde, dans le Samnium en Italie, et, en Espagne, sur les côtes de l'Océan.

On fait aussi de l'obsidienne de couleur pour la vaisselle de table. Celle qui est totalement rouge et mate se nomme hématine. Il y en a aussi de blanche ; d'autres imitent les vases murrhins, l'hyacinthe, le saphir, et en général toutes les couleurs. Nulle substance n'est plus souple et ne se prête mieux à la teinture ; cependant

picturæ accommodatior. Maximus tamen honos candido translucentibus, quam proxima crystalli similitudine. Usus vero ad potandum argenti metalla et auri pepulit. Est autem caloris impatiens, ni præcedat frigidus liquor: quum addita aqua vitreæ pilæ, sole adverso, in tantum excandescant, ut vestes exurant. Fragmenta temporata adglutinantur tantum: rursus tota fundi non queunt, præterquam abrupta sibimet. Tingit ars, veluti quum calculi fiunt, quos quidam abaculos appellant, aliquos etiam pluribus modis versicolores. Vitrum sulphuri concoctum ferruminatur in lapidem.

Miracula ignium.

LXVIII. 27. At peractis omnibus, quæ constant ingenio, artem natura faciente, succurrit mirari, nihil pæne non igne perfici. Ignis accipit arenas, ex quibus alibi vitrum, alibi argentum, alibi minium, alibi plumbi genera, alibi pigmenta, alibi medicamenta fundit. Igne lapides in æs solvuntur, igne ferrum gignitur, ac domatur, igne cremato lapide cæmenta in tectis ligantur. Alia sæpius uri prodest. Eademque materia aliud gignit primis ignibus, aliud secundis, aliud tertiis. Quando ipse carbo vires habere incipit restinctus, atque interiisse creditus, majoris fit virtutis. Immensa et improba rerum naturæ portio: et in qua dubium sit plura absumat, an pariat.

on estime surtout l'obsidienne blanche, à cause de sa ressemblance avec le cristal : elle a même chassé de nos buffets les coupes d'or et d'argent. Le verre ne peut résister à la chaleur, à moins qu'on n'y verse d'abord un liquide froid. Opposé aux rayons du soleil, un globe de verre creux, rempli d'eau à l'intérieur, s'échauffe au point de brûler une étoffe. Les fragmens du verre peuvent se rejoindre facilement par une chaleur modérée ; pour les fondre entièrement, il faudrait les concasser. On fait divers objets de verre coloré, et même coloré de nuances différentes : par exemple, les pièces d'échiquier, dites *abaculi*. Le verre fondu avec le soufre forme une pierre par le refroidissement.

Merveilles du feu.

LXVIII. 27. Ayant ainsi parcouru tout ce que créent le génie et l'art servi par la nature, admirons la puissance du feu, par lequel se font presque tous ces prodiges. Le feu reçoit du sable, et rend en échange, ici du verre, là le minium, l'argent, le plomb et toutes ses variétés, des substances colorantes, des médicamens. Le feu dissout les pierres, qu'il rend fusibles ; il enfante et dompte le fer ; il cuit la pierre qui sera le ciment et le lien de la construction. Certaines matières doivent être plusieurs fois soumises à son action, et les produits de la seconde cuite diffèrent de ceux de la première, ceux de la troisième diffèrent de toutes les deux. Le charbon éteint, et mort en quelque sorte, n'a alors que plus de puissance. Élément destructeur, immense portion de la nature, le feu laisse douter s'il crée plus qu'il ne consume.

Ex igni et cinere : medicinæ III.

LXIX. Est et ipsis ignibus medica vis. Pestilentiaë, quæ solis obscuratione contrahitur, ignis suffitu multiformiter auxiliari certum est. Empedocles et Hippocrates id demonstravere diversis locis. Ad convulsa viscera, aut contusa, ut M. Varro ; ipsis enim verbis ejus utar : « Lix cinis est, inquit, foci. Inde enim cinis lixivius potus medetur : ut licet videre gladiatores quum deluserunt, hac juvari potione. » Quin et carbunculum genus morbi, quo duos consulares nuper absumptos indicavimus, querneus carbo tritus cum melle sanat. Adeo in rebus damnatis quoque, ac jam nullis, sunt aliqua remedia, ut in carbone ecce et cinere.

Prodigia foci.

LXX. Non præteribo et unum foci exemplum, romanis litteris clarum. Tarquinio Prisco regnante tradunt repente in foco ejus comparuisse genitale e cinere masculini sexus, eamque, quæ insederat ibi, Tanaquilis reginæ ancillam Ocrisiam captivam, consurrexisse gravidam. Ita Servium Tullium natum, qui regno successit. Inde et in regia cubanti puero caput arsisse visum, creditumque Laris familiaris filium. Ob id Compitalia et ludos Laribus primum instituisse.

Remèdes tirés du feu et de la cendre ; 3.

LXIX. Le feu même a une action médicale. Il est sûr que des feux allumés sont très-utiles contre la peste produite par l'affaiblissement des rayons solaires : Empédocle et Hippocrate l'ont prouvé dans mille passages. Il soulage dans les cas de convulsions et de contusions intestinales ; témoin Varron, dont voici les propres paroles : « La lessive, dit-il, est la cendre du foyer ; or, cette cendre lixiviale, prise intérieurement, raffermir la santé, ce que prouve l'exemple des gladiateurs : fatigués d'un long combat, ils se trouvent bien de ce breuvage. » Le charbon, cette maladie qui naguère, avons-nous dit, nous enleva deux consuls, disparaît par l'emploi du charbon de chêne broyé dans le miel : tant ce qu'on rebute, ce qu'on regarde comme rien, peut avoir de vertu comme remède ! Le charbon et la cendre en sont des preuves.

Prodiges relatifs au foyer.

LXX. Je ne puis oublier un trait relatif au foyer, et célèbre dans les annales romaines. Sous le règne de Tarquin l'Ancien, et auprès de son foyer, la captive Ocrisie, esclave de la reine Tanaquil, vit apparaître un membre viril de cendre, et se releva enceinte du coin où elle était assise. Servius Tullius, son fils, succéda à Tarquin. Il était encore au berceau, qu'on vit sa tête enveloppée d'une auréole de flamme, et dès-lors il passa pour fils du Lare domestique : de là les fêtes Compitales, et les jeux institués par Servius en l'honneur des dieux Lares.

NOTES

DU LIVRE TRENTE-SIXIÈME.

CHAP. I, page 114, ligne 10. *Ad quasdam compages telluris visceribus densandas.* Il n'y avait pas besoin de montagnes pour cela.

Ligne 11. *Ad impetus fluminum domandos.* Effectivement les systèmes de montagnes circonscrivent le cours des fleuves, et lui dessinent comme un bassin. C'est là le seul sens dans lequel l'idée soit vraie ; car ce n'est pas par les montagnes que les inondations sont prévenues.

Ligne 12. *Fluctusque frangendos.* Les vagues viennent se briser contre les promontoires. En un sens plus élevé, on peut prendre pour montagnes tout ce qui s'élève au dessus du niveau général des eaux, les îles, les continens.

Ligne 16. *Alpes ab Annibale exsuperatas.* On connaît les beaux vers de Juvénal :

..... Pyrenæum
Transilit : opposuit natura Alpesque nivesque ,
Diducit scopulos et montem rumpit aceto.
Sat. x, v. 151.

Du reste, nous ne nous engageons pas dans les discussions nécessaires pour prouver par quel passage des Alpes le général carthaginois se rendit en Italie ; mais on nous pardonnera de ne pas dire comme Dupinet, dans le texte même, « le Grand-Saint-Bernard franchi par Annibal. »

Page 116, ligne 9. *Fuerit beator vita.* Apparemment la vie de ceux qui sont employés à extraire les marbres, les pierres. Chez les sauvages, où il n'y a pas de mineurs, nous voudrions bien savoir si les hommes des classes inférieures sont fort heureux et fort satisfaits de leur sort.

II, page 116, ligne 17. *Marmora... quæ velaret, lex nulla lata est.* Il eût fallu pour cela que le peuple-roi décrêtât, article 1^{er}, ou qu'il ne pousserait pas plus loin ses conquêtes, ou que les peuples vaincus garderaient leur or, leurs marbres, leurs pierres précieuses, leurs magnifiques étoffes, toutes leurs richesses en un mot, et que la race conquérante serait mal nourrie, mal vêtue, mal logée, etc., etc., le tout parce que Fabricius mangeait des pois rouges et Curius des lentilles.

III, page 118, ligne 21. *Hæc et quæ sequentur, meliores esse nos probabunt.* Le tout en vertu du principe :

Ætas parentum pejor avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiore.

HORACE, *Od.* 6, liv. III.

IV, page 120, ligne 7. *Dipœnus et Scylis.* Les légendes en font tantôt les disciples, tantôt les fils de Dédale, qui, comme on le sait, habita long-temps la Crète. La statuaire ne serait donc pas, comme l'ont tant dit et si peu prouvé les Grecs, originaire de la Grèce!

Ligne 9. *Sicyonem..... metallorum patria.* Effectivement les chroniques placent à Sicyone le siège de l'empire des Telchines antérieurement à la prétendue arrivée d'Inachus en Argolide.

Ligne 12. *Quæ prius quam absolverentur... impetratum est.* Il est impossible de ne pas reconnaître dans tout ce récit les traits essentiels d'une de ces vieilles légendes du premier âge de la civilisation et des religions. C'est un conte d'atelier, mais auquel ceux même qui contribuèrent à le rédiger, crurent, ou peu s'en faut; les autres, s'ils ne partageaient pas la croyance, laissaient librement circuler le conte, et plus tard ils y crurent.

Ligne 17. *Fuere autem simulacra ea Apollinis, Dianæ, Herculis, Minervæ, etc.* S. Clément d'Alexandrie donne aussi la liste des statues de Dipène et de Scylis : à celles d'Apollon et de Minerve, il substitue celles des Dioscures, et place celles-ci dans Argos, celle d'Hercule à Tirynthe, celle de Diane à Sicyone.

Ligne 23. *Hipponactis poetæ ætate, etc.* Cette âcreté satirique

d'Hipponax a singulièrement plu aux Grecs, qui ont préféré le récit dramatique et paradoxal de la mort de Bupalé et d'Archermus au fait bien plus simple du dépit et du désappointement. Hipponax vivait sous Darius, vers la 60^e olympiade. Il était d'Éphèse. Au nom d'Archermus, quelques polygraphes substituent celui d'Athenis. Comme Archiloque, c'est à l'iambe qu'Hipponax confiait ses humeurs noires : il n'est même connu que par ses satires iambiques, tandis qu'au contraire Archiloque était connu par d'autres poésies si belles, que les Grecs voyaient en lui un second Homère : l'iambe n'était donc que son stilet, et la satire qu'un des épisodes de sa vie de poète. L'*Anthologie* contient trois épitaphes assez jolies d'Hipponax. Nous en omettrons une :

1^o. *Par Mimnerme.*

Ὡ ξείνε, Φεῦγε τὸν χαλαζεπῆ τάφον,
 Τὸν Φρικτὸν Ἰππώνακτος· οὐ τε χ' ἀτίφρα
 Ἰαμβιάζει Βουπάλειον εἰς στύγος.
 Μήπας ἐγγίρης σφῆκα τὸν κοιμώμενον,
 Ὅς οὐκ ἐν ἄδῃ νῦν κοιμῶμεκεν χόλον;
 Σκάζουσι μέτροις ὀρθὰ τοξεύσας ἔπη.

111, 26.

Nunc grandinantem, si sapis, tumulum fuge,
 Viator, Hipponactis : hostis Bupalé
 Atrox iambis stridet ipse etiam cinis.
 Vide crabronem ne cubantem suscite :
 Nondum quiescit ejus apud Orcum furor,
 Sed recta vibrat tela claudio carmine.

2^o. *Par Théocrite.*

Ὁ μουσοποιὸς ἐνθάδ' Ἰππώναξ κείται.
 Εἰ μὲν πονηρὸς, μὴ ποτέρχου τῷ τύμβῳ.
 Εἰ δ' ἴσσι κρήγυός τε καὶ παρὰ χρησίων,
 Θαρσίων καθίξου, καὶν θύλης, ἀπόβριζον.

Vates quiescit hic sepultus Hipponax :
 Abscede busto, si quis es mala mente ;
 Quod si bonus sis ipse de bonis natus,
 Tutus sedeto, si libebit, et dormi.

Page 122, ligne 21. *In Lunensium lapicidinis.* Ces belles carrières fournissent encore aux statuaires de l'Italie et de toute l'Europe

les marbres de Massa et de Carrare. Il est blanc, tirant sur le bleu, et à grains très-fins.

Page 122, ligne 23. *Imaginem Sileni exstitisse*. C'est l'imagination surtout qui voit toutes ces belles choses. Le Silène des carrières de Paros peut être mis à côté du saint Jérôme de la grotte de Notre Sauveur à Bethléem, et de celle du Crucifix dans l'église de Saint-Georges, à Venise. (*Voyez DE BRÈVES, Voyages, page 177.*)

Page 124, ligne 7. *Ἐν Κήποις*. Les jardins formaient un petit quartier d'Athènes. On y voyait un temple de Vénus Uranie.

Ligne 14. *Et appellasse Nemesin*. Il est difficile de comprendre comment un simple changement de nom pouvait faire d'une Vénus une Némésis. La figure était donc bien peu caractérisée. On nous objectera peut-être que, primitivement, Némésis ne fut pas simplement la Vengeance; que c'est une haute Isis, que c'est Léda, que c'est Adrastée, et qu'Adrastée, Ethra, Athor, Vénus, ne font qu'un, etc., etc. Soit. Mais, généralement, que virent les Grecs dans Némésis? La Vengeance. Qu'y voyait l'artiste lorsque, pour se venger d'Athènes, il appelle sa Vénus, Némésis? La Vengeance. Qu'indique le frein et la règle, aux mains de la déesse (épigr. de l'*Anihologie*, IV)? La Vengeance. Il faut donc admettre qu'Agocrrite retoucha sa statue. Il ne faut pas confondre la Némésis d'Agocrrite, avec une autre Némésis qui se voyait dans Athènes, et qui avait été consacrée peu de temps après la défaite des Perses à Marathon. *Voyez Anthologie* (épigr. de Théétète):

Χιονίν με λίθον, etc.

Ligne 25. *Amazonum prælium... Pandoras genesin*. Pausanias en dit autant (liv. 1).

Page 126, ligne 13. *Venus, quam ut viderent multi, navigaverunt Gnidum*. L'*Anihologie* contient plusieurs épigrammes sur cette statue fameuse. Voltaire en a traduit une, en la paraphrasant un peu.

Oui, je me montrai toute nue
 Au dieu Mars, au bel Adonis,
 A Vulcain même, et j'en rougis....
 Mais Praxitèle, où m'a-t-il vue?

Ce dernier vers est le charmant :

Θεῦ! Θεῦ! σοῦ γυμνὸν εἶδὲ με Πραξιτέλης;

Page 126, ligne 20. *Totum æs civitatis... se promittens*. On peut voir par ce passage, ce que du reste n'ignorent pas ceux qui apprécient l'histoire en même temps qu'ils la lisent, que la méthode des dettes publiques n'est pas d'invention moderne, quoique les habiles de l'antiquité ne se fussent pas imaginés de payer à la fois des intérêts exorbitans, une plus-value énorme de capital, et tous les frais que nécessite la promenade de millions dite amortissement.

Ligne 23. *Ædicula... effigies deæ*. La tradition est précieuse, le motif est faux. A Cypre aussi le temple de Vénus était ouvert de toutes parts; de plus, il était sans toit. Ces édifices, en Grèce, s'appelaient *hypéthres*. Le magnifique climat des parties maritimes de l'Asie-Mineure et de l'île de Cypre permettait ce mode de construction pour des édifices qui n'étaient pas continuellement habités. C'étaient des imitations des Atechgahs (ou Pyrées, demeures du feu) des Arméniens et des Persans, adorateurs de la pure lumière.

Page 128, ligne 1. *Ferunt amore captum..... indicem maculam*. C'était un conte des Gnidiens. Au reste, dans tous les pays du monde, il a couru des historiettes semblables. On relira sans doute avec plaisir, à ce sujet, le célèbre fragment lyrique en prose de J.-J. Rousseau, qui certes l'emporte beaucoup sur le *Pygmalion et Galatée* de Gentil Bernard.

Ligne 16. *Caryatidas*. Les Caryatides sont, comme on sait, le nom générique de femmes ou d'hommes sculptés qui font office de colonnes dans les grands édifices. On dérive ce nom des captives de la ville de Carye en Laconie. Les Spartiates, exaspérés par la longue résistance de cette ville, massacrèrent, avec la dernière inhumanité, toute la population mâle, et se plurent à faire peser sur les femmes toutes les indignités de la servitude la plus amère. Comme des bêtes de somme, les Caryatides furent accablées de fardeaux énormes, et leurs vainqueurs les représentèrent portant sur leurs têtes les combles des maisons où logeaient leurs superbes conquérans. Notons qu'une litière portée par deux, quatre ou six hommes, comme cela se pratiquait dans l'antiquité,

aurait pu aussi bien donner l'idée des maisons soutenues par des Caryatides.

Page 128, ligne 20. *Symplegma*. Ce groupe peut avoir représenté deux adolescens qui s'embrassent, et aussi deux adolescens qui luttent ensemble. Nous voterions plutôt en faveur de la seconde hypothèse; car plus loin Pline, en parlant d'un groupe de lutteurs (Pan et Olympus), exécuté par Héliodore, dit: *Alterum in terris symplegma nobile*.

Ligne 25. *Venerem, et Pothon, et Phaethontem, qui, etc.* Dans Pausanias, les trois déités sculptées par Scopas se nomment Erôs, Himéros et Potîos. Comment reconnaître dans ces trois noms les noms de Pline? D'abord sont-ce bien les trois mêmes statues qu'il nomme? Puis, comment se fait-il qu'une statue du temps de Scopas, une statue élégante et vraiment artistique, ait pu, chez l'un, être prise pour une déesse, tandis que l'autre y voit un dieu? ou bien est-ce que le statuaire aurait à dessein donné à son ouvrage une forme ambiguë qui permettrait de le prendre soit pour dieu, soit pour déesse? Toutes ces questions auraient encore besoin d'examen. Pour l'instant, notons que les quatre grandes divinités de Samothrace, Axiéros, Axiocersos, Axiocersa, Cadmile, furent identifiées tantôt à Vulcain, Mars, Vénus et Mercure, tantôt à Cérès, Pluton, Proserpine et Bacchus. Dans Pline, il semble que Phaéthon soit l'Axiéros (Hépheste, nom grec de Vulcain, s'écarte peu, quant au son, de Phaéthon). Pothos rappelle Hermès ou Mercure. Seulement on ne peut dire s'il a deux rôles, celui d'Axiocerse mâle et celui de Cadmile, ou bien s'il n'a que le dernier, et s'il y a une lacune dans le groupe samothracien, qui devrait se composer de quatre membres et qui n'en compte que trois. Le nom de Phaéthon rappelle au P. Hardouin une épigramme de l'*Anthologie* sur deux mauvais tableaux qui représentaient l'un Deucalion, l'autre Phaéthon. L'artiste demande au faiseur d'épigrammes ce que méritent ces deux tableaux. Le feu et l'eau, répond le poète, le feu Phaéthon, l'eau Deucalion :

..... Ἄξιός ὄντως
Ἐστὶ πυρὸς Φαίθων, Διευκαλίων δ' ὕδατος.

Lib. II, cap. 19.

..... Habento

Et flammas Phaethon, et mare Deucalion.

Page 130, ligne 24. *Nioben cum liberis morientem*. Ce beau groupe existe encore. Il est aujourd'hui à Florence. Quantité de modernes en ont parlé ou l'ont décrit. Nous nous contenterons de renvoyer aux *Propylaen* (t. II, liv. I, n° 8 et liv. II, n° 123). Plusieurs des figures des groupes de Niobé ont été reproduites dans les *Monumenti inediti* de Winckelmann. C'est cet antiquaire qui, le premier, révéla au monde artiste la beauté de ce reste précieux qui, trouvé en 1583, d'autres disent 1535, à la porte de Latran, avait été acheté par Ferdinand de Médicis, et placé au milieu du parc d'une de ses villas, puis vendu à l'empereur Léopold, qui le fit transporter à Florence.

Scopas an Praxiteles. Les épigrammatistes anciens se sont divisés sur ce point, et l'*Anthologie* nous offre de nombreuses preuves de cette diversité d'opinions. Voici la plus jolie et la plus simple de ces petites pièces :

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τεύξαν λίθον· ἐκ δὲ λίθοιο
Ζωὴν Πραξιτέλης ἔμπαλιν εἰργάσατο.

Lib. IV, cap. 9.

Ex viva lapidem me di fecere : sed ecce
Praxiteles vivam me facit ex lapide.

Nous joindrons l'épigramme d'Ausone :

Viveham : sum facta silex ! quæ deinde polita
Praxitelis manibus vivo iterum Niobe.
Reddidit artificis manus omnia, sed sine sensu :
Hunc ego, quum læsi numina, non habui.

Epitaph., XXXVIII.

Page 132, ligne 11. *Olymum et Pana, etc*. Ces statues, souvent reproduites sur les fresques, nous sont parvenues grâce à la miraculeuse résurrection d'Herculanum. On peut le voir dans les *Pittura antiche d'Ercolano* (t. I, pl. 8 et 9).

Ligne 18. *Inter septem miracula*. Presque toutes les nomenclatures de sept merveilles, en effet, s'accordent à placer, sur cette liste des prodiges de l'art, le tombeau de Mausole. Mais la plus grande gloire des artistes, à vrai dire, c'est d'avoir érigé un mo-

nument funéraire tel , que le nom spécial qui eût dû le désigner à tout jamais est devenu un nom commun ; mausolée ne veut pas dire seulement tombeau de Mausole , il veut dire tout riche tombeau. Comp. , sur ce monument célèbre, le comte DE CAYLUS, *Mém. de l'Acad. des Inscr. et Bell. lett.*, t. XXVI, p. 321, etc., de l'édit. in-4°.

Page 134, ligne 16. *Socrates fecit, ille alius quam pictor.* On assure même que ce fut le philosophe. Pausanias (I et IX) et Diogène Laërce le disent très-positivement. Diogène Laërce ajoute même, qu'en opposition aux autres statuaires qui faisaient toujours les Grâces nues, Socrate avait représenté ces déesses voilées. On peut, en effet, remarquer que plusieurs de ces métaphores qu'emploie à tout instant Socrate dans Platon, sont empruntées à l'art du statuaire. Par exemple, le philosophe aimait beaucoup à se comparer à ces figurines des Grâces que quelquefois les statuaires enclavaient à l'intérieur de leurs figures de Satyres.

Ligne 24. *Zethus et Amphion ac Dirce... ex eodem lapide.* On n'attend pas de nous, sans doute, que nous donnions ici les détails de toute cette histoire compliquée, dont Nyctée, Épopée, Lycus, Antiope, Dirce, Amphion, Zéthus, sont les héros. Nous rappellerons seulement que les deux Antiopides Amphion et Zéthus enchaînent aux flancs d'un taureau sauvage la reine de Thèbes, Dirce, qui voulait faire subir ce supplice à Antiope leur mère. Le groupe existe encore sous le nom de Taureau Farnèse ; mais il a été en grande partie restauré. Quelques connaisseurs le regardent comme d'une exécution médiocre. Cependant la hardiesse et le naturel des poses, cette aisance avec laquelle, sans invraisemblance et pourtant comme sans effort, les deux jeunes Antiopides maîtrisent le gigantesque ruminant, décèlent la main des grands maîtres. Winckelmann ne balance pas à faire remonter le Taureau Farnèse à une époque antérieure à celle que notre auteur lui assigne, et à y voir un monument de l'école de Lysippe. Le Taureau Farnèse a été représenté dans plusieurs recueils, entre autres, Maffei (*Raccolta di statue*, XLVIII) et Millin (*Gal. myth.*, CXL, 513). Ce dernier ne donne qu'un des côtés du groupe. On doit au même auteur (mais dans un autre ouvrage, ses *Pierres gravées inédites*) la connaissance d'un autre

monument relatif aussi aux deux Antiopides et à Dirce. La superbe souveraine de Thèbes est aux pieds des deux frères qui préparent son supplice, et implore, mais inutilement, sa grâce. *L'ex eodem lapide* est une circonstance frappante; elle ajoute, aux autres mérites du statuaire, celui de la difficulté vaincue. Un vers de l'*Anthologie* décrit avec bonheur une circonstance de ce genre dans un autre morceau de sculpture :

Εἷς λίθος ἄρμ', ἰλατήρ, ἴπποι, ζυγός, ἠνία, μάσιξ.

Lib. IV, chap. 18.

Page 136, ligne 3. *Liber pater Eutychedis laudatur*. Cet Eutychide était de Milet, et mourut à seize ans (témoin l'épigramme grecque, citée par Gruter, v. 114, et reproduite en partie par Hardouin). Il ne faut pas le confondre avec un autre Eutychide loué par Pausanias. Ce dernier était de Sicyone. (*Voyez* liv. VI de Pausanias.) Tous deux du reste étaient statuaires.

Ligne 25. *In Laocoonte... Rhodii*. Personne n'ignore que cette célèbre statue, chef-d'œuvre de l'antiquité, au dire de quelques connaisseurs, existe encore. Elle fut trouvée, en 1506, dans la place des *Sette Sale*, sous une des voûtes souterraines, par Félix de' Fredi, qui la céda, moyennant une pension, au pape Jules II, et sur le tombeau duquel se lit encore, entre autres détails biographiques ou nécrologiques que nous omettons,

QVI

OB PROPRIAS VIRTUTES

ET REPERTVM

LAOCOONTIS

QVOD IN VATICANO CERNIS

SIMVIACRVVM

IMMORTALITATEM MERVIT.

Immédiatement après avoir été trouvé, le Laocoon a été placé dans la cour du Belvédère, au palais du Vatican, et il s'y trouve encore aujourd'hui. On a contesté l'identité du Laocoon que nous possédons aujourd'hui et de celui que Pline décrit : 1^o, dit-on, les lieux ne sont pas absolument les mêmes; 2^o le groupe que Pline mentionne avec tant d'admiration était d'une seule pièce. On peut répondre à la première objection, qu'en

quatorze cents ans, et au milieu des évènements qui ont bouleversé l'Italie, une statue a pu changer de place, et que, d'ailleurs, la place des Sette Sale a fait partie du palais de Titus. A la seconde raison, on peut répondre de même que la statue, encore récemment sortie de l'atelier du sculpteur, au temps de Pline, ne laissait pas apparaître ses joints comme elle l'a fait depuis. Cette supposition est d'autant plus plausible, que nous-mêmes, il y a fort peu de temps que nous savons de combien de morceaux se compose le Laocoon; c'est Visconti qui nous a révélé qu'il en contient six. Suivant Winckelmann, le Laocoon serait de l'école de Lysippe. Dans ce cas, il faudrait donc admettre qu'Agésandre, Athénodore et Polydore (dont on lit les noms sur le marbre) ne furent que des copistes. C'est peu probable. Visconti et Lessing rapportent la confection de la statue au temps des premiers empereurs. On a demandé parfois si c'est Virgile qui a inspiré les trois sculpteurs rhodiens, ou si les trois sculpteurs rhodiens ont inspiré Virgile. Notre avis est que les trois Rhodiens, sans doute, avaient lu leur Virgile; mais ce n'est point dans l'épisode de ce grand poète qu'ils ont été chercher l'inspiration. Qu'est-ce que l'épisode de Laocoon dans Virgile? Un beau modèle de versification, rien de plus: la description des serpens, des enfans, du prêtre, est toute matérielle; et s'il existe un effet moral, c'est celui de la sanction accordée par les dieux au mensonge incarné dans la personne de Sinon: Neptune lui-même déserte la cause de Troie, et se fait complice du guet-à-pens tramé par les Immortels contre la ville de Priam. Dans le Laocoon de marbre, rien de tout cela: indépendamment de cet effroyable spectacle physique de la puissance des reptiles qui enlacent, étouffent, maîtrisent, dévorent et créent, en se jouant, trois agonies, il y a la sublimité morale d'un cœur de père et d'une âme d'homme reflétée sur le visage de Laocoon. Le seul vœu de ce père mourant, c'est de sauver ses deux fils: il périrait content s'il les sauvait, s'il en sauvait un seul. Mais il sait qu'il ne le peut, et c'est pour s'en plaindre au ciel que son regard se tourne avec tant d'éloquence vers le lieu où sont censés siéger les dieux. Il y a loin de cette expression sublime au

Clamores simul horrendos ad sidera tollit.

Comp. au reste, sur le Laocoon, outre Winckelmann (p. 844 de *l'Hist. de l'Art* en allem.), Dupaty (*Lettres sur l'Italie*), de Ramdhor (*über Malerei und Bildhauerarbeit*, 1^{re} part., p. 56 et suiv.), Lessing, *Laocoon od. die Schönheit. d. Dichtkunst u. d. Malerei* (beautés de la poésie et de la peinture). On connaît plusieurs copies du Laocoon : les deux plus belles sont celles de Bacco Bandinelli (à Florence, dans la galerie Sansovino), et celle en bronze qui a été fondue sur un modèle au Sansovino.

Page 138, ligne 13. *Inhonorus est, nec in... Hercules*. Cette entrée en matière a quelque chose de bizarre. Il semble, au premier abord, que Pline devrait dire tout le contraire ; car de quoi est-ce qu'il nous entretient ? Des monumens fameux. Dès-lors, pourquoi *inhonorus est* ? Beroald voulait qu'on lût *in honore est* ; Gronove, etc., écrivaient *nec in templo illo*. Dans cette sphère d'idées, nous présumerions que la vraie leçon serait : *Nec in templo ullo inhonorus est Hercules* ; ce qui réduit les changemens à un simple revirement. Mais nous sommes convaincus que pour peu que l'on réfléchisse, on s'en tiendra au texte tel que le donnent les manuscrits. L'Hercule dont Pline parle n'est ni grec ni romain. Il est à Carthage, et, qui plus est, il est de Carthage. C'est une antique idole, type qu'il eût été sacrilège de remplacer par un type plus élégant et plus gracieux. Ce n'est pas dans l'intérieur des temples qu'il est placé, c'est à la porte ; notre auteur le dit deux lignes plus bas. Dès-lors, comment s'étonner de *nec in templo ullo* ? Les deux faits vont à merveille : nul mérite sous le rapport de l'art, grand mérite comme effigie antique et sainte de la divinité anthropophage. Sur les sacrifices humains, si fréquens à Carthage, nous n'ajouterons rien à ce qui a été dit ci-dessus. Voyez, du reste, Bellermann (*Versuch einer Erklärung der Punischen Stelle, des Pœnulus*) et Münter (*Rel. der Carth.*).

Page 140, ligne 13. *In columnarum spiris, etc.* — Voyez, dans Winckelmann (*Monumenti antichi ined.*, t. II, p. 269, n. 206), le chapiteau ionique d'une colonne qui fait partie de l'église de St.-Laurent à Rome extra muros. Sur ses volutes, s'aperçoivent d'un côté une grenouille, de l'autre un lézard. C'est donc à tort que Rezzonico, d'après quelques inscriptions anciennes, veut que l'on écrive *in epistylis inscripta*. Les épistyles sont les ar-

chitraves et non les chapiteaux. Il est superflu d'ajouter que *Savr...* et *Batrakh...* sont, en grec, les radicaux des mots qui veulent dire lézard et grenouille.

Page 140, ligne 21. *Sunt et in parvis marmoreis famam consecuti, etc.* Élien (*Hist. div.*, liv. I) en raconte autant, et il ajoute qu'un autre sculpteur microscopique cisela un distique élégiaque en lettres d'or sur un grain de sésame (liv. VII, chap. 21). On attribuait aussi à Myrmécide un navire qu'une abeille pouvait cacher sous ses ailes.

V, page 142, ligne 7. *Menander etiam diligentissimus luxuriæ interpres.* C'était, ainsi que Parrhasius, un habrodiète juré :

In quæis Menander.....
Unguento delibutus, vestitu affluens,
Veniebat gressu delicato et languido, etc.,

nous dit Phèdre, dans une de ses fables.

Ligne 14. *Dicit enim..... percussum.* C'est de Cébrión, cocher d'Hector, qu'Homère dit cela. (*Iliade*, liv. II, v. 735.)

Ligne 21. *Si tiburtino lapide fecissetis.* C'est une pauvre saillie, et qui ne pourra que faire tort au Cicéroniana, quand on s'avisera d'en faire un.

VI, page 144, ligne 5. *Is obiit olympiadis CVI anno II, Urbis Romæ anno CCCCLIII.* Telle est la leçon adoptée par Hardouin. Le calcul n'est pas parfaitement juste. L'olympiade 106 commence à l'an 356 avant J.-C., et de Rome 398. Il faudrait donc rectifier le texte de Pline ; mais on sait qu'il y a sur la date de la fondation de Rome des systèmes divers. Celui que Pline suit ici est évidemment le thème qui plaçait la fondation de la ville en 758. Voici alors quelle concordance s'établit :

AVANT JÉSUS-CHRIST.	ANS DE ROME.	OLYMPIADES.
758.	1.	V.... 3.
757.	2.	V.... 4.
756.	3.	VI.... 1.
755.	4.	VI.... 2.
358.	401.	CV.... 3.
356.	403.	CVI.... 1.
355.	404.	CVI.... 2.

Du reste, un fait précieux résulte de cette assertion de Pline, c'est que certes Scopas, qui fut employé au mausolée, ne florissait pas, comme le dit notre auteur (liv. xxxiv, chap. 19), dans la 87^e olympiade. Car, de cette époque à celle de la mort de Mausole, il y a quatre-vingts ans; ce qui, en supposant que florissait doive se traduire par *avait trente ans*, nous donnerait, dans l'artiste qui présida aux travaux, un homme plus que centenaire. Quant à soupçonner erreur dans la date de la mort de Mausole, c'est rire. Il est clair, au contraire, que cette mort, si célèbre dans toute la Grèce, et à une époque où la Grèce était littéraire, cosmopolite et voyageuse, doit servir à régir les dates flottantes qui se groupent au dessus ou au dessous d'elle. Pense-t-on que Théopompe l'historien, qui remporta le prix sur son maître Isocrate pour l'éloge de Mausole, ignorât la date précise du trépas de l'objet de ses louanges bien payées?

VII, page 144, ligne 8. *Primum... crusta, etc.* Ces plaques de marbre s'appelaient, en grec, *πλάκες*, et l'on disait, *μάρμαρον πλακοῦν, μαρμάρου πλάκωσις*. La bâtisse moderne s'est fréquemment servie de ce procédé, et les palais en marbre ne sont jamais que des palais en grande partie revêtus de marbres.

Ligne 11. *Præfectum fabrum*. Ce poste devait être lucratif pour tout homme aux mains crochues, et il paraît que Mamurra était de ce caractère. Voici en quoi consistait l'emploi du *præfectus fabrum*: il avait sous ses ordres tout ce que chaque légion menait à sa suite de menuisiers, de charpentiers, de selliers, de pontonniers, de forgerons, de machinistes, de mâçons, etc., etc. Quant à la moralité de l'homme, un de ses contemporains le traite ainsi :

Quis hoc potest videre? Quis potest pati,
Nisi impudicus et vorax et aleo,
Mamurram habere quod comata Gallia
Habebat unctum, et ultima Britannia?

CATULL., *Carm.* xxx.

Mais Mamurra, fort riche (CICÉRON, liv. VII, *Lettre 7 à Atti-*

cus), était un de ceux qui se disent, comme le millionnaire d'Horace :

..... Populus me sibilat ! at mihi plaudo
Ipse domi, simul ac nummos contemplor in arca.

Liv. I, Sat. I.

VIII, page 146, ligne 5. *Primusque Romam invexit, atrum alioqui, quum cetera, etc.* En effet, les marbres noirs sont rares. Toutefois nous verrons encore Pline nommer le marbre d'Alabande et de Milet en Carie, noir tirant sur le pourpre, et celui de Lydie, qu'on appelle plus communément *Pierre de touche* (et en grec *basanites*). Nous croyons reconnaître le marbre de Lucullus dans le *noir antique*, qui est du plus beau noir, sans mélange. Il paraît qu'on en trouve à Bergame, à Carrare, à Prato en Toscane, et près de Spa. Les Italiens le nomment souvent *paragone*, quoique le *paragone* ou *Pierre de touche véritable* soit un *basalte*.

Ligne 7. *Nascitur autem in Chio insula, etc.* Dans quelques manuscrits on lit : *in Chio insula*, d'où l'on croirait qu'il s'agit non plus d'un marbre vrai, mais de l'ophite d'Éléphantine, qui effectivement a une variété presque noire. Il se trouve quantité d'ophites dans le pavé de Rome et à Ostie. La variété la plus ordinaire était *cédrée* plutôt que *noire* : de là son nom vulgaire de *téphria*.

IX, page 146, ligne 15. *Sed quisquis primum invenit, etc.* Pline a parfaitement raison de dire que ce n'est pas la scie qui entame le marbre. En effet, supposé qu'elle y parvint, elle y mettrait infiniment plus de temps. La scie des marbriers n'est point à dents : c'est une simple lame très-fine à l'extrémité qui touche le sable. Ce sable est, par elle, appliqué très-immédiatement sur le marbre qu'il raie, entame et coupe. L'eau qu'on jette de temps à autre dans la rainure commencée, a un double effet : 1° elle prépare ce carbonate compacte, qu'il s'agit de diviser, à subir l'action du sable ; 2° elle empêche les grains de sable de s'agglomérer. Quant à ce qui suit, sur le choix des sables, rien n'est plus judicieux. Les sables grossiers et de rivière, les sables terreux ne peuvent que ralentir l'opération. Le sable le plus pur et le plus divisé, tel est celui qui doit être choisi pour le sciage du

marbre. Il est inutile de dire que le sable, pour nous, c'est le *quarz grenu arénacé*. Si nous exigeons qu'il soit bien divisé, c'est qu'à tout instant, lorsque les petits cristaux dont il se forme sont entrelacés, le ciment est de nature calcaire et non de nature siliceuse.

Page 146, ligne 24. *Sed ea combusta... fricare iubentur*. Ce procédé ne valait rien, et il démontre bien l'enfance de l'art. Aujourd'hui, au contraire, nos marbriers, bien loin de faire chauffer le sable lorsqu'il s'agit du polissage, ne craignent rien tant que de voir s'échauffer ce dont ils se servent pour frotter la surface qu'il faut polir : le marbre, disent-ils, se calcinerait. Ils ont raison : le marbre, soumis à une forte chaleur, pourrait éprouver un commencement de calcination.

Page 148, ligne 9. *Rursusque thebaica polituris adcommo datur*. Du sciage, comme on vient de le voir, on passe à une autre opération, le polissage. Celle-ci était un peu grossière chez les anciens : il est impossible que la pierre-ponce donne à une pierre aussi dure que nos beaux marbres ce poli que nous recherchons ordinairement. Aujourd'hui l'on emploie à cet effet le corindon granulaire, vulgairement émeri jaune (qui remplace quelquefois le grenat granulaire sous le nom d'émeri rouge), et le mélange connu sous la dénomination de potée d'étain, mélange qui se compose d'oxides de plomb et d'étain. C'est surtout lors de l'emploi de la potée, que les marbriers humectent souvent la substance avec laquelle ils polissent, de peur que le marbre échauffé ne se calcine.

X, page 148, ligne 15. *Cotes in Cypro... genitæ*. Les pierres venaient de l'île de Cypre à Naxos en Crète. C'est là qu'on les travaillait ; c'est de là qu'on les expédiait sur le point demandé. Nous savons combien ces petites singularités industrielles se renouvellent souvent. C'est plus souvent l'entrepôt que le terroir ou le gisement ou l'atelier primitif, qui donne son nom au produit ; et certes, d'ordinaire, ce n'est ni étonnant ni injuste.

XI, page 148, ligne 18. *Marmorum genera... invenitur*. En effet, il faudrait bien des in-folios avec planches et figures pour

indiquer toutes les variétés existantes de marbres. Toutefois, nous croyons devoir tracer les trois ou quatre grands linéamens principaux qui forment le cadre dans lequel viennent se ranger tous les marbres :

I. Marbres anciens :

- 1) Saccharoïdes.
- 2) Compactes.
 - a) unicolores.
 - blancs.
 - noirs.
 - rouges.
 - verts.
 - jaunes.
 - b) de diverses couleurs.

II. Marbres modernes :

- 1) Carbonates de chaux saccharoïdes.
- 2) Carbonates de chaux compactes.
 - a) unicolores.
 - (même subdivision que plus haut.)
 - b) versicolores.
 - veinés ou tachés.
 - tachés.
 - veinés.
 - brèches.
 - brocatelles.
 - lumachelles.

Page 150, ligne 6. *Differentiaque eorum est ab ophite, quum sit illud serpentium maculis simile, etc.* Chez nous aussi se trouvent des marbres et des porphyres auxquels on donne des noms analogues. Tels sont 1^o les *serpentelo*, *serpetiello* et *serperello*, blanc à petites raies rouges tortueuses ; 2^o le porphyre serpentin ou ophite, fond vert, à petites taches jaunes ou jaunâtres, en carré long ou en croix (il y en a dont le fond est brun noir et les taches blanches) ; le *serpentino nero antico*, fond noir, grandes taches noires oblongues.

Ligne 21. *Rubet porphyrites..... leptopsephos vocatur.* On est porté à regarder comme le leptopsèphe des anciens un véritable porphyre à fond rouge semé de taches noires et blanches, petites

et oblongues, qui se trouve quelquefois dans les ruines des monuments. Nous ne croyons pas que ces caractères conviennent au porphyre de Plin, que rien d'ailleurs ne prouve avoir été un porphyre; et, en revanche, il nous semble que tous ces caractères se trouvent réunis au plus haut degré dans ce que l'on appelle le rouge antique, qui, lorsqu'il est beau, présente un fond rouge foncé, nuance sang de bœuf, uni sans veines blanches ou noires, un grain très-fin, très-serré, susceptible du plus beau poli, et dans sa pâte des points blancs d'une extrême petitesse. (Lorsque ces points deviennent plus gros, ils rendent le marbre plus difficile à travailler.) Le rouge antique était fort rare en grands morceaux; on le tirait d'Égypte. Il ne faut pas le confondre avec le rouge annelé, qui est rouge tacheté de blanc.

Page 152, ligne 1. *Invenit eadem.... duritiæ.* Il paraît que, dans quelque langue orientale que nous ne connaissons pas, mais que nous ne prenons pas pour l'hébreu, *basalt* signifiait fer. Ce qu'il y a de certain, c'est que le basalte ici indiqué n'est pas ce que les modernes appellent basalte. C'est tout simplement une siénite, roche composée de feld-spath laminaire ordinairement coloré, et d'amphibole laminaire. Sa structure est granitoïde. Outre la variété ici en question, et vulgairement appelée siénite basaltoïde, basalte noir égyptien, basalte antique, on en distingue deux autres, la siénite commune et la siénite porphyrique. Pour les basaltes vrais, ce sont des roches volcaniques qui appartiennent (suivant le beau travail de M. Cordier, inséré dans le *Journ. de physique* de 1816) aux substances pyroxénées (c'est-à-dire dans lesquelles le pyroxène est très-prédominant). Ces substances pyroxénées forment une section opposée à celle des substances feld-spathiques. Huit types principaux composent soit l'une soit l'autre section; et de ces huit types, quatre constituent une sous-section de substances non altérées, quatre une sous-section de substances altérées. A la tête des substances pyroxénées non altérées, et comme premier type, figure le basalte (qui est désigné aussi par le nom de lave lithoïde basaltique, et qui se divise en trois sous-types, le B. compacte, le B. écailleux, le B. granulaire).

Ligne 5. *Argumento Nili, XVI liberis.... intelliguntur.* Une mé-

daille d'Adrien (grand-bronze) nous montre de même le Nil couché avec les roseaux et la corne d'abondance, et au bas, un hippopotame avec ce mot abrégé ΤΡΙΚΚΑΙΑ (13), ce qui signifie 13^e de l'empire de notre illustre et auguste César, puis au dessus 15 ou 16. Comp. aussi Philostrate, qui donne une description abrégée de cette statue. Ortelius en a placé l'image à la tête de sa géographie, et Loisel à la fin de son *Thesaur. numismat.* Ceux qui habitent Rome peuvent en voir une belle copie dans les jardins du Vatican (nous disons copie, car le groupe de ce paradis papal n'est pas en siénite basaltoïde). Personne n'ignore que nous avons une copie de la copie aux Tuileries, près du bassin rond.

Page 152, ligne 9. *Memnonis statuæ dicatus, etc.* Nous ne reparlerons de cette statue fameuse qui a fourni tant de dissertations aux archéologues, que pour dire qu'elle se voit encore sur la rive gauche ou libyque du Nil, à Médinet-Abou; que sa hauteur est d'au moins soixante pieds, que ses jambes, ses cuisses, ses bras et les autres parties de son corps sont couverts d'inscriptions latines et grecques qui attestent qu'au troisième siècle de notre ère les prêtres la faisaient encore parler, à la grande surprise des curieux et à la grande édification des dévots; enfin, que, selon les plus habiles égyptianisans, le Memnon qu'elle représente est l'Aménofth II de la deuxième dynastie. Une magnifique tête colossale, arrachée à un Memnon de dix pieds de hauteur et de granit gris, a été donnée par Belzoni au musée britannique.

XII, page 152, ligne 12. *Onychem.* L'onyx des anciens répond tantôt à l'albâtre calcaire jaune, qui est une variété du carbonate de chaux rhomboédrique, tantôt à la calcédoine (seulement il faut remarquer qu'ils n'ont jamais bien caractérisé cet oxide de silicium, et surtout qu'ils n'en ont point connu les diverses espèces). De plus, l'albâtre calcaire était aussi nommé par eux alabastrite, ainsi que notre hydrosulfate de chaux. Il existe quantité de variétés de calcédoine, et ces variétés elles-mêmes présentent les aspects les plus différens. Nous en retrouverons plus d'une preuve dans le livre suivant, à l'article des pierres

précieuses. Pour l'instant, nous nous contenterons de dire que celles dont Balbus, et ensuite Calliste, se firent construire des colonnes, l'un pour le public, l'autre pour son usage particulier, étaient sans doute des jaspes jaunes ou bien des sardoines dans lesquelles le jaune l'emportait de beaucoup, et absorbait toutes les nuances étrangères. Les taches quasi-tourbillonnantes et la non-translucidité sont des caractères qui conviennent parfaitement soit aux jaspes, soit aux sardoines. Pour les petites boîtes à parfums, on les fabriquait sans doute avec la variété que l'on nomme simplement calcédoine onyx, et que caractérisent ses couleurs, disposées par bandes successives, dont les bords sont nettement tranchés. En général, toutes les calcédoines agathes sont opaques, dures : plusieurs de leurs variétés servent de mortiers.

XIII, page 154, ligne 12. *Lygdinos*. Ce mot se trouve aussi dans Anacréon. Est-ce, comme le pensent ses commentateurs, le même que lychnites? Nous ne le pensons pas. Nous croyons plutôt que ce mot exprimait la parfaite transparence de ce beau marbre statuaire que le Carrare n'égale pas.

Ligne 16. *Corallitico*. Le nom de ce marbre lui venait d'un fleuve, non loin duquel on l'exploitait, le Coural (Κουράλιος). On l'appelait aussi marbre sangarique. Était-ce un marbre ou un albâtre gypseux? C'est ce que nous ne pouvons savoir. Les marchands de marbres anciens, en Italie, vendent, sous le nom de Palombino, un magnifique marbre d'un blanc de lait, à pâte très-fine, ressemblant à du lait caillé ou à de l'ivoire, sans transparence. Il est possible que ce palombino soit le véritable corallitique. On présume aussi que le grechetto, d'un beau blanc, d'un grain très-serré, plus dur que les autres marbres blancs, avait du rapport avec le corallitique.

Ligne 18. *Alabandicus... ad usum vitri*. Parmi les marbres antiques que nous présentent les monumens et les collections, nul n'approche de la description de Pline plus que la brèche africaine fond noir, à taches violet foncé ou rouge vif, et blanches veinées de noir. Elle est très-belle et très-rare. On peut penser aussi à quelque variété de brèche violette. Il en est qui

remplissent presque toutes les conditions de la description plinienne.

Page 154, ligne 22. *Thebaicus... syenites*. Ces deux marbres devaient se ressembler beaucoup. On croit avoir l'un ou l'autre dans le granit oriental rose à petites taches roses, blanches et noires, des collections.

XIV, page 156, ligne 8. *Mestres*. Ce nom ne semble pas bien égyptien : il a toute la physionomie des noms persans, que plus tard la conquête intercala de force dans les vocabulaires memphitique et thébain. Il ressemble surtout à celui de Mithras. Le nom de ville qui vient ensuite, *Solis urbe* (traduction d'Héliopolis, lui-même traduction de On), nous donne lieu de penser que Pline aura puisé dans une source où le nom égyptien avait été rendu par un nom médopersan. Sur Héliopolis ou On (aujourd'hui Ain-el-Chams), voyez nos notes, liv. VI.

Ligne 10. *Scalpturæ..... ægyptiæ sunt litteræ*. Ainsi Pline, quoique probablement nul prêtre égyptien ne l'eût admis à la connaissance des mystères que leur obscurantisme cachait si obstinément sous le boisseau, ne s'imaginait pas que l'écriture égyptienne fût symbolique, comme nous l'avons cru si longtemps, c'est-à-dire kyriologique. Il sait que l'Égypte a un alphabet phonétique, dont chaque élément indique une articulation ou un son, et non un répertoire d'images ou naturelles ou métaphoriques par lesquelles on prétend peindre une idée. *Ægyptiæ litteræ*, le mot est formel; il va plus loin : *Effigies ægyptiæ sunt litteræ*, ces figures sont des lettres.

Ligne 12. *Sochis*, ou plutôt *Sothis*. Ce nom se retrouve légèrement défiguré dans la liste laterculaire d'Ératosthène, qui, comme on le sait, contient non pas des rois, mais des génies subalternes, chargés chacun de la présidence de dix jours de l'année, et dont Saumaise et Firmicus ont dressé des listes dites décanographiques, parce que les personnages divins dont les noms y sont portés sont tous des décans (δέκανοι, de δέκα 10, chefs de 10 degrés du zodiaque). Sothis, en particulier, est l'étoile Sirius. Le cycle sothiaque portait son nom. Il a donc bien droit à régir la cité du Soleil.

Page 156, ligne 14. *Ramises*. Le vrai nom est Ramsès. L'Égypte eut un grand nombre de rois de ce nom. La dix-huitième dynastie seule en présente déjà cinq. Le grand Sésostris aussi s'appelait Ramsès, Ramsès-Meïamoun. Aujourd'hui l'on sait que le Ramsès, auteur de cet obélisque, est Ramsès III, qui régnait vers 1561.

Ligne 16. *Mnevidis*. Ce Mnévis n'est autre que le noble dieu-bœuf, adoré par les habitans d'On, comme Apis l'était par ceux de Memphis. Il y avait entre les deux taureaux sacrés cette différence, que l'un était censé l'incarnation du Soleil, tandis que l'autre était censé l'incarnation de la Lune, ce qui n'empêchait pas que d'autre part on ne le regardât comme l'incarnation d'Osiris, qui est le Soleil, et l'époux d'Isis, la Lune. Sans la foi, les Égyptiens eussent pu trouver ces deux assertions contradictoires. Mais, la foi aidant, les Pastophores et les Hiérogammates expliquaient très-dextrement la contradiction, et prouvaient, par exemple, que puisque Osiris était le Soleil, il était dieu suprême; or, un dieu suprême est tout, est dans tout, est partout. Donc, il est et mâle et femelle, il est et soleil et planète, il est et soleil et lune: quoi de plus logique et de moins surprenant? L'Égypte avait encore un troisième bœuf non moins divin, Omphis, qu'on croit le même que Bacis ou Pacis: car si par hasard ils différaient, il faudrait en compter quatre. Il est vrai qu'en pareille affaire, il n'y a que le premier pas qui coûte, et, une fois admis Apis, le premier pas est franchi. Mais comme le dit Virgile:

..... Numero deus impari gaudet.

Eclog. viii.

Nous ne quitterons pas le lecteur sans lui faire savoir que parallèlement à ces trois ou quatre taureaux, broutait et recevait l'encens une vache divine nommée Ahé, et représentante de la déesse Nuit primordiale Bouto, habitante des eaux brumeuses, vaseuses et marécageuses du lac Bourlos. C'était, on le voit, une polyandrie animale.

Page 158, ligne 1. *Zmarre... a Raphio*. Ces noms ne se trouvent pas dans les listes que nous ont conservées Hérodote et Diodore. Ne serait-ce pas simplement que les noms ont été mutilés? Zmarres ressemble beaucoup soit à Méris, soit à l'Ammerrès de la Chro-

nique d'Eusèbe (Mifra ou Méfré des monumens) : et il n'y a pas d'absurdité à voir, avec Hardouin, dans Éraph le Pharaon Hophra de Jérémie (XLV, 30 de la *Prophétie*), Ouafràs de la Chronique d'Eusèbe, et Apriès d'Hérodote, copié ensuite par presque tous les écrivains grecs.

Page 158, ligne 4. *Necthebis*. C'est indubitablement le Nectaneb de Cornelius Nepos (*Vie de Chabrias*). On reconnaît dans ce nom le radical égyptien et oriental Nab, qui à chaque instant revient dans les noms de Naboukhadnezar, Nbo-Poul-Açar, Neb-Açar-Danaï, etc., etc., et surtout Anbo (Anubis).

Page 160, ligne 8. *Is autem obeliscus, etc.* Suivant Kircher, ce serait l'obélisque que Sixte-Quint fit déterrer et placer devant l'église de la Madonna del Popolo (à la Porte du peuple).

Ligne 9. *A rege Semneserteo*. Il paraît que ce roi succéda (*Voyez* DIOGÈNE LAERCE, liv. VIII, chap. 3) à Amasis. Il est probable que son nom a subi d'étranges altérations. Kircher ordonne de l'écrire Psamma-Mirtée. Nous ne savons non plus où il a été chercher ce nom.

Ligne 10. LXXXII *pedum, et dodrantis*. Boscovich, et après lui Brotier, écrivent LXXXII *pedum, et dodrantis*, ce qui est plus exact : car l'obélisque, mesuré par Kircher, s'est trouvé avoir cent-dix palmes romaines de hauteur. Quelques éditions portent *centum et viginti pedum*.

Ligne 11. *Præter basim*. Le piédestal était de quatre pieds trois quarts romains, et la pointe de l'obélisque s'élevait ainsi de quatre-vingt-sept pieds et demi au dessus du sol. Comp. le manuscrit inédit de la bibliothèque de Vienne, intitulé *Imperia Cæsarum*.

XV, page 160, ligne 16. *Ei, qui est in Campo... ad deprehendas solis umbras*. Ce magnifique monument de la sculpture et de l'architecture égyptienne, était enseveli dans les fondemens de quelques masures, lorsque le pape Benoît XIV l'a fait déterrer. Bandini publia, peu de temps après, son traité *dell' Obelisco di Cesare Augusto* (Rome, 1750, in-folio), précieux et par ses propres réflexions et par les lettres de Stuart et de Boscovich. Auguste, en faisant dresser dans le Cirque ce gigantesque

gnomon, si digne de la majesté du peuple romain, y fit graver l'inscription suivante :

IMP. CÆSAR.

DIV. F.

A V G V S T V S.

PONTIFEX. MAXIMVS. IMP. XII. COS. XI.

TRIB. POTES. XIV.

ÆGYPTO.

IN. POTES. ROMANI.

REDACTA.

SOLI. DONVM. DEDIT.

Page 160, ligne 19. *Cui par feret, etc.* — *Cui* se rapporte, non pas à *obelisci*, mais bien à *strato lapide*. En effet, le jour du solstice d'hiver, à midi, l'ombre était deux fois et un cinquième plus longue que l'obélisque. Galliani, sous le pseudonyme de Freeman, s'est évertué à trouver dans ce passage de Pline des absurdités qui ne s'y trouvent pas, et s'est fait vivement relever par Boscovich.

Page 162, ligne 10. *Tertius Romæ.... Soli sacravit*. Celui qu'il nomme ici le troisième, est l'obélisque de Mestrès, arrivé dans Ostie sous Caligula. Il est aujourd'hui sur la place de Saint-Pierre. On en estime le poids à dix mille quintaux. Le reste de l'alinéa est fort ambigu. Il est probable que *remanet* implique l'idée de rester en Égypte. On peut s'étonner que Pline n'ajoute rien à ce qu'il vient de dire de Caligula. L'histoire des obélisques ne devait pas être terminée là pour lui. Claude en fit encore venir deux autres, et tous deux furent dressés devant le mausolée d'Auguste. Ajoutons que la manie des obélisques ne s'arrêta pas avec la dynastie des Césars. Les deux, les trois siècles suivans virent se multiplier les translations d'obélisques. Lorsque la résidence impériale eut été transférée à Byzance, désormais consacrée sous le nom de Constantinople, on fit venir des obélisques dans la capitale nouvelle. Il y en avait un dans l'Hippodrome. Sous Constance, on transporta encore à Rome un énorme obélisque, celui, dit-on, devant lequel s'était arrêtée la fureur de Cambyse. Aurelius Victor assure que, de son temps, on en voyait quarante-

quatre. Aujourd'hui on en compte encore dans Rome treize debout. Un fait curieux, c'est que les Romains, non contents de transporter à grands frais des obélisques tout faits, prétendirent aussi en faire. D'abord ce furent de riches courtisans, des gouverneurs de province qui protestèrent ainsi de leur dévouement à la personne sacrée de l'empereur, et qui, du fond des immenses satrapies qu'ils exploitaient comme un concessionnaire exploite sa mine, envoyaient aux Césars ces légères marques de leur vénération. Ensuite on en fit dans Rome même. Tel est l'obélisque Sallustien, détestable copie de celui de la Porte du peuple. Moins d'inélégance et de fautes déparent l'obélisque Barberini, qui porte les noms d'Adrien, de Sabine et d'Antinoüs; l'obélisque de Bénévent, où se lisent ceux de Vespasien et de Domitien, et plus bas celui d'un Lucilius; l'obélisque Albani, où est inscrit le nom de Sextus Rufus, parfaitement inconnu des modernes. En voyant ainsi les Romains, ou les exécuteurs des caprices des Romains, fabriquer pour leurs maîtres des obélisques, on se demandera peut-être si les Grecs aussi ne s'essayèrent pas dans ce genre. Oui, mais seulement en Égypte, et en s'attachant aux règles, c'est-à-dire à ce qu'ils pouvaient deviner des règles de l'obéliscodromie égyptienne. Aussi le style et les proportions des obélisques pharaoniques se reconnaissent-ils dans ceux des Lagides, quoique les dimensions soient loin d'être les mêmes; et les inscriptions sont-elles tracées en hiéroglyphes, tandis que ceux des Romains portent les caractères et parlent la langue du peuple-roi. Toutefois l'obélisque trouvé à Philæ, où il avait été érigé en l'honneur de Ptolémée Évergète II, et des deux Bérénices ses femmes, portait sur le socle qui le soutenait une inscription grecque relative au motif et à la circonstance qui avaient décidé l'érection du monument. Nous ne pouvons terminer cette note, déjà bien longue, sans dire quelques mots des principes égyptiens qui présidaient à la fabrication de l'obélisque: 1° d'ordinaire, ils étaient de granit rose; 2° ils étaient faits d'une seule pierre; 3° leur figure, qu'il faut voir dans un ouvrage à gravures, est un prisme triangulaire tronqué, dont les deux bases s'élèvent perpendiculairement au sol que cache un des plans de la périphérie: les deux plans quadrangulaires qui restent sont plus

ou moins inclinés à l'horizon, et tendent à se rejoindre par en haut; 4° l'obélisque même pose sur un piédestal (ou socle) simple et carré, mais plus large que la base de l'obélisque même; 5° des deux obélisques qu'on transporte en ce moment de Louqsor à Paris, l'un a de hauteur soixante-douze pieds, de côté à la base, six pieds deux pouces; l'autre s'élève de soixante-dix-sept pieds au dessus du sol, et a de côté sept pieds huit pouces (on en connaît qui ont plus de cent pieds d'élévation); 6° les arêtes sont fort vives et bien dressées; mais 7° leurs faces ne sont pas parfaitement planes, et c'est à dessein qu'a été commise cette espèce d'irrégularité (si les faces étaient planes, elles paraîtraient concaves à l'œil : la convexité compense l'illusion d'optique); 8° chaque face est ornée d'inscriptions hiéroglyphiques en creux; 9° le sommet se termine en légère pyramide, dite pyramidiou ou pyramidelle, dont les quatre côtés représentent des scènes religieuses expliquées aussi par des inscriptions; 10° les inscriptions hiéroglyphiques sont en ligne perpendiculaire, quelquefois au nombre de trois, quelquefois réduites à une seule, et indiquent le nom du roi constructeur de l'obélisque, le dieu en l'honneur duquel il l'érigea, quelquefois une espèce de dialogue entre le royal personnage et le personnage divin qu'il gratifie ainsi d'un petit monument.

Quant au but des obélisques, nous ne pouvons ici entamer ces questions. Bornons-nous donc à dire, en deux mots, que presque toujours ce furent des fétiches gigantesques analogues à ces cônes, à ces cylindres grossièrement significatifs que Cypre, la Syrie et l'île de Sardaigne dédièrent, comme à qui mieux mieux, à leurs grandes déités..

XVI, page 162, ligne 17. *Quippe quum... insidiantibus præberent.* Il est bien avéré aujourd'hui que les pyramides étaient des tombeaux, des tombeaux de rois. Les Pharaons avaient leur caveau de famille, comme nos souverains ont leur Saint-Denis. Quant au but de cacher leurs trésors, de deux choses l'une : ou il ne fut qu'accessoire, ou il resta toujours secret. Toutefois, pour en dire notre avis, nous croyons que telle fut plus d'une fois l'intention cachée des princes qui firent ces gigantesques en-

treprises. Peu de lieux étaient plus aptes à recevoir des trésors qu'il fallait soustraire à tous les yeux : 1° la majesté même de la religion et la vénération superstitieuse qu'inspire l'idée de mort devaient arrêter les téméraires visitans ; 2° personne à qui l'on fût obligé de confier un secret n'habitait cet asile ténébreux de la mort ; 3° l'entrée était cachée avec soin sous le revêtement extérieur ; 4° une fois même qu'on était entré, on avait à traverser de longues galeries souterraines, puis il fallait descendre dans des puits. En un mot, il était impossible à quiconque ne possédait pas la carte du lieu, de pénétrer, et surtout de pénétrer utilement dans cette énigmatique retraite. Ajoutons que plusieurs mythes antiques se réunissent pour donner le plus haut degré de vraisemblance accidentelle à cette idée. Tel est, entre autres, celui de Ramsinit, ce roi qui rend visite à Cérès aux enfers, en revient avec une serviette d'or, puis se fait construire un labyrinthe, par deux frères, pour y renfermer ses trésors. Mais les architectes infidèles se réservent une entrée particulière, ignorée du roi, et, chaque nuit, le volent impunément, etc. Nous nous arrêtons, car les détails de cette légende nous entraîneraient trop loin. Les Grecs en ont su quelque chose ou ont brodé sur un même thème : car toute l'aventure des deux frères Agamède et Trophonius, qui font un trésor pour le roi Hyriée, n'est que la contre-épreuve du récit que nous venons d'indiquer à nos lecteurs.

Page 162, ligne 20. *Ne plebs esset otiosa*. Il est présumable que c'étaient des peuples vaincus et faits prisonniers que l'on employait à ces travaux immenses. La Bible l'indique en effet, lorsqu'elle nous montre les Hébreux accablés sous le poids des plus lourds fardeaux, en Égypte, et obligés de construire de vastes maisons à leurs tyrans.

XVII, page 164, ligne 10. *Ante has est sphinx*. On le voit encore, mais il est en partie enterré sous les sables : encore l'a-t-il été bien davantage. Jusqu'au voyage de M. Cavaglia, on n'en apercevait que le cou et la tête qui ont ensemble vingt-sept pieds de hauteur. Le hardi voyageur a déblayé toute la partie antérieure de l'emplacement occupé par la gigantesque statue. (*Voyez*, pour les renseignemens déjà anciens, ПОСОКЕ, *Des-*

cription of the East, t. I, p. 46; SHAW, *Voyages*, t. II, p. 157, et le grand ouvrage de la commission d'Égypte.) M. Cavaglia, en mettant à nu la partie antérieure du sphinx, a trouvé, sur une des pattes de l'animal, une inscription à laquelle la signature d'Arrien fait que l'on attache un nouvel intérêt.

Page 164, ligne 18. *Trecenta LX hominum millia...produuntur*. En portant à 300 le nombre des journées de travail par an, ce serait donc pour l'érection de cette masse, la plus considérable que l'architecture ait jetée sur le sol, $360000 \times 300 \times 20$, c'est-à-dire 2 milliards 160 millions de journées de travail humain, qui auraient été consacrées à l'achèvement d'un travail en dernière analyse stérile et absurde, tout imposant qu'il est.

Page 166, ligne 2. *Amplissima octo, etc.* Cette évaluation est loin d'être au dessus de la vérité, quoique l'on ne puisse mesurer exactement un côté de la base de la pyramide, à cause des sables dans lesquels elle est ensevelie. Toutefois, depuis que les mesures exactes, prises par la commission d'Égypte, ont rabaisé de 92 pieds les calculs erronés de Gemelli, qui portait la hauteur de la pyramide de Chephren à 520 pieds, et de 50 ceux de Savary, qui lui en accordait 480 (mesure exacte 428 pieds 3 pouces 2 lignes de hauteur perpendiculaire), on peut croire que chaque côté de la base est d'au moins 540 pieds ou 167 mètres, d'où l'on peut conclure, pour la surface carrée qu'occupe le monument, 27889 mètres carrés ou 2.7889 hectares. Or, le jugerum des Latins égalait 25.208010 ares, c'est-à-dire environ le quart de l'hectare. Les 2.7889 hectares équivaldraient donc à 11 jugerum. Pour qu'il n'y en eût que 8, il faudrait que chaque côté de la base n'eût que 142 mètres ($142 \times 142 = 20164$ ou 2.0164 hectares, ou 201.64 ares; ce qui, à 2 mètres carrés près, $= 8 \times 25.208$ ares). Les 25 mètres que nous avons donnés de plus à chaque côté de la base ont ajouté à la superficie ci-dessus exprimée ou

	20,164 mètres carrés.
1°. 25×25 mètres carrés, ou 625	}
2°. Le double produit de 25 m. par 142, ou 100 par 71, ou 7,100	
7,100	
TOTAL ÉGAL.....	27,889

Page 166, ligne 7. *Tertia... multo spectatior*. Parce que son revêtement était tout entier de marbre de la Thébàide. Les Arabes l'arrachèrent, dans le moyen âge, pour en construire d'autres édifices. Non loin, se trouve une quatrième pyramide, mais de si petite dimension, que plusieurs obélisques la surpassent en hauteur.

Ligne 13. *Alii enim nitro ac sale, etc.* Il n'y a pas besoin de réfuter cette hypothèse, à laquelle, d'ailleurs, nous ne voyons pas que Pline attache la moindre importance.

Ligne 18. *Mensuram altitudinis earum.... invenit Thales, etc.* On peut encore ranger ceci au nombre des fables imaginées par la vanité grecque. Un procédé si simple ne pouvait être ignoré des sages de l'Égypte, si habiles, on ne peut le nier, dans la géométrie pratique, dans l'orientation, et dans quelques autres parties de l'astronomie vulgaire. Tout au plus pourrait-on admettre que, quand Thalès alla s'instruire en Égypte, il fut interrogé sur la gnomonique, et que là, entre autres problèmes d'enfants, on lui donna celui de la hauteur des pyramides à résoudre.

Ligne 23. *Rhodope*. Celle dont un aigle enleva un jour la pantoufle, pour la laisser tomber précisément sur la robe du roi Psammétique, qui était en train de juger. La petitesse de cette pantoufle causa des distractions au monarque, qui bientôt fit publier par toute l'Égypte qu'il aspirait à la main de celle dont le pied se trouverait à l'aise dans la pantoufle. Rhodope vint bientôt réclamer sa chaussure. (*Voyez ÉLIEN, Hist. div., XIII, 33.*)

XVIII, page 168, ligne 2. *Magnificatur et alia.... introitum*. C'est la fameuse tour du Phare, qui, elle aussi, fut rangée parmi les merveilles du monde. Sa hauteur paraît avoir dépassé quatre cents pieds. On y avait pratiqué divers étages, soutenus par des colonnes de marbre. Elle était située sur un rocher, à l'entrée du grand port (Alexandrie avait deux ports), et dans l'île qui dut au monument même le nom de Phare. Les 800 talents faisaient, de notre monnaie, 4,480,000 fr.

XIX, page 168, ligne 15. *Dicamus et labyrinthos, etc.* Le grand

labyrinthe d'Égypte a été admirablement décrit par M. Letronne, d'après les témoignages réunis d'Hérodote, de Diodore et de Strabon. En voici les principales circonstances, non mentionnées par Pline : 1^o un grand mur d'enceinte ; 2^o deux étages ; 3^o douze immenses salles qui communiquaient ensemble, par des portes placées les unes vis-à-vis des autres ; 4^o trois mille chambres, dont quinze cents dans la partie supérieure, quinze cents sous terre (ces dernières servaient de demeures sépulcrales). L'origine des labyrinthes se perd dans la nuit des temps. Elle ferme le passage des constructions dans le roc aux constructions sur la surface de la terre, constructions qui, dans un nombre considérable de pays, ne sont venues qu'après les autres. (Se rappeler ici et *lavra*, λαύρα, dans les anciennes langues, galerie souterraine, et l'origine méridionale de la civilisation égyptienne, et ces Troglodytes à mi-chemin de l'Abyssinie-Nubie (Méroé) et de la mer Rouge.) Il paraît que c'est aux Arabes qu'il faut attribuer la destruction du labyrinthe.

Page 172, ligne 16. *Quum cretici... exstent*. Tournefort pourtant a cru retrouver ce labyrinthe dans une vaste caverne, dont l'entrée est près d'Hagios-Deka (non loin de l'emplacement de Gortyne), et qui, par mille détours, s'étend dans la profondeur de l'Ida. Parmi une infinité de rues souterraines qui mènent à des espèces de recoins ou culs-de-sac, il se trouve une allée principale, longue d'environ douze cents pas, et qui aboutit à une grande et belle salle, de sept à huit pieds d'élévation. Nul doute que ce ne soit là un antre naturel, agrandi par les hommes, et, à notre avis, une véritable ville ou place d'armes souterraine, analogue aux innombrables grottes de la vallée d'Ipsica en Sicile. Toutefois il faut noter que rien n'est moins prouvé que l'identité de la caverne de Gortyne et du labyrinthe de Cnosse.

Ligne 17. *Italicum... Porsena... fabulositas*. Ce passage est classique, et tout en est à noter. Voilà donc un labyrinthe qui, comme les pyramides, se réduit au rang de grand palais sépulcral. Il n'est pas impossible non plus que telle ait été, au moins pendant un temps, la destination du labyrinthe de Crète, quoique pourtant ce que la mythologie en dit autorise plutôt à penser que, comme dans les principales villes de l'Égypte, on y

entretenait un taureau sacré. Le pétase sur le sommet du monument, et les clochettes, constituent un rapport bien étonnant avec l'architecture symétrique des Chinois.

Page 174, ligne 8. *Ut Dodonæ olim factum.* Rien n'est plus célèbre que les clochettes et les cymbales dodonéennes, si connues sous le nom d'airain de Dodone. Agitées par le caprice des vents, elles passaient pour révéler l'avenir, tant par la qualité de leurs sons, que par leurs entrechoquemens divers. Ce mode d'oracle s'appelait codonomancie ou divination par les clochettes, et certes n'était pas plus ridicule qu'un autre.

XX, page 174, ligne 17. *Legitur et pensilis hortus.* Il s'agit probablement des jardins suspendus de Babylone, les plus célèbres sans contredit de tous ceux dont il est fait mention dans l'antiquité. De nos jours, ceux qui ont visité les ruines de Babylone, ont cru retrouver, dans des pans de murs, les fondemens des galeries qui devaient soutenir les jardins suspendus.

Immo vero totum oppidum, etc. Il ne s'agit plus ici de suspension véritable. Ce n'est pas la ville qui est en l'air, ce sont de vastes et longues excavations qui ont été pratiquées sous la ville. A ce compte, quantité de palais seraient suspendus, quantité de cathédrales seraient en l'air, la Tamise, aujourd'hui, coulerait entre ciel et terre. Au reste, nous admirons l'expédient. Il pouvait admirablement servir le monarque en cas d'insurrection flagrante, et il a été imité bien des fois pendant les guerres sanglantes de la féodalité.

XXI, page 176, ligne 11. *Una a Scopas.* Winckelmann corrige *uno e scapo*. Cette correction est inutile; car, lors même que l'on admettrait que Scopas ne vivait plus à l'époque où fut élevé le temple d'Éphèse (ce que nous n'admettons pas), il serait parfaitement possible qu'un des rois ou des états qui envoyèrent des colonnes toutes faites et toutes ciselées au temple d'Éphèse, en ait envoyé une de la façon de Scopas.

XXIII, page 178, ligne 15. *Turres septem acceptas voces... eadem vox redditur.* Pline indique ici, mais sans les différencier, deux

espèces d'échos, qu'il ne faut pas confondre : 1^o l'écho simple qui répète une seule fois la même ou les mêmes syllabes ; 2^o l'écho multiple qui répète plusieurs fois la même ou les mêmes syllabes. Il est possible qu'un écho simple répète un grand nombre de syllabes. Tel était celui du parc de Woodstock, en Angleterre, qui, suivant le docteur Plott, répétait dix-sept syllabes le jour, et vingt la nuit. Au contraire, il peut se faire qu'un écho multiple ne redise qu'une seule et même syllabe, mais la redise à satiété. Tel était celui dont parle Barthius (notes sur la *Thébaïde* de Stace, VI, 30), et qui répétait jusqu'à sept fois les paroles que l'on y prononçait. Cet écho pâlit encore devant celui du château Simonette, qui, selon Kircher, Scholt et Misson, répétait quarante fois ce qu'on disait, et celui qu'Addisson mentionne comme visité par lui en Italie, et comme répétant, même par un temps de brouillards, cinquante-six fois le bruit d'un coup de pistolet. Mais l'autorité d'Addisson ne nous semble pas suffisante pour nous faire croire à ce retentissement multiplié.

XXIV, page 180, ligne 12. *Inter magnifica basilicam Pauli.* Elle fut élevée, l'an de Rome 703, au milieu du Forum. Le Paul (L. Émilius Paulus) en question avait été consul l'année même avec C. Marcellus, le fameux ennemi de César. Comp. PLUTARQUE, *Vie de César* ; DION CASSIUS, liv. XLIX ; CICÉRON, liv. IV, *lettre XVI à Atticus*. Une médaille de la famille Émilie, dans Patin (*de Fam. romanis*, pag. 7), relate l'érection de ce monument.

Page 184, ligne 18. *Caii et Neronis... aurea.* Le palais de Néron occupait le Palatin et la presque totalité des Esquilies. Les Romains, qui jusque-là n'avaient pas été habitués à voir de grands espaces au milieu de leur ville envahis par des constructions en faveur d'un seul particulier, s'étonnèrent beaucoup de voir Néron s'adjuger environ une lieue carrée (soit seize kilomètres carrés) de terrain pour y élever palais, pavillons, petites collines artificielles, jardins à parcs et étangs, etc.

Unaque jam tota stabat in Urbe domus,

s'écrie avec indignation Martial, le tout pour flatter Domitien,

non moins cruel, non moins despote que Néron dans tous ses goûts, mais moins artiste.

Page 186, ligne 23. *Cavea ipsa cepit, etc.* L'amphithéâtre de Vespasien à Rome fut plus grand encore, puisque, dit-on, il contenait quatre-vingt-sept mille spectateurs assis. Mais ce n'est pas encore le plus grand de tous. L'amphithéâtre de Catane a un tiers de plus que celui de Vespasien.

Page 190, ligne 18. *Ut pensiles tribus faceret.* Brotier corrige ici *ut pensiles sint tribus*. Capperonnier, avant lui, avait proposé *apud pensiles tribus*. Voyez *Mém. de l'Acad. des Inscript. et Bell.-lett.*, t. XXIII, p. 378 de l'édition in-4°.

Page 192, ligne 5. *Q. Marcius Rex fecit.* L'opération primitive datait de l'an de Rome 610. (Voyez FRONTIN, *Aqueducs*, liv. I.) Q. Marcius Rex ne fit donc que restaurer l'ouvrage qui avait été endommagé par un laps de temps de près de quatre-vingts ans, et lui imposer son nom.

Ligne 14. *Annuo spatio.* Ici Brotier s'écrie, en latin (et nous ne pouvons que faire des vœux en français, pour que nos gouvernemens, quels qu'ils soient désormais, profitent de l'exemple): « Voilà qui est véritablement romain! Jamais, à Rome, les travaux n'ont marché avec lenteur. Toujours, ils ont marché avec la rapidité de l'éclair. »

Page 194, ligne 5. *Quamvis destitutum successoris odio.* Ce que Néron n'avait pas voulu continuer, Adrien eut le mérite de l'achever. (Voyez SPARTIEN, dans l'*Hist. Aug.*, *Vie d'Adrien.*)

Ligne 13. *Nam portus ostiensis opus prætereo: item, etc.* Tous ces beaux et utiles travaux prouvent que Claude, tout inepte qu'il fut comme homme d'état, au milieu d'un monde aussi corrompu, n'était dépourvu ni d'excellentes vues, ni surtout du talent de les mener à bien par des choix convenables. Il est tout-à-fait déplorable qu'un tel homme fût sur le trône, et entouré de Messaline, d'Agrippine, de Calliste et de Pallas. Mais si on en eût fait un directeur des travaux publics, ou un membre correspondant d'une académie de corps savant, il est hors de doute qu'il eût pu rendre des services. Conclusion (et ici nous ne ressemblons point à Sénèque qui, une fois l'empereur déifié, à l'aide des bolets et des secours que lui administrait Agrippine, se mit

à écrire l'*Apokolokyntose*), les prétoriens eurent tort, le jour où Caligula fut tué par le républicain Chérea et ses amis, de mettre sur le trône le mannequin impérial qu'ils trouvèrent caché et tout tremblant derrière la tapisserie.

XXV, page 196, ligne 8. *Sideritin ob id.... appellant.* Effectivement l'aimant (dont tout le monde doit voir qu'il est ici question) est un minerai de fer, vulgairement nommé *fer oxidulé compacte* (ou *oxidum ferroso-ferricum*), composé de deux atomes de tritoxide de fer et d'un atome de deutoxide de fer (en poids, oxig. 28, fer 72), parfois mélangé d'un peu de titane ou d'un sous-silicate de fer hydraté, lui-même mélangé de sous-silicate d'alumine. La puissance magnétique de l'aimant ne tient nullement à toutes ces particules étrangères qui s'y trouvent mêlées. Elle tient uniquement à la composition de l'oxide.

Ligne 9. *Heracleon.* Ce nom de pierre héracléenne est attribué, par quelques auteurs, au gisement ou à la patrie prétendue du minerai. C'est à Héraclée de Magnésie, dit-on, qu'il se trouvait ou qu'on le montrait. De là deux noms donnés à la pierre, *magnes* et *heracleos* (c'est ainsi que l'on dit du vin de Macon et du vin de Bourgogne, fort souvent, pour désigner le même vin). Il nous semble, pour nous, que l'idée de pierre herculéenne est plus dans l'esprit des anciens. Comparez Hesychius, et au besoin Platon (*Ion*), où, pour expliquer l'influence que la poésie exerce sur tous ceux qui lisent ou entendent réciter des vers, il compare le poète à l'aimant, l'explicateur principal ou rhapsode qui en développe les beautés, en les chantant, au fer que l'aimant attire, puis doué de sa propre vertu, et enfin la foule à cette innombrable quantité de petites aiguilles qui peuvent être suspendues les unes au bout des autres, aimantées chacune par celle qui précède, et chacune aimantant celle qui suit.

Ligne 13. *Quinque genera... Magnesia Asiæ.* Ce ne seraient au plus que des variétés. Aujourd'hui on le distingue en *cristallisé*, *arénacé* (sous forme de sable mélangé de diverses substances), en *rognon* (disséminé dans des roches talqueuses), *laminaire*, *granuleux*, *en masse*, *terreux* et *titanifère*. Sa couleur varie beaucoup, mais presque toujours elle est d'un gris tirant

sur le noir. L'aimant constitue des dépôts considérables dans les terrains anciens, et appartient quelquefois au gneiss indépendant, aux micaschistes, aux amphibolites et à leurs schistes onctueux. Il est aussi très-commun, disséminé en nids ou en cristaux dans les roches amphiboliques et serpentineuses des terrains de gneiss et de micaschistes, dans les siénites et les grunsteins porphyriques intermédiaires, dans les trachytes, dans les basaltes et les tufs basaltiques des terrains ignés, et dans les sables titanifères des ruisseaux et des rivières. Après cela, sans doute, on ne sera pas étonné de le rencontrer tantôt en bancs puissans, qui souvent se répètent plusieurs fois dans l'étendue en hauteur d'une même montagne, comme en Suède, en Norvège, en Hongrie, dans le Piémont, les monts Oural, les Altaï, aux États-Unis, etc.; ni même que quelquefois ses amas soient assez volumineux pour former à eux seuls des montagnes entières, comme à Taberg, en Suède, dans la province de Smaland. L'aimant est une des mines de fer les plus riches et les plus faciles à traiter.

Page 196, ligne 17. *Differentia prima, etc.* Cette distinction en mâle et femelle est absurde, comme toutes ces idées orientales sur le feu mâle et le feu femelle, l'air mâle et l'air femelle, etc. On voit seulement que les anciens voulaient s'expliquer la différence de force attractive des aimans. Il vaut mieux, en pareil cas, se borner à confesser son ignorance. Au moins, on ne court risque d'égarer personne. Disons, avant d'abandonner ce sujet, que peut-être n'est-ce pas toujours de véritable aimant que les anciens ont pris pour tel, mais du nikel arsénical ou du cobalt arsénical. Ces deux substances tirent sur le blanc, et ont une puissance magnétique faible.

Page 198, ligne 2. *Hæmatites magnes.* Ce n'est pas un minéral oxidulé, mais tantôt une variété de fer hydroxidé (variété que M. Beudant appelle hydrate de fer stalactitique mamelonné, parce que, effectivement, on la trouve pour l'ordinaire en masses stalactitiques mamelonnées à leur surface), tantôt une variété de fer peroxidé. Ces deux variétés se ressemblent, 1° parce que toutes deux s'offrent le plus souvent en stalactites mamelonnées; 2° parce qu'elles ont un éclat vitreux et légèrement soyeux; 3° parce

qu'elles sont extrêmement riches en fer (surtout le peroxide); 4^o parce qu'elles sont formées en grande partie de tritoxide de fer. Elles diffèrent 1^o en ce que, dans l'une (le peroxide), le tritoxide de fer n'est pas mélangé d'eau; tandis que, dans l'autre, il y a par deux atomes de tritoxide, trois atomes d'eau (ce qu'expriment les formules Fe pour la première, $Fe^2 Ag^3$ pour la seconde); 2^o en ce que le peroxide est rouge, tandis que l'hydroxide est brun. Toutefois et l'une et l'autre, dans l'usage, sont désignées par la dénomination commune d'hématite (comme qui dirait pierre de sang ou sanguine), et on ne les distingue que par les épithètes de rouge et de brune. L'hématite rouge acquiert la vertu magnétique lorsqu'on la chauffe.

Page 198, ligne 5. *Æthiopicum argumentum est, quod magnetem quoque alium, etc.* Il est probable que les possesseurs de cette prétendue variété savaient distinguer les deux pôles de l'aimant, et ne plaçaient vis-à-vis du magnès qu'ils voulaient attirer, que le pôle d'électricité contraire. Comp. la note suivante.

Ligne 10. *Lapidem theameden.... respuitque.* Brotier a tort de parler ici de la tourmaline (long-temps aimant de Ceylan), qui, comme on sait, acquiert très-vite, par l'action du feu, la force électrique. Très-certainement la théamède n'est qu'un aimant ordinaire, dont les propriétaires faisaient toujours apercevoir le pôle négatif. Nombre de charlatans, en Égypte et dans l'Asie-Mineure, exécutaient sans doute le tour qui consiste à attirer et à repousser successivement, et à volonté, le fer à l'aide du barreau aimanté, tour non moins merveilleux que celui des serpens changés en baguettes et des baguettes transmues en serpens sous le règne de Pharaon Aménofp.

XXVI, page 198, ligne 13. *Lapidem e Scyro, etc.* Il en a déjà été question liv. II, chap. 106. (Comp. ISIDOR DE S., liv. XVI, chap. 4 de ses *Origines.*) Pline s'étonne ici de quelque chose de bien simple. Sa pierre de Scyros est une substance volcanique (feld-spathique ou pyroxéneuse, peu nous importe pour l'instant), composée de verre boursoufflé, presque toujours mélangé de cristaux microscopiques plus ou moins abondans, et criblés de pores: Il est naturel que la pesanteur spécifique n'égale pas celle

de l'eau, tant que ces substances forment des masses : au contraire, dès qu'en les broyant on a fait disparaître leurs pores et le résultat du boursofflement, la pesanteur spécifique des molécules isolées augmente.

XXVII, page 198, ligne 16. *In Asso, etc.* La pierre d'Assos de Dioscoride (liv. v, chap. 142), de Celse (liv. v, chap. 24) et de Pline lui-même (liv. II, chap. 98), ne diffère pas de cette pierre sarcophage dont il est ici question. En voici les caractères réunis d'après les divers auteurs qui en ont traité :

1°. Elle est schisteuse (*fissili vena scinditur*) ;

2°. Elle est légère, fongueuse, friable ;

3°. Sa couleur est celle de la pierre-ponce ; la meilleure offre des veines jaunes qui s'étendent dans toute sa longueur ;

4°. Elle jette une espèce de fleur ou poussière jaunâtre ou blanche, salée, de saveur piquante, légèrement corrosive ;

5°. Sèche, cette fleur guérit les ulcères invétérés, et empêche les excroissances de prendre plus d'extension ; mêlée au miel, elle nettoie les ulcères et remplit leur cavité ; en cérat, elle arrête l'érosion des ulcères rongeurs ;

6°. Dans les bains, avec du nitre, elle diminue l'embonpoint ;

7°. Comme nous le dit ici Pline, elle ronge les corps que l'on dépose dans cette substance ;

8°. Enfin, on l'obtient par des lavages analogues à ceux qui donnent la cadmie.

La réunion de ces divers caractères ne peut laisser aucun doute sur le rang qu'il faut accorder à la pierre d'Assos. C'est l'alunite, qui, suivant M. Cordier, se compose de vingt atomes de bisulfate d'alumine, d'un atome de bisulfate de potasse, et de quarante-deux atomes d'eau ; l'alunite qui se trouve tantôt en masses compactes, qui ont beaucoup de ressemblance avec la craie, tantôt en petits cristaux rhomboédriques implantés dans les fissures des masses compactes ; l'alunite qui forme des collines entières à la Tolfa et à Piombino en Italie, en Hongrie, dans l'Archipel, en Auvergne, etc. ; l'alunite de laquelle on obtient l'alun, en brisant la roche, calcinant les fragmens dans les fours, exposant à l'air, arrosant de temps en temps et rédui-

sant ainsi en pâte ; l'alunite enfin qui, traitée de cette manière, s'effleurit et forme toute cette poussière impalpable, tantôt jaunâtre, tantôt blanche, dont parle Dioscoride.

XXVIII, page 200, ligne 2. *Mitior est autem servandis.... chernites... porus.* Ces deux pierres semblent être des variétés de tuf calcaire ou tufeau (carbonate de chaux sédimentaire ou craie grossière et compacte, chloriteuse, renfermant des silex blonds et des gryphites).

XXIX, page 200, ligne 24. *Lapides qui pariant.* Cette idée s'accorde à merveille avec les théories de Démocrite, parmi les anciens, de Savonarole et de Cardan, parmi les modernes, qui ont prétendu qu'il y a dans les pierres une âme végétative, qui produit les figures régulières de ces pierres, et qui les conserve. Selon Vivès, il y a des diamans qui conçoivent et qui fructifient. Avicenne assurait qu'en Arabie se trouve une pierre qui tire son nom de la lune (la sélénite) et qui, suspendue à un arbre, engendre d'autres pierres semblables à elle. Mathiolo, qui a recueilli tous ces paradoxes avec ce que de son temps on appelait du discernement et de la critique, n'est pas éloigné d'admettre le fait dans les pierres légères et poreuses, telles par exemple que la pierre-ponce. Mais il lui paraît inadmissible toutes les fois qu'il est question de pierres compactes et dures, comme l'est en particulier le diamant. La pierre-ponce peut bien enfanter, dit-il, puisqu'elle croît et que, par ses interstices découle une humeur qui, en se concrétant, forme de nouvelle pierre (toujours selon la physique du temps); mais des pierres massives, épaisses et fortes, qui ne laissent échapper aucune liqueur apte à se solidifier, peuvent-elles donner naissance à des pierres semblables à elles? Non, ou si cela par hasard arrive, c'est une chose digne de remarque. Du reste Mathiolo, en accordant à la pierre d'Avicenne et à la sélénite la faculté de se reproduire, la dénie à la pierre d'aigle et à la gasidane. Tournefort, en 1700, eut le tort de renouveler, ou plutôt de formuler scientifiquement ces rêveries. Ce fut le dernier effort de la science en faveur de la routine qui, depuis des siècles, assimilait les minéraux aux corps organiques, en leur attribuant tantôt des sexes, tantôt des fonctions

qui supposent la vie et la distinction des sexes. On sait combien Tournefort avait accumulé d'argumens à l'appui de son système de l'engendrement des pierres. Les stalactites et les stalagmites des grottes d'Antiparos et autres, les dendrites, les cornes d'amon, les yeux de serpent et tant d'autres débris organiques qui se trouvent au milieu des couches minérales, et qui, pour nous, ne sont que des preuves de la formation successive et lente des continens, les formes régulières des cristaux qui, grâce au génie et à la persévérance d'Haüy, ont constitué une science nouvelle, et qui, à nos yeux, sont un caractère d'inorganisme, tandis que Tournefort les érigeait en preuves de vie organique, tous ces faits aujourd'hui ont été expliqués et encadrés dans des systèmes tout autres et bien plus conformes à la nature des choses. Mais ce n'en est pas moins à Tournefort qu'on est redevable de leur groupement, de leur mise en lumière. Sans lui, la science ne les aurait pas explorés avec autant de soin, ne leur aurait pas demandé avec tant d'obstination les énigmes dont ils recèlent le mot. Nous reviendrons sur la pierre d'aigle, chap. 39.

Page 202, ligne 1. *Ebur fossile*. Les personnes les plus étrangères aux sciences naturelles savent aujourd'hui que les Alpes, la Russie, la Sibérie, que presque toutes les contrées septentrionales des deux mondes sont remplies non-seulement de défenses, mais encore de dents d'éléphants et d'ossemens de toutes sortes appartenant aux mammifères, aux reptiles. Le magnifique ouvrage des *Ossemens fossiles* de M. Cuvier a ouvert aux naturalistes une carrière immense, et qui de sitôt ne sera fermée; car chaque jour la voit s'agrandir, et cependant tous les oryctozoographes conviennent que cette science nouvelle est encore dans l'enfance.

Ligne 10. *Volsiniis inventas*. Toute cette région a été jadis en proie aux dévastations des volcans. De là, ces quantités de pierres meulières (dans les vocabulaires scientifiques *quartz agates molaires*).

XXX, page 202, ligne 17. *Ophitæ*. Nous en avons déjà parlé plus haut. C'est la *serpentine*.

Ligne 22. *Molarem quidam pyritem vocant*. On appelle communément pyrite, ou cuivre pyriteux, le sulfate de cuivre et fer

(métalloïde, jaune de bronze, confondu souvent avec le sulfure simple de fer auquel il est mêlé, apte à colorer l'acide nitrique, donnant au chalumeau un bouton noir qui ensuite se recouvre d'un enduit de cuivre rouge). Il existe encore nombre d'autres pyrites ; tels sont :

Le pyrite arsénical,	ou sulfoarséniure de fer.
aurifère,	ou sulfure de fer avec or.
blanc,	ou sulfoarséniure de fer.
capillaire,	ou sulfure de nikel.
d'argent,	ou sulfoarséniure de cuivre. avec argent.
martial,	ou sulfure de fer.
magnétique,	ou sulfure de fer magnétique.

Page 204, ligne 10. *Vivos appellamus*. Ce sont les *quartz-agates pyromaques*, vulgairement *pierres à fusil*. Comp. SCALIGER, *Exercit.*, XVI, pag. 77.

XXXI, page 204, ligne 16. *Ostracitæ*. Ce sont d'abord les huîtres, et ensuite ces énormes bancs de mollusques bivalves que l'on rencontre quelquefois dans nos campagnes. Rien de plus fameux, en ce genre, que les saluns de la Touraine. On sait combien de dépouilles organiques de ces mollusques abondent dans les terrains tertiaires. Une des roches les plus puissantes de la croûte extérieure du globe en contient des quantités si considérables, qu'elle en a reçu le nom de *calcaire coquillier*.

Ligne 20. *Amiantus alumini similis... magorum*. L'amiante, qui s'appelle aussi asbeste, est une sous-espèce d'amphibole. Sa pesanteur spécifique est de 0,6 à 2,57. Sa composition est la suivante :

1°. *En volume*.

Trisilicate de chaux.....	1 atome.
Bisilicate de magnésie.....	1

2°. *En poids*.

Silice.....	61
Chaux.....	12
Magnésie.....	27

On la nomme amphibole trémolite ou calcaréomagnésien, et vulgairement amiante d'abord, puis papier, liège, bois de mon-

tagne, lin minéral, papier fossile, cuir fossile, carton fossile. On en distingue plusieurs variétés. Blanc, légèrement verdâtre ou grisâtre, translucide, d'éclat nacré ou vitreux, il est remarquable surtout par son tissu, dont les fibres sont tantôt assez dures pour rayer le verre, tantôt assez molles, assez flexibles pour offrir l'aspect du coton, et se laisser imbiber par l'eau. On en forme un véritable tissu qui a l'heureuse propriété d'être imperméable aux flammes. Aussi, parmi les anciens, les riches, lorsqu'ils étaient placés sur le bûcher, étaient-ils enveloppés dans une toile d'asbeste. On faisait de cette substance aux longs filamens, des serviettes, des nappes que l'on passait au feu lorsqu'elles étaient sales, et on les en retirait éblouissantes de blancheur ou au moins de propreté. Parmi nous, il y a peu d'années, un savant italien a su appliquer l'asbeste à un des usages les plus essentiels de la vie pratique, la prompte et facile extinction des incendies. Il a habillé d'asbeste les hommes qui sont chargés, dans nos villes modernes, d'éteindre la flamme, et qui n'y réussissent pas toujours, malgré les torrens que projettent les pompes. Ses expériences philanthropiques ont été couronnées du plus heureux succès.

XXXII, page 204, ligne 23. *Geoden*. On appelle *géodes* les cavités que forme souvent la matière inorganique qui n'a pu cristalliser, tandis qu'elle prend à l'extérieur les formes de boules, d'amas noueux et tuberculeux. Ces cavités sont souvent tapissées de cristaux de natures différentes, ou remplis de petits grains compactes et détachés qui, lorsqu'on les remue, produisent un léger bruit. Ces géodes sont presque toutes siliceuses. Quant à la formation des petits cristaux intérieurs, elle ne présente rien que d'aisément explicable : la silice, au moment de sa formation, est très-soluble dans l'eau, et elle perd absolument la faculté de s'y dissoudre quand une fois elle a été solidifiée.

XXXIII, page 206, ligne 4. *Melitites lapis succum remittit dulcem*. Il est probable que c'est une argile jaune.

XXXIV, page 206, ligne 9. *Gagates lapis*. Le nom n'a guère changé. C'est notre jayet (ou jais, dit aussi *bois bitumineux*,

pechkohle, cendres noires), variété de lignite assez employée dans la bijouterie. Il doit cette qualité à sa texture dense. Sa pesanteur spécifique est de 1,7. Il s'allume et brûle avec facilité, exhale, surtout si on le frotte, une odeur bitumineuse qui est souvent accompagnée d'une odeur animale *sui generis*. Il se trouve par nodules, par veines, par petits amas. Un fait singulier, c'est qu'il se montre de préférence sur les empreintes de corps de poissons pétrifiés. Il remplace, dans ces empreintes organiques, le sulfure de fer, le mercure natif et le cinabre. Abondamment répandu dans la nature, le lignite ne constitue de véritable roche que dans sa variété de *lignite terne*. Le jayet est remplacé quelquefois par le lignite candelaire, qui pèse un peu moins, et qui est susceptible de recevoir un assez beau poli.

XXXV, page 208, ligne 1. *Tecolithos*. C'est un appendice aux mystifications lithontriptiques de la vanité desquelles déjà nous avons eu occasion d'entretenir nos lecteurs. Pour les pierres en elles-mêmes, il est croyable que Pline entend par là les débris organiques que quelquefois on retrouve dans l'éponge, et qui proviennent de l'animal qui l'habite et qui est elle.

XXXVI, page 208, ligne 4. *Phrygius lapis*. Il est difficile de deviner ce que c'est que cette pierre que Dioscoride dit être médiocrement pesante, peu consistante et assez semblable aux ponces. Sur cette description incomplète, nous balançons entre une scorie (deuxième type des substances volcaniques pyroxéneuses de Cordier) et une pépérite (cinquième type des substances volcaniques pyroxéneuses). La scorie fait partie des non alterrés, la pépérite des alterrés. La pépérite comprend des tufs volcaniques d'un rouge vif, d'un brun foncé, d'un vert grisâtre très-foncé, de la pouzzolane terreuse friable, en partie base de quelques pépérines : elle s'offre à trois états, qui forment trois variétés ou sous-variétés, *friable, consistante, endurcie*.

XXXVII, page 208, ligne 10. *Hæmatites invenitur, etc.* Il a été parlé plus haut des deux espèces principales d'hématite. C'est sur la rouge ou fer peroxidé que Pline revient d'abord ; mais il dit

aussi un mot de la jaune ou brune. On donnait encore le nom d'hématite à l'oxide d'étain.

XXXVIII, page 210, ligne 3. *Quinque genera hæmatitarum.*
Les cinq variétés qui vont suivre ne coulent pas à fond la liste des variétés d'hématite rouge et brune, il s'en faut de beaucoup. Toutefois, elles sont précieuses et nous font concevoir la meilleure idée des talens de Sotaque pour l'observation.

La première variété n'est point décrite : il est présumable que c'est la variété la plus commune, le fer oxidé rouge compacte de Berzelius, à cassure unie et largement conchoïde, d'un rouge brun assez foncé, quelquefois très-vif, à filons, à masses, à couches considérables, qui parfois se scindent en prismes de cinq ou six pans.

La deuxième variété comprend, à n'en pas douter, 1^o le fer oxidé rouge concrétionné (très-dur, d'un rouge brun, à poussière rouge, renfermant toujours un peu de silice et d'eau, et d'une pesanteur spécifique de 4,8 à 5); 2^o le fer oxidé rouge luisant (fer rouge écailleux, écume de fer), en masses d'un rouge sombre qui laissent sur les doigts un enduit gras de leur couleur.

La troisième variété ne peut être que le fer ocreux (hydroxide brun ocreux de Brongniart), qui est d'un jaune verdâtre plus ou moins brun, et qui n'est pas toujours très-tendre.

La quatrième est évidemment le fer oxidé rouge ocreux, qui se distingue de tous les autres par son toucher qui est doux sans être onctueux. On ne l'exploite pas comme mine de fer, mais on l'emploie dans la peinture. La sanguine ou crayon rouge des dessinateurs n'est que cet oxide plus ou moins mêlé d'argile. C'est aussi le *razhel* de Werner.

La cinquième est le protoxide lamellaire.

N. B. Si nous voulions sortir des hématites, il serait possible de retrouver la première variété dans le fer oligiste compacte ou noir, gris d'acier dans la cassure, à poussière brune ou rouge, légèrement attirable à l'aimant, toujours mêlé de fer magnétique et de fer oxidé, et allant, pour la pesanteur spécifique, jusqu'à 5,10.

Page 210, ligne 21. *Anthraciten*. On ne peut dire si c'est de l'an-thracite ou de la houille, car ces deux genres appartiennent à la grande famille des anthracites: tous deux ont même pesanteur spécifique (de 1,3 à 1,8). Tous deux contiennent de 3 à 5 pour 100 de matières terreuses (il faut ajouter de 30 à 40 pour 100 de bitume dans les houilles). Tous deux sont noirs, brillans, irisés. Tous deux s'offrent à l'état de variétés lamellaires, schisteuses ou feuilletées.

XXXIX, page 212, ligne 2. *Actitæ*. L'*actite* ou *Pierre d'aigle* est de toutes les géodes la plus célèbre. Ce n'est, au reste, qu'une variété de fer hydroxidé. On la nomme *globuliforme*; elle comprend tous les minerais à poussière jaune, qui se présentent en masses rondes, creuses ou pulvérulentes au centre, et qui offrent quelquefois la figure d'un parallépipède dont les angles et les arêtes sont arrondis. La surface en est rude, brillante et comme chagrinée. A l'intérieur se trouve tantôt de la poussière, tantôt un noyau solide, tantôt un peu d'eau: quelquefois, il ne se trouve rien.

XL, page 214, ligne 2. *Lapis samius..... arabus lapis..... pumicum*. Les pierres-ponces, comme on l'a dit plus haut, font partie des substances volcaniques feld-spathieuses non altérées. Toutes sont spongieuses, rudes au toucher, légères, criblées d'interstices plus ou moins considérables, que traversent quelquefois des fils vitrifiés très-déliés. Elles se divisent en trois sous-types, pumites grumeleuse, pesante, légère. Et la pierre de Samos et la pierre des Arabes semblent en être des variétés. Quelquefois elles contiennent des cristaux de feld-spath, et alors elles constituent les trachytes ponceux. Tout le monde sait qu'on les emploie et comme brosses grossières, et comme pierre à bâtir, et comme élément de dentifrices. Malheureusement, en blanchissant les dents, elles en enlèvent l'émail.

XLIV, page 218, ligne 10. *In Siphno lapis est, etc.* C'est notre pierre ollaire ou serpentine (pesant. sp., 2,64; Comp. en vol.: 1 atome de silicate de magnésie, et 3 atomes d'eau; Comp. en poids: 39 de silice, 50 de magnésie, 11 d'eau).

Page 218, ligne 19. *Pavonacea*. On appelle encore aujourd'hui, chez les marchands de vieux marbres en Italie, *pavonazzo*, *pavonazetto*, un superbe marbre blanc à taches et à veines violettes, que l'on a soupçonné quelquefois ne faire qu'un avec le synnadique.

XLV, page 218, ligne 22. *Specularis vero*. La pierre spéculaire ou sélénite transparente, qui remplaçait le verre, très-rare aux fenêtres chez les anciens, fait partie des sulfates de chaux.

Page 220, ligne 5. *Sunt et in Bononiensi, etc.* Il désigne ici des micas et des talcs, substances qui n'ont été distinguées que de nos jours, et qui, différentes en ce que l'une contient de l'alumine qui dans l'autre est remplacée par de la magnésie, se ressemblent par leur divisibilité en feuilles minces, flexibles, brillantes et onctueuses. Il se trouve quantité de talc dans le nord de l'Italie.

XLVI, page 222, ligne 3. *Phengites*. Le marbre de Paros, aussi était translucide et porta parfois ce surnom.

XLIX, page 224, ligne 19. *Anicianis, etc.* C'est probablement le *travertin*, très-commun en Italie et surtout en Toscane.

L1, page 226, ligne 16. *Emplecton*. Ce mode de construction était d'origine grecque. Le *reticulatum* consistait dans un assemblage de pierres taillées et carrées, telles que la ligne des peintures formât une diagonale, ce qui donnait aux murs l'apparence d'un réseau. C'est ce que nous nommons maçonnerie maillée (ou pourrait dire aussi en losange). Les Grecs l'appelaient dictyothète.

LIV, page 228, ligne 20. *Fossilia*. C'est la pouzzolane, dont il a été parlé avec détail.

LVI, page 232, ligne 9. *Et capitula, etc.* Aquino s'élève ici contre Pline, et lui reproche d'avoir dit que l'on plaçât les chapiteaux sur la colonne : « Il eût fallu dire les chapiteaux sur les fûts, car toute colonne se compose de trois parties, fût, base et chapiteau. Le docte auteur du *Dictionnaire d'architecture* oublie qu'il y eut un temps où les colonnes ne consistaient qu'en

simples fûts. S'il en doute, il n'a qu'à consulter les *Ruines de Pæstum*, par MAJOR, p. 26, etc. : il y verra de magnifiques temples à hautes colonnes sans bases.

LVIII, page 232, ligne 22. *Maltha*. Il ne faut pas confondre cette malthe artificielle avec la malthe native ou pissasphalte, qui est une espèce de bitume, abondant dans divers lieux, mais principalement en Auvergne, au Puy de la Peige. On l'appelle aussi poix minérale.

LIX, page 234, ligne 5. *Cognata calci res gypsum est*. En effet, c'est un hydrosulfate de chaux ainsi composé : en volume, 1 atome de bisulfate de chaux, 4 atomes d'eau ; en poids,

Acide sulfurique.....	33
Chaux.....	46
Eau.....	21

Mêlé à de nouvelle chaux, il constitue le plâtre.

LIVRE TRENTE-SEPTIÈME.

C. PLINII SECUNDI
HISTORIARUM MUNDI
LIBER XXXVII.

G E M M E.

Origo gemmarum.

I. **U**T nihil instituto operi desit, gemmæ supersunt, et in arctum coacta rerum naturæ majestas, multis nulla sui parte mirabilior. Tantum tribuunt varietati, coloribus, materiæ, decori, violari etiam signis gemmas nefas ducentes. Aliquas vero extra pretia ulla, taxationemque humanarum opum arbitrantur, ut plerisque ad summam absolutamque rerum naturæ contemplationem satis sit una aliqua gemma. Quæ fuerit origo gemmarum, et quibus initiis in tantum admiratio hæc exarscrit, diximus quadamtenus in mentione auri annulorumque. Fabulæ primordium a rupe caucasea tradunt: Promethei vinculorum interpretatione fatali: primumque saxi hujus fragmentum inclusum ferro, ac digito circumdatum, hoc fuisse anulum, et hoc gemmam.

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE.

LIVRE XXXVII.

GEMMES.

Origine des pierres gemmes.

I. **L** nous reste, pour compléter notre ouvrage, à parler des pierreries que tant de personnes admirent comme des chefs-d'œuvre de la nature déployant sa grandeur sous un petit volume, tant la variété, les nuances, la matière, la beauté de ces minéraux les enchante. Porter sur eux le burin, disent-ils, est un sacrilège! Quelques-unes sont hors de prix, et échappent au tarif des richesses humaines; une seule suffit pour présenter le spectacle de toute la puissance et de la perfection de la nature. Il a été dit ci-dessus, à l'article de l'or et des anneaux, quelques mots sur l'introduction des pierreries et l'origine de cette fièvre d'admiration. Les poètes, dans leurs fables, font dériver cet usage du Caucase, et y voient un symbole surnaturel du supplice de Prométhée, qui, libre, porta au doigt un fragment du roc fatal enchâssé dans du fer: le métal était sa bague, et le fragment du roc sa pierrerie.

De Polycratis tyranni gemma.

II. 1. His initiis cœpit auctoritas in tantum amorem elata, ut Polycrati Samio, sèvero insularum ac litorum tyranno, felicitatis suæ, quam nimiam fatebatur etiam ipse, satis piamenti in unius gemmæ voluntario damno videretur, si cum fortunæ volubilitate paria faceret : planeque ab invidia ejus abunde se redimi putaret, si hoc unum doluisset. Adsiduo ergo gaudio lassus, profectus navigio in altum, annulum mersit. At illum piscis eximia magnitudine regi natus, escæ vice raptum, ut faceret ostentum, in culinam domini rursus Fortunæ insidiantis manu reddidit. Sardonychem eam gemmam fuisse constat : ostenduntque Romæ, si credimus, in Concordiæ delubro, cornu aureo Augusti dono inclusam, et novissimum prope locum, tot prælatis, obtinentem.

De gemma Pyrrhi regis.

III. Post hunc annulum regia fama est gemmæ Pyrrhi illius, qui adversus Romanos bellum gessit. Namque habuisse traditur achaten, in qua novem Musæ et Apollo citharam tenens spectarentur, non arte, sed sponte naturæ ita discurrentibus maculis, ut Musis quoque singulis redderentur insignia. Nec deinde alia, quæ tradatur, magnopere gemmarum claritas exstat apud auctores :

De celle du tyran Polycrate.

II. 1. Ainsi commença la vogue des pierres précieuses. Bientôt l'estime devint passion. Polycrate, ce tyran de Samos, que les îles et le continent respectaient, voulant expier, par des pertes, ce que lui-même il appelait un excès de prospérité, crut faire un sacrifice suffisant, et rendre don pour don à la Fortune, par la privation volontaire d'une pierre : il crut que le chagrin de cette unique perte serait assez pour le mettre à l'abri de l'envie et de l'inconstance de la déesse. Las d'un bonheur que rien n'interrompt, il s'embarque, atteint la haute mer, jette son anneau dans les ondes. Un énorme poisson, grandi pour la bouche d'un roi, avale la gemme, puis, tombé aux mains du cuisinier de Polycrate, la laisse reparaitre aux yeux du tyran. Présage sinistre ! perfide restitution de la Fortune ! Cette gemme, on l'assure, était une sardoine : on la voit à Rome, au temple de la Concorde, enfermée dans une corne d'or, offrande d'Auguste : c'est presque la moindre du temple ; cent autres plus belles ont la première place.

De celle du roi Pyrrhus.

III. Après elle, une des plus célèbres est celle de ce Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains. Pyrrhus, dit-on, était possesseur d'une agathe dont les veines représentaient naturellement, et sans que l'art y eût contribué, Apollon une lyre à la main, les neuf Muses, et jusqu'aux attributs particuliers à chaque déesse. Après ces deux pierres précieuses, les auteurs n'en citent point d'autres qui soient célèbres, sauf peut-être celle qui donna lieu

præterquam Ismeniam choraulem, multis fulgentibusque uti solitum, comitante fabula vanitatem ejus, indicante in Cypro rege aureos denarios c pro smaragdo, in quo fuerat sculpta Amymone, jussisse numerari : et quum duo relati essent, imminuto pretio, male hercules curatum, dixisse : multum enim detractum gemmæ dignitati. Hic videtur instituisse, ut omnes musicæ artis hac quoque ostentatione censerentur, veluti Dionysodorus æqualis ejus et æmulus, ut sic quoque par videretur. Tertius, qui eodem tempore fuit inter musicos, Nicomachus, multas gemmas habuisse traditur, sed nulla peritia electas : sorte quadam his exemplis initio voluminis oblatis adversus istos, qui sibi hanc ostentationem adrogant, ut palam sit eos tibicinum gloria tumere.

Qui scalptores optimi. Nobilitates scalpturæ.

IV. Polycratis gemma, quæ demonstratur; illibata intactaque est. Ismeniæ ætate multos post annos, apparet scalpi etiam smaragdos solitos. Confirmat hanc eandem opinionem edictum Alexandri Magni quo vetuit in gemma se ab alio scalpi, quam a Pyrgotele, non dubie clarissimo artis ejus. Post eum Apollonides et Cronius in gloria fuere : quique divi Augusti imaginem similem expressit, qua postea principes signant, Dioscorides. Sulla dictator traditione Jugurthæ semper signavit. Est

au récit suivant sur la vanité du joueur de flûte Isménias, toujours couvert de riches pierreries. Un roi de Cypre lui demanda cent pièces d'or pour une émeraude sur laquelle était gravée Amygone ; le musicien les fit donner sur-le-champ : mais le vendeur ayant baissé son prix, et lui rendant deux pièces d'or, Isménias dit qu'il avait grand tort, et qu'il faisait perdre à la pierre beaucoup de sa valeur. C'est à lui probablement qu'il faut rapporter l'usage que prirent les musiciens de vouloir prouver leur mérite par ce genre de luxe. Tel fut Dionysodore, son contemporain et son rival, qui, pour ne pas sembler lui céder, l'imita dans ce goût. Tel fut Nicomaque, autre musicien contemporain ; mais ses pierreries, d'ailleurs nombreuses, étaient choisies sans goût. N'est-ce pas un sort qui, dès le commencement de ce livre, nous offre ces exemples pour humilier ceux qui ont la même ostentation, et qui, en tout ceci, ne visent qu'à ce qui a été la gloire d'un joueur de flûte !

Des plus habiles graveurs : chefs-d'œuvre de gravure.

IV. La pierre de Polycrate, qu'on voit tous les jours, n'a reçu nulle atteinte du burin. Mais, du temps d'Isménias, et peu après le tyran de Samos, on était déjà dans l'usage de graver sur l'émeraude. L'édit d'Alexandre, défendant à tout autre que Pyrgotèle, le plus célèbre artiste du temps, de graver son portrait sur pierre précieuse, rend le fait incontestable. Après Pyrgotèle, brillent en ce genre Apollonide, Cronius, puis Dioscoride, qui traça ainsi l'effigie d'Auguste, et dont l'ouvrage fut depuis le sceau de l'empire. Sylla, dictateur, usa toujours d'un cachet représentant Jugurtha livré aux Romains. Les historiens content que cet Espa-

apud auctores, et Intercatiensem illum, cujus patrem Scipio Æmilianus ex provocatione interfecerat, pugnae ejus effigie signasse: vulgato Stilonis Præconini sale, « quidnam fuisse acturum eum, si Scipio a patre ejus interemptus esset. » Divus Augustus inter initia sphinge signavit. Duas in matris annulis, indiscretæ similitudinis, invenerat. Altera per bella civilia, absente eo, amici signavere epistolas et edicta, quæ ratio temporum nomine ejus reddi postulabat, non infaceto lepore accipientium, « ænigmata adferre eam sphingem. » Quinetiam Mæcenatis rana, per collationem pecuniarum in magno terrore erat. Augustus postea ad evitanda convicia sphingis, Alexandri Magni imagine signavit.

Quæ prima Romæ dactyliotheca.

V. Gemmas plures, quod peregrino appellant nomine dactyliotheacam, primus omnium habuit Romæ privignus Sullæ Scaurus. Diuque nulla alia fuit, donec Pompeius Magnus eam quæ Mithridatis regis fuerat, inter dona in Capitolio dicaret, ut M. Varro aliique ejusdem ætatis auctores confirmant, multum prælatam Scauri. Hoc exemplo Cæsar dictator sex dactyliotheças in æde Veneris Genetricis consecravit: Marcellus, Octavia genitus, in palatina Apollinis cella unam.

pagnol d'Intercatie, dont Scipion Émilien tua le père après défi, avait un cachet où était figuré ce combat : « Qu'eût-il fait, disait en riant Stilon Préconinus, si son père eût tué Scipion ? » Primitivement, le sceau d'Auguste était un sphynx : il en avait trouvé deux parfaitement semblables parmi les bijoux de sa mère, et l'un servit à ses amis pendant les guerres civiles, lorsque, en son absence, les circonstances forçaient à expédier des lettres ou des édits. De là ce mot assez spirituel de ceux à qui parvenaient les missives : « Le sphynx apporte des énigmes. » La grenouille de Mécène était aussi fort redoutée : elle était apposée sur les décrets d'impôts. Dans la suite, Auguste, pour couper court aux plaisanteries sur son sphynx, adopta pour sceau une tête d'Alexandre.

Première dactylothèque à Rome.

V. Les dactylothèques (ce nom étranger désigne les écrins à anneaux) n'existaient pas à Rome avant Scaurus, beau-fils de Sylla ; le premier, il en eut une qui fut longtemps la seule. Enfin Pompée dédia dans le Capitole, avec d'autres offrandes, celle qui avait appartenu à Mithridate, et qui, au dire de Varron et d'autres auteurs contemporains, était beaucoup plus belle que celle de Scaurus. A son exemple, César en offrit six dans le temple de Vénus Genitrix, et Marcellus, le fils d'Octavie, une dans le temple d'Apollon Palatin.

Gemmæ in Pompeii Magni triumpho translatae.

VI. 2. Victoria tamen illa Pompeii primum ad margaritas gemmasque mores inclinavit : sicut L. Scipionis, et Cn. Manlii ad cælatum argentum, et vestes attalicas, et triclinia ærata : sicut L. Mummii, ad corinthia et tabulas pictas. Id uti planius noscatur, verba ex ipsis Pompeii triumphorum actis subjiciam. Ergo tertio triumpho, quem de piratis, Asia, Ponto, gentibusque et regibus in septimo operis hujus volumine indicatis, M. Pisoni, M. Messala consulibus, pridie calend. octobr. die natalis sui egit, transtulit alveum cum tesseris lusorium e gemmis duabus latum pedes tres, longum pedes quatuor (et ne quis de ea re dubitet, nulla gemmarum magnitudine hodie prope ad hanc amplitudinem accedente, in ea fuit luna aurea pondo xxx) : lectos tricliniarios tres : vasa ex auro et gemmis abacorum novem : signa aurea tria, Minervæ, Martis, et Apollinis : coronas ex margaritis triginta tres : montem aureum quadratum cum cervis et leonibus, et pomis omnis generis, circumdata vite aurea : museum ex margaritis, in cujus fastigio horologium erat ; ut et imago Cn. Pompeii e margaritis : illa regio honore grata, illius probi oris venerandique per cunctas gentes, illa, inquam, ex margaritis, severitate victa, et veriore luxuria, quam triumpho. Profecto inter molles viros durasset cognomen

Pierreries transportées à Rome lors du triomphe de Pompée.

VI. 2. Mais c'est la victoire de Pompée qui créa ce mouvement des mœurs romaines vers les perles et les pierres précieuses, comme celles de Scipion l'Asiatique et de Ca. Manlius avaient créé le goût des vases d'argent ciselés, des riches tissus, des lits de table ornés de bronze; comme celle de L. Mummius, celui des vases corinthiens et des tableaux. L'extrait suivant, que je tire des actes mêmes des triomphes de Pompée, donnera plus de détails. Dans ce troisième triomphe, récompense de ses victoires sur les pirates, l'Asie, le Pont, les peuples et les rois mentionnés dans le septième livre de cet ouvrage, sous le consulat de M. Pison et de M. Messala, la veille des calendes d'octobre, et le jour anniversaire de sa naissance, Pompée fit passer sous les yeux des Romains un échiquier de quatre pieds de long sur trois de large, formé de deux pierres précieuses (pour lever tous les doutes à l'égard de ces dimensions aujourd'hui sans exemple parmi ces pierres, je dirai seulement qu'au nombre des pièces figurait une lune d'or de trente livres); trois lits de table en or; des vases en or et en pierreries, suffisant pour garnir neuf buffets; trois statues d'or (Minerve, Mars et Apollon); trente-trois couronnes de bijoux; une montagne en or à base carrée, avec des cerfs, des lions et des fruits de tout genre, le tout environné par une vigne d'or; une chapelle dédiée aux Muses, et surmontée d'une horloge, le tout en perles; un portrait de Pompée aussi en perles: car l'hommage qu'on rend aux rois fut rendu à ces traits de vertu si beaux et si révévés des nations. Infidèles à leur sévérité, ils subirent l'honneur d'être représentés en perles.

Magni, si prima victoria sic triumphasses. E margaritis, Magne, tam prodiga re, et feminis reperta, quam gerere te fas non sit, hinc fieri tuos vultus? sic te pretiosum videri? Nonne illa similior tui est imago, quam Pyrenæi jugis imposuisti? Grave profecto fœdumque probrum erat, ni verius iræ deorum ostentum credi oporteret, clareque intelligi posset, jam tum illud caput, Orientis opibus sine reliquo corpore ostentatum. Cetera triumphij ejusdem quam virilia! Reipublicæ et quæstoribus, qui oram maris defendissent datum mille talentum: militibus singulis sena millia sestertium. Tolerabiliorem tamen fecit causam Caii principis, qui super omnia muliebria, socculos induebat e margaritis: et Neronis principis, qui sceptris personis histrionum, et cubilia amatoria unionibus construebat. Quinimmo etiam jus videmur perdidisse corripienti gemmata potoria, et varia suppellectilis genera, annulos transeuntes. Quæ enim non luxuria innocentior existimari possit?

Quando primum inventa murrhina. Luxuria circa ea.

VII. Eadem victoria primum in Urbem murrhina in-
vexit: primusque Pompeius lapides et pocula ex eo triumpho Capitolino Jovi dicavit: quæ protinus ad hominum usum transiere, abacis etiam escariisque vasis inde expetitis. Excrescitque in dies ejus rei luxus, murrhino LXX talentis empto, capaci plane ad sextarios tres

Excès de luxe plutôt qu'éclat triomphal! O Pompée, si un tel triomphe eût couronné ta première victoire, les efféminés de Rome eussent vu végéter parmi eux ton titre de Grand. Eh quoi! ces perles, cette vaine superfluité inventée pour les femmes, et que tu dédaignais de porter, tu les laissais devenir ton visage! tu donnais ainsi du prix à tes traits! Le portrait que tu consacras sur les monts Pyrénées n'était-il pas plus ressemblant? Honteux et indigne abus du luxe! si l'on ne devait voir un présage sinistre et trop clair du courroux des dieux dans cette tête ornée des pierreries de l'Orient, et dès-lors contemplée sans les autres parties du corps. Mais combien le reste était digne d'un héros! mille talens à la république et aux questeurs qui avaient défendu les côtes de l'empire; aux soldats, six mille sesterces par tête. La magnificence du triomphe de Pompée a pourtant fourni une sorte d'excuse à C. Caligula, qui portait des brodequins de perles, et au règne de Néron, qui garnit de perles le sceptre des histrions, et les lits destinés à ses plaisirs. Avons-nous le droit maintenant de blâmer et nos coupes de pierreries, et tant de meubles précieux en ce genre. Glissons sur les anneaux. Quel luxe est moins criminel?

Date de l'invention des vases murrhins; luxe dont ils sont l'occasion.

VII. Cette même victoire introduisit à Rome les vases murrhins. Pompée, dans le triomphe ci-dessus mentionné, consacra à Jupiter, dans le Capitole, des pierres et des coupes de cette matière, qui bientôt passa aux usages vulgaires de la vie, et fournit même des buffets et des vases recherchés. Le luxe en ce genre est venu au point qu'un vase murrhin dont la capacité n'excédait

calyce. Potavit ex eo ante hos annos consularis, ob amorem abroso ejus margine, ut tamen injuria illa pretium auget: neque est hodie murrhini alterius præstantior indicatura. Idem in reliquis generis ejus quantum voraverit, licet existimare ex multitudine, quæ tanta fuit, ut auferente liberis ejus Nerone Domitio, theatrum peculiare trans Tiberim hortis exposita occuparent: quod a populo impleri canente se, dum Pompeiano præludit, etiam Neroni satis erat. Vidi tunc adnumerari unius scyphi fracta membra, quæ in dolorem, credo, sæculi, invidiamque fortunæ, tamquam Alexandri Magni corpus, in conditorio servari, ut ostentarentur, placebat. T. Petronius consularis moriturus, invidia Neronis principis, ut mensam ejus exheredaret, trullam murrhinam trecentis talentis emptam fregit. Sed Nero, ut par erat principem, vicit omnes, c talentis capidem unam parando. Memoranda res tanti imperatorem patremque patriæ bibisse.

Natura murrhinorum.

VIII. Oriens murrhina mittit. Inveniuntur enim ibi in pluribus locis, nec insignibus, maxime parthici regni: præcipua tamen in Carmania. Humorem putant sub terra calore densari. Amplitudine nusquam parvos

pas trois setiers, s'est vendu jusqu'à soixante-dix talens. Il y a quelques années, ce vase servit de coupe à un consulaire, qui, dans sa passion pour une pièce si belle, en a rongé les bords : cette détérioration en a fait hausser le prix, et nul vase murrhin aujourd'hui ne porte de marque distinctive plus en renom. Ce même homme engloutit des sommes immenses pour acquérir de semblables bijoux. On peut en juger par le nombre de ceux qu'il possédait, et qui suffirent à Néron lorsqu'il en dépouilla ses enfans, pour remplir le théâtre particulier qu'il avait construit dans ses jardins au-delà du Tibre, et qu'il était même content de voir garni de peuple lorsqu'il y chantait, en préludant à son début sur le théâtre de Pompée. C'est alors que je vis compter les débris d'un vase que le prince, sans doute pour faire foi des regrets du siècle et honte à la cruauté de la fortune, voulait conserver dans une urne, comme le corps d'Alexandre-le-Grand. Le consulaire Petronius, avant de mourir, et pour déshériter la table de l'empereur qu'il haïssait, fit briser un bassin murrhin qui avait coûté trente talens. Mais Néron, comme il convenait à un prince, surpassa tous ses sujets en donnant cent talens d'une seule coupe : fait mémorable, qu'un empereur, un père de la patrie ait bu à si haut prix !

Nature des vases murrhins.

VIII. C'est l'Orient qui nous envoie les vases murrhins. Ils s'y trouvent en divers endroits peu connus, surtout dans l'empire parthe; les plus beaux viennent de la Carmanie. On dit que c'est un liquide auquel la chaleur donne sous terre de la consistance. Leurs dimensions

excedunt abacos : crassitudine raro, quanta dictum est vasi potorio. Splendor his sine viribus, nitorque verius, quam splendor. Sed in pretio varietas colorum subinde circumagentibus se maculis in purpuram candoremque, et tertium ex utroque, ignescente, veluti per transitum coloris, purpura, aut rubescente lacteo. Sunt qui maxime in iis laudent extremitates, et quosdam colorum percussus, quales in cælesti arcu spectantur. His maculæ pingues placent : translucere quidquam, aut pallere, vitium est. Item sales, verrucæque non eminentes, sed ut in corpore etiam plerumque sessiles. Aliqua et in odore commendatio est.

: Natura crystalli : medicinæ ex ea.

IX. Contraria huic causa crystallum facit, gelu vehementiore concreto. Non aliubi certe reperitur, quam ubi maxime hibernæ nives rigent : glaciemque esse certum est : unde et nomen Græci dedere. Oriens et hanc mittit, quoniam indicæ nulla præfertur. Nascitur et in Asia, vilissima circa Alabanda, et Orthosiam, finitimisque montibus, item in Cypro : sed laudata in Europæ Alpium jugis. Juba auctor est, et in quadam insula Rubri maris ante Arabiam sita nasci, quæ Necron vocetur, et in ea, quæ juxta gemmam topazion ferat, cubitalemque effossam a Pythagora Ptolemæi regis præ-

n'excèdent jamais celles de petits buffets : rarement leur épaisseur est celle d'un vase à boire. Leur éclat est peu vif, ou pour mieux dire ils luisent plutôt qu'ils ne brillent. Ce qui en fait le prix, c'est la variété des nuances, où les taches se courbent en traits de pourpre, en veines d'un blanc éclatant, puis se confondent en une troisième couleur, où le feu de la pourpre brille à travers le blanc qui perce au milieu des teintes purpurines. Quelques amateurs admirent surtout les extrémités, lorsque les couleurs s'y reflètent comme dans l'arc-en-ciel. D'autres s'extasient sur le mat des taches. La transparence et la pâleur sont des défauts. On blâme aussi les grains, les soufflures qui ne font pas saillie, et n'arrivent, comme certaines tumeurs dans le corps humain, qu'à la surface. L'odeur ajoute encore au mérite de la pierre.

Nature du cristal ; remèdes. qu'on en tire.

IX. Une cause toute différente, l'extrême force de la congélation, a donné naissance au cristal. Du moins on ne le trouve que dans des lieux où la glace condense les neiges de l'hiver, et l'on est certain que c'est de la glace : de là son nom grec. L'Orient nous en envoie aussi, et c'est même de l'Inde que vient le plus estimé. Celui de l'Asie, d'Alabande, d'Orthosie et des montagnes voisines, celui même de Cypre est fort peu estimé ; mais on vante celui que fournit en Europe la chaîne des Alpes. Juba raconte qu'on en trouve dans une île de la mer Rouge, appelée Nécron, ainsi que dans une île voisine riche en topazes. Pythagore, préfet de Ptolémée, en tira, dit-il, un bloc d'une coudée. Selon Cornelius Bocchus, les mûnts Ammaens, en Lusitanie, quand on creuse des

fecto. Cornelius Bocchus et in Lusitania nasci perquam mirandi ponderis Ammaensibus jugis, depressis ad libramentum aquæ puteis. Mirum et quod Xenocrates tradit Ephesius, aratro in Asia et Cypro excitari. Non enim inveniri in terreno, nec nisi inter cautes creditum fuerat. Similius vero est, quod idem Xenocrates tradit, torrentibus sæpe deportari. Sudines vero negat nisi ad meridiem spectantibus locis nasci : quod certum est : non enim reperitur in aquosis, quamquam in regione prægelida, vel si ad vada usque glaciuntur amnes. Cælesti humore, parvaque nive id fieri necesse est : ideo caloris impatiens, non nisi frigido potui addicitur. Quare sexangulis nascatur lateribus, non facile ratio inveniri potest : eo magis quod neque mucronibus eadem species est, et ita absolutus est laterum lævor, ut nulla id arte possit æquari.

Luxuria in crystallo.

X. Magnitudo amplissima adhuc visa nobis erat, quam in Capitolio Livia Augusta dicaverat, librarum circiter quinquaginta. Xenocrates auctor est, vas amphorale visum : et aliqui, ex India crystallum sextariorum quatuor. Nos liquido adfirmare possumus, in cauitibus Alpium nasci, atque adeo inviis, ut plerumque fune pendentibus eam extrahant. Peritis signa et indicia nota sunt. Infestantur plurimis vitiis : scabro ferrumine,

puits jusqu'au niveau de l'eau, en présentent d'énormes. Xénocrate d'Éphèse est plus merveilleux encore, lorsqu'il dit qu'en Asie et à Cypre souvent la charrue en découvre des fragmens : en effet, on avait toujours cru qu'il ne s'en trouvait que parmi les rochers, jamais dans la terre. Leur translation par les eaux des torrens, certifiée par le même Xénocrate, est un fait plus vraisemblable. Sudinès veut qu'il n'en naisse que dans les lieux exposés au midi ; et la chose est certaine, puisque jamais on n'en trouve dans les lieux aquatiques, la contrée fût-elle en proie au froid le plus âpre, et les fleuves gelés jusqu'au fond. C'est donc la pluie et quelque peu de neige qui forme le cristal ; aussi ne peut-il supporter la chaleur, et ne l'emploie-t-on que pour boire frais. Quant aux six angles et aux six côtés qu'il présente, expliquer ce fait serait difficile, d'abord parce que l'aspect des pointes n'est pas toujours le même, ensuite parce que les côtés sont si lisses, que l'art ne peut en aucune façon imiter tant de perfection.

Luxe en fait de cristal.

X. Le plus gros bloc que nous ayons vu jusqu'ici est celui que Livie Auguste dédia dans le Capitole : il pèse cinquante livres environ. Xénocrate parle d'un vase qui tenait une amphore ; selon quelques auteurs, un autre, en cristal de l'Inde, contenait quatre setiers. Je puis dire comme chose certaine que les roches alpines produisent du cristal, et sur des cimes tellement inaccessibles, que ceux qui vont le prendre se font suspendre à des cordes. Les adeptes en reconnaissent la présence à certains indices. Plusieurs défauts peuvent en affaiblir la beauté :

maculosa nube, occulta aliqua vomica, præduro fragilique centro: item sale appellato. Est et rufa aliquibus rubigo: aliis capillamentum rimæ simile. Hoc artifices cælatura occultant. Quæ vero sine vitio sunt, pura esse malunt, acenteta appellantes, nec spumæ colore, sed limpidæ aquæ. Postremo auctoritas in pondere est. Invenio medicos, quæ sunt urenda corporum, non aliter utilius id fieri putare, quam crystallina pila adversis posita solis radiis. Alius hic furor, H-S CL M trullam unam non ante multos annos mercatam a matre familias, nec divite. Idem Nero amissarum rerum nuntio accepto, duos calyces crystallinos in suprema ira fregit illis. Hæc fuit ratio sæculum suum punientis, ne quis alius ex his biberet. Fragmenta sarciri nullo modo queunt. Mire ad similitudinem adcessere vitrea, sed prodigii modo, ut suum pretium auxerint crystalli, non diminuerint.

De succino; qui inventi sunt auctores de eo.

XI. Proximum locum in deliciis, feminarum tamen adhuc tantum, succina obtinent: eademque omnia hæc, quam gemmæ, auctoritatem, sane majorem aliquibus de causis crystallina et murrhina, rigidi potus utraque. In succinis causam ne deliciæ quidem adhuc excogitaverunt. Occasio est vanitas Græcorum diligentia.

tels sont une espèce de soudure raboteuse, des taches ou des nébulosités, une gouttelette liquide dans l'intérieur, ou une sorte de noyau très-dur et cassant, qu'on nomme grain de sel. Quelques-uns présentent une rouille rousse; d'autres ont comme des filamens imitant la fêlure. Les artistes cachent ce défaut par la ciselure. On ne grave point sur le cristal sans défaut, d'où son nom d'*acعتة*. Ce dernier a la couleur, non point de l'écume marine, mais d'une eau limpide. Enfin on estime ceux qui pèsent le plus. J'ai vu des médecins dire, que lorsqu'il faut cautériser le corps humain, le meilleur instrument serait une boule de cristal exposée directement aux rayons solaires. Voici de nouveaux traits de folie : il y a quelques années, une dame romaine donna cent cinquante mille sesterces d'un bassin de cristal, et pourtant elle n'était pas riche. Néron, à la nouvelle de sa déchéance, brisa contre terre deux vases de cristal, dans son dernier accès de colère, punissant ainsi son siècle, et ravissant à tout autre qu'à lui l'honneur d'y boire. Le cristal brisé ne peut se raccommoder. Le verre aujourd'hui approche singulièrement du cristal. Cependant, chose prodigieuse! le prix de celui-ci, loin de baisser, a encore augmenté.

Succin ; qui en a fait la découverte.

XI. Arrive ensuite parmi les objets de luxe, mais seulement encore à l'usage des femmes, le succin, aussi estimé que les pierreries ; le cristal et les vases murrhins, qui, du moins, servent à boire frais, sont plus justement appréciés : jusqu'ici le luxe n'a pu donner d'usage au succin. Il doit toute sa vogue à l'imagination des Grecs : vaste champ ouvert à la critique, si les lecteurs me per-

Legentes modo æque perpetiantur me de ortu eorum, quum hoc quoque intersit vitæ, scire posteros quidquid illi prodidere mirandum. Phaethontis fulmine icti sorores fletu mutatas in arbores populos, lacrymis electrum omnibus annis fundere juxta Eridanum amnem, quem Padum vocamus : et electrum appellatum, quoniam Sol vocitatus sit Elector, plurimi poetæ dixere, primique ut arbitror, Æschylus, Philoxenus, Nicander, Euripides, Satyrus. Quod esse falsum, Italiæ testimonio patet. Diligentiores eorum, Electridas insulas in mari Adriatico esse dixerunt, ad quas dilaberetur Padus. Qua appellatione nullas umquam ibi fuisse, certum est : nec vero ullas ibi adpositas esse, in quas quidquam cursu Padi devehî possit. Nam quod Æschylus in Iberia, hoc est in Hispania, Eridanum esse dixit, eundemque appellari Rhodanum, Euripides rursus, et Apollonius in adriatico litore confluere Rhodanum et Padum, faciliorem veniam facit ignorati succini, in tanta orbis ignorantia. Modestiores, sed æque falsum prodidere, in extremis Adriatici sinus rupibus inviis arbores stare, quæ Canis ortu hanc effunderent gummim. Theophrastus in Liguria effodi dixit. Chares vero Phaethontem in Æthiopia Ammonis obiisse, ob id delubrum ibi esse atque oraculum, electrumque gigni. Philemon fossile esse, et in Scythia erui duobus locis : candidum atque

mettent d'apprendre à la postérité les merveilles qu'ils nous ont débitées sur l'origine de ce corps, qui tient sa place dans notre civilisation. Phaéthon ayant été frappé de la foudre, ses sœurs, à force de pleurer, furent métamorphosées en peupliers, et tous les ans les larmes qu'ils versent forment de l'électrum sur les bords de l'Éridan, que les Romains appellent Pô. Quant au nom d'*electrum*, donné au succin, il vient d'Élector, un de ceux du Soleil. Ainsi s'expriment nombre de poètes, et à leur tête, je pense, Eschyle, Philoxène, Nicandre, Euripide, Satyrus. Or, le témoignage de l'Italie les dément. Selon les moins inexacts des Grecs, le Pô se jeterait dans l'Adriatique, près des îles Électrides; mais jamais il n'y eut îles de ce nom dans ces parages; jamais non plus il n'y en eut où les flots du Pô pussent, en descendant, jeter quelque objet. Que si Eschyle place l'Éridan dans l'Ibérie, c'est-à-dire l'Espagne, et lui donne de plus le nom de Rhône; si, à leur tour, Euripide et Apollonius imaginent un confluent du Rhône et du Pô, à peu de distance de l'Adriatique, n'en soyons que plus indulgens pour l'ignorance où ils étaient sur le succin; leur ignorance sur la géographie fut-elle moindre? Des auteurs moins légers, mais non moins éloignés du vrai, on dit qu'au fond de l'Adriatique étaient des arbres qui, à l'instant où commence la Canicule, épanchaient cette gomme. Théophraste dit qu'on la retire de terre en Ligurie. Selon Charès, Phaéthon mourut en Éthiopie, sur le territoire d'Ammon: voilà pourquoi il existe dans cette contrée et un temple, et un oracle, et aussi de l'électrum. Philémon le classe parmi les fossiles, et dit qu'on l'exploite en Scythie, en deux lieux principaux: l'un est blanc et mat comme la

cerei coloris, quod vocaretur electrum : in alio loco fulvum, quod appellaretur subalternicum. Demonstratus lyncurion id vocat, et fieri ex urina lyncum bestiarum, e maribus fulvum et igneum, e feminis languidius atque candidum. Alii dixere langurium, et esse in Italia bestias langurias. Zenothemis langas vocat easdem, et circa Padum iis vitam adsignat. Sudines arborem quæ gignat in Liguria. In eadem sententia et Metrodorus fuit. Sotacus credidit in Britannia petris effluere, quas electricas vocat. Pytheas Guttonibus, Germaniæ genti, adcoli æstuarium Oceani, Mentonomon nomine, spatio stadiorum sex millium : ab hoc diei navigatione insulam abesse Abalum : illuc vere fluctibus advehi, et esse concreti maris purgamentum : incolas pro ligno ad ignem uti eo, proximisque Teutonis vendere. Huic et Timæus credidit, sed insulam Basiliam vocavit. Philemon ait flammam ab electro reddi. Nicias solis radiorum succum intelligi voluit. Hos circa occasum credit vehementiores in terram actos, pinguem sudorem in ea parte Oceani relinquere, deinde æstatibus in Germanorum litora ejici. Et in Ægypto nasci simili modo, et vocari sacal : item in India, gratiusque thure esse Indis. In Syria quoque feminas verticillos inde facere : et vocare harpaga, quia folia et paleas, vestiumque fimbrias rapiat. Theochrestus Oceano id exæstuante ad Pyrenæi promontoria ejici :

cire, et se nomme électrum; *subalternicum* est le nom du deuxième, qui est jaunâtre. Démocrate nomme ce dernier *lyncurion*, et veut que l'urine des lynx en soit la base; plus roux, et comme de feu, s'il vient du mâle, il est blanc et il a moins de force quand il est dû à la femelle. D'autres l'appellent *langurium*, et admettent en Italie un animal du nom de langurie. Zenothemis lui donne celui de lanx, et le fait vivre sur les bords divers du Pô. Suidas dit que l'électrum naît d'un arbre de la Ligurie. Métrodore est du même avis. Sotacus le fait découler de certaines pierres dites électrides, que l'on trouve en Bretagne. Selon Pythéas, les Guttons, peuple de la Germanie, qui habitent les bords du Mentonome, estuaire de l'Océan, sur un espace de six milles stades, environ à une journée de navigation de l'île d'Abale, voient au printemps l'électrum, exécution des flots condensés, porté par les flots sur les bords de cette dernière, et s'en servent en guise de bois pour faire du feu, ou le vendent aux Teutons leurs voisins. Timée admet cette opinion, mais il donne à l'île le nom de Basilie. Philémon prétend que l'électrum reud de la flamme. Nicias veut qu'on le regarde comme le suc des rayons du soleil. Ces rayons, dit-il, poussés vers la terre avec plus de force vers le couchant, laissent sur l'Océan occidental une sueur épaisse, qui, l'été, est poussée sur la mer Germanique. L'Égypte en voit naître de même, et on le nomme *sacal*; l'Inde en possède aussi, et on l'y préfère à l'encens. En Syrie, les femmes en forment des tournans à fuseaux, et lui donnent le nom d'*harpax*, parce qu'effectivement il attire à lui les feuilles, la paille et les franges des habits. Théochreste, suivi en cela par Xénocrate qui a naguère écrit sur le même sujet, assure que les marées océani-

quod et Xenocrates credidit, qui de iis nuperrime scripsit. Vivit adhuc Asarubas, qui tradidit juxta Atlanticum mare esse lacum Cephisiada, quem Mauri vocant Electrum. Hunc sole excafactum e limo dare electrum fluitans. Mnaseas Africae locum Sicyonem appellat, et Crathin amnem in Oceanum effluentem e lacu, in quo aves, quas meleagridas et penelopas vocat: et vere ibi nasci, ratione eadem, qua supra dictum est de Electride lacu. Theomenes, juxta Syrtim magnam hortum Hesperidum esse, ex quo in stagnum cadat, colligi vero a virginibus Hesperidum. Ctesias Indis flumen esse Hypobarum, quo vocabulo significetur omnia in se ferre bona: fluere a Septemtrione in exortivum Oceanum juxta montem silvestrem, arboribus electrum ferentibus. Arbores eas siptachoras vocari, qua appellatione significetur praedulcis suavitas. Mithridates in Germaniae litoribus esse insulam, vocarique eam Oserictam, cedri genere silvosam: inde defluere in petras. Xenocrates non succinum tantum in Italia, verum etiam thyon vocari, a Scythis vero sacrium, quoniam et ibi nascatur. Alios putare in Numidia gigni. Super omnes est Sophocles tragicus poeta, quod equidem miror tanta gravitate cothurni, et praeterea vitae fama, alias principe loco genitus Athenis, rebus gestis, exercitu ducto. Hic ultra Indiam fieri dixit e lacrymis meleagridum avium Me-

ques jettent l'ambre sur les caps pyrénéens. Asarubas, auteur encore vivant, dit que, près de la mer Atlantique, est un lac Céphisiade, nommé Électre par les Maures; sa vase, échauffée par les feux du soleil, donne naissance à l'électrum qui vient flotter à la surface. Mnaséas place en Afrique un lieu qu'il nomme Sicyone, et un fleuve Crathis qui se décharge dans la mer, et sort d'un lac fréquenté par des oiseaux, qu'il nomme pénélopes et méléagrides; c'est là qu'il fait naître l'électrum au printemps et de la même manière qu'Asarubas au lac Électre. Théomène rapporte qu'aux environs de la grande Syrte est le jardin des Hespérides; l'électrum y naît et se répand dans un étang voisin, où les filles des Hespérides vont le ramasser. Selon Ctésias, il existe dans l'Inde un fleuve appelé Hypobare, nom qui indique qu'en lui sont tous les biens; il vient du Nord, et se jette dans l'Océan oriental, auprès d'une montagne couverte d'arbres qui produisent l'électrum, et dont le nom, en langue indigène, est *siptachores*, c'est-à-dire douce odeur. Mithridate nomme une île d'Osericte, voisine, dit-il, des côtes de la Germanie, et couverte de forêts de cèdres; l'électrum y découle sur des rochers. Xénocrate veut que le succin naisse non-seulement en Italie, où il a le nom de *thyon*, mais dans la Scythie, où il porte celui de *sacrium*. D'autres croient que la Numidie en produit. Mais Sophocle les surpasse tous. Qui croirait que ce grand tragique, cet homme qui choisit un genre de poésie si grave, et dont la vie d'ailleurs fut si belle, puisque, issu de la plus haute noblesse d'Athènes, il commanda des armées et fit de grandes actions; qui croirait, dis-je, qu'il attribue l'électrum aux pleurs que les oiseaux dits de Méléagre répandent aux Indes sur la mort de ce

leagrū deflentium. Quod et credidisse eum, vel sperasse aliis persuaderi posse, quis non miretur? quamve pueritiā tam imperitam posse reperiri, quæ avium ploratus annuos credat, lacrymasve tam grandes, avesque e Græcia, ubi Meleager periit, ploratum isse in Indos? Quid ergo? non multa æque fabulosa produunt poetæ? Sed hoc ea in re, quæ quotidie inveniatur atque abundet, et hoc mendacium coarguat, serio quemquam dixisse, summa hominum contemptio est, et intoleranda mendaciorum impunitas.

3. Certum est gigni in insulis septemtrionalis Oceani, et a Germanis appellari glessum : itaque et a nostris unam insularum ob id Glessariam appellatam, Germanico Cæsare ibi classibus rem gerente, Austraviam a Barbaris dictam. Nascitur autem defluente medulla pinei generis arboribus, ut gummi in cerasis, resina pinis. Erumpit humoris abundantia : densatur rigore vel tempore autumnali. Quum intumescens æstus rapuit ex insulis, certe in litora expellitur, ita volubile, ut pendere videatur, atque considerare in vado. Arboris succum esse prisci nostri credidere, ob id succinum appellantes. Pineæ autem arboris esse indicio est pineus in adritu odor, et quod accensum tedæ modo ac nidore flagret. Adfirmatur a Germanis ideo maxime adpetitam provinciam : et inde Veneti primum, quos Græci Enetos voca-

héros ? Le pensait-il, ou espérait-il le persuader à d'autres ? l'ignorance même de l'enfance peut-elle jamais admettre que des oiseaux versent annuellement des larmes, que ces larmes soient si abondantes, et qu'enfin, de la Grèce où périt Méléagre, ils aillent dans l'Inde pour les répandre ? Eh quoi ! dira-t-on, les poètes ne nous contentent-ils pas tous les jours de ces fables ? Mais quand la chose même dont on parle est si commune, et se trouve chaque jour à la portée de qui veut vérifier le fait, dire sérieusement de semblables absurdités, c'est se moquer tout-à-fait du monde, et se porter, en fait de mensonge, à une impudence intolérable.

3. Il est prouvé que l'électrum vient des îles de l'Océan septentrional. Les Germains le nomment gless, d'où le nom de Glessarie, donné par les Romains de la flotte de Germanicus à une île de ces contrées, appelée Austravie dans la langue des Barbares. De même que la gomme dans le cerisier, et la résine dans le pin, le succin découle de la moelle d'un arbre du genre des pins. C'est un liquide abondant, mais le froid ou la tiède chaleur de l'automne le fait congeler. Les flots gonflés l'arrachent aux îles et le poussent sur le rivage, où on le trouve roulant dans les eaux au milieu desquelles il paraît suspendu, jusqu'à ce qu'il se dépose sur la grève. Nos prédécesseurs, jugeant que c'était le suc d'un arbre, lui ont donné le nom de succin. Un indice de son origine est l'odeur de pin qu'il exhale quand on le frotte, et celle de résine qu'il jette lorsqu'on l'allume. Les Germains prétendent que les tentatives faites pour s'emparer de cette province n'ont eu pour cause que le succin ; les Vénètes, ou Hénètes des Grecs, ha-

bant, famam rei feceré proximæ Pannoniæ, id accipientes circa mare Adriaticum. Pado vero adnexæ fabulæ videtur causa, hodieque Transpadanorum agrestibus feminis, monilium vice succina gestantibus, maxime decoris gratia, sed et medicinæ: quando tonsillis creditur resistere, et faucium vitiis, vario genere aquarum juxta infestante guttura ac vicinas carnes. Sexcentis fere μ pass. a Carnunto Pannoniæ abest litus id Germaniæ, ex quo invehitur, percognitum nuper. Vidit enim eques romanus, missus ad id comparandum a Juliano curante gladiatorium munus Neronis principis, qui hæc commercia et litora peragravit, tanta copia invecta, ut retia arcendis feris podium protegentia succino nodarentur: arma vero, et libitina, totusque unius diei apparatus esset e succino. Maximum pondus is glebæ adtulit XIII librarum. Nasci et in India certum est. Archelaus, qui regnavit in Cappadocia, illinc pineo cortice inhærente tradit advehi rude, polirique adipe suis lactentis incoctum. Liquidum primo destillare, argumento sunt quædam intus translucientia, ut formicæ, aut culices, laceratæque, quas adhæsisse musteo non est dubium, et inclusas indurescenti.

bitans des rives de l'Adriatique, le reçurent des Pannoniens leurs voisins, et en répandirent le renom. Telle est probablement l'origine des fables qui lui donnent le Pô pour patrie. Aujourd'hui encore, les paysannes de la Transpadane portent des colliers de succin, le plus souvent comme ornemens, quelquefois aussi comme remède; car il est bon, dit-on, contre les gonflemens des amygdales et les goîtres qui résultent de la mauvaise-qualité des eaux, si fatales à la gorge et aux parties voisines. De Carnonte, en Pannonie, à cette côte de la Germanie d'où vient cette substance, on compte six cents milles. Elle n'est bien connue que depuis peu, et par les voyages d'un chevalier romain envoyé par Julien, entrepreneur des jeux donnés par Néron, pour acheter du succin. Ce chevalier parcourut tous les rivages et tous les marchés du pays, et il en revint avec une telle quantité de succin, que les filets disposés sur la balustrade, pour la mettre à l'abri des bêtes féroces, étaient attachés avec des boutons de cette matière; que les armes, les bières, en un mot tous les objets employés pendant un jour, étaient de succin. La plus grosse masse qu'il eût apportée était de treize livres. L'Inde en produit aussi. Archelaüs, roi de Cappadoce, atteste que, de ce pays, l'on en apporte brut encore, et inhérent à l'écorce des pins : on le polit en le faisant cuire dans de la graisse de cochon de lait. Les fourmis, mouches, lézards, et autres objets que la transparence du succin laisse paraître, prouvent sa liquidité primitive; car on sent qu'ils n'ont été retenus là que par la viscosité du liquide, qui bientôt, en se congelant, a formé autour d'eux une prison.

Genera succinorum, VI; medicinæ ex his.

XII. Genera ejus plura. Candida odoris præstantissimi. Sed nec his, nec cereis pretium. Fulvis major auctoritas. Ex iis etiamnum amplior translucentibus, præterquam si nimio ardore flagrent: imaginemque igneam inesse, non ignem, placet. Summa laus Falernis a vini colore dictis, molli fulgore perspicuis. Sunt et in quibus decocti mellis lenitas placeat. Verum hoc quoque notum fieri oportet, quocumque libeat, tingi, hœdorum sevo, et anchusæ radice: quippe etiam conchylio inficiuntur. Ceterum adtritu digitorum accepta caloris anima trahunt in se paleas ac folia arida, quæ levia sunt; ut magnes lapis, ferrum. Ramenta quoque succini oleo addita flagrant dilucidius diutiusque, quam pini medulla. Taxatio in deliciis tanta, ut hominis quamvis parva effigies, vivorum hominum vigentiumque pretia superet, prorsus ut castigatio una non sit satis. In corinthiis æs placet auro argentoque mixtum, in cælatis ars et ingenia. Murrhinorum et crystallinorum diximus gratiam: uniones, quod capite circumferuntur, gemmæ digitis: in omnibus denique aliis vitiis ostentatio aut usus placet: in succinis deliciarum tantum conscientia. Domitius Nero in ceteris vitæ suæ portentis, capillos quoque conjugis suæ Poppææ in hoc nomen adoptaverat, quodam etiam carmine succinos appellando. Et

Ses six espèces : remèdes qu'on en tire.

XII. On en connaît plusieurs espèces : le blanc l'emporte sur toutes par l'odeur ; mais il est peu estimé, ainsi que le succin couleur de cire. Le jaune l'est davantage ; il l'est bien plus, si à cette couleur il joint la transparence. Toutefois, il ne doit pas être trop éclatant : on veut qu'il présente l'aspect, mais non l'étincelante splendeur du feu. Le premier de tous est celui auquel sa couleur, semblable à celle du Falerne, a fait donner le nom même de Falerne : mol éclat et transparence, voilà ses qualités. Certaines espèces offrent la nuance tendre du miel. Du reste, il ne faut pas ignorer qu'on le colore à volonté avec le suif de chevreau et la racine d'orcanette : on le teint même avec le murex. Au reste, quand le frottement des doigts lui a donné la chaleur et la vie, il attire à lui les brins de paille, les feuilles sèches de peu de poids, de même que l'aimant attire le fer. Le succin, mêlé à l'huile, rend une flamme plus claire et plus durable que la moelle de pin. Tel est le prix de ces objets de luxe, que de petites statues de succin se vendent plus cher que des hommes dans la fleur de l'âge et de la santé. Est-ce assez d'une censure pour tant d'abus ? Les vases corinthiens nous captivent par le mélange de l'or, de l'argent et du cuivre ; les ciselures, par l'art et le génie qui s'y déploient ; les vases murrhins, le cristal, par les qualités indiquées plus haut ; les perles, parce qu'elles ornent la tête ; les pierreries, parce qu'elles sont la parure des doigts ; en un mot, utilité ou beauté, voilà par quoi se recommandent les idoles qui charment nos vices : mais le succin, quel est son mérite ? l'idée du luxe qu'on y attache. Néron, parmi tant de folies, avait donné ce nom aux

quoniam nullis vitiis desunt pretiosa nomina, ex eo tertius quidam hic colos cœpit expeti a matronis. Usus tamen succinorum invenitur aliquis in medicina : sed non ob hoc feminis placent. Infantibus adalligari amuleti ratione prodest. Callistratus et cuicumque ætati contra lymphationes prodesse tradit, et urinæ difficultatibus potum, adalligatumque. Hic et differentiam novam adtulit appellando chryselectrum, quasi coloris aurei, et matutino gratissimi aspectus, rapacissimum ignium, et si juxta fuerint, celerrime ardescens. Hoc collo adalligatum, mederi febribus et morbis : tritum cum melle ac rosaceo, aurium vitiis : et si cum melle attico coneratur, oculorum quoque obscuritatibus. Stomachi etiam vitiis vel per se farina ejus sumpta, vel cum mastiche ex aqua pota. Succina etiam gemmis, quæ sunt translucentæ, adulterandis magnum habent locum, maxime amethystis, quum omni, ut diximus, colore tingantur.

Lyncurium : medicinæ II.

XIII. De lyncurio proxime dici cogit auctorum pertinacia. Quippe, etiam si non electrum id esset, lyncurium tamen gemmam esse contendunt. Fieri autem ex urina quidem lycis, sed egestam terra protinus bestia operiente eam, quoniam invidet hominum usui. Esse autem qualem in igneis succinis, colorem, scalpique.

cheveux de sa femme Poppée, et l'a même enregistré dans un de ses poèmes. Or, comme jamais le vice ne pêche par manque de beaux noms, nos dames, à partir de ce jour, eurent une troisième couleur favorite. Ajoutons cependant que le succin n'est pas sans utilité en médecine; mais ce n'est pas là ce qui le rend précieux aux yeux des femmes. On l'attache comme amulette au cou des enfans. Selon Callistrate, il est utile à tout âge contre les affections de la lympe et la strangurie, soit qu'on le porte, soit qu'on boive l'eau où il a bouilli. C'est aussi de Callistrate que vient le nom de chrysélectrum, donné à l'espèce qui offre une couleur d'or charmante le matin, et qui, avide de flamme, s'allume avec rapidité si on l'approche du feu. Attaché au cou, le chrysélectrum guérit la fièvre et les maladies: broyé avec le miel rosat, il dissipe les maux d'oreilles; broyé avec le miel attique, il éclaircit la vue; réduit en poudre, il remédie aux douleurs d'estomac, soit seul, soit pris dans l'eau avec le mastic. On emploie aussi très-souvent le succin pour imiter les pierres transparentes, surtout les améthystes, grâce à la propriété qu'il a, comme je l'ai dit ci-dessus, de prendre toutes les couleurs.

Lyncurium : 2 remèdes.

XIII. Parlons maintenant du lyncurium, puisque l'opiniâtreté de certains auteurs nous y force. Si le lyncurium n'est pas le succin, disent-ils, toujours est-ce une pierre précieuse. Elle doit sa naissance à l'urine de lynx, urine que l'animal recouvre de terre aussitôt, parce qu'il veut soustraire à l'homme un objet si utile. Du reste, le lyncurium a la couleur de feu du succin, et il peut être gravé. Il attire non-seulement les feuilles sèches et les

Nec folia tantum aut stramenta ad se rapere, sed æris etiam ac ferri laminas, quod Diocles quidem et Theophrastus credit. Ego falsum id totum arbitror, nec visum in ævo nostro gemmam ullam ea appellatione, et quod de medicina simul proditur, calculos vesicæ eo potò elidi, et morbo regio occurri, si ex vino bibatur, aut si portetur etiam.

De gemmis per genera colorum principalium.

XIV. Nunc gemmarum confessa genera dicemus, a laudatissimis orsi. Nec vero id solum agemus, sed ad majorem utilitatem vitæ obiter coarguetur magorum infanda vanitas, quando illi vel plurima prodidere de gemmis, medicinæ ex his blanda specie prodigia transgressi.

Genera adamantis, VI : medicinæ II.

XV. 4. Maximum in rebus humanis, non solum inter gemmas, pretium habet adamas, diu non nisi regibus et iis admodum paucis cognitus, auri modo in metallis repertus, perquam raro : comes auri, nec nisi in auro nasci videbatur. Veteres eum in Æthiopum tantum metallis inveniri existimavere, inter delubrum Mercurii, atque insulam Meroen : dixeruntque non amplioem cucumis semine, aut colore dissimilem inveniri. Nunc genera ejus sex noscuntur : indici, non in auro

brins de paille, mais encore des parcelles de ouivre et de fer. Ainsi l'ont cru Dioclès et Théophraste ; pour moi, je pense que tout cela est faux, car jamais on n'a vu, de nos jours, pierre précieuse de ce nom. Je ne crois pas non plus à sa prétendue vertu médicinale, quand on dit que, pris intérieurement, il broie les calculs, et que, bu ou même porté à l'extérieur, il préserve de la jaunisse.

Des pierres précieuses, classées d'après les couleurs principales.

XIV. Nous allons passer aux vraies pierres précieuses en partant des plus belles ; et, non contents d'une simple description, pour être utile au monde, nous réfuterons en passant les infâmes prétentions de la magie, puisque les imposteurs colportent au sujet des pierres précieuses tant de fables qui laissent loin derrière elles toutes les merveilles de la médecine.

Diamant : six espèces, 2 remèdes.

XV. 4. A la tête, non-seulement des pierreries, mais encore de toutes les richesses humaines, figure le diamant, que long-temps les rois seuls, et peu de rois, conquirent. Comme il ne se trouvait que dans les mines d'or, et en très-petite quantité, on en avait conclu qu'il n'accompagnait que l'or, et ne naissait que dans son sein. Selon les anciens, on n'en trouvait que dans les mines de l'Éthiopie, entre le temple de Mercure et l'île Méroé : gros à peine comme un pepin de concombre, il le rappelait aussi pour la couleur. On en connaît aujourd'hui six espèces. Le diamant de l'Inde

nascentis, sed quadam crystalli cognatione. Siquidem et colore translucido non differt, et laterum sexangulo lævore turbinatus in mucronem : aut duabus contrariis partibus, ut si duo turbines latissimis suis partibus jungantur : magnitudine vero etiam avellanæ nuclei. Similis est huic quidem arabicus, minor tantum, similiter et nascens : ceteris pallor argenti, et in auro non nisi excellentissimo, natales. Incudibus hi deprehenduntur, ita respuentes ictum, ut ferrum utrimque dissultet, incudesque etiam ipsæ dissiliant. Quippe duritia inenarrabilis est, simulque ignium victrix natura, et numquam incalescens. Unde et nomen indomita vis græca interpretatione accepit. Unum ex iis vocant cenchron, quod est milii magnitudine. Alterum macedonicum in philippico auro repertum : et hic est cucumis semini par. Post hos cyprius vocatur in Cypro repertus, vergens in aerium colorem, sed in medicina, ut dicemus, efficacissimus. Post hunc est siderites ferrei splendoris, pondere ante ceteros, sed natura dissimilis. Nam et ictibus frangitur, et alio adamante perforari potest : quod et cyprio evenit : breviterque, ut degeneres, nominis tantum auctoritatem habent. Idque, quod totis voluminibus his docere et mandare conati sumus, de discordia rerum concordiaque, quam antipathiam ac sympathiam appellavere Græci, non aliter clarius intelligi potest.

prend naissance, non point dans l'or, mais dans un minéral voisin du cristal, auquel d'ailleurs il ressemble, soit par sa transparence, soit par sa forme hexaèdre à pans lisses, qui se terminent en pointe aiguë : quelquefois il paraît formé de deux moitiés opposées, qui ressemblent à deux cônes réunis par la base. Sa grosseur est celle d'un noyau d'aveline. On en trouve de semblables en Arabie, plus petits, il est vrai, mais dans la même gangue. Les autres ont la pâleur de l'argent, et ne se trouvent que dans l'or de première qualité. On les éprouve sur l'enclume, et ils résistent si bien aux coups, que le fer rebondit de part et d'autre, et que souvent l'enclume se fend; en effet, la dureté du diamant passe toute idée; il est d'ailleurs inaltérable au feu, et ne s'échauffe jamais. C'est de cette force indomptée que lui vient le nom grec d'*adamas*. L'espèce dite *cenchros* n'a que la grosseur d'un grain de millet. L'on en a trouvé en Macédoine, dans les mines d'or de Philippes : ceux-là égalent en grosseur un pepin de concombre. Le diamant de Cypre, dont le gisement est à Cypre, tire sur l'azur; on verra plus bas que c'est le plus utile en médecine. Le diamant sidérite a l'éclat métallique du fer : plus pesant que les autres espèces, il en diffère aussi en nature : les coups du marteau le brisent, un autre diamant le perce : double propriété que possède pareillement celui de Cypre. Aussi, les regarde-t-on comme inférieurs, et n'ont-ils de diamant que le nom. C'est ici surtout qu'on peut remarquer ces affinités et ces répugnances, ou, comme disent les Grecs, ces sympathies et ces antipathies naturelles des objets entre eux, phénomènes que, du reste, nous avons toujours tendu dans cet ouvrage à faire comprendre et ressortir. Cette force de résistance, qui brave

Siquidem illa invicta vis duarum violentissimarum naturæ rerum ferri ignisque contemptrix, hircino rumpitur sanguine, neque aliter quam recenti calidoque macerata, et sic quoque multis ictibus : tunc etiam, præterquam eximias, incudes malleosque frangens. Cujus hoc ingenio inventum? quove casu repertum? aut quæ fuit conjectura experiendi rem immensi secreti, et in fœdissimo animalium? Numinum profecto muneris talis inventio omnis est. Nec quærenda in ulla parte naturæ ratio, sed voluntas. Et quum feliciter rumpere contigit, in tam parvas frangitur crustas, ut cerni vix possint. Expetuntur a scalptoribus, ferroque includuntur, nullam non duritiam ex facili cavantes. Adamas dissidet cum magnete lapide in tantum, ut juxta positus ferrum non patiatür abstrahi : aut si admotus magnes adprehenderit, rapiat, atque auferat. Adamas et venena irrita facit, et lymphationes abigit, metusque vanos expellit a mente : et ob id quidam eunaciten vocavere. Metrodorus Scepsius, in eadem Germania et Basilia insula nasci, in qua et succinum, quod equidem legerim, solus dicit : et præfert arabicis : quod falsum esse quis dubitet?

De smaragdis.

XVI. Proximum apud nos indicis arabicisque margaritis pretium est, de quibus in nono diximus volumine inter res marinas.

les deux puissances les plus énergiques de la nature, le fer et le feu, cède au sang de bouc; on l'y fait tremper lorsqu'il est frais et chaud. Encore faut-il bien des coups en sus pour l'assouplir; marteaux et enclumes, fussent-ils excellens, se brisent souvent dans l'entreprise. Or, à quel génie, ou à quel hasard rapporter cette découverte ou cette trouvaille? qui s'est avisé de tenter expérience si bizarre et si mystérieuse sur un immonde animal? Reconnaissons un dieu pour l'auteur de ce bienfait. Mais ce ne sont pas les motifs de la nature que nous exposons ici, ce sont ses actes. Une fois le diamant heureusement brisé, il se divise en parcelles presque invisibles. Les graveurs les recherchent avidement, les enchâssent dans du fer, et s'en servent pour creuser sans peine les matières les plus dures. Le diamant a une telle antipathie pour l'aimant, que, placé près de lui, il empêche le fer de se porter à sa surface, ou bien l'en détache et l'en fait tomber. De plus, il rend nul l'effet du poison, dissipe les accès de folie, délivre des vaines frayeurs : aussi l'a-t-on nommé eunacite. Métrodore de Scepsos est, à ma connaissance, le seul qui fasse naître, avec du succin, des diamans dans la Germanie et dans l'île Basilie, et qui préfère ceux de cette contrée au diamant arabe : mais qui ne sent la fausseté de ces récits?

Émeraudes.

XVI. Après le diamant, s'offrent les premières, dans la liste des objets précieux chez nous, les perles de l'Italie et de l'Arabie, dont nous avons parlé au neuvième livre, en traitant des productions de la mer.

5. Tertia auctoritas smaragdis perhibetur pluribus de causis. Nullius coloris aspectus jucundior est. Nam herbas quoque virentes frondesque avide spectamus : smaragdus vero tanto libentius, quoniam nihil omnino viridius comparatum illis viret. Præterea soli gemmarum contuitu oculos implent, nec satiant. Quin et ab intentione alia obscurata, aspectu smaragdi recreatur acies. Scalpentibusque gemmas non alia gratior oculorum reflectio est : ita viridi lenitate lassitudinem mulcent. Præterea longinquo amplificantur visu, inficientes circa se repercussum aera : non sole mutati, non umbra, non lucernis, semperque sensim radiantes, et visum admittentes, ad crassitudinem sui facilitate translucida : quod etiam in aquis nos juvat. Iidem plerumque et concavi, ut visum colligant. Quapropter decreto hominum iis parcitur, scalpi vetitis. Quamquam scythicorum ægyptiorumque duritia tanta est, ut nequeant vulnerari. Quorum vero corpus extensum est, eadem, qua speculatio, ratione supini imagines rerum reddunt. Nero princeps gladiatorum pugnans spectabat smaragdo.

Genera eorum XII.

XVII. Genera eorum duodecim : nobilissimi scythici, ab ea gente, in qua reperiuntur, appellati. Nullis major austeritas, nec minus vitii. Et quantum smaragdi a

5. En troisième lieu viennent les émeraudes : plusieurs raisons leur donnent du prix. D'abord, il n'est point de pierre dont l'aspect soit plus doux. Notre vue se fixe avidement sur le vert des herbes, des feuilles : celui de l'émeraude est d'autant plus agréable, qu'aucune nuance verte n'est verte, si on la compare à l'émeraude. Seule de toutes les pierres précieuses, elle repaît l'œil sans le lasser. Son aspect ranime et délasse la vue fatiguée par sa tension vers d'autres objets. C'est sur elle surtout que les lapidaires aiment à reposer leurs yeux, tant la lassitude de l'organe diminue en présence de ce vert tendre. De plus, l'émeraude, vue de loin, paraît plus grande qu'elle ne l'est réellement, parce qu'elle verdit légèrement l'air ambiant. Soleil, ombre, lumière de la lampe, rien n'altère son éclat toujours modéré, toujours facile à contempler, parce que, quelque épaisse qu'elle soit, elle est toujours diaphane, qualité qui nous plaît, même dans l'eau. Le plus souvent les émeraudes sont concaves, afin de réunir les rayons visuels : aussi les hommes ont-ils, pour les ménager, posé en loi qu'on ne les graverait pas. Au reste, la dureté de celles que nous envoient la Scythie et l'Égypte, rendraient ces incisions impossibles. Quant aux émeraudes plates, de même que les miroirs, elles renvoient une image inverse. Néron regardait les combats des gladiateurs à travers une émeraude.

Ses douze espèces.

XVII. On en compte douze espèces : l'émeraude de Scythie, ainsi nommée de la contrée sa patrie, est la plus belle. Nulle n'a et une nuance plus caractérisée et moins de défauts : autant l'émeraude l'emporte sur

gemmis distant, tantum scythici a ceteris smaragdis. Proximam laudem habent, sicut et sedem, bactriani, quos in commissuris saxorum colligere dicuntur etesiis flantibus. Tunc enim, tellure tersa, nitent, quia iis ventis maxime arenæ moventur. Sed hos minores multo scythicis esse tradunt. Tertium locum ægyptii habent, qui eruuntur circa Copton oppidum Thebaidis in collibus, ex cautibus. Reliqua genera in metallis ærariis inveniuntur. Quapropter principatum ex iis cyprii obtinent : dosque eorum est nec in colore liquido, nec diluto, verum ex humido pingui, quaque perspicitur, imitante translucidum maris : pariterque translucensem colorem expellit, et aciem reficit. Ferunt in ea insula tumulo reguli Hermiæ, juxta cetarias, marmoreo leoni fuisse inditos oculos ex smaragdis, ita radiantibus etiam in gurgitem, ut territi refugerent thynni, diu mirantibus novitatem piscatoribus, donec mutavere oculis gemmas.

Vitia eorum.

XVIII. Sed et vitia demonstrari oportet in tam proclivi erratu. Sunt quidem omnium eadem. Quædam tamen nationum peculiaria, sicut in homine. Ergo cyprii varie glauci, magisque ac minus in eodem smaragdo aliis partibus tenorem illum scythicæ austeritatis non semper custodiunt. Ad hoc quibusdam intercurrit um-

les autres pierreries , autant l'émeraude de Scythie éclipe les autres espèces. Immédiatement après , et dans l'ordre des positions géographiques , et dans l'estime des hommes , vient celle de la Bactriane , qu'on retire , dit-on , des fentes des rochers , à l'époque où soufflent les vents étésiens. Le troisième rang appartient aux émeraudes d'Égypte , que l'on trouve aux environs de Coptos , ville de Thébaïde , dans les rochers qui forment les collines. Les autres espèces viennent des mines de cuivre. Aussi la primauté , parmi ces dernières , est-elle à l'émeraude de Cypre : ce que l'on y recherche n'est ni la fluidité ni la liquidité de la couleur , c'est une nuance grasse et humide qui , lorsqu'on regarde à travers , imite la transparence de l'eau de mer , et qui , par le reflet de sa couleur diaphane , délasse la vue. On dit qu'à Cypre , sur le tombeau d'un roi Hermias , près de quelques pêcheries , était un lion de marbre dont les yeux étaient deux émeraudes. Le feu qu'elles jetaient pénétrait dans l'abîme , et épouvantait les thons , qui fuyaient au loin. Long-temps les pêcheurs s'étonnèrent du fait , et enfin ils mirent au lion d'autres yeux.

Leurs défauts.

XVIII. Comme ici l'erreur est très-facile , indiquons les défauts de ces pierreries. Quelques-uns sont communs à toutes ; d'autres , comme les défauts de l'espèce humaine , sont particuliers à telle ou telle d'entre elles. Le vert , dans l'émeraude de Cypre , n'est point égal à lui-même , et on voit , dans une même émeraude , telle partie de nuances plus ou moins foncée que telle autre , ce en quoi elles diffèrent de l'irréprochable pureté de

bra, surdusque fit colos, qui improbatur, etiam dilu-
 tior. Hinc genera distinguuntur. Sunt aliqui obscuri, quos
 vocant cæcos: alii densi, nec e liquido translucidi: qui-
 dam varia nubecula improbati. Aliud est hoc, quam um-
 bra, de qua diximus. Nubecula enim albicantis est vi-
 tium, quum viridis non pertransit aspectus, sed aut intus
 occurrit, aut excipit in fine visum candor. Hæc coloris
 vitia: illa corporis, capillamentum, sal, plumbago. Ab
 iis æthiopici laudantur a Copto dierum trium itinere, ut
 auctor est Juba, alacriter virides, sed non facile puri
 aut concolores. Democritus in hoc genere ponit hermeos,
 et persicos: illos extumescentes: persicos vero non trans-
 lucidos, sed jucundi tenoris, visum implere, quem non
 admittant, felium pantherarumque oculis similes: nam-
 que et illos radiare, nec perspicere. Eisdem in sole hebe-
 tari: in umbra refulgere, et longius, quam ceteros, ni-
 tere.

Omnia horum etiam vitia, quod fellis colo-
 rem, aut æris habet. In sole dilucidi quidem ac liquidi,
 sed non virides. Hæc vitia et atticis maxime sentiuntur,
 in argentariis metallis repertis, in loco qui Thoricos vo-
 catur, semper minus pingues, et e longinquo speciosiores.
 Frequens et iis plumbago, hoc est, ut in sole plumbei

l'émeraude scythique. D'autres sont comme veinées d'ombres, et offrent des nuances ternes non moins blâmées que les nuances trop claires. De là, on passe aux distinctions entre les espèces : les unes sont obscures, et ont le nom d'émeraudes sombres; d'autres sont massives et à peine transparentes; enfin, d'autres encore sont traversées par des nuages qu'il ne faut pas confondre avec les ombres dont il vient d'être question. Ces nuages caractérisent et les émeraudes à places blanchâtres, et celles où quelque tache blanchâtre occupe l'intérieur de la pierre, ou bien arrête la vue à l'extrémité d'une ligne. Les défauts précédens tiennent à la couleur. Le corps même de la pierre offre comme des filamens, des grains de mil, une nuance plombée. Après les espèces citées, on vante les émeraudes d'Éthiopie, qu'on trouve à trois journées de Coptos. Selon Juba, elles sont d'un vert charmant, mais presque toujours taché ou inégal. Démocrite rapporte à cette espèce les émeraudes hermiennes et celles de Perse. Les premières sont convexes; les secondes ne sont point diaphanes, mais leur belle couleur plaît à la vue, qui ne peut pénétrer dans leur substance. On les compare aux yeux des chats et des panthères, qui brillent sans être transparens. Au soleil, elles perdent de leur lustre; à l'ombre, elles jettent plus de feu, et en jettent plus loin que les autres.

Un défaut commun à toutes ces pierres, est d'avoir une couleur de fiel ou de cuivre. Au soleil, la nuance devient plus nette et plus limpide; mais elle cesse d'être verte. Cette imperfection est surtout sensible dans les émeraudes de l'Attique. Celles-ci se trouvent dans les mines d'argent de Thorique : elles sont toujours moins grasses, et ont plus d'apparence de loin que de près. Elles pè-

videantur. Illud peculiare, quod quidam ex iis senescunt, paulatim viriditate evanida, et sole læduntur. Post hos medici plurimum varietatis habent, interdum et e saphiro. Ii sunt fluctuosi, ac rerum imagines complexi, ut verbi gratia papaverum, aut avium, pinnarumque vel capillorum, aut similium. Qui non omnino virides nascuntur, vino et oleo meliores fiunt, neque est aliorum magnitudo amplior.;

Calchedonii nescio an in totum exoleverint, postquam metalla æris ibi defecerunt: et semper tamen viles fuere minimique. Iidem fragiles, sed colore incerti, et virentium in caudis pavonum columbarumque collo plumis similes, ad inclinationem magis aut minus lucidi, venosi quidem squamosique. Peculiare erat in his vitium sarcion appellatum: hoc est, quædam gemmæ caro. Mons juxta Calchedonem, in quo legebantur, Smaragdites vocatus est. Juba est auctor, smaragdum, quem cholam vocant, in Arabia ædificiorum ornamentis includi, et lapidem quem alabastriten Ægyptii vocant. Complures vero e proximo laconicos in Taygeto monte erui, medicis similes, et alios in Sicilia.

Tanos; chalcosmaragdos.

XIX. Inseritur smaragdis et quæ vocatur tanos, e Per-

chent souvent par la nuance plombée, c'est-à-dire qu'au soleil elles ont l'aspect du plomb. Une particularité remarquable, c'est que quelques-unes vieillissent, perdent peu à peu de leur verdeur, et s'altèrent au soleil. Les émeraudes de Médie viennent ensuite, avec des teintes très-variées qui, quelquefois, les rapprochent des saphirs. Ondées et ornées de dessins naturels qui représentent par exemple des pavots, des oiseaux, des nageoires, des cheveux ou objets semblables, elles surpassent toutes les émeraudes en grosseur; celles qui ne sont pas complètement vertes deviennent plus belles par le moyen du vin et de l'huile.

Je ne sais si l'on a cessé d'en trouver à Chalcédoine depuis que les mines de cuivre de cette ville se sont épuisées : au reste, c'étaient les moins grosses et les plus communes. Fragiles, de nuances indécises, semblables aux plumes vertes que porte le paon à la queue, ou la colombe au cou, plus ou moins brillantes selon le sens dans lequel on les faisait pencher, semées de veines et d'écaillés, elles avaient, de plus, un défaut particulier, dit en grec sarcion, ou carnosité. Le mont d'où on les tirait, aux environs de Chalcédoine, s'appelle Smaragdite. Selon Juba, une émeraude, dite en arabe cholan, sert en Arabie à orner les édifices, conjointement avec une pierre nommée en Égypte alabastrite. Nombre d'auteurs placent des émeraudes plus près de nous, soit au mont Taygète en Laconie, soit en Sicile. Les premières, disent-ils, ressemblent à celles de Médie.

Tanos ; chalcosmaragdos.

XIX. On met au nombre des émeraudes le tanos,

sis veniens gemma, ingrate viridis, atque intus sordida. Item chalcosmaragdos e Cypro, turbida æreis venis. Theophrastus tradit in Ægyptiorum commentariis reperiri, regiorum a rege babilonio missum smaragdum munere iv cubitorum longitudine, et trium latitudine. Et fuisse apud eos in Jovis delubro obeliscum e iv smaragdis, xl cubitorum longitudine, latitudine vero in parte quatuor, in parte duorum. Se autem scribente, esse in Tyro Herculis templo stantem pilam e smaragdo, nisi potius pseudo-smaragdus sit. Nam et hoc genus reperiri, et in Cypro inventum ex dimidia parte smaragdum, ex dimidia iaspidem, nondum humore in totum transfigurato. Apion cognominatus Plistonices, paulo ante scriptum reliquit, esse etiam nunc in labyrintho Ægypti colosseum Serapin e smaragdo novem cubitorum.

De beryllis : genera eorum VIII ; vitia eorum.

XX. Eadem multis naturam aut certe similem habere berylli videntur. India eos gignit, raro alibi reperiuntur. Poliuntur omnes sexangula figura artificum ingeniis, quoniam hebescent, nisi color surdus percussu angulorum excitetur. Aliter enim politi non habent fulgorem eundem. Probatissimi sunt ex iis, qui viriditatem puri maris imitantur. Proximi, qui vocantur chrysoberylli, et sunt paulo pallidiores, sed in aureum colorem exeunte

pierre précieuse qui vient de Perse, et qui, terne à la surface, est au dedans d'un vert sale. On y joint le chalcosmaragde de Cypre, veiné d'un cuivre mat. Théophraste dit qu'on lit dans les mémoires égyptiens, qu'un roi d'Égypte envoya en présent au souverain de Babylone une émeraude de quatre coudées de long sur trois de large. En Égypte aussi, dans un temple de Jupiter, un obélisque, composé seulement de quatre émeraudes, avait quarante coudées de hauteur sur quatre à la base, et deux au sommet. Il ajoute, qu'au temps même où il écrivait, se voyait à Tyr un pilier en émeraude, à moins, toutefois, que ce ne fût une fausse émeraude, car on en trouve quelquefois : on a même vu, à Cypre, un bloc moitié émeraude et moitié jaspe ; le liquide originaire n'avait pas encore totalement subi sa transmutation. Apion Plistonice a consigné dans un écrit que, de nos jours encore, existe dans le labyrinthe d'Égypte un Sérapis colossal en émeraude, dont la taille va à neuf coudées.

Béryls : huit espèces ; leurs défauts.

XX. Beaucoup de personnes regardent le béryl comme de même nature, ou peu s'en faut, que l'émeraude : c'est l'Inde qui produit cette pierre, que rarement on a trouvée ailleurs. Nos habiles artistes taillent les béryls en hexaèdre, car leur nuance terne ne prend d'éclat que par la réverbération de la lumière sur les angles ; taillés autrement, ils ont moins de lustre. On estime surtout ceux qui imitent le vert transparent d'une mer calme. Les chrysobéryls, un peu plus pâles, mais dont l'éclat tire sur la couleur de l'or, viennent immédiatement

fulgore. Vicinum genus huic est pallidius, et a quibusdam proprii generis existimatur, vocaturque chrysoprasus. Quarto loco numerantur hyacinthizontes. Quinto, quos aeroides vocant. Post eos autem cerini: ac deinde oleagini, hoc est, colore olei. Postremi crystallis fere similes. Hi capillamenta habent, sordesque: alioqui evanidi: quæ sunt omnium vitia. Indi mire gaudent longitudine eorum, solosque gemmarum esse prædicant, qui carere auro malint: ob id perforatos elephantorum setis religant. Aliis convenit non oportere perforari, quorum sit absoluta bonitas, umbilicis tantum ex auro capita comprehendentibus. Ideo cylindros ex iis facere malunt, quam gemmas, quoniam est summa commendatio in longitudine. Quidam et angulosos putant statim nasci, et perforatos gratiores fieri medulla candoris exempta, additoque auro repercussa, aut omnino castigata, causa perspicuitatis, crassitudine. Vitia, præter jam dicta, eadem fere, quæ in smaragdis, et pterygia. In nostro orbe aliquando circa Pontum inveniri putantur. Indi et alias quidem gemmas crystallum tingendo adulterare repperunt, sed præcipue beryllos.

De opalis ; genera eorum VII.

XXI. Plurimum ab iis differunt opali, smaragdis tamen cedentes. India sola et horum est mater. Atque in

après. Plus pâle encore, le chrysoprase occupe le troisième rang. Quelques-uns en font une espèce tout-à-fait à part. Ensuite on vante les hyacinthozones, puis les aéroïdes, les béryls couleur de cire, les oléagines ou couleur d'huile; enfin ceux qui ont l'aspect du cristal: ces derniers ont, de plus, des taches, sans compter le défaut commun à tous les béryls, celui de perdre insensiblement leur éclat. Les Indiens aiment passionnément les béryls longs, et disent que c'est la seule pierrerie à laquelle il soit avantageux de se passer d'or: aussi les enfilent-ils avec des crins d'éléphants lorsqu'ils les ont percés; mais on ne perce pas les béryls parfaits, et l'on enchâsse leurs extrémités dans de petites bossettes d'or: aussi les taillent-ils plutôt en cylindres qu'en forme d'anneaux, puisque c'est principalement dans la longueur qu'ils font consister leur mérite. Quelques-uns pensent que le béryl est naturellement anguleux, et que, percé, il acquiert de la beauté, parce que la taille lui enlève les taches blanches intérieures, et que l'or qu'on y joint jette un reflet sur leur nuance trop sombre, et en corrige le défaut de transparence. Outre les défauts ci-dessus énumérés, ces pierres ont à peu près ceux des émeraudes, et, de plus, des taches en forme d'angles. On croit qu'il en naît dans nos contrées, aux environs du Pont. Aux Indes, on imite diverses pierres précieuses en teignant le cristal; mais la falsification porte surtout sur les béryls.

Opales : sept espèces.

XXI. Bien au dessus des béryls, mais au dessous des émeraudes, s'offre l'opale: l'Inde seule en produit.

pretiosissimarum gemmarum gloria compositi, maxime inenarrabilem difficultatem dederunt. Est enim in iis carbunculi tenuior ignis, est amethysti fulgens purpura, est smaragdi virens mare, et cuncta pariter incredibili mixtura lucentia. Alii summo fulgoris augmento, colores pigmentorum æquavere: alii sulphuris ardentem flammam, aut etiam ignis oleo accensi. Magnitudo nucem avellanam æquat insigni apud nos historia. Siquidem exstat hodieque hujus generis gemma, propter quam ab Antonio proscriptus Nonius senator est, filius Strumæ Nonii ejus, quem Q. Catullus poeta in sella curuli vîsum indigne tulit, avusque Servilii Noniani, quem consulem vidimus: ille proscriptus fugiens, hunc e fortunis suis omnibus anulum abstulit secum, quem certum est sestertium viginti millibus æstimatum. Sed mira Antonii feritas atque luxuria, propter gemmam proscibentis: nec minor Nonii contumacia, proscriptionem suam amantis, quum etiam feræ abrosas partes corporis relinquant, propter quas se periclitari sciant.

Vitia et experimenta eorum.

XXII. Vitia opali, si color in florem herbæ, quæ vocatur heliotropium, exeat, aut crystallum, aut grandinem: si sal interveniat aut scabritia, aut puncta oculis occursantia: nullosque magis India similitudine indis-

Placée parmi les plus riches et les plus belles pierres précieuses , elle met cependant celui qui entreprend de la décrire dans un extrême embarras. En elle se trouvent réunis le feu léger de l'escarboucle , la pourpre éclatante de l'améthyste, le vert marin de l'émeraude ; toutes ces teintes , admirablement mêlées et fondues , brillent à la fois sur la pierre ; quelques-autres égalent en vivacité la flamme du soufre embrasé , ou du foyer qu'on arrose d'huile. Leur grosseur est quelquefois celle d'une aveline ; à ce propos, l'on conte l'anecdote suivante. Aujourd'hui encore existe une opale pour laquelle Antoine proscrivit Nonius le sénateur, fils de ce Nonius Struma , que le poète Catulle s'indigna de voir dans la chaise curule, et aïeul de Servilius Nonianus , que nous avons vu consul. Qu'emporta de tous ses biens le proscrit ? cette même opale , qu'effectivement on sait avoir été estimée vingt mille sesterces : prodigieux et cruel excès de luxe chez cet Antoine , qui proscrivait pour une pierre précieuse ! prodigieuse opiniâtreté aussi chez ce Nonius , idolâtre de ce qui le faisait proscrire ! Plus sages , les brutes se dépouillent des parties de leur corps pour lesquelles elles savent qu'on les poursuit.

Défauts des opales , et manière de les éprouver.

XXII. Les défauts de l'opale sont une teinte qui tire sur celle de l'héliotrope , du cristal ou de la grêle , les grains de sel , une surface raboteuse , ou des points qui arrêtent l'œil. C'est une pierre que , dans les Indes , on imite parfaitement avec du verre coloré. On ne peut

creta vitro adulterat. Experimentum in sole tantum. Falsis enim contra radios libratis, digito ac pollice, unus atque idem translucet colos in se consumptus. Veri fulgor subinde variat, et plus huc illucque spargit, et fulgor lucis in digitos funditur. Hanc gemmam propter eximiam gratiam plerique appellavere pæderota. Sunt et qui privatum genus ejus faciunt, sangenonque ab Indis vocari dicunt. Tradunt nasci et in Ægypto, et in Arabia, et vilissimum in Ponto: item in Galatia, ac Thaso, et Cypro. Quippe opali gratiam habet: sed mollius nitet, raro non scaber. Summa coloris ex aere et purpura constat: viriditas smaragdi deest. Constatque melior ille, cujus fulgor vini colore fuscatur, quam qui diluitur aqua.

De sardonyche.

XXIII. Hactenus de principatu convenit, mulierum maxime senatusconsulto. Minus certa sunt, de quibus et viri judicant. Singulorum enim libido singulis pretia facit, et præcipue regum. Claudius Cæsar smaragdos induebat, et sardonychas. Primus autem Romanorum sardonyche usus est prior Africanus, ut in historia tradit Demonstratus, et inde Romanis hanc gemmam fuisse celeberrimam. Quamobrem proximum ei dabimus locum.

Sardonyches olim, ut ex nomine ipso apparet, intelligebantur candore in sarda, hoc est, velut carnibus un-

distinguer les vraies des fausses, qu'au soleil. Celles-ci, exposées au feu solaire, et tenues entre le pouce et un doigt, ne présentent qu'une nuance qui est bornée au corps de la pierre : les premières offrent des nuances diverses inégalement réparties, et qui se reflètent même sur les doigts. La beauté de l'opale lui a valu le nom de *pédéros*. Quelques-uns admettent une espèce particulière d'opale qui, disent-ils, s'appelle, aux Indes, *sangenon*. On en trouve, ajoutent-ils, en Égypte, en Arabie, en Pont (celles-ci sont les plus communes), en Galatie, à Thasos et à Cypre. Elle a la beauté de l'opale, mais son feu est moins vif, et rarement sa surface est lisse. Ses nuances se composent d'azur et de pourpre ; le vert de l'émeraude n'y est pas. On préfère celle que colore légèrement une teinte rosée, à celle dont le fond tire sur la clarté de l'eau.

Sardoine.

XXIII. Jusqu'ici les sénatus-consultes féminins ont, sans retour, fixé les rangs ; mais il y a contestation pour ce qui a été du ressort des hommes : là, les prix n'ont été faits que d'après les fantaisies de chacun, et particulièrement des rois. Claude portait des émeraudes et des sardoines. Scipion l'Africain est le premier des Romains qui ait porté une sardoine, comme le rapporte Démonstrate : dès-lors, cette pierre acquit du renom à Rome ; en conséquence, nous lui donnerons maintenant la première place.

Les sardoines, comme l'indique leur nom même, étaient caractérisées par la blancheur de la sarde, c'est-

gue hominis imposito, et utroque translucido. Tales esse indicas tradunt, Ismenias, Demonstratus, Zenothemis, Sotacus: hi quidem duo reliquas omnes, quæ non transluceant, cæcas appellantes, quæ nunc nomen abstulere. Nullo sardarum vestigio arabicæ sunt: cœperuntque pluribus hæ gemmæ coloribus intelligi, radice nigra, aut cæruleum imitante, et ungue minium, creditum candido pingui, nec sine quadam spe purpuræ candore in minium transeunte. Has Indis non habitas in honore Zenothemis scribit: tantæ alias magnitudinis, ut inde capulos factitent. Etenim constat ibi torrentibus detegi. Et placuisse in nostro orbe initio, quoniam solæ prope gemmarum scalptæ ceram non auferrent. Persuasimus deinde et Indis, ut ipsi quoque iis gauderent. Utiturque perforatis utique vulgus, tantum in collo. Et hoc est nunc indicarum argumentum. Arabicæ excellunt candore circuli prælucido atque non gracili, neque in recessu gemmæ, aut in dejectu renidente, sed in ipsis umbonibus nitente, præterea substrato nigerrimo colore. Et hoc in indicis cereum aut corneum invenitur, etiam circuli albi: quædam in iis cælestis arcus anhelatio est. Superficies vero locustarum maris crustis rubentior. Jam melles, aut fæculentæ (hoc enim nomen est vitio) improbantur: et si zona alba fundat se, non colligat. Simili modo, si ex alio colore in se admittat aliquid enormiter.

à-dire d'une chair transparente qui revêtirait des ongles transparens. Telles sont les sardoines de l'Inde, selon Isménias, Démocrate, Zénothémis, Sotacus : les deux derniers appellent sardoines aveugles celles qui ne sont pas diaphanes, mais on ne leur donne plus ce nom. Celles d'Arabie n'offrent nulle trace de sarde, et se recommandent par diverses couleurs, savoir : le bleu ou l'azur pour le fond, et pour l'ongle une nuance de vermillon, qu'on dirait placée sur un blanc onctueux, de telle sorte que le blanc passe au vermillon, et semble aspirer à la pourpre. Suivant Zénothémis, les sardoines, jadis, n'étaient point estimées dans l'Inde, quoiqu'il y en eût d'assez grosses pour faire des poignées d'épée. On sait que les habitans les trouvent dans le lit des torrens. Leur vogue dans nos contrées vient primitivement de ce que, seules parmi les pierres précieuses gravées, elles n'enlèvent pas la cire en formant le cachet. Notre estime a été persuasive pour les Indiens, qui font cas maintenant de ces pierres. Le peuple, aux Indes, les perce et en fait des colliers, et c'est à quoi on reconnaît celles qui nous viennent de ce pays. Les sardoines d'Arabie se distinguent par un cercle d'une blancheur éclatante assez large, et placé au centre même, et non à l'extrémité ou aux côtés de la pierre, sur un fond extrêmement noir. Dans la sardoine indienne, le fond couleur de cire ou de corne soutient aussi un cercle blanc, et la pierre a quelque chose qui semble un reflet des couleurs de l'iris. La surface est plus rouge que le test des langoustes. On n'aime pas celles qui sont couleur de miel ou de lie, non plus que celles dont le cercle blanc se répand hors de lui-même, ou laisse, au contraire, quelque couleur étrangère nuire à sa

Nihil enim in sua sede alieno interpellari placet. Sunt et armeniacaë, cetero probandaë, sed pallida zona.

De onyche : genera ejus.

XXIV. Exponenda est et onychis ipsius natura, propter nominis societatem : hoc in gemmam transiit a lapide Carmaniaë. Sudines dicit in gemma esse candorem unguis humani similitudine : item chrysolithi colorem, sardæ, et iaspidis. Zenothemis indicam onychem plures habere varietates, igneam, nigram, corneam, cingentibus candidis venis oculi modo, intervenientibus quarundam et obliquis venis. Sotacus et arabicam tradit : sed eam a ceteris distare, quod indica igniculos habeat, albis cingentibus zonis singulis, pluribusve, aliter quam in sardonyche indica. Illic enim momentum esse, hic circulum. Arabicas onychas nigras inveniri candidis zonis. Satyrus carnosas esse indicas, parte carbunculi, parte chrysolithi, et amethysti, totumque id genus abdicat. Veram autem onychem plurimas variasque cum lacteis zonis habere venas, omnium in transitu colore innarrabili, et in unum redeunte concentum, suavitate grata. Nec sardæ naturam differenda est, dividuæ ex eodem nomine : obiterque ardentium gemmarum indicanda.

régularité : car rien d'étranger à ce cercle ne doit le couper. On voit aussi des sardoines arméniennes fort belles de tout point, sauf la pâleur de leur cercle.

Onyx ; ses espèces.

XXIV. Il faut à présent décrire l'onyx, que son nom rapproche de la pierre précédente : donné jadis à un marbre de Carmanie, ce nom est devenu celui d'une pierre précieuse. Sudinès dit que cette pierre a la blancheur d'un ongle humain, auquel elle ressemble ; sa couleur est celle de la chrysolithe, de la cornaline et du jaspe. Zénothémis donne à l'onyx indien plusieurs variétés, et en distingue de flamboyant, de noir, de corné ; d'autres sont cerclés de veines blanches qui imitent des yeux : d'autres sont traversés par des veines obliques. Sotacus parle d'un onyx d'Arabie, différent de ceux des Indes, en ce que ceux-ci jettent de petites flammes, et que celui d'Arabie a un ou plusieurs petits cercles blancs, différens de ceux qu'offre la sardoine des Indes. Dans celle-ci les cercles sont des points ; dans l'autre, ce sont des lignes circulaires. Les onyx d'Arabie sont quelquefois noirs, et ont des taches blanches. Satyrus dit qu'il y en a aux Indes de charnus, moitié escarboucle, moitié chrysolithe et améthyste ; mais il réproouve toutes ces variétés. Le véritable onyx, dit-il, a nombre de veines de diverses couleurs, avec des cercles d'un blanc de lait ; toutes les nuances se fondent harmonieusement, et forment un ensemble charmant. Vient ensuite la sarde (cornaline), qui a formé en partie le nom de la sardoine. Mais d'abord disons en passant un mot des pierres qui ont l'éclat de la flamme.

De carbunculis : genera eorum XII.

XXV. 7. Principatum habent carbunculi, a similitudine ignium appellati, quum ipsi non sentiant ignes, ob id a quibusdam acausti vocati. Horum genera, indici, et garamantici, quos et carchedonios vocant, propter opulentiam Carthaginis magnæ. Adjiciunt æthiopicos et alabandicos, in orthosia caute nascentes, sed qui perficiantur Alabandis. Præterea in omni genere masculi appellati acrius, at feminæ languidius refulgentes. In masculis quoque observant liquidioris alios flammæ, nigrioris alios, et quosdam ex alio lucidos, ac magis ceteris in sole flagrantes. Optimos vero amethystizontas, hoc est, quorum extremus igniculus in amethysti violam exeat: proximos illis, quos vocant sititas, innato fulgore radiantibus. Inveniri autem ubicumque, maxime solis repercussu. Satyrus indicos non esse claros dicit, ac plerumque sordidos ac semper fulgoris horridi: æthiopicos pingues, lucemque non emittentes, aut fundentes, sed convoluto igne flagrare. Callistratus fulgorem carbunculi debere candidum esse positi, extremo visu nubilantem: si adtollatur, exardescentem: ob id a plerisque hunc carbunculum candidum vocari. Qui languidius ac lividius ex indicis lucent, lithizontas appellari. Carchedonios multo minores esse: indicos etiam in sextarii unius mensuram

Escarboucle (rubis ?) : douze espèces.

XXV. 7. Au premier rang se présente l'escarboucle, ainsi nommée de sa ressemblance avec la flamme, dont elle ne ressent d'ailleurs pas les atteintes; ce qui l'a fait appeler *acauste* par quelques auteurs. On en distingue de deux sortes, l'indienne et la *garamantique*, dite aussi *carthaginoise*, à cause de la puissance de la grande Carthage. On y joint l'escarboucle d'Éthiopie ou d'Alabande, qui, née sur les roches orthosiennes, est travaillée à Alabande. De plus, on subdivise ultérieurement chaque espèce en mâle et femelle, selon que leur éclat est plus vif ou plus doux; et encore, parmi les premiers, les uns jettent un feu clair, d'autres jettent un feu sombre, enfin d'autres brillent en présence de quelque autre escarboucle, et brillent au soleil plus que toutes les autres variétés. Les plus belles sont celles que l'on nomme *améthystizontes*, c'est-à-dire dont les feux, à l'extrémité, tirent sur le violet de l'améthyste; les premières, après celles-ci, sont les *sitites*, qui brillent d'un feu naturel. On en trouve partout, et on les distingue surtout à la réverbération des feux du soleil. Selon *Satyrus*, celles de l'Inde ne sont pas nettes; presque toujours sales, elles lancent un éclat livide; celles de l'Éthiopie sont mates, et leur feu, au lieu de se répandre et de se refléter, semble se concentrer en lui-même. *Callistrate* prétend que le rubis, posé quelque part, doit lancer un feu blanc, avec nuages à son extrémité, et qu'élevé en l'air, il doit être rouge comme du feu. De là le nom de rubis blanc, que lui ont donné beaucoup d'auteurs. Les rubis indiens, à feu plus doux et plus tendre, se

cavari. Archelaus, carchedonios nigrioris aspectus esse, sed igne, vel sole, et inclinatione acrius, quam ceteros, excitari. Eosdem umbrante tecto purpureos videri, sub cælo flammeos, contra radios solis et scintillare: ceras signantibus his liquescere, quamvis in opaco. Multi indicos carchedoniis candidiores esse, [et e diverso inclinatione hebetari scripsere: etiamnum in carchedoniis maribus stellas intus ardere, feminas fulgorem universum fundere extra se. Alabandicos ceteris nigriores esse scabrosque. Nascuntur et in Thracia coloris ejusdem, ignem minime sentientes. Theophrastus auctor est, et in Orchomeno Arcadiæ inveniri, et in Chio. Illos nigriores, e quibus et specula fieri. Esse et trœzenios varios intervenientibus maculis albis: item corinthios, et pallidiores, et candidos. Massilia quoque importari Bocchus, et in Olisiponensi erui scripsit, magno labore, ob argillam sole adustis saltibus.

Vitia eorum, et experimenta.

XXVI. Nec est aliud difficilius, quam discernere hæc genera: tanta est in eis occasio artis, subditis per quæ translucere cogantur. Aiunt ab Æthiopibus hebetiores in aceto maceratos quatuordecim diebus nitescere, toti-

nomment lithizontes. Ceux de Carthage sont beaucoup plus petits : dans l'Inde, on en taille, en forme de vases, qui contiennent jusqu'à un setier. Suivant Archélaüs, les premiers sont plus sombres à l'œil ; mais le feu, le soleil, une simple inclinaison les fait briller de l'éclat le plus vif : dans l'ombre d'une maison, leurs feux imitent la pourpre ; en plein air, ils ont l'éclat de la flamme. Exposés aux rayons du soleil, ils scintillent. La cire que presse un cachet de rubis, fond même à l'ombre. Beaucoup d'autres ont écrit que les rubis indiens surpassent ceux de Carthage en blancheur, mais que leur éclat faiblit selon qu'on les incline ; tandis que, au centre des carthaginois mâles, on voit briller une étoile, et que les femelles projettent des feux autour d'elles. Ceux d'Alabande sont plus sombres et plus raboteux. La Thrace en produit de semblables qui n'ont rien à craindre du feu. Théophraste assure qu'on en trouve à Orchomène en Arcadie et à Chio. De ces derniers, beaucoup plus sombres, on fait des miroirs. Ceux de Trézène sont de diverses couleurs, et sont tachés de blanc ; ceux de Corinthe sont pâles et blancs. Bocchus dit qu'on en apporte de Marseille, et que l'on en recueille aussi dans le territoire de Lisbonne, mais avec la plus grande peine, parce qu'ils sont renfermés dans de l'argile calcinée par le soleil.

Leurs défauts ; leur vérification.

XXVI. Rien n'est plus difficile que de distinguer parfaitement ces pierres, tant l'art y a d'occasions de fraude, à l'aide des feuilles qu'on applique à leur surface, et à travers lesquelles passent les feux. On dit que les Éthiopiens les font luire en les tenant quatorze jours

dem mensibus durante fulgore. Adulterantur vitro similime, sed cote deprehenduntur, sicut aliae gemmae factitiae: mollior enim materia, et fragilis: et centrosa scobe deprehenduntur, et pondere, quod minus est vitreis: aliquando et pustulis argenti modo relucetibus.

Anthracitis.

XXVII. Est et anthracitis appellata in Thesprotia fossilis, carbonibus similis. Falsum arbitror, quod et in Liguria nasci tradiderunt, nisi forte tunc nascebantur. Esse in iis et praecinctae candida vena traduntur: harum igneus color, ut superiorum est: peculiare quidem, quod jactatae in ignem velut intermortuae extinguuntur, contra aquis perfusae exardescunt.

Sandastros, sive sandaresus.

XXVIII. Cognata est huic sandaresus, quam aliqui garamantiten vocant: nascitur in India, loco ejusdem nominis. Gignitur et in Arabia ad meridiem versa. Commendatio summa, quod velut in translucido ignis obtentus, celantesque se transfulgent aureae guttae, semper in corpore, numquam in cute. Accedit religio narrata, a siderum cognatione, ab inspectoribus, quoniam fere stellarum Hyadum et numero et dispositione stellantur,

dans du vinaigre, et qu'ensuite leur éclat subsiste quatorze mois. On en fait aussi de faux avec le verre, et ils sont aussi très-ressemblans; mais la pierre à aiguiser les fait reconnaître, comme toutes les pierreries artificielles, car toutes sont tendres et fragiles. On les reconnaît encore et à la limaille qu'elles ont au centre, et au poids qui est sensiblement plus léger dans le verre, et quelquefois à de petits grains qui ont l'éclat de l'argent.

Anthracite.

XXVII. Dans la Thesprotie est l'anthracite, pierre fossile analogue au charbon. Je crois dans l'erreur, mais peut-être n'y ont-ils pas toujours été, ceux qui en mettent dans la Ligurie. On en trouve qui sont comme environnées d'une veine blanche, et dont la couleur, comme celle des pierres précédentes, est celle de la flamme; cependant elles ont ceci de particulier, que, jetées au feu, elles semblent expirer et perdent leur éclat, et qu'arrosées d'eau, elles brillent comme la flamme.

Sandarèse ou sandarèse.

XXVIII. La sandarèse, autrement garamantite, est voisine de l'anthracite. Il y en a dans un lieu de l'Inde, nommé Sandarèse, et dans l'Arabie méridionale. On estime surtout celles dont le corps diaphane laisse voir un feu caché dans son centre, et des gouttes d'or captives, non point à sa surface, mais au dedans de la pierre. Des idées religieuses se sont attachées à cette pierre, à laquelle on suppose de l'affinité avec les astres, parce que les gouttes dorées y offrent à peu près le nombre et la disposition des Hyades; aussi les Chaldéens la font-ils

ob id Chaldæis in cærimoniis habitæ. Et hic mares austeritas distinguit, quodam vigore adposita tingens. Indicæ quidem etiam hebetare visus dicuntur. Blandior feminis flamma : alliciens magis, quam accendens. Sunt qui præferant arabicas indicis, fumidoque chrysolitho illas similes dicant. Ismenias vero negat poliri sandareson, propter teneritatem, et ob id in magno errore sunt, qui sandaricas vocent. Inter omnes constat, quantum numero stellarum accedat, tantum et pretio accedere. Adfert errorem aliquando similitudo nominis, sandasel, quod Nicander sandareseon vocat, alii sandareson. Quidam vero hanc sandastron, illam sandaresum : in India nascentem illam quoque, et loci nomen custodientem : mali colore, aut olei viridis, omnibus improbatam.

Lychnites : genera ejus 17.

XXIX. Ex eodem genere ardentium, lychnis appellata a lucernarum accensu, tamen præcipuæ gratiæ. Nascitur circa Orthosiam, totaque Caria, ac vicinis locis : sed probatissima in Indis, quam quidam remissiolem carbunculum esse dixerunt. Secunda bonitate similis est ionia, appellata a prælatis floribus. Et inter has invenio differentiam : unam quæ purpura radiat : alteram quæ cocco : a sole excalfactas, aut digitorum adritu, paleas, et chartarum folia ad se rapere.

figurer dans leurs cérémonies. La couleur du mâle se distingue par une vigueur de ton qui jette un reflet sur ce que l'on pose à côté. On dit que les sandarèses de l'Inde éblouissent la vue. L'éclat des femelles est plus doux, et attire la vue sans l'éblouir. Quelques personnes préfèrent la sandarèse arabe à celle de l'Inde, et disent qu'elle ressemble à une chrysolithe obscure. Isménias prétend que la sandarèse est trop tendre pour qu'on puisse la polir, et que, par conséquent, ceux qui parlent de sandarique sont fortement dans l'erreur. On convient que plus cette pierre a d'étoiles, plus elle est précieuse. Quelquefois la ressemblance de son nom avec celui du sandasel (*sandareseon* de Nicandre, et vulgairement *sandareson*) donne lieu à erreur. Quelques-uns donnent à cette dernière le nom de sandastre, et réservent pour l'autre celui de sandarèse : elle naît aussi dans l'Inde en un lieu de même nom ; sa couleur est celle d'une pomme ou de l'huile verte ; personne n'en fait de cas.

Lychnite : quatre espèces.

XXIX. Parmi les pierres ardentes, on compte encore la lychnis, ainsi appelée de son éclat semblable au feu d'une lampe ; elle est cependant fort belle : on la trouve près d'Orthosie, dans toute la province voisine et aux environs ; la plus estimée se trouve aux Indes ; quelques uns la regardent comme un rubis balais. La seconde en beauté est celle qui, imitant la violette, s'est fait donner le nom d'ionienne. J'y distingue deux variétés, l'une couleur de pourpre, l'autre écarlate. Échauffées ou par le contact ou par le soleil, elles attirent la paille et les feuilles de papier.

Carchedonius.

XXX. Hoc idem et carchedonius facere dicitur, quamquam multo vilior prædictis. Nascitur apud Nasamonas in montibus, ut incolæ putant, imbre divino. Invenitur ad repercussum lunæ, maxime plenæ. Carthaginem quondam deportabatur. Archelaus et in Ægypto circa Thebas nasci tradit, fragiles, venosas, morientibus carbonibus similes. Potoria vasa, et ex hoc lapide, et ex lychnite factitata invenio. Omnia autem hæc genera sculpturæ contumaciter resistunt, partemque ceræ in signo tenent.

Sarda : genera ejus v.

XXXI. E diverso ad hoc sarda utilissima, quæ nomen cum sardonyche communicavit. Ipsa gemma vulgaris, et primum Sardibus reperta, sed laudatissima circa Babyloniam, quum lapicidinæ quædam aperirentur, hærens in saxo cordis modo. Hoc metallum apud Persas defecisse traditur. Sed inveniuntur compluribus aliis locis, sicut in Paro, et Asso. In India trium generum: rubrum, et quod dionium vocant a magnitudine: tertium quod argenteis bracteis sublinitur. Indicæ perlucent: crassiores sunt arabicæ. Inveniuntur et circa Leucada Epiri, et circa Ægyptum, quæ bractea aurea sublinuntur. Et in his autem mares excitatius fulgent: feminæ

Calcédoine.

XXX. Il en est de même de la calcédoine, quoique bien inférieure aux précédentes. Elle naît chez les Nasamons, dans des montagnes où, disent les habitans, elle est engendrée par une pluie divine. On la trouve au clair de lune, surtout à la pleine-lune. Carthage en était l'entrepôt. Archélaüs dit qu'il s'en recueille en Égypte, aux environs de Thèbes; elles sont fragiles, veinées, et ressemblent à des charbons qui s'éteignent. J'ai lu que cette pierre et la lychnis ont servi à faire des vases à boire. Toutes les pierres ardentes opposent une forte résistance au burin du graveur, et emportent, en formant le cachet, partie de la cire.

Sarde (cornaline) : cinq espèces.

XXXI. La sarde, au contraire, est excellente à cet effet. Cette pierre précieuse, dont le nom entre dans la composition de celui de sardoine, n'est pas rare. On la trouva primitivement à Sardes; mais les plus belles venaient des carrières de pierres de la Babylonie, où on les trouvait sous forme de cœurs attachés au roc. La mine en est épuisée, mais on en recueille en beaucoup d'autres lieux, notamment à Paros et à Assos. L'Inde en fournit de trois espèces : la sarde rouge, le dionium, ainsi nommé à cause de sa grandeur, et une autre, sous laquelle on met des feuilles d'argent : toutes sont transparentes; la sarde arabe est plus mate. On en tire aussi des environs de Leucade en Épire, et d'Égypte : celles-ci sont garnies de feuilles d'or; on les distingue en mâles et femelles; les premières jettent un éclat plus

pigriores sunt, et crassius nitent. Nec fuit alia gemma apud antiquos usu frequentior. Hac certe apud Menandrum et Philemonem fabulæ superbiunt. Nec ulla est translucendum, quæ tardius suffuso humore hebetetur, oleoque magis, quam alio liquore. Damnantur ex iis melleæ, et validius testaceæ.

De topazio : genera ejus II.

XXXII. 8. Egregia etiamnunc topazio gloria est, suo virenti genere, et quum reperta est, prælatæ omnibus. Id accidit in Arabiæ insula, quæ Cytis vocatur : in qua Troglodytæ prædones, diutius fame et tempestate pressi, quum herbas radicesque effoderent, eruerunt topazion. Hæc Archelai sententia est. Juba Topazon insulam in Rubro mari a continente diei navigatione abesse tradit, nebulosam, et ideo quæsitam sæpe navigantibus, ex ea causa nomen accepisse. Topazin enim Troglodytarum lingua significationem habere quærendi. Ex hac primum importatam Berenicæ reginæ, quæ fuit mater sequentis Ptolemæi, a Philemone præfecto regis, ac mire placuisse, et inde factam statuam Arsinoæ Ptolemæi Philadelphii uxori quatuor cubitorum, sacratam in delubro, quod aureum cognominabatur. Recentissimi auctores et circa Thebaidis Alabastrum oppidum nasci dicunt : et duo ejus genera faciunt, prasoidem atque chrysopteron, si-

vif; celui des secondes est plus faible et plus grossier. Nulle autre pierre ne fut plus en vogue chez les anciens; elle est sans cesse nommée avec emphase dans les drames de Ménandre et de Philémon. De toutes les pierres diaphanes, c'est celle qui se ternit le plus lentement; l'huile est le liquide dont elle a le plus à craindre. On estime peu les sardes couleur de miel, et moins encore celles qui ont la couleur de la brique.

Topaze : deux espèces.

XXXII. 8. La topaze jouit d'une vogue aujourd'hui, à cause de son beau vert, qui, lors de la découverte de cette pierre, lui fit bientôt donner la préférence sur toutes les autres. Le fait eut lieu dans une île d'Arabie nommé Cytis. Des pirates troglodytes, en butte à la faim et aux injures du temps, y cherchaient des herbes et des racines, lorsqu'ils détérèrent des topazes : tel est le récit d'Archelaüs. Selon Juba, l'île Topaze est dans la mer Rouge, à une journée de navigation de la côte : des brouillards l'enveloppent. Les fréquentes recherches des navigateurs lui ont fait donner le nom de Topaze, qui, en langue troglodytique, veut dire *recherche*. Le préfet Philémon fut le premier qui en porta en Égypte, et il les offrit à la reine Bérénice, mère de Ptolémée II, qui fut charmée de ce présent. On en fit plus tard une statue de quatre coudées, représentant Arsinoé, femme de Philadelphie, et elle fut consacrée dans le temple d'or. Les auteurs les plus récents en font naître à Alabastre, dans la Thébaïde, et en distinguent deux variétés; la prasoïde, et la chrysoptère, qui ressemble à la chryso-prase, puisque son ensemble présente le plus grand rap-

milem chrysopraso. Ejus enim tota similitudo ad porri succum dirigitur. Est autem amplissima gemmarum. Eadem sola nobilium limam sentit: ceteræ naxio et cotibus poliuntur. Hæc et usu adteritur.

De callaina.

XXXIII. Comitatur eam similitudine propior, quam auctoritate, callais, e viridi pallens. Nascitur post aversa Indiæ, apud incolas Caucasi montis Phycaros, apud Sacas et Dahas, amplitudine conspicua, sed fistulosa ac sordium plena. Sincerior multo præstantiorque in Carmania. Utrobique autem in rupibus inviis et gelidis, oculi figura extuberans, leviterque adhærens, nec ut adgnata petris, sed ut adposita. Quamobrem scandere ad eam pigritia pedum equestres populos tædet, simul et periculum terret. Ergo fundis e longinquo incessunt, et cum toto musco excutiunt. Hoc vectigal, hoc est gestamen in cervice ac digitis gratissimum. Hic census, hæc gloria a pueritia dejectorum numerum prædicantium, in quo varia fortuna. Quidam ictu primo cepere præclaras, multi insectando nullas. Et venatus quidem callaidis talis. Sectura formantur, alias fragiles. Optimus color smaragdi: ut tamen apparet, ex alieno est quod placeant. Inclusæ decorantur auro, aurumque nullæ magis decent. Quæ sunt earum pulchriores, oleo, unguento, et mero

port avec le suc de porreau. La topaze est la plus grosse des pierres précieuses. Seule, parmi les pierreries du premier rang, elle se laisse entamer par la lime; on ne polit les autres qu'à l'aide des pierres de Naxe et des pierres à rasoir. Elle s'use même par le frottement.

Callais.

XXXIII. Vient ensuite la callais, plus semblable à la topaze qu'estimée des curieux; elle est d'un vert pâle. On la trouve par delà les Indes, chez les Phycares, habitans du Caucase, chez les Saces et chez les Dahes. Remarquable par ses dimensions, elle est en même temps pleine de trous et de saletés: la Carmanie en fournit de plus nettes et de plus belles. Dans les deux pays, elle ne se trouve que sur des rochers inaccessibles et couverts de glaces; elle est bombée comme un œil, et ne tient que légèrement au roc sur lequel elle semble avoir été posée par l'art plutôt qu'attachée par la nature. Les habitans, cavaliers habiles et faibles piétons, ne se soucient point de monter en ces lieux escarpés; d'ailleurs le danger les effraie: en conséquence, ils ont recours à la fronde pour s'en rendre maîtres, et la font tomber avec la mousse qui l'environne. C'est en callais qu'ils acquittent le tribut; ils s'en forment des ornemens pour les doigts et pour la tête; ils les regardent comme leur vraie richesse; ils comptent avec fierté toutes celles qu'ils ont abattues depuis l'enfance: mais tous ne sont pas également heureux. L'un, du premier coup, en fait tomber de magnifiques; vingt autres s'épuisent en vains efforts: telle est la chasse à la callais. La taille lui donne la forme convenable; du reste, elle se brise aisément. La nuance

colorem deperdunt. Viliores constantius repræsentant : neque est imitabilior alia mendacio vitri. Sunt qui in Arabia inveniri eas dicant in nidis avium, quas melanchoryphos vocant.

De prasio : genera ejus III.

XXXIV. Viridantium et alia plura sunt genera. Vilioris est turbæ prasius : cujus alterum genus sanguineis punctis abhorret : tertium est virgulis tribus distinctum candidis. Præfertur his chrysoprasius, porri succum et ipsa referens, sed hæc paulum declinans a topazio in aurum. Huic et amplitudo ea est, ut cymbia etiam ex ea fiant : cylindri quidem celerrime.

Nilion.

XXXV. India et has generat, et nilion, fulgore hebeti ac brevi, et quum intueare, fallaci. Sudines dicit et in Syvero Atticæ flumine nasci. Est autem color fumidæ topazii, aut aliquando melleæ. Juba in Æthiopia gigni tradit, in litoribus amnis, quem Nilum vocamus, et inde nomen trahere.

la plus estimée est celle de l'émeraude. Il paraît cependant que leur beauté est due surtout à une substance étrangère. L'or, dans lequel on les enchâsse, relève leur éclat; il n'est pas de pierres à qui il aille mieux. Les plus belles perdent de leur éclat si on laisse tomber sur elles de l'huile, des parfums ou du vin; les plus communes, au contraire, restent inaltérables. Nulle pierre n'est plus aisément contrefaite avec du verre. On a dit qu'il s'en trouve en Arabie, dans le nid des mélancoryphes.

Prase : trois espèces.

XXXIV. Il y a encore d'autres pierreries vertes. La prase est la plus commune; une de ses variétés est semée de points sanguinolens; une autre porte trois raies blanches. A toutes, on préfère la chrysoprase, qui a aussi la couleur du suc de porreau, mais dont la nuance topaze tire un peu sur l'or. Telle est sa grosseur, qu'on en fait de grandes coupes, et souvent des cylindres.

Nilion.

XXXV. Ces pierres viennent de l'Inde, ainsi que le nilion, dont le feu terne et fugace s'évanouit si on le contemple long-temps. Sudinès prétend qu'il s'en trouve dans les eaux du Syvère en Attique. Sa couleur est celle de la topaze enfumée ou jaune de miel. Selon Juba, on en recueillerait en Éthiopie, sur les bords du fleuve qui, chez nous, a le nom de Nil, d'où même serait venu leur nom.

Molochites.

XXXVI. Non translucet molochites, spissius virens, et crassius quam smaragdus, a colore malvæ nomine accepto, reddendis laudata signis, et infantium custodia quadam, innato contra pericula ipsorum medicamine. Nascitur in Arabia.

De jaspide : genera ejus XIV ; vitia eorum.

XXXVII. Viret, et sæpe translucet iaspis, etiamsi victa a multis, antiquitatis tamen gloriam retinens. Plurimæ ferunt eam gentes : smaragdo similem Indi : Cypros duram glaucoque pingui : Persæ aeri similem : ob id vocatur aerizusa. Talis et caspia est : cærulea, circa Thermodoontem amnem : in Phrygia, purpurea : in Cappadocia, ex purpura cærulea, atque non refulgens. Amisos indicæ similem mittit, Calchedon turbidam. Sed minus refert nationes, quam bonitates, distinguere. Optima ergo, quæ purpuræ quidquam habet : secunda, quæ rosæ : tertia, quæ smaragdi. Singulis autem Græci nomina ex argumento dedere. Quarta apud eos vocatur borea, cælo autumnali matutino similis : et hæc erit illa, quæ vocatur aerizusa. Similis est et sardæ, imitata et violas. Non minus multæ species reliquæ, sed omnes in vitio cæruleæ, aut crystallo similes, aut myxis. Item terebinthizusa, improprio (ut arbitror) cognomine, velut e mul-

Molochite.

XXXVI. La molochite, d'un vert plus mat et plus foncé que l'émeraude, n'est point diaphane; elle tire son nom de la mauve, dont elle a la couleur. Elle est excellente pour servir de cachet, et une vertu médicinale qu'elle possède naturellement, la rend propre à servir de préservatif aux enfans.

Jaspe : quatorze espèces ; leurs défauts.

XXXVII. Le jaspe est vert, souvent diaphane; et quoique beaucoup de pierres soient plus belles, il a gardé son antique renommée. On en trouve en beaucoup de contrées. De couleur émeraude aux Indes, dur et d'un vert mat à Cypre, bleu de ciel en Perse et dans la Caspie, ce qui le fait nommer aérizuse; bleu dans les environs du fleuve Thermodon, il est pourpre en Phrygie, et en Cappadoce d'un bleu mat qui tire sur le pourpre. Amise en fournit de semblables à ceux de l'Inde. A Calcédoine, leur éclat est trouble, mais leurs qualités sont plus importantes que le lieu d'où on les tire. Le plus beau est celui qui ressemble à la pourpre; ensuite, vient la teinte rosée; en troisième lieu, le jaspe couleur d'émeraude. Les Grecs ont donné à chacune de ces espèces des noms significatifs. On donne le quatrième rang au borée, dont la nuance rappelle un ciel d'automne au matin (c'est l'aérizuse ci-dessus nommé); cette variété imite aussi et la sarde et les violettes. Il y en a encore bien d'autres, tant bleues que semblables au cristal et aux sébestes, mais toutes ont des défauts. On distingue, de plus, les térébintha-

tis ejusdem generis composita gemmis. Quamobrem præstantiores funda clauduntur patentes, nec præterquam margines auro amplectente. Vitium est et brevis in iis nitor, et longe splendens, et sal, et omnia quæ in ceteris. Et vitro adulterantur: quod manifestum fit, quum extra fulgorem spargunt, atque non in se continent. Nec diversæ, quas sphragidas vocant, publico gemmarum dominio iis tantum dato, quoniam optime signent.

9. Totus vero Oriens pro amuletis traditur gestare eam, quæ ex iis smaragdo similis est, et per transversum linea alba media præcingitur, et grammatias vocatur: quæ pluribus, polygrammos. Licet obiter vanitatem magicam hic quoque coarguere, quoniam hanc concionantibus utilem esse prodiderunt. Est et onychipuncta, quæ iasponyx vocatur: et nubem complexa, et nives in summitate. Est et stellata rutilis punctis: est et salem imitata: et veluti fumo infecta, quæ capnias vocatur. Magnitudinem iaspidis quindecim unciarum vidimus: formatamque inde effigiem Neronis thoracatam.

De cyano: genera ejus.

XXXVIII. Reddetur et per se cyanos, adcommodata gratia paulo ante nominato colore cæruleo. Optima scythica, dein cypria, postremo ægyptia. Adulteratur maxime

cées, surnom impropre, à mon avis, puisque cette espèce de jaspe est comme composée de diverses pierres. Les plus beaux jaspes s'enchâssent à jour, et l'or n'enferme que les bords. On blâme dans cette pierre un éclat de peu de durée, ou visible de fort loin ; de plus, elle est sujette aux grains de sel, et à tous les défauts des précédentes. On en fait de fausses avec du verre ; mais on reconnaît aisément la fraude, en ce qu'elles jettent leurs feux au loin, au lieu de les concentrer en elles-mêmes. Les jaspes diffèrent peu des sphragides : celles-ci sont regardées comme les premières des pierres précieuses pour servir de cachets.

9. Dans tout l'Orient on porte, en guise d'amulette, une pierrerie assez semblable à l'émeraude, et qu'on nomme *grammatias*, lorsqu'elle porte au milieu une raie blanche transversale ; *polygramme*, lorsqu'il y en a plus d'une. Ici s'offre encore une preuve de l'absurdité des magiciens : selon eux, cette pierre est utile à qui veut parler en public. On distingue encore l'*onychipuncte* ou *jasponyx*, qui a comme des nuages et des flocons de neige à son sommet ; le jaspe étoilé, à points roux brillans ; le jaspe couleur de sel, et le *capnias*, qui semble terni par la fumée. Nous avons vu un jaspe de quinze pouces de longueur : on en a fait une figure de Néron portant la cuirasse.

Cyanos ; ses espèces.

XXXVIII. Un mot en particulier du cyanos, qui charme l'œil par cette couleur azurée dont il vient d'être question. Le plus beau est le cyanos de Scythie, puis

tinctura, idque in gloria regis Ægypti adscribitur, qui primus eam tinxit. Dividitur autem et hæc in mares feminasque. Inest ei aliquando et aureus pulvis, non qualis in sapphirinis.

Sapphiros.

XXXIX. In sapphiris enim aurum punctis collucet cæruleis. Sapphirorum, quæ cum purpura, optimæ apud Medos: nusquam tamen perlucidæ. Præterea inutiles scalpturæ, intervenientibus crystallinis centris. Quæ sunt ex iis cyanei coloris, mares existimantur.

Amethystus: genera ejus v.

XL. Alius ex hoc ordo purpureis dabitur, et ab illis descendentibus. Principatum amethysti indicæ tenent. Sed in Arabiæ quoque parte, quæ finitima Syriæ Petræa vocatur, et in Armenia Minore, et in Ægypto, et in Galatia reperiuntur: sordidissimæ autem vilissimæque, in Thaso et Cypro. Causam nominis adferunt, quod usque ad vini colorem non accedunt: prius quam enim degustent, in violam desinit fulgor. Aliqua siquidem in illis purpura, non ex toto in igneum, sed in vini colorem deficiens. Perlucent autem omnes violaceo colore, scalpturis faciles: indicæ absolutum felicitis purpuræ colorem

celui de Cypre et celui d'Égypte. Le verre coloré l'imite très-bien, et l'on attribue cette découverte à un roi d'Égypte, qui le premier s'avisa de teindre ainsi le verre. On distingue ces pierres en mâles et femelles. Quelquefois elles sont parsemées de points d'or, différents de ceux qui couvrent les saphirs.

Saphir.

XXXIX. Les saphirs aussi ont des points, mais des points bleus sur un fond d'or, et quelquefois des points purpurins : les plus beaux, parmi ces derniers, viennent de la Médie. Aucune espèce de saphirs n'est transparente : les durillons cristalloïdes dont leur surface est semée en rendent la gravure impossible. On regarde les bleus comme mâles.

Améthyste : cinq espèces.

XI. Passons à la série des purpurines, ou voisines de cette couleur. A la tête figurent les améthystes de l'Inde ; on en trouve aussi dans l'Arabie Pétrée, aux confins de la Syrie, dans la Petite Arménie, en Galatie et en Égypte, à Thasos même, et à Cypre ; mais les dernières espèces sont les moins belles et les plus communes. Leur nom vient, dit-on, de ce que le foncé de leurs nuances ne va pas jusqu'à reproduire celles du vin. Leur feu, avant d'y être arrivé, s'arrête au violet : la pourpre même qui les couvre ne prend pas complètement l'intensité de la flamme, et semble se perdre en aspirant à prendre la teinte du vin. Toutes sont de couleur violette, transparentes, faciles à graver : celle de l'Inde offre dans sa perfection l'aspect de la pourpre la

habent : ad hancque tingentium officinæ dirigunt vota. Fundunt autem eum aspectu leniter blandum : neque in oculos, ut carbunculi, vibrant. Alterum earum genus descendit ad hyacinthos. Hunc colorem Indi sacon vocant, talemque gemmam sacondion. Dilutior eadem et sapeños vocatur. Eadem et pharanitis in contermino Arabiæ, gentis nomine. Quartum genus colorem vini habet. Quintum ad viciniam crystalli descendit, albicante purpuræ defectu. Hoc et minime probatur, quando præcellens debet esse in suspectu, velut ex carbunculo refulgens quidam in purpura leviter roseus nitor. Tales aliqui malunt pæderotas vocari, alii anterotas, multi Veneris gemmam, quod maxime videtur decere et species et colos. Eas gemmas magorum vanitas resistere ebrietati promittit, et inde appellatas. Præterea si lunæ nomen aut solis inseratur in iis, atque ita suspendantur collo e capillis cynocephali, vel plumis hirundinis, resistere veneficiis. Jam quoque adesse reges adituris. Grandinem avertere, et locustas, precatione addita, quam demonstrant. Nam smaragdis quoque similia promiserunt, si aquilæ scalperentur, aut scarabæi : quæ quidem scripsisse eos non sine contemptu et irrisu generis humani arbitror.

Hyacinthus.

XLI. Multum ab ea distat hyacinthos, tamen e vicino descendens. Differentia hæc, quod ille emicans in ame-

plus riche, et c'est à saisir cette nuance que s'occupent tous les chefs d'ateliers où l'on teint en pourpre. Leur éclat gracieux et tendre ne blesse point la vue, comme celui du rubis. Une variété présente la nuance de l'hyacinthe, nuance que les Indiens nomment sacon, d'où le nom de sacondion donné par eux à la pierre. Une troisième, de teinte plus claire, s'appelle sapène, et dans le voisinage de l'Arabie, pharanitide, du nom du peuple qui la possède. Une quatrième a la couleur du vin. Dans une cinquième, la pourpre presque blanche donne à la gemme l'aspect du cristal. On en fait peu de cas, parce qu'une améthyste fine doit, lorsqu'on la regarde de bas en haut, offrir la teinte rosée du rubis, que nuancerait légèrement la pourpre. Ces belles pierres sont nommées par les uns pédéros ou antéros, par les autres pierrerie de Vénus : leur beauté, leur couleur les rendent dignes de ce nom. A en croire le charlatanisme des magies, elles préservent de l'ivresse ; de là est venu leur nom. Y grave-t-on le nom du soleil ou de la lune, suspendues au cou avec des poils de cynocéphale ou des plumes d'hirondelles, elles repoussent tous les poisons, ouvrent l'entrée du palais des rois, détournent la grêle et les sauterelles : toutefois, il faut en même temps réciter une prière qu'ils vous apprennent. L'émeraude sur laquelle on grave aigle ou escarbot possède le même privilège. A quel point ces imposteurs méprisent et jouent l'espèce humaine !

Hyacinthe.

XLI. L'hyacinthe, quoique voisine de l'émeraude, en diffère beaucoup, parce que cette couleur violette,

thysto fulgor violaceus, dilutus est in hyacintho. Primo quoque aspectu gratus, evanescit antequam satiet, adeoque non implet oculos, ut pæne non adtingat, marcescens celerius nominis sui flore.

Chrysolithus : genera ejus VII.

XLII. Hyacinthos Æthiopia mittit, et chrysolithos, aureo fulgore translucens. Præferuntur iis indicæ, et si variæ non sint, tibaranae. Deterrimæ autem arabicæ, quoniam turbidæ sunt et variæ, et fulgentes interpellatæ nubilo macularum, etiam quæ limpidæ contigere, veluti scobe sua refertæ. Optimæ vero sunt, quæ in collatione aurum albicare quadam argenti facie cogunt. Funda includuntur perspicuæ. Ceteris subjicitur aurichalcum.

De chryselectro.

XLIII. Jam etiam expertes gemmarum usu, appellantur aliqui et chryselectri, in colorem electri declinantes, matutino tantum aspectu jucundi. Ponticas deprehendit levitas. Quædam in iis duræ sunt rufæque, quædam molles et sordidæ. Bocchus auctor est, et in Hispania repertas, quo in loco crystallum dicit ad libramentum aquæ puteis depressis erutam, chrysolithon XII pondus a se visam.

si vive dans l'améthyste, est comme pâle dans l'hyacinthe; ensuite, parce que son éclat, charmant d'abord, s'évanouit avant d'avoir satisfait les yeux, qui, loin de se rassasier de sa vue, le voient à peine luire un instant, plus fugace, plus prompt à pâlir, que la fleur dont il porte le nom.

Chrysolithe : sept espèces.

XLII. L'Éthiopie nous fournit des hyacinthes et des chrysolithes diaphanes à reflets dorés; on estime plus encore celles de l'Inde, et, quand nulle autre couleur ne se mêle à leur nuance, celles de la Tibarénie. Les plus communes sont celles de l'Arabie : obscures, marbrées, souvent semées de taches nuageuses lors même qu'elles ont quelque limpidité, elles semblent couvertes de leur propre limaille. Les plus belles sont celles qui, placées près de l'or, le font paraître blanc d'argent. On les monte dans des chatons à jour : les autres ont en dessous une feuille de laiton.

Chryselectrum.

XLIII. On donne le nom de chryselectrum à des pierres qui d'ordinaire ne figurent pas au nombre des pierreries. Voisines de l'électrum par la nuance, elles ne flattent l'œil que le matin. On reconnaît celles du Pont à leur légèreté; quelques-unes sont dures et rousâtres, d'autres tendres et sales. Bocchus assure qu'on en trouve en Espagne, au lieu même où l'on trouve du cristal, en creusant des puits jusqu'au niveau commun des eaux. Il ajoute qu'il a vu une chrysolithe de douze livres.

Leucochrysos : genera ejus IV.

XLIV. Fiunt et leucochrysi, interveniente candida vena. Sunt in hoc genere cápnia. Sunt et vitreis similes, veluti croco refulgentes. Vitrei vero ut visu discerni non possint, tactus deprehendit, tepidior in vitreis.

Melichrysi. Xanthi.

XLV. In eodem genere sunt melichrysi, qui veluti per aurum sincero melle translucent. Has India mittit, quamquam in duritia fragiles. In eadem et xanthi, plebeia ibi gemma.

Pæderos, sive sagenon, sive senites.

XLVI. Candidarum dux est pæderos : quamquam potest quæri, an in colore numerari debeat, toties jactati per alienas pulchritudines nominis : adeo decoris prærogativa in vocabulo facta est. Est et suum genus expectatione tanta dignum. Coeunt intus translucida crystallus, viridis suo modo aer, simulque purpura, et quidam vini ac croci nitor, semper extremus in visu : sed purpura coronatus, et his pariter omnibus. Nec gemmarum ulla est liquidior, captis jucunda vanitate oculis. Laudatissima est in Indis, apud quos sagenon vocatur.

Leucochryse : quatre espèces.

XLIV. Il existe aussi des leucochryses reconnaissables à une veine blanche; quelques-unes se nomment capnies, c'est-à-dire enfumées. Elles ont l'aspect de fausses chrysolithes en verre, et l'éclat du safran. Quant aux fausses chrysolithes, à défaut de l'œil, le doigt découvre la fraude très-facilement, parce qu'elles sont moins froides que les véritables.

Mélichryses. Xanthes.

XLV. Au même genre appartiennent les mélichryses; leur nuance est celle de miel passant à travers un or diaphane. Elles viennent de l'Inde. Très-dures, elles sont en même temps très-cassantes. C'est aussi l'Inde qui fournit le xanthe; cette gemme y est très-commune.

Pédéros, sagénon ou sénite.

XLVI. A la tête des pierreries blanches, on place le pédéros : toutefois, on peut demander si cette pierre doit compter parmi celles qui ont une couleur particulière. Nous avons vu tant de fois son nom donné à de belles pierreries ! et son nom est presque devenu synonyme de beauté : une de ses variétés le mérite surtout. Elle réunit en elle et la transparence du cristal, et le vert particulier de l'air, et la pourpre, et l'éclat du vin avec celui du safran. Cette nuance, que l'œil saisit la dernière, est le centre qu'enchâsse un cercle de pourpre, autour duquel se jouent successivement toutes les autres. Nulle pierre n'a une plus belle eau, et ne captive

Proxima apud Ægyptios, ubi tenites. Tertia in Arabia, verum scabra. Mollius radiat pontica et asiatica. Ipsæ vero molliores sunt galatica, et thracia, et cypria. Vitia earum languor, aut alienis turbari coloribus, et quæ ceterarum.

Asteria.

XLVII. Proxima candicantium est asteria, principatum habens proprietate naturæ, quod inclusam lucem pupillæ modo quamdam continet, ac transfundit cum inclinatione, velut intus ambulanti ex alio atque alio loco reddens, eademque contraria soli regerens candicantes radios, unde nomen invenit, difficilis ad cælandum. Indicæ præfertur in Carmania nata.

Astrios.

XLVIII. Similiter candida est, quæ vocatur astrios, crystallo propinqua, in India nascens, et in Pallenes litoribus: intus a centro ceu stella lucet fulgore lunæ plenæ. Quidam causam nominis reddunt, quod astris opposita fulgorem rapiat, ac regerat. Optimam in Carmania gigni, nullique obnoxiam vitio. Cerauniam enim vocari, quæ sit deterior. Pessimam lucernarum lumini similem.

l'œil plus délicieusement. Les plus belles viennent de l'Inde, où elles s'appellent sagènes ; ensuite on vante celles de l'Égypte, ou ténites ; celles de l'Arabie, qui sont raboteuses ; celles du Pont et de l'Asie, dont le rayonnement est plus doux. Celles de la Galatie, de la Thrace, de Cypre, sont plus tendres que les précédentes. Outre les défauts communs à toutes les gemmes, les pé-déros peuvent pécher par le peu de vivacité des nuances, troublent quelquefois des couleurs étrangères.

Astérie.

XLVII. Parmi les gemmes blanches, la première ensuite est l'astérie, remarquable en ce qu'elle contient en elle-même des rayons lumineux comme la prunelle, et qu'elle lance ce feu mobile, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, selon qu'on la penche. Opposée au soleil, elle renvoie des rayons d'un blanc éclatant : de là son nom. Elle est difficile à graver. On préfère celle de la Carmanie à celle de l'Inde.

Astrios.

XLVIII. L'astrios est blanc aussi, et a presque l'aspect du cristal. Il naît aux Indes et sur les côtes de Pallène : au centre brille comme une étoile, dont l'éclat ressemble à celui de la pleine-lune. Selon quelques auteurs, le nom d'astrios vient de ce que la pierre, mise à l'opposite des astres, se charge de leur éclat, et le renvoie. La Carmanie produit les plus belles variétés : celles-ci n'ont point de défaut. Une variété inférieure, s'appelle céraunié. La plus commune de toutes, ne rend que la faible lueur d'une lampe.

Astroites.

XLIX. Celebrant et astroiten, mirasque laudes ejus in magicis artibus Zoroastrem cecinisse, qui circa eas diligentes sunt, produunt.

Astrobolon.

L. Astrobolon Sudines dicit oculis piscium similem esse, et radiare candido, in sole.

Ceraunia : genera ejus iv. Betuli.

LI. Est inter candidas et quæ ceraunia vocatur, fulgorem siderum rapiens. Ipsa crystallina, splendoris cærulei, in Carmania nascens. Albam esse Zenothemis fatetur, sed habere intus stellam concursantem. Fieri et ceraunias, quas nitro et aceto per aliquot dies maceratas concipere stellam eam, quæ post totidem menses relanguescat. Sotacus et alia duo genera fecit cerauniæ, nigræ rubentisque, ac similes eas esse securibus : iis, quæ nigræ sunt et rotundæ, urbes expugnari et classes, easque betulos vocari : quæ vero longæ sunt, ceraunias. Faciunt et aliam raram admodum, et Parthorum magis quæsitam, quoniam non aliubi inveniatur, quam in loco fulmine icto.

Astroïte.

XLIX. Les mages célèbrent aussi l'astroïte, et les auteurs les plus exacts prétendent que Zoroastre a vanté cette pierre comme une des plus utiles en magie.

Astrobole.

L. Selon Sudinès, l'astrobole ressemble à des yeux de poisson, et, quand on l'oppose au soleil, il jette un reflet blanc.

Céraunies : quatre espèces. Bétules.

LI. Parmi les pierreries blanches, se trouve encore la céraunie, qui s'imprègne de l'éclat des astres : cristalline et de nuance azurée, elle naît en Carmanie. Zénothémis avoue qu'elle est blanche, mais il veut qu'elle soit étoilée au centre. On fait, ajoute-t-il, de pareilles céraunies en laissant tremper quelques jours la céraunie ordinaire dans du nitre et du vinaigre ; mais l'étoile formée par cette opération s'évanouit au bout de quelques mois. Sotacus admet deux autres espèces de céraunies, une noire et une rouge : toutes deux ressemblent à des haches. La noire, quand elle est ronde, sert à prendre des villes, des flottes entières ; on la nomme hétule : longue, elle garde le nom de céraunie. On en admet une troisième espèce, très-rare et très-recherchée des magiciens parthes, parce qu'elle ne se trouve que dans des lieux frappés de la foudre.

Iris : genera ejus II.

LII. Proximum cerauniæ nomen apud eos habet, quæ appellatur iris. Effoditur in quadam insula Rubri maris, quæ distat a Berenice urbe sexaginta millia pass., cetera sui parte crystallus. Itaque quidam radicem crystalli esse dixerunt. Vocatur ex argumento iris. Nam sub tecto percussa sole, species et colores arcus cælestis in proximos parietes ejaculatur, subinde mutans, magnaque varietate admirationem sui augens. Sexangulam esse, ut crystallum, constat. Sed esse aliquas scabris lateribus, et angulis inæqualibus dicunt, in sole aperto projectas, radios in se cadentes discutere : aliquas vero ante se projecto nitore adjacentia illustrare. Colores vero non nisi ex opaco reddunt, nec ut ipsæ habeant, sed ut percussu parietum elidant : optimaque, quæ maximos arcus facit, simillimosque cælestibus. Est et alia iris, cetero similis, at prædura : quam Horus crematam tusamque ad ichneumonum morsus remedio esse, nasci autem in Perside tradit.

Lepor.

LIII. Similis est aspectu, sed non ejusdem effectus, quæ vocatur zeros, alba nigraque macula in transversum distinguente crystallum.

Iris : deux espèces.

LII. La plus belle de ces pierres, après la céraunie, est l'iris. On la trouve dans une île de la mer Rouge, à soixante milles de Bérénice ; elle est moitié cristal : aussi quelques-uns l'ont-ils regardée comme la base du cristal. Le nom d'iris ne lui a pas été donné au hasard. Placée en face du soleil, mais en un lieu couvert, elle reflète sur la muraille opposée toutes les nuances de l'arc-en-ciel, changeant sans cesse de teinte, et excitant l'admiration par cette variété. Quelques-unes ont les côtés raboteux et les angles inégaux. Exposées au soleil à découvert, elles disséminent les rayons qu'elles reçoivent. Quelquefois elles jettent une lueur qui illumine tous les objets voisins. Au reste, l'iris ne renvoie les couleurs que placée en lieu couvert, ce qui prouve que les couleurs ne viennent pas d'elle, mais de la réverbération des murailles. Les meilleures sont celles qui renvoient les arcs les plus vastes, les plus semblables à l'arc-en-ciel. Une autre iris, tout-à-fait semblable du reste, est fort dure. Selon Horus, qui la fait originaire de Perse, calcinée et pulvérisée, elle guérit de la morsure de l'ichneumon.

Lepor.

LIII. Le zéros ressemble à l'iris, et en diffère pourtant au fond : c'est une espèce de cristal qui a en travers une tache blanche et noire.

De gemmis, litterarum ordine : achates ; acopos : medicinæ ex ea ; alabastrites : medicinæ ex ea ; alectoriaræ , androdamas , argyrodamas , antipathes , arabica , aromatites , asbestos , aspisatis , atizone , augitis , aphidane , sive chrysocola , aphrodisiaca , apsyctos , ægyptilla.

LIV. Expositis per genera colorum principalium gemmis, reliquas litterarum ordine explicabimus.

10. Achates in magna fuit auctoritate, nunc in nulla. Reperta primum in Sicilia juxta flumen ejusdem nominis : postea plurimis locis, excedens amplitudine, varietatibus numerosa. Multa et cognomina ejus. Vocatur enim iaspachates, cerachates, sardachates, hæmachates, leucachates, dendrachates, velut arbuscula insignis : autachates, quum uritur, myrrham redolens : coralloachates guttis aureis sapphiri modo sparsa, qualis copiosissima in Creta, sacra appellata. Putant eam contra araneorum et scorpionum ictus prodesse. Quod in Siculis utique crediderim, quoniam primum ejus provinciæ adflatu scorpionum pestis extinguitur. Et in India inventæ contra eadem pollent, et aliis magnis miraculis. Reddunt enim species fluminum, nemorum, et jumentorum, etiam esseda, et staticula, et equorum ornamenta. Medici coticulas inde faciunt. Spectasse etiam prodest oculis. Sitim quoque sedant in os additæ. Phrygiæ viridia non habent. Thebis ægyptiis repertæ carent

Pierres précieuses par ordre alphabétique : agate; acopos, remèdes qu'on en tire; alabastrite, remèdes qu'elle fournit; alectories, androdamas, argyrodamas, antipathe, arabique, aromatite, asbeste, aspisatis, atizone, augitis, aphidane ou chrysocolle, aphrodisiaque, apsycte, égyptille.

LIV. Jusqu'ici, en décrivant les plus belles pierres, nous avons été fidèle au classement par couleur; nous allons parler des autres en suivant l'ordre alphabétique.

10. L'agate, jadis très-estimée, ne l'est plus du tout aujourd'hui. Vue primitivement en Sicile, sur les bords du fleuve homonyme, on l'a depuis retrouvée en vingt endroits. Elle est très-grosse, et a nombre de variétés et de surnoms : ainsi l'on distingue la jaspagate, la céragate, la sardagate, l'hémagate, la leucagate, la dendragate, où se voit un petit arbre; l'autagate, qui, au feu, exhale une odeur de myrrhe; la coralloagate, qui a les points d'or du saphir, et qu'on trouve en quantité dans la Crète, où elle a l'épithète de sacrée. On la croit utile contre les morsures d'araignée et de scorpion, ce que je croirais surtout des agates siciliennes; car, dès que leur odeur commence à se répandre, le venin du scorpion est sans force. Celles de l'Inde possèdent la même vertu, et bien d'autres encore. On trouve tracés sur elles des rivières, des bois, des bêtes de somme, des chariots et des harnais. Les médecins en font de petits mortiers. Leur aspect, pour peu qu'on les contemple, soulage la vue. Placées dans la bouche, elles apaisent la soif. Les agates de Phrygie n'ont point de vert; en Égypte, elles ne sont point veinées de blanc et de rouge, mais elles guérissent la morsure du scorpion. Il en est

rubentibus venis et albis. Et hæ quoque contra scorpiones validæ. Eadem auctoritas et cypriis est. Sunt qui maxime probent vitream perspicuitatem in his. Reperiuntur et in Thracia, et circa OËtam, et in Parnasso, et in Lesbo, ac Messene, similes limitum floribus, et in Rhodo. Aliæ apud magos differentiæ. Leoninæ pelli similes, potentiam habere contra scorpiones dicuntur. In Persis vero suffitu earum tempestates averti, et præterea fulmina. Argumentum esse, si in ferventes cortinas additæ refrigerent: sed ut prosint, leoninis jubis alligandas: nam hyænæ pelli similem abominantur, discordialem domibus. Eam vero, quæ unius coloris sit, invictam athleticis esse. Argumentum ejus, quod in olla plena olei cocta cum pigmentis, et intra duas horas subfervefacta, unum colorem ex omnibus faciat minii. Acopos nitro similis est, pumicosa, aureis guttis stellata. Cum hac oleum subfervefactum perunctis lassitudinem (si credamus) solvit. Alabastrites nascitur in Alabastro Ægypti, et in Syriæ Damasco, candore interstincto variis coloribus. Hæc cremata cum fossili sale ac trita, gravitates oris et dentium extenuare dicitur. Alectorias vocant in ventriculis gallinaceorum inventas, crystallina specie, magnitudine fabæ: quibus Milonem Crotoniensem usum in certaminibus, invictum fuisse videri volunt. Androdamas argenti nitorem habet, ut adamas,

de même des agates de Cypre. Quelques-uns aiment surtout celles qui ont la transparence du verre. On en trouve en Thrace, autour de l'OEta et du Parnasse, à Lesbos, à Messène et à Rhodes, de semblables aux fleurs, qui naissent sur les limites des champs. Les magiciens font d'autres distinctions : celles qui ressemblent aux peaux de lion, disent-ils, sont bonnes contre les scorpions. En Perse, on détourne les tempêtes, la foudre même, par des fumigations d'agate ; on est sûr que la pierre produit cet effet, quand, jetée dans une chaudière pleine d'eau bouillante, elle la refroidit. Pour qu'elles soient de quelque utilité, cependant, il faut les attacher à des crins de lion. Quant à celles qui offrent l'aspect de la peau de l'hyène, les magiciens les ont en horreur, et crient qu'elles répandent l'esprit de discorde dans les maisons. Celles qui n'ont qu'une couleur rendent les athlètes invincibles. On les éprouve en les faisant bouillir deux heures, avec des matières colorantes, dans une chaudière pleine d'huile : le mélange prend, en définitive, une seule couleur, celle du minium. L'acopos ressemble au nitre : elle est poreuse comme la pierre-ponce, et semée de petits points d'or. On dit que si, harassé de fatigue, on se frotte de l'huile qui aura bouilli avec cette pierre, on ne sentira plus de lassitude. L'alabastrite vient d'Alabastre en Égypte, et de Damas en Syrie. Sa surface est blanche, mais coupée de diverses couleurs. Brûlée avec du sel fossile, et pilée, elle diminue les maux de tête et de dents. L'alectorie est ainsi nommée, de ce qu'on la trouve dans le gésier des gallinacées. Elle a l'aspect du cristal, et la grosseur d'une fève. Milon de Crotonne, dit-on, s'en servait dans les jeux, et lui dut l'honneur de n'être jamais vaincu. L'an-

quadrata, semperque tessellis similis. Magi putant nomen impositum ab eo, quod impetus hominum, et iracundias domet. Eadem sit, an alia, argyrodamas, auctores non explicant. Antipathes nigra non translucet. Experimentum ejus si coquatur in lacte : facit enim hoc myrrhæ simile immissa. Eam contra effascinationes auxiliari magi volunt. Arabica ebori simillima est, et hoc videretur, nisi abnueret duritia. Putant contra dolores nervorum prodesse habentibus. Aromatites et ipsa in Arabia traditur gigni, sed et in Ægypto circa Philas, ubique lapidosa, et myrrhæ coloris, et odoris, ob hoc reginis frequentata. Asbestos in Arcadiæ montibus nascitur, coloris ferrei. Aspilatin Democritus in Arabia gigni tradit, ignei coloris. Eam oportere cameli pilo splenicis alligari : inveniri que in nido arabicarum alitum. Et aliam eodem nomine ibi in Leucopetra nasci argentei coloris, radiantem, contra lymphatum habendam. Atizoen in India et in Perside ac Ida monte nasci tradit, argenteo nitore fulgentem, magnitudine trium digitorum, ad lenticulæ figuram, odoris jucundi, necessariam magis regem constituentibus. Augites multis alia videtur esse, quam quæ callais. Aphidnane alio nomine appellatur chrysocolla, in Indiæ parte, ubi formicæ eruunt aurum, in qua invenitur auro similis quadrata figura : adfirmaturque natura ejus, quæ magnetis : nisi quod

drodamas, comme le diamant, a l'éclat de l'argent. Les magiciens veulent qu'il ait reçu ce nom, parce qu'il dompte les emportemens et l'impétuosité des hommes. On ne dit point si c'est le même que l'argyrodamas. L'antipathe noire n'est pas diaphane : on l'éprouve en la faisant cuire dans du lait ; elle doit lui communiquer l'odeur de myrrhe. Elle est, dit-on, extrêmement utile contre les enchantemens. L'arabique ressemble à l'ivoire, pour lequel on la prendrait effectivement sans sa dureté. Elle est réputée bonne dans les névralgies. L'aromatite, qu'on donne aussi comme originaire d'Arabie (cependant les environs de Philæ, en Égypte, en fournissent de même), est pierreuse ; mais elle a l'odeur et le parfum de la myrrhe, ce qui l'a mise en vogue chez les reines. L'asbeste vient des monts de l'Arcadie, et offre la couleur du fer. Selon Démocrite, l'aspilatis, qui a la couleur de la flamme, naît dans l'Arabie. On l'attache, avec un poil de chameau, au corps de ceux qui ont des obstructions à la rate : j'ai lu qu'il s'en trouve dans les nids de certains oiseaux d'Arabie. Une autre aspilatis se trouve encore dans ce pays, à Leucopètre. Rayonnante, et couleur d'argent, elle est utile contre la folie. Selon le même Démocrite, l'atizoé, qu'on trouve en Inde, en Perse et au mont Ida, a l'éclat de l'argent ; elle a trois doigts de longueur ; sa figure est celle d'une lentille, son odeur est agréable. Elle est nécessaire aux mages lorsqu'ils font choix de l'archimage. L'augite, selon beaucoup d'auteurs, n'est autre chose que la callaïs. L'aphidnane, autrement chrysocolle, se trouve dans la partie de l'Inde où des fourmis déterrent l'or, et elle offre quelque ressemblance avec l'or ; sa forme est carrée : elle a la prérogative de l'aimant, et, de plus, elle attire l'or. L'aphrodisiaque

trahere quoque aurum traditur. Aphrodisiace ex candido rufa est. Apsyctos septenis diebus calorem tenet excalfacta igni, nigra ac ponderosa, distinguentibus eam venis rubentibus. Putant prodesse contra frigora. *Ægyptillam* Iacchus intelligit, per alvum sarda, nigraque venis transeuntibus: vulgus autem in nigra radice cæruleam facit.

Balanitæ, batrachites, baptes, Beli oculus, belus, baroptenus, sive barippe, botryites, bostrychites, bucardia, bronte, bolœ.

LV. Balanitæ duo genera habent, subvirides, et corinthii æris similitudine. Illa Copto, et ex Troglodytica veniens, medias secante flammea vena. Batrachitas mittit et Coptos: unam ranæ similem colore: alteram ebeni: tertiam rubentis e nigro. Baptes, mollis, alioquin odore excellens. Beli oculus albicans pupillam cingit nigram, e medio aureo fulgore lucentem. Hæc propter speciem sacratissimo Assyriorum deo dicatur. Aliam autem quam belum vocant, in Arbelis nasci, Democritus tradit, nucis juglandis magnitudine, vitrea specie. Baroptenus, sive barippe, nigra, sanguineis et albis nodis: aliis sacra dicitur, velut portentosa. Botryites alia nigra est, alia pinea, incipienti uvæ similis. Zoroastres a crinibus mulierum bostrychiten vocat. Bucardia bubulo cordi similis, Babylone tantum nascitur. Bronte e capitibus testudinum tonitribus cadit: putantque ea restingui fulmine

est d'un roux qui tire sur le blanc. L'apsycte, une fois échauffée, retient sept jours la chaleur : elle est noire, pesante, et veinée de bleu ; on la croit bonne contre le froid. L'égyptille, selon Iacchus, est une pierre traversée par des veines rouges et noires ; mais le vulgaire donne ce nom à une autre pierre de couleur bleue, sur fond noir.

Balanite, batrachite, bapte, œil de Bélus, bélus, baroptène ou barippe, botryite, bostrychite, bucardie, bronte, boles.

LV. On distingue deux espèces de balanite, l'une verte, l'autre assez semblable à l'airain de Corinthe. La première vient de Coptos, la seconde de la Troglodytique. Elle est coupée en deux par une veine couleur de feu. Les batrachites, pareillement originaires de Coptos, ressemblent, pour la couleur, l'une à la grenouille, l'autre à l'ébène, la troisième au rouge tirant sur le noir. Le bapte est tendre et d'une odeur délicieuse. L'œil de Bélus est blanchâtre, et a comme une prunelle noire qui luit du milieu d'un fond dont l'éclat est celui de l'or. Sa beauté l'a fait consacrer au dieu le plus révééré de l'Assyrie. Le bélus qui naît à Arbèles, et dont parle Démocrite, est de la grosseur d'une noix, et offre l'aspect du verre. Le baroptène, ou barippe, est noir, semé de nœuds blancs et couleur de sang. Sacré aux yeux des uns, il est réputé sinistre et affreux par les autres. Des botryites, les uns sont noirs, les autres couleur de pin : ils ressemblent à une grappe naissante. Selon Zoroastre, le bostrychite fut ainsi nommé à cause des tresses que forme la chevelure des femmes. La bucardie, semblable

ictum, si credimus. Bolæ inveniuntur glebæ similitudine.

Cadmitis, callais, capnitis, cappadocia, callaica, catochitis, catopyritis, cepitis, sive cepolatitis, ceramitis, cinædiæ, ceritis, circos, corsoides, coralloachates, corallis, crateritis, crocallis, cytis, chalcophonos, chelidoniæ, chelonia, chelonitis, chloritis, choaspitis, chrysolampis, chrysopis, cepionides.

LVI. Cadmitis eadem esset, quam ostracitin vocant : nisi quod hanc cæruleæ interdum cingunt bullæ. Callais sapphirum imitatur, candidior, et litoroso mari similis. Capnitis quibusdam videtur suum genus habere, plurimis spiris fumida, ut suo loco diximus. Cappadocia in Phrygia nascitur, ebori similis. Callaicam vocant e turbido callaino. Ferunt plures simul inveniri conjunctas. Catochitis Corsicæ lapis est, ceteris major : mirabilis, si vera traduntur, impositam manum veluti gummi retinens. Catopyritis e Cappadocia provenit. Cepitis, sive cepolatitis, candida est, venarum nodis coeuntibus, candore imaginem regerens. Ceramitis, testæ colorem habet. Cinædiæ in cerebro piscis ejusdem nominis, candidæ et oblongæ, eventuque mirandæ, si modo est fides præsagire eas habitum maris, nubilo colore aut tranquillitate. Ceritis ceræ similis est : circos accipitri : corsoides canitiei hominis : coralloachates corallo aureis

à un cœur de bœuf, ne se trouve qu'à Babylone. La bronte tombe de la tête des tortues foudroyées, et éteint, à ce qu'on dit, le feu de la foudre. Enfin les boles ont l'aspect d'une motte de terre.

Cadmitis, callais, capnitis, cappadocie, callaïque, catochitis, catopyritis, cépitis ou cépolatitis, céramitis, cinédies, céritis, circos, corsoïde, coralloachate, corallis, cratéritis, crocallis, cytis, chalcophone, chélidonie, chélonie, chélonitis, chloritis, choaspitis, chrysolampis, chrysopsis, cépionide.

LVI. La cadmitis ne diffère de l'ostracite que par les petites bulles bleues dont celle-ci est entourée. La callais imite le saphir, mais elle est moins foncée, et a la couleur de l'eau marine qui baigne le rivage. La capnitis, selon beaucoup d'auteurs, forme un genre particulier : elle est entourée de spirales qui sont comme enfumées, ainsi que nous l'avons dit en son lieu. La cappadocienne se tire de Phrygie, et ressemble à l'ivoire. On appelle callaïques des pierres qui tirent sur la nuance de la callais sombre. On en trouve, dit-on, d'attachées ensemble. La catochitis, qu'on trouve en Corse, est plus grande que les autres pierres : une particularité merveilleuse (supposé qu'on y croie), c'est que, comme de la gomme, elle retient captive la main qui se pose dessus. La catopyritis vient de la Cappadoce. La cépitis ou cépolatitis est blanche ; de longues veines s'y coupent ; on s'y voit comme dans un miroir. La céramitis a la couleur de l'argile. La cinédie se trouve dans le cerveau d'un poisson de même nom : blanche, oblongue, elle prédit à qui veut bien le croire la tempête ou le calme des eaux, selon que sa couleur est nuageuse ou claire. La céritis

guttis distinctæ. Corallis minio similis gignitur in India et Syene. Craterites inter chrysolithum et electrum colorem habet, præduræ naturæ. Crocallis cerasum repræsentat. Cytis circa Copton nascitur candida, et videtur intus habere petram, quæ sentiatur etiam strepitu. Chalcophonos nigra est, sed illisa æris tinnitum reddit, tragædis, ut suadent, gestanda. Chelidoniæ duorum sunt generum: hirundinum colore: et altera parte purpureæ nigris interpellantibus maculis. Chelonia oculus est indicæ testudinis, vel portentosissima magorum mendaciis. Melle enim collutam, et linguæ impositam futurorum scientiam præstare promittunt: quintadecima luna, et silente, tota die: decrescente vero, ante solis ortum: ceteris diebus, a prima in sextam horam. Sunt et chelonitides testudinum similes, ex quibus ad tempestates sedandas multa vaticinantur. Ea vero, quæ sit aureis guttis, cum scarabæo decocta, et dejecta in aquam ferventem, tempestates moveri. Chloritis herbacei coloris est, quam dicunt magi inveniri in motacillæ avis ventre, congenitam ei: ferroque includi jubent, ad quædam prodigiosa moris sui. Choaspitis a flumine dicta est viridis, fulgoris aurei. Chrysolampis in Æthiopia nascitur, pallida die, et in nocte ignea. Chrysopis aurum videtur esse. Ceponides in Æolidis Atarne, nunc pago, quondam oppido, nascuntur, multis coloribus translucens, alias vitreæ,

ressemble à la cire; le cirque, à l'épervier; le corsoïde, aux cheveux blanchis d'un vieillard; la coralloagate, au corail parsemé de grains d'or. La corallis venue de l'Inde et de Syène a la couleur du minium. La cratérite, dont la couleur tient le milieu entre l'électrum et la chrysolithe, est extrêmement dure. La crocallis rappelle la cerise. La cytis, produit de Coptos, est blanche et semble contenir dans son sein une pierre dont même on entend le bruit. La chalcophone est noire et a le son de l'airain. On prescrit aux tragédiens d'en porter une. Les chéloïdines sont de deux sortes: les unes ont la couleur d'hirondelle, les autres sont purpurines, mais on voit des taches noires interrompre la pourpre. La chélonie est l'œil de la tortue de l'Inde: c'est ici que les mages en viennent aux impostures les plus monstrueuses. Enduite de miel, et placée sur la langue le jour tout entier à la pleine ou à la nouvelle lune, avant le lever du soleil si l'on est dans le décours, et tous les autres jours de six heures à midi, elle donne la connaissance de l'avenir. Il y a aussi des chélonitis qui ressemblent aux tortues. On vante fort leur vertu comme calmant la tempête. Au contraire, celles qui sont parsemées de grains d'or soulèvent les flots, si on les fait cuire avec un escarbot, et qu'ensuite on les jette dans l'eau chaude. La chloritis, qui a la couleur de l'herbe, se trouve dans le gésier de la motacille, avec laquelle on suppose qu'elle naît; les mages recommandent de l'enchâsser dans du fer, pour servir à certaines opérations non moins merveilleuses. La choaspitis, ainsi nommée du fleuve Choaspe, est verte, mais a l'éclat de l'or. La chrysolampis naît en Éthiopie; pâle le jour, elle jette des feux pendant la nuit. La chrysopis n'est probable-

alias crystallinæ, alias iaspideæ. Sed et sordidis tantus est nitor, ut imagines reddant, ceu specula.

Daphnia, diadochos, diphyes, dionysias, dracontites.

LVII. Daphniam Zoroastres morbis comitialibus demonstrat. Diadochos beryllo similis est. Diphyes duplex, candida ac nigra, mas ac femina, genitale utriusque sexus distinguente linea. Dionysias nigra ac dura mixtis rubentibus maculis: ex aqua trita saporem vini facit, et ebrietati resistere putatur. Dracontites, sive dracontia, e cerebro fit draconum: sed nisi viventibus absciso nunquam gemmescit, invidia animalis mori se sentientis. Igitur dormientibus amputant. Sotacus qui visam eam gemmam sibi apud regem scripsit, bigis vehi quærentes tradit: et viso dracone spargere somnifica medicamenta, atque ita præcidere. Esse autem candore translucido, nec postea poliri, aut artem admittere.

Encardia, sive ariste, enorchis, exebenus, eristalis, erotillos, sive amphicome, sive hieromnemon, eumeces, eumithres, eupetalos, euneus, eurotias, eusebes, epimelas.

LVIII. Encardia cognominatur et ariste: una, in qua

ment que de l'or. Les céponides, qu'on recueille dans le village, jadis ville d'Atarne en Éolide, ont diverses couleurs, mais sont toujours diaphanes. Elles ont l'aspect, tantôt du verre, tantôt du cristal, tantôt du jaspé. Celles même qui sont ternes, ont un tel éclat, qu'on s'y voit comme dans un miroir.

Daphnie, diadoque, diphyes, dionysias, dracontite.

LVII. La daphnie, selon Zoroastre, est bonne contre l'épilepsie. Le diadoque ressemble au béril. La diphye est double; blanche et noire, mâle et femelle, elle est traversée au milieu par une bande qui sépare les deux sexes. La dionysias, noire, dure et semée de taches rouges, donne à l'eau dans laquelle on la broie, le goût de vin, et préserve de l'ivresse. Les dracontites, ou draconties, se tirent du cerveau des dragons. Mais on ne peut en avoir de fines, qu'en les enlevant à un dragon vivant, parce que l'envieux reptile, se sentant mourir, leur fait perdre leur beauté. En conséquence, on les lui arrache pendant qu'il dort. Sotacus, qui a vu une de ces pierres chez un roi, raconte que ceux qui cherchent à s'emparer des dracontites, s'avancent sur un char à deux chevaux, répandent, dès qu'ils aperçoivent un dragon, des préparations soporifiques, puis coupent le cerveau de l'animal endormi. Diaphane et blanche, la dracontite ne peut recevoir de poli et repousse le burin.

Encardie ou ariste, énorchis, exébène, éristalis, érotille, ou amphicome, ou hiéromnémou; eumèce, eumithre, eupétale, eunée, eurotias, eusèbe, épimélas.

LVIII. L'encardie ou ariste a trois variétés : dans la

nigra effigies cordis eminent: altera eodem nomine, viridi colore, cordis speciem repræsentat: tertia cor nigrum ostendit, reliqua sui parte candida. Enorchis candida est, divisaque fragmentis testium effigiem repræsentat. Exebenum Zoroastres speciosam et candidam tradit, qua aurifices aurum poliunt. Eristalis quum sit candida, ad inclinationes rubescere videtur. Erotylos, eadem amphi come, et hieromnemon, a Democrito laudatur in argumentis divinationum. Eumeces in Bactris nascitur, silici similis: sed capiti supposita visa nocturna oraculi modo reddit. Eumithren Beli gemmam, sanctissimi deorum sibi, Assyrii appellant, porracei coloris, superstitionibus gratam. Eupetalos quatuor colores habet, cæruleum, igneum, minii, mali. Euneos nucleo olivæ similis est, striata concharum modo, non adeo candida. Eurotias situ videtur operire nigritiam. Eusebes ex eo lapide est, ex quo traditur Tyri in Herculis templo facta sedes, ex qua dii facile surgebant. Epimelas fit, quum candida gemma superne nigricat colos.

Galaxias, galactites, sive leucogæus, sive leucographias, sive synophitis, gallaica, gassidiana, glossopetra, gorgonia, goniæa.

LIX. Galaxiam aliqui galactiten vocant, similem proxime dictis, sed intercurrentibus sanguineis aut candidis venis. Galactitis ex Nilo, colore lactis est. Eamdem

première est un cœur noir qui fait saillie; la deuxième porte le même nom et présente la même image, mais elle est verte; un cœur noir, sur fond blanc, distingue la troisième. L'énorchis est blanche: mise en pièces, elle présente l'aspect des testicules. L'exébène, selon Zoroastre, est belle et blanche. Les orfèvres s'en servent pour brunir l'or. L'éristalis, quoique blanche, a des reflets rouges, quand on la penche en sens divers. Suivant Démocrite, l'érotyle, autrement amphicome ou hiéromnéon, est bonne pour la divination. L'eumèce naît à Bactres, et ressemble au silex: placée sous le chevet, elle procure des rêves qu'on peut regarder comme des oracles. L'eumithre porte chez les Assyriens le nom de gemme de Bélus, le premier de leurs dieux. Elle a la couleur du porreau, et est très en vogue chez ce peuple superstitieux. L'eupétale a quatre couleurs: bleu, rouge de flamme, rouge-vermillon, vert-pomme. L'eunée ressemble à un noyau d'olive; elle a des couleurs comme les coquillages, et n'est que médiocrement blanche. L'eurotias est noir, et couvert d'une espèce de crasse que dissimule cette couleur. L'eusèbe est la pierre dont fut fait à Tyr, et dans le temple d'Hercule, un siège d'où les dieux paraissaient se lever. L'épimélas est une gemme blanché, avec des reflets noirâtres à la surface.

Galaxias, galactite, ou leucogée, ou leucographias, ou synophitis; gallaique, gassidienne, glossopètre, gorgonie, goniée.

LIX. La galaxie, ou, comme disent quelques-uns, galactite, ressemble à l'épimélas, mais elle a des veines rouges et blanches. La galactitis vient du Nil; sa couleur est celle du lait. On l'appelle encore leucogée, leu-

dicunt leucogæam, et leucographiam appellant, et synophiten, tritam lactis succo ac sapore notabilem. In educatione nutricibus lactis fecunditatem: infantium quoque alligata collo salivam facere dicitur, in ore autem liquescere. Eamdem memoriam adimere dicunt. Mittit eam et Achelous amnis. Sunt qui smaragdum albis venis circumligatum galactiten vocent. Gallaica argyrodamanti similis est, paulo sordidior: inveniuntur autem binæ vel ternæ. Gasidanem Medi mittunt, coloris orobini, veluti floribus sparsam. Nascitur et in Arbelis. Hæc quoque gemma concipere dicitur, et intra se partum fieri concussa, concipere autem trimestri spatio. Glosso-petrâ linguæ similis humanæ non in terra nasci dicitur, sed deficiente luna cælo decidere, memoriæ quoque necessaria. Quod ne credamus, promissi quoque vanitas facit: ventos enim ea comprimi narrant. Gorgonia nihil aliud est, quam corallium: nominis causa, quod in duritiâ lapidis mutatur. Emollit maria. Fulminibus et typhoni resistere adfirmant. Goniæam eadem vanitate inimicorum pœnas efficere promittunt.

Heliotropion, hephæstitis, hermuredian, hexecontalithos, hieracitis, ammonis cornu, hormision, hyæniæ.

LX. Heliotropium nascitur in Æthiopia, Africa, Cypro, porracei coloris, sanguineis venis distincta. Causa nominis, quoniam dejecta in vas aquæ, fulgorem solis

cographias, synophite. Pilée, elle a l'aspect et le goût laiteux. Elle donne aux nourrices beaucoup de lait ; attachée au cou des enfans, elle produit chez eux beaucoup de salive ; tenue dans la bouche, elle se fond. On dit qu'elle fait perdre la mémoire. On en tire aussi du fleuve Achéloüs. L'émeraude à veines blanches porte chez quelques auteurs le nom de galactite. La gal-laïque ressemble à l'argyrodamas, mais est un peu plus terne. On les trouve deux à deux et trois à trois. La gasidane se trouve en Médie ; elle a la couleur de l'orobe, et est comme semée de fleurs. Arbèles aussi en fournit. On dit que cette pierre conçoit, et qu'un bruit, qu'elle fait entendre quand on l'agite, révèle le fait. Cet état dure trois mois. La glossopètre a l'aspect d'une langue humaine ; ce n'est pas sur la terre qu'elle prend naissance, elle tombe du ciel pendant les éclipses de lune ; elle augmente la mémoire ; mais comment croire à cette vertu, quand on sait combien est imaginaire celle d'arrêter les vents qu'on lui attribue pareillement ? La gorgonie n'est autre chose que du corail très-dur, circonstance qui lui vaut un nom particulier. Il désarme le courroux des flots, résiste aux foudres et aux typhons. La goniée, suivant l'assertion tout aussi mensongère des mages, accélère le châtement de nos ennemis.

Héliotrope, héphestitis, hermauredian, hexécotalithe, hiéractis, corne d'ammon, hormision, hyénie.

LX. L'héliotrope naît dans l'Éthiopie, l'Afrique, l'île de Cypré ; il a la couleur du porreau ; des veines sanglantes le parcourent. Son nom lui vient de ce que,

accendit sanguineo repercussu, maxime æthiopica. Eadem extra aquam speculi modo solem accipit, deprehenditque defectus, subeuntem lunam ostendens. Magorum impudentiæ vel manifestissimum hoc quoque exemplum est, quoniam admixta herba heliotropio, quibusdam quoque additis præcantationibus, gerentem conspici negent. Hephæstitis quoque speculi naturam habet in reddendis imaginibus, quamquam rutilans. Experimentum est, si ferventem aquam addita statim refrigeret: aut si in sole addita aridam materiam accendat. Nascitur in Coryco. Hermuredion, ex argumento viriditatis in candida gemma vel nigra, et aliquando pallida, ambiente circulo aurei coloris, appellatur. Hexecontalithos in parva magnitudine multicolor, hoc sibi nomen adoptavit. Reperitur in troglodytica regione. Hieracitis alternat milvinis nigrisque veluti plumis. Hammitis ovis piscium similis est, et alia velut nitro composita, prædura alioqui. Ammonis cornu inter sacratissimas Æthiopiæ gemmas, aureo colore, arietini cornus effigiem reddens, promittitur prædivina somnia repræsentare. Hormision inter gratissimas aspicitur, ex igneo colore radians auro, portante secum in extremitatibus candidam lucem. Hyæniæ, ex oculis hyænæ, et ob id invasæ, inveniri dicuntur: et si credimus, linguæ hominis subditæ futura præcinere. Hæmatites in Æthiopia quidem principalis, sed et in Arabia et

plongé dans un vase plein d'eau, il y fait paraître l'image du soleil couleur de sang. L'héliotrope d'Éthiopie surtout produit ce phénomène. Hors de l'eau, on y voit le soleil comme dans un miroir, les éclipses de soleil y deviennent visibles, et l'on y voit la lune passer sous le grand astre. Encore un exemple frappant d'impudence : les mages prétendent qu'unie à l'herbe de même nom, et à l'aide de certaines formules, l'héliotrope rend invisible celui qui la porte. L'héphestitis, quoique rayonnante, possède aussi la propriété de réfléchir l'image comme dans un miroir. On l'éprouve, soit en la jetant dans l'eau bouillante qu'elle doit refroidir, soit en allumant du bois sec sur lequel on dirige sa lumière, répercutant celle du soleil; elle naît sur le Coryque. L'hermuredion a reçu ce nom à cause de sa couleur verte sur fond blanc ou noir, pâle quelquefois, et entouré d'un cercle de couleur d'or. L'hexécontalithe, quoique fort petite, réunit en elle une foule de nuances; de là son nom. Elle se trouve dans la Troglodytique. Sur l'hiéracitis se voient alternativement comme des plumes de milan, et des plumes noires. L'hammitis ressemble aux œufs de poisson. Une de ses variétés est très-dure, quoiqu'elle semble composée de nitre. La corne d'ammon est une des gemmes que l'Éthiopie révère le plus; sa couleur est celle de l'or, sa figure retrace une corne de bélier. Elle donne, dit-on, des rêves divins et prophétiques. L'hornision, une des pierres les plus belles, joint à une surface couleur de flamme un reflet doré, terminé à l'extrémité par une lumière blanche. Les hyénies proviennent des yeux de l'hyène qu'on attaque pour les avoir. Les gens crédules disent que, placées sous la langue, elles font prédire l'avenir. Les plus belles hématites viennent de

Africa invenitur, sanguineo colore, non omittenda promissis ad coarguendas Barbarorum insidias. Zachalias Babylonius in his libris quos scripsit ad regem Mithridatem, humana gemmis adtribuit fata: hanc non contentus oculorum et jocinerum medicina decorasse, a rege etiam aliquid petituris dedit, et litibus judiciisque interposuit: in prœliis etiam ex ea ungi salutare pronuntiavit. Est et alia ejusdem generis, quæ vocatur menui ab Indis, xanthos appellata Græcis, e fulvo candicans.

Idæi dactyli, icterias, Jovis gemma, indica, ion.

LXI. Idæi dactyli in Creta, ferreo colore pollicem humanum exprimunt. Icterias aliti lurido similis, ideo existimatur salubris contra regios morbos. Est et alia eodem nomine liquidior. Tertia folio viridi similis, latior prioribus, pæne sine pondere, venis luridis. Quartum genus in eodem colore nigris venis discurrentibus. Jovis gemma candida est, non ponderosa, tenera. Indica gentium suarum habet nomen, subrufo colore, in adritu sudorem purpureum manat. Alia eodem nomine candida, pulvereo aspectu. Ion apud Indos violacea est, sed raro, ut saturo colore luceat.

Lepidotis, lesbias, leucophthalmos, leucopœilos, libanochrus, limoniatis, lipare, lysimachos, leucochrysos.

LXII. Lepidotis squamas piscium variis coloribus imi-

l'Éthiopie; l'Arabie et l'Afrique en fournissent aussi; elles sont couleur de sang. N'oublions pas qu'elles sont réputées excellentes pour déceler les pièges des Barbares. Zachalias de Babylone, dans un livre dédié à Mithridate, donne aux pierres précieuses un rôle dans les destinées humaines. L'hématite, dit-il, guérit les maux d'yeux et de foie, fait réussir les demandes adressées aux rois, est utile dans les procès et les débats. Il ajoute qu'il est utile aux combattans de s'en frotter. Une autre hématite porte aux Indes le nom de menui, et en Grèce celui de xanthe; elle est d'un roux blanc.

Dactyles de l'Ida, ictérias, gemme de Jupiter, indique, ion.

LXI. Les dactyles idéens, en Crète, ont la couleur du fer et l'aspect d'un pouce humain. L'ictérias ressemble à l'oiseau jaunâtre, aussi le regarde-t-on comme bon contre la jaunisse; la seconde variété est d'une eau plus claire; la troisième, verte, plus large que les précédentes, et veinée de jaune, n'a presque point de poids; la quatrième a les mêmes couleurs, mais des veines noires. La pierre de Jupiter est blanche, tendre, légère. L'indique, ainsi nommée du peuple chez qui elle se trouve, est roussâtre; quand on la frotte, il en sort un liquide purpurin. Une autre indique a l'aspect de la poussière et est de couleur blanche. L'ion, autre pierre de l'Inde, a la couleur de la violette, mais rarement cette couleur est foncée et pleine.

Lépidotis, lesbienne, leucophthalme, leucopécile, libanochre, limoniatis, lipare, lysimaque, leucochryse.

LXII. La lépidotis imite, par le jeu de ses couleurs, les

tatur. Lesbias Lesbi patriæ nomen habens: invenitur et in India. Leucophthalmos rutila alias, oculi speciem candidam, nigramque continet. Leucopœcilos candorem lineis ex auro distinguit. Libanochrus thuris similitudinem ostendit, sed succum mellis. Limoniatis eadem videtur, quæ smaragdus. De lipare hoc tantum traditur, suffita ea omnes bestias evocari. Lysimachos rhodio marmoris similis est aureis venis: politur ex marmore, amplitudine in angustias coeunte, ut inutilia exterantur. Leucochrysos sicut crystallus albicat.

Memnonia, medea, meconitis, mithrax, morochites, morion, sive pramniun, sive alexandrinum, myrrhitis, myrmecias, myrsinitis, mesoleucos, mesomelas.

LXIII. Memnonia qualis sit, non traditur. Medea nigra est, a Medea illa fabulose inventa: habet venas aurei coloris: sudorem reddit croci, saporem autem vini. Meconites papaver exprimit. Mithrax a Persis accepta est, et Rubri maris montibus: multicolor, contra solem varie refulgens. Morochites porracea, lacte sudat. Morio in India, quæ nigerrimo colore translucet, vocatur pramniun: in qua miscetur et carbunculi colos, alexandrinum: ubi sardæ, cyprium. Nascitur, et in Tyro, et in Galatia. Xenocrates et sub Alpibus nasci tradit. Hæ sunt gemmæ, quæ ad ectypas sculpturas aptantur. Myrrhites myrrhæ colorem habet, facie minima gemma: odorem

écailles de poisson. La lesbiade, ainsi nommée de Lesbos sa patrie, est indigène aussi dans l'Inde. La leucophthalme est rousse et offre comme un œil blanc et noir. Le leucopécile est blanc, rayé d'or. Le libanochrus présente l'aspect de l'encens et le goût du miel. La limoniatis n'est qu'une émeraude. La lipare est peu connue : on sait seulement que, si on la brûle, son parfum rassemble toutes les bêtes féroces. Le lysimaque, qui ressemble au marbre de Rhodes, est veiné d'or. On le polit avec le marbre, et on le taille en pointes pour faire disparaître les parties défectueuses. La leucochryse est blanche comme le cristal.

Memnonie, médée, méconitis, mithrax, morochite, morion, ou pramnum, ou alexandrine; myrrhitis, myrmécias, myrsinitis, mésoleuce, mésomélas.

LXIII. On ignore ce que c'est que la memnonie. La médée trouvée, dit-on à tort, par la fameuse magicienne de ce nom, est noire et veinée d'or; elle rend un suc couleur de safran, et a le goût de vin. La méconitis ressemble au pavot. Le mithrax, que nous envoient la Perse et les monts de la mer Rouge, a beaucoup de nuances, et brille de mille couleurs quand on l'oppose au soleil. La morochite, verte comme un porreau, rend du lait. Le morion, qui vient de l'Inde, est très-noir, et translucide; on l'appelle pramnion. Alexandrie en fournit, où se mêle la couleur du rubis; celui de Cypre a la couleur de la sarde. Tyr et la Galatie en produisent aussi. Xénocrate en fait naître au pied des Alpes. Toutes sont propres pour le genre de gravure dit ectype. La myrrhite est très-petite; sa couleur est celle de la myrrhe : le frot-

adtrita, etiam nardi. Myrmecias nigra habet eminentias similes verrucis. Myrsinites melleum colorem habet, myrti odorem. Mesoleucos est, mediam gemmam candida distinguente linea. Mesomelas, nigra vena quemlibet colorem secante per medium.

Nasamonitis, nebritis, nympharena.

LXIV. Nasamonitis est sanguinea, nigris venis. Nebritis Libero patri sacra, nomen traxit a nebridum ejus similitudine. Sunt et aliæ nigræ generis ejusdem. Nympharena urbis et gentis persicæ nomen habet, similis hippopotami dentibus.

Olca, ombria, sive notia; oritis, sive sideritis; ostracias, sive ostracitis, ophicardelos, obsidiana.

LXV. Olca barbari nominis, e nigro fulvoque, et candido placet. Ombria, quam aliqui notiam vocant, sicut ceraunia et brontia, cadere cum imbris et fulminibus dicitur: eundemque effectum habere, quem brontia, narratur. Præterea in aras addita ea, libamenta non am-buri. Oritis globosa specie, a quibusdam et sideritis vocatur, ignem non sentiens. Ostracias, sive ostracitis, est testacea durior: altera achatae similis, nisi quod achates politura pinguescit: duriori tanta inest vis, ut aliæ gemmæ scalpantur fragmentis ejus. Ostracitidi ostrea

tement y développe une odeur, et même l'odeur de nard. La myrmécias noire a de petites éminences qui ressemblent à des boutons. La myrsinite joint l'odeur du myrte à la couleur du miel. On appelle mésoleuce une pierre traversée au milieu par une ligne blanche; et mésomélas, une pierre coupée de même par une veine noire.

Nasamonitis, nébritis, nympharène.

LXIV. La nasamonitis est couleur de sang, et a des veines noires. La nébritis, consacrée à Bacchus, a tiré son nom de sa couleur, semblable à celle d'une peau de cerf; il en existe de noires. La nympharène, qui porte le nom d'une ville et d'un peuple de la Perse, ressemble aux dents d'hippopotame.

Olque, ombrie ou notie, oritis ou sidéritis, ostracias ou ostracitis, ophicardèle, obsidienne.

LXV. L'olque, ainsi nommée par les Barbares, plaît par sa couleur noire, rousse et blanche. L'ombrie, ou, selon quelques-uns, notie, tombe avec la pluie et la foudre, comme la céraunie et la brontie. De même que cette dernière, elle préserve du tonnerre : placée sur l'autel, elle empêche les libations de brûler. L'oritis, quelquefois appelée sidéritis, est ronde et inaltérable au feu. L'ostracias ou ostracitis surpasse la dureté d'une coquille d'huître. Une variété semblable à l'agate en diffère, en ce que l'agate polie est d'un aspect gras. La dureté de l'autre est telle, que ses fragmens servent à tailler les autres pierreries. L'ostracitis tire son nom de celui de l'huître dont elle offre l'aspect. L'ophicardèle, autre nom

nomen et similitudinem dedere. Ophicardelon Barbari vocant, nigrum colorem binis lineis albis includentibus. De obsidiano lapide diximus superiore libro. Inveniuntur et gemmæ eodem nomine ac colore, non solum in Æthiopia Indiaque, sed etiam in Samnio, ut aliqui putant, et in litoribus hispaniensis Oceani.

Panchrus, pangonius, paneros, sive pæderastos. Ponticarum : genera iv. Phloginos, sive chrysis ; phœnicitis, phycitis, perileucos, pæantides, sive gæanides.

LXVI. Panchrus fere ex omnibus coloribus constat. Pangonius non longior digito, ne crystallus videatur, numero plurium angulorum cavet. Paneros qualis sit, a Metrodoro non dicitur: sed carmen Timaridis reginæ in eadem dicatum Veneri non inelegans ponit, ex quo intelligitur additam ei fecunditatem. Quidam hanc pansebaston vocant. Ponticarum plura sunt genera. Est stellata nunc sanguineis, nunc auratis guttis, quæ inter sacras habetur. Alia pro stellis ejusdem coloris lineas habet, alia montium convalliumque effigies. Phloginos, quem et chrysitē vocant, ochræ atticæ adsimulata, invenitur in Ægypto. Phœnicitis ex balani similitudine appellatur. Phycitis, algæ. Perileucos fit, ab ora gemmæ ad radicem usque candido descendente. Pæantides, quas quidam gemonidas vocant, prægnantes fieri et parere dicuntur, mederique parturientibus. Nam tales in Macedonia juxta

barbare, est une pierre noire que terminent deux lignes blanchâtres. La pierre obsidienne a été décrite dans le livre précédent. On trouve des gemmes de même nom et de même couleur, non-seulement en Éthiopie et dans l'Inde, mais dans le Samnium, s'il faut en croire quelques auteurs, et sur les bords de l'Océan espagnol.

Panchrus, pangonius, panéros ou pédéraste. Pontiques : quatre espèces. Phlogine ou chrysitis, phénicitis, phycitis, périleuce, péantide ou géanide.

LXVI. Le panchrus réunit presque toutes les couleurs. Dans le pangonius, qui est à peine long comme le doigt, s'aperçoivent de nombreux angles, seul signe qui le distingue du cristal. Métrodore ne dit point ce que c'est que le panéros, mais il cite les vers élégans que la reine Timaris composa et fit graver sur cette pierre en l'honneur de Vénus ; d'où l'on peut conclure que le panéros était censé donner la fécondité. Quelques-uns nomment cette pierre pansébate. On distingue plusieurs espèces de pontiques : l'une, réputée sacrée, est comme étoilée et semée de gouttes, tantôt sanguines, tantôt dorées ; l'autre, au lieu d'étoiles, a des raies de même couleur ; sur une troisième sont tracés des simulacres de montagnes et de vallées. La phlogine, ou chrysite, qui ressemble à l'ocre d'Attique, se trouve en Égypte. La phénicitis doit son nom à sa ressemblance avec la datte ; la phycitis, à celle qu'elle a avec l'algue. On nomme périleuce une pierre dans laquelle on voit le blanc se répandre de la circonférence au centre. Les péantides (gémonides selon quelques auteurs) con-

monumentum Tiresiæ inveniuntur, specie aquæ glaciatae.

Solis gemma, sagda, samothracia, sauritis, sarcitis, selenitis, sideritis, sideropœcilos, spongitis, synodontitis, svrtitis, syringitis.

LXVII. Solis gemma candida est, et ad speciem sideris in orbem fulgentes spargit radios. Sagdam Chaldæi adhærescentem navibus inveniunt, prasini coloris. Samothracia insula ejusdem nominis gemmam dat nigram, ac sine pondere, ligno similem. Sauritin in ventre viridis lacerti arundine dissecti tradunt inveniri. Sarcitis bubulas carnes repræsentat. Selenitis ex candido translucet melleo fulgore, imaginem lunæ continens, redditque eam in dies singulos, crescentis minuentisque numeris: nascitur in Arabia. Sideritis ferro similis, litigio illata discordias facit: quæque nascitur in Æthiopia sideropœcilos, ex ea fit, variantibus guttis. Spongitis spongiæ nomen repræsentat. Synodontitis e cerebro piscium est, qui synodontes vocantur. Syrtides in litore Syrtium, jam quidem et in Lucania inveniuntur, e melleo colore croco refulgentes: intus autem stellas continent languidas. Syringitis stipulæ internodio similis, perpetua fistula cavatur.

çoivent et produisent d'autres pierres : elles servent dans les accouchemens. On en trouve en Macédoine, près du monument de Tirésias ; elles offrent l'aspect de l'eau congelée.

Gemme du soleil, sagde, samothracienne, sauritis, sarcitis, sélénitis, sidéritis, sidéropécile, spongitis, synodontitis, syrtitis, syringitis.

LXVII. La pierre du soleil est blanche, et jette comme cet astre des rayons circulaires. La sagde vient de Chaldée, où on la trouve attachée aux vaisseaux : elle est verte. L'île de Samothrace fournit une gemme de ce nom, mais noire, ligneuse et très-légère. La sauritis se trouve, dit-on, par la dissection, dans les intestins du lézard vert. La sarcitis imite la chair du bœuf. La sélénitis est blanche, diaphane ; son reflet a la nuance du miel ; elle présente diverses figures de la lune, tour-à-tour dans le cours et le décours, selon les phases où elle est réellement : c'est d'Arabie qu'elle nous vient. La sidéritis ressemble au fer ; elle foment la discorde entre deux plaideurs. La sidéropécile originaire d'Éthiopie ressemble à la pierre précédente, sauf des grains de diverses couleurs dont elle est semée. La spongitis rappelle le nom de l'éponge. La synodontitis vient de la tête des poissons nommés synodons. Les syrtis, trouvées d'abord près des Syrtes, se sont vues depuis en Lucanie : leur surface est couleur de miel, leur reflet couleur de safran ; les étoiles qui sont incluses à l'intérieur n'ont qu'un feu très-doux. La syringitis, semblable à un tuyau de blé d'un nœud à l'autre, est perforée de part en part.

Trichrus, telirrhizos, telicardios, sive muchul; thracia, genera III.
Tephritis, tecolithos.

LXVIII. Trichrus ex Africa nigra est, sed tres succos reddit, a radice nitrum, medio sanguinem, summo ochram. Telirrhizos cinerei coloris aut rufi, candidis radicibus spectatur. Telicardios colore cordis. Persas, apud quos gignitur, magnopere delectat: muchulam appellant. Thracia trium generum est, viridis, aut pallidior, tertia sanguineis guttis. Tephritis novæ lunæ speciem habet curvatæ in cornua, quamvis cinerei coloris. Tecolithos oleæ nucleus videtur: neque est ei gemmæ honos, sed unguentium calculos frangit pellitque.

Veneris crines, veientana.

LXIX. Veneris crinis nigerrimi nitoris continet speciem rufi crinis. Veientana italica gemma est, Veiis reperta, nigram materiam distinguente limite albo.

Zanthenē, zmilampis, zoramea.

LXX. Zanthenem in Media nasci Democritus tradit, electri colore, et si quis terat in vino palmeo, et croco, ceræ modo lentescere, odore magnæ suavitatis. Zmilampis in Euphrate nascitur, proconnesio marmoris similis, medio colore glauco. Zoranisceos in Indo flumine nascitur: magorum gemma esse narratur: neque aliud amplius de ea.

Trichrus, télirrhize, télocardie ou muchul; thracienne, trois espèces.
Téphritis, técolithe.

LXVIII. Le trichrus vient d'Afrique; noir, il rend pourtant trois liquides différens : celui de la base a l'aspect du nitre, au milieu l'on dirait du sang, à la surface de l'ocre. La télirrhize est d'une couleur cendrée ou rousse; le fond est blanc. La télocardie est de la couleur du cœur. Les Perses, chez qui elle naît, et qui l'aiment beaucoup, l'appellent muchul. La thracienne a trois variétés, la verte, la pâle, et celle à gouttes sanguines. La téphritis présente l'aspect d'un croissant; elle est couleur de cendre. La técolithe ressemble à un noyau d'olive; peu estimée comme pierrerie, elle brise et expulse les calculs de la vessie, quand on s'en frotte.

Cheveux de Vénus, véientane.

LXIX. Le cheveu de Vénus est très-noir et luisant; on y voit comme un cheveu roux. La véientane, pierrerie italienne, trouvée à Véies, est noire, mais bordée d'une ligne blanche.

Zanthène, zmilampis, zoramée.

LXX. La zanthène, que Démocrite fait naître en Médie, a la couleur de l'électrum. Broyée dans le vin de palmier et avec du safran, elle prend la consistance de la cire, et répand une odeur délicieuse. La zmilampis se tire de l'Euphrate, elle ressemble au marbre de Proconèse, le milieu de la pierre est vert de mer. La zoraniscée, qu'on trouve dans l'Indus, est, dit-on, la pierre des mages; voilà tout ce qu'on en sait.

De gemmis quæ a membris corporis habent nomina : hepatitis, steatitis, adadunephros, adaduophthalmos, adadudactylos, triophthalmos.

LXXI. 11. Est etiamnum alia distinctio, quam equidem fecerim, subinde variata expositione. Siquidem a membris corporum habent nomina : hepatitis a jocinere : steatitis singulorum animalium adipe numerosa. Adadunephros, ejusdem oculus, ac digitus dei : et hic colitur a Syris. Triophthalmos cum onyche nascitur, tres hominis oculos simul exprimens.

De gemmis quæ ab animalibus habent nomina : carcinias, echitis, scorpitis, scaritis, triglitis, ægophthalmos, geranitis, aetitis, myrmecitis, cantharias, lycophthalmos, taos.

LXXII. Ab animalibus cognominantur, carcinias marini cancri colore, echitis viperæ, scorpitis scorpionis aut colore, aut effigie, scaritis scari piscis, triglitis muli, ægophthalmos caprino oculo : item alia suillo, et a gruis collo geranitis, hieracitis accipitris. Aetitis a colore aquilæ candicante cauda. Myrmecitis innatam repentis formicæ effigiem habet, scarabæorum cantharias. Lycophthalmos quatuor est colorum, ex rutilo sanguinea : in medio nigrum candido cingitur, ut luporum oculi, illis per omnia similis. Taos pavoni est similis, item aspidi quam vocari chelidoniam invenio.

Pierres gemmes dont le nom est emprunté à quelques parties du corps : hépatitis, stéatitis, adadunèphre, adaduophthalme, adadudactyle, triophthalme.

LXXI. 11. On peut, comme je vais le faire maintenant, classer les pierres précieuses selon les parties du corps auxquelles elles doivent leurs dénominations. Ainsi l'hépatitis indique le foie; la stéatitis, les nombreuses graisses des animaux; l'adadunèphre ou rein d'Adad; l'œil, le doigt de ce même Adad, qu'adorent les Syriens; le triophthalme, qui naît avec l'onix, porte à sa surface comme trois yeux humains.

Autres gemmes dont le nom est tiré des animaux : carcinias, échitis, scorpitis, scaritis, triglitis, égophthalme, géranitis, aétitis, myrmécitis, cantharias, lycophthalme, taos.

LXXII. Les animaux aussi ont donné des noms aux pierres. Le carcinias a la couleur du homard; l'échitis, celle de la vipère; la scorpitis, la couleur ou l'aspect du scorpion; la scaritis celle du scare, la triglitis celle du mulet; l'égophthalme ressemble à un œil de chèvre, une autre pierre à un œil de porc. La géranitis rappelle le cou de la grue, et l'hiéracitis l'épervier. La queue blanche de certains aigles a fait nommer l'aétitis. Dans la myrmécitis se trouve enchâssée naturellement l'image d'une fourmi, dans le cantharias existe de même un scarabée. Le lycophthalme a quatre couleurs, ici le roux et le rouge de sang, et là, au centre, le noir enfermé dans un cercle blanc: ressemblance parfaite avec l'œil du loup. Le taos ressemble de même au paon, et la chéli-doine à l'aspic.

Quæ a ceteris rebus : hammochrysos , cenchritis , dryitis , cissitis , narcissitis , cyamea , pyren , chalazias , pyritis , polyzonos , astrapias , polytrichos , leontios , pardalios , melichrus , melichloros , polias , spartopolia , rhoditis , melitis , chalcitis , sycitis , borsycitis , gemitis , ananchitis , synochitis , dendritis , etc.

LXXIII. Arenarum similitudo est in hammochryso , velut auro arenis mixto. Cenchritis milii granis velut sparsis. Dryitis e truncis arborum : hæc et ligni modo ardet. Cissitis in candido perlucet ederæ foliis , quæ totam tenent. Narcissitis venis et odore distincta. Cyamea nigra est , sed fracta ex se fabæ similitudinem parit. Pyren ab olivæ nucleo dicta est : huic aliquando inesse piscium spinæ videntur. Chalazias grandinum et candorem et figuram habet , adamantinæ duritiæ. Narrant etiam in ignem additæ manere suum frigus : pyritis nigra quidem , sed adritu digitos adurit. Polyzonos nigra multis zonis candicat. Astrapiæ in nigro aut cyæneo , discurrunt e medio fulminis radii. In phlogitide intus ardere quædam videtur flamma , quæ non exeat. In anthracitide scintillæ discurrere aliquando videntur. Enhydros semper rotunditatis absolutæ , in candore est lævis , sed ad motum fluctuat intus in ea veluti in ovis liquor. Polytrichos in viridi capillatur , sed defluvia comarum facere dicitur. Sunt et a leonis pelle et pantheræ nominatæ , leontios , pardalios. Colos appellavit chrysolithum au-

Autres gemmes dont le nom vient de divers objets : ammochryse , cenchritis , dryitis , cissitis , narcissitis , cyamée , pyrène , chalazias , pyritis , polyzone , astrapias , polytrique , léontios , pardalios , mélichrus , mélichlore , polias , spartopolie , rhoditis , mélitis , chalcitis , syçitis , borsycitis , gémitis , ananchitis , synochitis , dendritis , etc.

LXXIII. Dans l'ammochryse , on dirait des grains de sables mêlés à quelques grains d'or. La cenchritis ressemble à des grains de mil répandus çà et là. La dryitis ressemble à un tronc d'arbre , et brûle comme du bois. La cissitis , qui est diaphane , semble être intérieurement remplie de feuilles de lierre. La narcissitis a les veines et l'odeur du narcisse. La cyamée est noire , mais , dès qu'on la brise , on la trouve semblable aux fèves. La pyrène doit son nom à sa ressemblance avec un noyau d'olive ; on trouve quelquefois dans son intérieur comme des arêtes de poissons. La chalazie a la forme et la blancheur des morceaux de grêle , et la dureté du diamant. Elle garde , dit-on , sa température froide dans le feu même. La pyritis est noire , mais elle brûle le doigt qui la touche. La polyzone est traversée de nombreuses raies blanches. Les astrapias noires ou bleues célestes dardent comme des éclairs. Au dedans de la phlogitis semble brûler une flamme concentrée. Dans l'anhracite , on croirait voir voler çà et là des étincelles. L'enhydre est parfaitement ronde , lisse , blanche , mais au moindre mouvement on sent au dedans un liquide rouler comme dans les œufs. La polytrique est verte , mais elle a comme des cheveux , et on dit qu'elle rend chauve. Les peaux de lion , de panthère , ont fait donner à d'autres les noms de léontios et de pardalios. La chrysolithe indique une nuance dorée , la chrysoprase une couleur herbacée , le

reus, chrysoprasum herbaceus, melleus melichrota: quamvis plura ejus genera sint. Melichloros est geminus, parte flavus, parte melleus: crocia, croci: polia, canitiem quamdam sparti indicat: eandem duriozem, nigra spartopolios. Rhoditis a rosa est. Melitis, mali coloris. Chalcitis, æris. Sycitis, fici. Ratio nominum non est in borsycite, in nigro ramosa, candidis aut sanguineis frondibus: nec gemite, velut in petra candidis manibus inter se complexis. Ananchitide in hydromantia dicunt evocari imagines deorum: synochitide umbras inferorum evocatas teneri: dendritide alba defossa sub arbore, quæ cædat, securis aciem non hebetari. Et sunt multo plures, magisque monstrificæ, quibus Barbari dedere nomina, confessi lapides esse. Nobis satis erit in his coarguisse dira mendacia.

De gemmis repente novis, ac sine nominibus: cochlides.

LXXIV. 12. Gemmæ nascuntur et repente novæ, ac sine nominibus: ut Lampsaci in metallis aurariis una inventa, quæ propter pulchritudinem Alexandro regi missa fuit, ut auctor est Theophrastus. Cochlides quoque nunc vulgatissimæ, fiunt verius, quam nascuntur: in Arabia repertis ingentibus glebis, melle excoqui tradunt septe-

mélíchros une couleur de miel : pourtant, la dernière de ces pierres a plus d'une variété. Une d'elles, moitié blonde, moitié couleur de miel, s'est appelée mélíchlore. La crocienne tire son nom du safran ; la polienne, d'une couleur blanche de genêt ; la spartopolienne, de la même couleur blanche, bien qu'elle tire sur le noirâtre ; la rhoditis, de la rose ; la mélitis, des pommes ; la chalcitis, de l'airain ; la sycitis, des figues. Mais on ne peut se rendre raison du nom de la borsycite, qui, sur un fond noir, présente des rameaux couverts de feuilles ou blanches ou couleur de sang, non plus que de celui de la gémite, où l'on voit comme deux mains blanches entrelacées. On dit que dans l'hydromancie, l'ananchitis évoque les spectres des dieux infernaux, qui sont ensuite retenus par la synochitis. Enfouie au pied d'un arbre qu'on veut abattre, la dendritis empêche la hache de s'émousser. Il y a aussi bien d'autres pierres encore plus merveilleuses, et auxquelles les Barbares, qui ont reconnu en elles des pierreries, ont donné des noms. Pour nous, c'est assez d'avoir mentionné ces hideuses impostures.

**Pierres précieuses nouvellement découvertes, et encore sans nom :
cochlides.**

LXXIV. 12. Il se forme quelquefois des pierreries nouvelles, et qui n'ont pas encore de nom : telle est celle que l'on a trouvée dans les mines d'or de Lampsaque, et qui, selon Théophraste, fut envoyée à Alexandre-le-Grand, à cause de sa beauté. Les cochlides, aujourd'hui si communes, sont plutôt dues à l'art qu'à la nature. On dit qu'elles se forment, en Arabie, de grosses masses que l'on fait cuire dans du miel sept jours et

nis diebus noctibusque sine intermissione: ita omni terreno, vitiosoque decusso, purgatam puramque glebam, artificum ingenio varie distribui in venas, ductusque macularum, quam maxime vendibili ratione sectantium: quondamque tantæ magnitudinis fecere, ut equis regum in Oriente frontalia, atque pro phaleris pensilia facerent. Et alias omnes gemmæ mellis decoctu nitescunt, præcipue corsici: in omni alio usu acrimoniam abhorrentes. Quæ variæ sunt, et ad novitatem accedere calliditate ingeniorum contigit, ut nomen usitatum non habeant, physes appellant, velut ipsius naturæ admirationem in iis venditantes, quum finis nominum non sit, quæ persequi non equidem cogito, innumera ex græca vanitate conficta. Indicatis nobilibus gemmis, etiam plebeiis rariorum generum, dictu dignas distinxisse satis erat. Illud modo meminisse conveniet, increscentibus variè maculis ac verrucis, linearumque interveniente multiplici ductu et colore, mutata sæpius nomina in eadem plerumque materia.

De figuris gemmarum.

LXXV. Nunc communiter ad omnium gemmarum observationem pertinentia dicemus, opiniones secuti auctorum. Cavæ aut extuberantes viliores videntur æqualibus.

sept nuits sans interruption : elles s'y dépouillent de toute leur crasse, de toutes leurs défauts, et, ainsi purifiées, sont remises aux mains des artistes, qui les veinent et y sèment les taches qui doivent plaire le plus aux acheteurs. On en faisait autrefois de si grandes dimensions, qu'en Orient elles servaient de fronteaux aux chevaux des rois, et de pendans aux caparaçons. Au reste, toutes les pierreries gagnent en éclat en cuisant avec le miel, notamment avec le miel de Corse, quoique, pour l'ordinaire, elles aient de l'antipathie pour les mordans. Celles qui ont diverses couleurs, et que l'industrie et l'imagination humaines ont créées nouvellement, quand elles n'ont point de nom généralement admis, se désignent par celui de physes, comme si l'on demandait pour l'œuvre humaine l'admiration qu'excite celle de la nature. Ces noms pouvant devenir innombrables, car la vanité des Grecs en a forgé des milliers, je m'abstiendrai d'en donner la liste. Après avoir décrit les plus nobles des pierreries, et indiqué les plus rares de celles qui n'ont que le second rang, c'était assez de dire un mot de chacune de celles qui méritaient d'être citées. Cependant j'avertis que fort souvent des noms divers ont été donnés à une pierre absolument la même, seulement à cause du nombre des taches, des granulations, et des veines de toutes nuances errantes en tout sens sur la surface.

Formes des pierres précieuses.

LXXV. Maintenant venons à quelques généralités sur les pierreries, et toujours en nous appuyant sur des autorités. On préfère celles qui sont unies à celles qui

Figura oblonga maxime probatur: deinde quæ vocatur lenticula: postea cycloides et rotunda: angulositas autem minima gratia. Veras a falsis discernendi magna difficultas: quippe quum inventum sit, ex veris gemmis in alterius generis falsas traducere. Sardonyches e ternis glutinantur gemmis, ita ut deprehendi ars non possit: aliunde nigro, aliunde candido, aliunde minio, sumptis omnibus in suo genere probatissimis. Quinimmo etiam exstant commentarii auctorum, quos non equidem demonstrarim, quibus modis ex crystallo tingantur smaragdi, aliæque translucens, sardonyx e sarda, item ceteræ ex aliis. Neque est ulla fraus vitæ lucrosior.

Ratio probandarum.

LXXVI. 13. Nos contra rationem deprehendendi falsas demonstrabimus (quando etiam luxuriam adversus fraudes muniri decet), præter illa, quæ in principalibus quibusque generibus privatim diximus. Translucens matutino probari censent: aut si necesse est, in quartam horam: postea vetant. Experimenta pluribus modis constant. Primum pondere, si graviore sentiuntur: post hæc, corpore. Fictitiis pusulæ in profundo apparent, scabritia in cute, in capillamento fulgoris inconstantia, et prius quam ad oculos perveniat, desinens nitor. Decussi fragmenti paulum, quod in lamina ferrea teratur,

sont creuses ou relevées en bosse. La forme oblongue est celle qui plaît le plus, ensuite la forme lenticulaire, puis celles qui sont rondes. Celles que terminent des angles ont peu de prix. On a beaucoup de peine à distinguer les vraies d'avec les fausses, car on a poussé l'art et les découvertes au point d'en métamorphoser une vraie en une fausse d'une autre espèce. Par exemple, on fait des sardoines en collant trois pierreries, et l'on ne peut distinguer la fraude, tant on choisit habilement le noir, le blanc, le vermillon, chacun dans des pierres d'élite. Il existe même des traités que, certes, je n'indiquerai à personne, et où l'on donne des recettes pour colorer le cristal en émeraudes et autres gemmes diaphanes, pour changer la sarde en sardoine, etc. Nulle espèce de fraude ne rapporte davantage.

De leur vérification.

LXXVI. 13. En revanche, indiquons les moyens de démêler l'imposture; car le luxe même et ses excès doivent être à l'abri de la fraude. Nous en avons déjà donné plusieurs à l'article des plus riches pierreries. On dit que l'épreuve doit se faire le matin, ou au plus tard à dix heures pour les pierres transparentes: plus tard elle serait vaine. Cette épreuve doit se faire de diverses manières. D'abord on pèse la pierre: les fausses sont plus légères; ensuite on examine le corps même de la gemme: les fausses ont des vésicules au dedans; la surface est raboteuse; des filamens rendent le reflet inégal, et les feux qu'elles lancent vers l'œil expirent en route. Le plus sûr est d'en faire tomber une parcelle, et de l'écraser sous le marteau; mais les marchands de

efficacissimum experimento excusant mangones gemmarum. Recusant similiter et limæ probationem. Obsidianæ fragmenta veras gemmas non scarificant. Fictitiæ, scarificationes candicantium fugiunt. Tantaque differentia est, ut aliæ ferro scalpi non possint, aliæ non nisi retuso, verum omnes adamante. Plurimum vero in his terebrarum proficit fervor. Gemmiferi amnes sunt Acesines et Ganges: terrarum autem omnium maxime India.

Comparatio naturæ per terras. Laus Italiæ et Hispaniæ.

LXXVII. Et jam peractis omnibus naturæ operibus, discrimen quoddam rerum ipsarum atque terrarum facere conveniat. Ergo in toto orbe et quacumque cæli convexitas vergit, pulcherrima est omnium, rebusque merito principatum naturæ obtinens, Italia, rectrix parensque mundi altera, viris, feminis, ducibus, militibus, serviitiis, artium præstantia, ingeniorum claritatibus, jam situ ac salubritate cæli atque temperie, accessu cunctarum gentium facili, litoribus portuosus, benigno ventorum adflatu (etenim contingit procurrentis positio in partem utilissimam, et inter ortus occasusque mediam), aquarum copia, nemorum salubritate, montium articulis, ferorum animalium innocentia, soli fertilitate, pabuli ubertate. Quidquid est, quo carere vita non debeat, nusquam

pierreries ne veulent point de cette épreuve, pas plus que de celle de la lime. La limaille de la pierre obsidienne n'entame point les pierres fines; les fausses ne soutiennent pas la gravure qui se fait avec les gemmes blanches. Au reste, il y a entre les pierreries de grandes différences de dureté : les unes ne se laissent point rayer par le fer ; les autres ne le sont que par le fer émoussé ; mais toutes cèdent au diamant. Rien ne facilite plus l'opération que la haute chaleur du foret. Les rivières qui roulent des pierres précieuses sont l'Acésine et le Gange : nulle contrée n'en produit autant que l'Inde.

La nature comparée à elle-même en divers lieux. Éloge de l'Italie et de l'Espagne.

LXXVII. Après avoir traité en détail de toutes les productions de la nature, établissons entre elles, et entre les pays eux-mêmes, une distinction nécessaire. Eh bien ! dans le monde entier, sous l'immense étendue de la voûte céleste, nulle contrée n'égale en beauté, nulle contrée ne peut disputer l'empire à l'Italie, souveraine et seconde mère du monde, que recommandent à la fois ses hommes et ses femmes, ses généraux, ses soldats, ses esclaves, sa supériorité dans les arts, et la célébrité de ses grands génies : l'Italie au beau ciel, au doux climat, dont la température est si heureuse, l'accès si facile à toutes les nations, les côtes si riches en ports, les vents si propices et si favorables (car rien de si avantageux que cette direction de la péninsule, qui s'avance entre l'est et le sud) ; dont les eaux sont si abondantes, les forêts si fraîches, les monts si coupés par des vallées, les animaux sauvages si peu nuisibles, le sol si fertile, les herbages si féconds ! Nul pays au monde ne fournit plus

est præstantius : fruges , vinum , olea , vellera , lina , vestes , juvenci . Ne equos quidem in trigariis præferri ullos vernaculis animadverto . Metallis auri , argenti , æris , ferri , quamdiu libuit exercere , nullis cessit : et iis nunc in se gravida pro omni dote varios succos , et frugum pomorumque sapes fundit . Ab ea , exceptis Indiæ fabulosis , proxime quidem duxerim Hispaniam , quacumque ambitur mari .



complètement à tous les besoins de la vie : grains , vins , huiles , laines , lin , habits , troupeaux ; pour les courses même , je ne vois pas qu'on préfère les chevaux étrangers à ceux de la race indigène. Quant aux mines , or , argent , cuivre , fer , tant qu'elle l'a voulu , elle a tiré de son sein tous les métaux. Aujourd'hui elle l'a fermé , et ne veut donner à Rome que des suc , des grains , des fruits , et mille saveurs délicieuses. Après l'Italie , la plus belle région du monde , si l'on en excepte les fabuleuses contrées de l'Inde , serait , à mon avis , l'Espagne , et , dans cette contrée , tous cantons que baigne la mer.

NOTES

DU LIVRE TRENTE-SEPTIÈME.

CHAP. I, page 296, ligne 10. *Aliquas vero extra pretia ulla, taxationemque humanarum opum, etc.* En effet, on a vu des émeraudes, des topazes, des diamans, aller à des prix fous. Voyez plus bas, chap. 15, ce que nous disons du diamant. Dans les pays où l'on thésaurise dans la crainte d'événemens politiques toujours imminens, les belles pierres précieuses sont regardées comme plus commodes encore que le numéraire. De très-grandes fortunes étaient ainsi réalisées et transportées, aux seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, de l'Amérique ou des Indes en Europe.

Ligne 17. *Primumque saxi... et hoc gemmam.* On ne peut douter effectivement que les métallurgistes n'aient été les premiers à remarquer le brillant, le poli et la dureté de certaines pierres, et que ce ne soit, comme le dirait Horace, des brûlantes officines de Vulcain que sortirent pour la première fois ces bijoux qui devaient tant plaire à Vénus. Or, Prométhée et Vulcain sont les personnifications d'une même idée, le feu artiste. Au reste, si, comme le disent Eschyle et quelques épiques, les chaînes de Vulcain étaient de diamant (*V. Προμηθεὺς δεσμώτης*), la première bague dut être belle, et même fut la bague-modèle, même en supposant que le diamant n'eût point été taillé à facettes.

II, page 298, ligne 12. *Sardonychem eam gemmam fuisse, etc.* — *Constat* n'est pas le mot juste. Pour Hérodote, qui devait être aussi bien instruit que Pline, il est constant au contraire que la pierre en question était une émeraude (liv. III, ch. 41). Solin, en sa qualité de compilateur-abréviateur, suit Pline (chap. 33).

Il est bien clair que nous ne prétendons nullement juger le différent. Toutefois nous remarquerons que la sardoine déposée dans le temple de la Concorde ne dut pas avoir un grand renom d'authenticité, puisque Pausanias, Denys d'Halicarnasse et Suidas s'accordent à nous montrer la pierre précieuse de Polycrate comme une émeraude.

III, page 298, ligne 20. *Achaten, in qua novem Musæ et Apollo, etc.* S'il en était ainsi, nul doute que l'art n'eût très-expressément aidé la nature. Du reste, on sait que souvent les cristaux présentent des raies dendroïdes ou arborisations vraiment singulières. Avec de la foi, de l'imagination ou de la bonne volonté, on peut y voir tout ce que l'on veut. On montrait autrefois, dans le Musée impérial de Vienne (LAMBEC., *Bibl. Cæsar.*, liv. I, fol. 25, chap. 27), une agathe sur laquelle était le nom de notre Seigneur Jésus-Christ fort distinctement tracé. Aldrovande (*de Metallis*, lib. IV, cap. 73, pag. 107) nous parle d'une autre agathe, à la surface de laquelle était l'image de l'Enfant Jésus dans les bras de sa mère. Comp. KIRCHER, *de Mundo subterraneo*, lib. VIII, cap. 1, et *Ephemerid. germ.*, tom. I, observ. 156, pag. 336.

Page 300, ligne 1. *Ismeniam choraulem.* Dans la Rome impériale, ces artistes acquéraient de grandes fortunes, que nous regardons, nous, comme la récompense toute naturelle de leurs talents d'artistes, mais que les panégyristes de la vieille sévérité spartiate ou romaine blâmaient avec autant de force que d'aveuglement. Du reste, nous ne prétendons pas que tous les choraules aient été soit des hommes de mœurs pures, soit des virtuoses, et que quelquefois ils n'aient pu sembler fort disgracieux aux convives dans un festin. Suivant Martial,

Quod optimum sit quæritis convivium?

In quod choraules non venit.

Epigr., lib. IX.

Le lecteur s'écriera peut-être ici :

Cet homme, assurément, n'aime pas la musique.

Nous ferons observer que Martial, le jour de cette boutade, avait sans doute quelque pièce de vers à réciter au dessert.

Page 300, ligne 11. *Multas gemmas habuisse traditur, sed nulla peritia electas.* Nicomaque avait le défaut de plus d'un faiseur de collections, qui n'estime que la quantité des échantillons ou des objets, sans songer soit à leurs qualités intrinsèques, soit à l'ensemble qu'ils forment ou par leurs ressemblances ou par leur variété même. Nul goût, nulle méthode ne présidait à sa collection de pierres précieuses, qui, de deux choses l'une, ou aurait dû se composer des échantillons de telles ou telles espèces choisies, et en contenir toutes les variétés, ou aurait dû réunir en quelque sorte toutes les pierreries connues, mais d'un beau choix, d'une belle eau, de belles dimensions, etc.

IV, page 300, ligne 16. *Polycratis gemma, quæ demonstratur, illibata intactaque est.* Suivant Hérodote, déjà cité, la pierre dont Polycrate fit le sacrifice pour demander pardon à la Fortune de son trop de prospérité, lui avait servi de sceau. Elle avait donc été taillée. C'est une nouvelle contradiction à joindre à celles qui nous empêcheraient de croire à l'authenticité de la sardoine du musée du temple de la Concorde. On nomme même le graveur de l'anneau de Polycrate, qui fut, dit-on, Théodore de Samos.

Ligne 17. *Ismeniæ ætate, etc.* Vers l'an 400 avant J.-C. Les émeraudes sans doute ont pu être gravées d'aussi bonne heure que toutes les autres pierres précieuses; et celles-ci ont été travaillées bien avant l'an 400 par les glyptographes. Sans parler ici des Éthiopiens, qui, au rapport d'Hérodote, gravaient aussi leurs cachets, qu'on ouvre l'*Exode* (chap. XXVII, v. 9 et suiv.), on y verra l'écrivain sacré faire l'énumération des diverses pierres gravées qui doivent faire partie du costume du grand-prêtre Aaron (cette indication remonte au seizième siècle avant J.-C.). Que l'on examine les collections égyptiennes, à présent assez nombreuses dans l'Europe, on y trouvera parmi les pierres gravées quantité de scarabées qui, dans leurs inscriptions, portent le nom de rois antérieurs à l'existence même de Joseph. Enfin chez les Étrusques mêmes, quelque peu loin qu'ait été portée la glyptographie par les indigènes, les scarabées que l'on a retirés des ruines de leurs villes prouvent nettement deux choses : 1° qu'ils n'apprirent point des Grecs ce qu'ils savaient dans l'art

de graver les pierres ; 2^o que chez eux cet art remonte à une époque de beaucoup antérieure à celle de leurs communications fréquentes avec les Grecs.

P.

Page 300, ligne 19. *Vetuit.... a Pyrgotele*. On a encore de ce célèbre glyptographe une tête d'Alexandre et des têtes de Phocion. Celles-ci sont fort douteuses.

Ligne 21. *Apollonides*. Il nous reste d'Apollonide un fragment de bœuf couché.

Cronius. On n'a rien de cet artiste : mais Onesas et Allion nous ont laissé, entre autres ouvrages, des imitations de sa Terpsichore debout.

Ligne 23. *Dioscorides*. Suétone en parle dans sa *Vie d'Auguste*, chap. L. On a de lui deux bustes d'Auguste, le portrait de Mécène (ou de Cicéron), l'Enlèvement du Palladium, Mercure voyageur, Persée regardant la tête de Méduse, Démosthène, Thalie, Minerve, Mercure portant un bélier, enfin une tête d'Io. Les deux derniers ouvrages sont les chefs-d'œuvre de l'art glyptographique. Beaucoup de pierres gravées modernes portent le nom de Dioscoride. Entre autres moyens de les reconnaître, nous indiquerons le nom qui est souvent écrit ΔΙΟΚΚΟΠΙΔΟΥ. L'artiste signait ΔΙΟΚΚΟΥΠΙΔΟΥ.

P.

Ligne 24. *Sulla dictator traditione Jugurthæ semper signavit*. Hardouin, à ce propos, cite une médaille déjà reproduite par Ursini (75), et qui d'un côté portait, avec la tête de Torquatus, l'inscription FAVSTVS; de l'autre, Sylla sur un trône, Bocchus à genoux, et Jugurtha les mains liées derrière le dos, à terre et la jambe droite élevée en l'air. Comp. PATIN, *Médaill.*, p. 88, et pour les traditions relatives à la pierre gravée elle-même, VALÈRE-MAXIME, liv. VIII, chap. 14; PLUTARQUE, *Vie de Marius*, etc.

P.

Page 302, ligne 2. *Pugnæ ejus effigie signasse, etc.* Absolument comme s'il eût dit au noble meurtrier :

..... Vous lui fîtes, seigneur,
En le tuant, beaucoup d'honneur.

Ligne 5. *Sphinge*. — Voyez DION CASSIUS, liv. XLIX, et SUÉTONE, *Vie d'Auguste*, chap. 50. On comprend en effet à com-

bien de rapprochemens peu glorieux pour Auguste devait prêter l'idée du Sphinx, de ce monstre à double ou triple nature, hypocrite, ou, comme disaient les anciens, *bilinguis*, homicide, et dont les Thébains devaient si vivement souhaiter la mort. Du reste, la tête d'Alexandre-le-Grand remplaça le Sphinx; un peu plus tard, celle de l'empereur lui-même, gravée par Dioscoride, remplaça celle d'Alexandre-le-Grand. Ceux qui cherchent partout une intention cachée, ne songeront pas sans plaisir à la coïncidence parfaite des rôles et des sceaux adoptés par le prince romain Octave: tant qu'il n'est rien dans le monde qu'un citoyen de la république mourante, un neveu de César, un antagoniste non vainqueur de Brutus et d'Antoine, Octave garde son masque d'hypocrisie et son Sphinx: une fois arrivé à la souveraine puissance dans Rome, dont certes la conquête vaut bien celle de Suze, de Tyr, de Memphis, d'Ecbatane, de Persépolis et de Bactres, il revêt, avec la haute physionomie du conquérant, l'image qui indique sa conquête. Ajoutons, d'après Brotier, que l'on trouve aussi un sphinx sur les médailles de la famille Carisia. P.

Page 302, ligne 11. *Mæcenatis rana*. On disait que les coassemens de la grenouille, ou, comme l'eût dit Aristophane (à qui, sans nul doute, cette circonstance aurait fourni un nouveau couplet), le

Βρακεκεκὲξ, κοᾶξ, κοᾶξ

ne signifiait rien de bon.

V, page 302, ligne 15. *Gemmas plures... habuit*. Ce passage nous montre clairement que, dès les temps anciens, on se formait des collections glyptographiques (Comp. plus haut, notes sur le chap. 3). Mais antérieurement à celles dont Scaurus, à Rome, donna le modèle, il en avait existé d'importantes. Ainsi, par exemple, des pierres gravées faisaient partie du trésor déposé dans l'opisthodomé du Parthénon à Athènes: c'est ce dont fait foi l'inscription grecque publiée par Chandler, et qui est l'inventaire public dudit trésor. Pline encore eût pu ajouter un mot sur le beau candelabre destiné par le roi Antiochus à Jupiter Capitolin, et volé par Verrès. Ce candelabre, entièrement orné

d'incises et de camées, était à lui seul une collection glyptographique tout entière. (Voyez *Verrine* v.) P.

VI, page 304, ligne 20. *Museum ex margaritis*. Un musée était sans doute une édicule ou une niche où étaient placées les images, figurines ou statuettes des Muses. Y voir l'analogue de nos musées modernes, c'est confondre les temps et les lieux.

Ligne 22. *Probi oris venerandique*. En effet, la physionomie de Pompée semblait indiquer un caractère consciencieux, sans ambition et paisible. Ce serait un nouvel indice, non pas contre la vérité de la science physiognomique, mais contre les fausses applications que quelques adeptes font de ces principes. Certes, la figure de César n'a rien de l'homme à conscience, à principes et à étalages de principes; et cependant quelle différence de caractère! Que de noblesse, de largeur, de générosité, d'humanité, même imprudente, de patriotisme vrai chez le dernier! Que de mesquinerie, d'hypocrisie, d'égoïsme, de barbarie froide, d'insouciance et de plate indécision chez l'autre!

Page 306, ligne 4. *Quam Pyrenæi jugis imposuisti*. — Voyez liv. VII, chap. 27.

Ligne 10. *Mille talentum*. Soit 5,540,000 fr. — *Sena millia sestertium*, à cette époque, passaient 1200 fr. Nulle de ces sommes n'est extraordinaire. La dernière même, qui est de beaucoup la plus importante, monterait au plus à 36 millions, en supposant la distribution faite à trente mille soldats. Remarquons, en achevant, que si aujourd'hui les sommes données à titre de récompenses ne semblent pas aussi fortes, cela provient tout simplement de ce que l'on assigne des pensions au lieu de donner une fois pour toutes des gratifications. Ce n'est pas, du reste, que nous regrettons le système romain. Le nôtre vaut infiniment mieux, ou plutôt vaudrait infiniment mieux si les applications en étaient plus sages. Un mot à présent sur ce qui arriverait chez nous, dans le cas où l'on voudrait récompenser ainsi les soldats qui se sont signalés par une belle campagne. Une pension annuelle moyenne, de 60 fr. par tête, n'exigerait, pour les trente mille hommes supposés au commencement de cette note, que 1,800,000 fr. par an. L'augmentation, pour nous,

serait imperceptible, et indubitablement, le soldat serait plus riche. P.

Page 306, ligne 13. *Soculos induebat e margaritis*. Héliogabale alla encore plus loin. Voyez *Hist. des Empereurs* par Crévier.

VII, page 306, ligne 20. *Primum in Urbem murrhina innoxit*. On a long-temps discuté sur la matière des vases murrhins. Suivant Scaliger, Mariette, Lagrange, etc., ce serait la porcelaine, qui, à l'époque romaine, ne se fabriquait qu'à l'extrémité du monde connu (Chine, Japon, île Formose?), et qui, transportée à grands frais, par terre, de proche en proche, et par les mains de vingt peuples différens, devait en effet revenir à des prix énormes. Mais la porcelaine est artificielle, et la variété des couleurs, le jeu des rayons lumineux sur la surface murrhine, les bandes, les taches sinueuses dont parle Pline, ne peuvent non plus convenir à la porcelaine. Ce qu'il dit d'ailleurs d'*humorem sub terra calore densari* ne peut guère s'entendre d'un procédé humain analogue à celui qui transforme le kaolin et le petunzé en porcelaine. D'après cela, il ne s'offre guère, dans la nature, que le fluaté de chaux qui réunisse tous les caractères indiqués par Pline. Comp. ROSIÈRE, dans la *Descript. de l'Égypte*, antiq., et BEUDANT, *Traité de minéralogie*, p. 456 et 718 de l'édition de Paris, 1824. Voici les principaux résultats de leurs recherches :

Le fluaté de chaux (ou phthorate de chaux, fluorure ou phthorure de chaux, chaux fluatée, spath fluor, spath vitreux, spath phosphorique) cristallisé, 1° offre, dans sa cassure, un éclat très-vif; 2° a une surface comme miroitante; 3° est diaphane ou demi-diaphane, rarement opaque; 4° offre le dichroïsme d'une manière très-sensible; 5° se trouve souvent par masses concrétionnées, composées de plusieurs couches concentriques, et présentant une cristallisation assez confuse (chaque zone est diversement colorée, de sorte que, sciée dans un certain sens, la masse présente des couleurs très-agréables); 6° d'autres fois, affecte des formes cristallisées qui vont du type le plus simple (l'hexaèdre parfait) aux modifications les plus compliquées (soixante-douze et même quatre cent trente-deux facettes); 7° se prête, dans l'hexaèdre, au clivage par les huit angles de ce

solide, dans l'octaèdre au clivage quadruple parallèle aux quatre faces (non parallèles) de la figure; 8° se brise très-facilement.

Remarquons de plus, 1° que quelques-unes des variétés du fluaté de chaux sont mates et ternes; 2° que quelques autres sont phosphorescentes par le frottement; 3° que le fluaté compacte a une cassure testacée et esquilleuse.

Ce qui donnait un prix si haut à cette substance, ce n'est pas la rareté, mais c'est qu'abondamment répandue dans la nature elle ne forme pas à elle seule de couches considérables. On la trouve en filons souvent puissans, mais associés tantôt au quartz, aux phosphates et carbonates de chaux, aux sulfates de baryte, etc., tantôt au cuivre gris, au plomb et au zinc sulfurés, à l'argent, à l'étain. La reconnaître au milieu de tant de substances hétérogènes était difficile; l'extraire, c'est-à-dire l'isoler, l'épurer, impossible. Il fallait donc se borner aux morceaux natifs ou peu chargés de matières hétérogènes. Ceux-ci étaient rares. Bien plus rares encore étaient les gros échantillons, bien plus rares les échantillons cristallisés roses, car voici dans quel ordre se suivent les échantillons, relativement à leur abondance: gris verdâtre, blanc, jaune, violet, bleu, jaune-miel, rose.

Sunt qui maxime in iis laudant extremitates, et quosdam colorum reperausus, quales in caelesti arcu spectantur s'explique bien évidemment par le jeu de la lumière que décomposent les arêtes anguleuses du cristal moléculaire.

N'oublions pas que, de nos jours encore, les beaux échantillons de fluaté de chaux servent à confectionner des vases très-beaux. Dans les derniers temps, on s'est servi du fluaté de chaux pour donner le mat à des statues de porcelaine que la cuite avait vitrifiées.

Page 306, ligne 25. *LXX talentis empto*. Il faut convenir que de telles sommes étonnent, excèdent presque toute croyance. Soixante-dix talens reviennent à près de 400,000 francs (exactement, 387,800) de notre monnaie; et un peu plus bas, nous allons voir cette somme plus que quadruplée (c'est-à-dire portée à 1,600,000 fr., au prix du célèbre collier de la reine Marie-Antoinette), le tout pour un vase destiné aux usages les moins

brillans de la vie élégante, *trulla*, dont le sens flotte indécis entre *χέρνισον* et *solium*.

VIII, page 308, ligne 22. *Humorem... calore densari*. Il est difficile de comprendre que la chaleur puisse solidifier. L'expression doit donc être ramenée à des équivalens, et ces équivalens, les voici : 1^o évaporation et, par suite, condensation, agglutination d'un magma, et mieux encore, cristallisation ; 2^o espèces de stalactites ou stalagmites (ici qu'on songe bien qu'il existe une variété compacte qui s'offre par petites masses concrétionnées).

Page 310, ligne 2. *Splendor his sine viribus, nitorque verius, etc.* Demi-transparence : c'est ce que confirme un peu plus bas le *translucere quidquam vitium est*.

Ligne 11. *Aliqua et in odore commendatio est*. C'est une des raisons qui ont donné à croire que la matière murrhine était artificielle.

IX, page 310, ligne 14. *Contraria huic causa crystallum facit, gelu vehementiore concreto*. Ce que Pline avance ici, toute l'antiquité l'a cru (Voyez Orphée et Théophraste, chacun dans son *περὶ λίθων*, etc., etc.). La Bible même n'a pas été exempte de l'erreur commune, et le psalmiste a sacrifié à l'idée en vogue. Il est vrai qu'un poète lyrique ne peut consulter à chaque instant un traité de minéralogie. Le nom même de cristal fait foi de l'idée qu'on avait, soit de sa composition chimique, soit de sa formation mécanique. *Κρύος* signifie froid ; *crusta*, qui veut dire croûte, en est un antique dérivé ; *κρύσταλλος* en est un autre. Aujourd'hui nous savons que le cristal de roche, si estimé des anciens, est une variété de quartz hyalin limpide. C'est celle que l'on nomme quartz hyalin incolore. Rien de plus facile que de le distinguer du cristal brun ou enfumé (vulgairement topaze de Bohême ou diamant d'Alençon), du cristal minéral qui est le nitrate de potasse fondu et coulé, et enfin du cristal artificiel qui n'est qu'un verre plus mat et plus homogène que les autres. Dans le verre et dans le cristal de roche vrai se voient également des bulles d'or ; mais, dans le cristal, elles sont disposées sur un même plan ou sur plusieurs plans parallèles ; dans le verre, elles sont éparses sans aucun ordre.

Page 310, ligne 15. *Quam ubi maxime hibernæ nives rigent, etc.* Par exemple, dans le Brésil, à Caïenne, etc. Comment Pline peut-il admettre que son cristal n'a d'autre gisement que les lieux où la température est glaciale, quand, trois lignes plus bas, il va nommer, nous ne disons pas l'île de Cypre, là sont des montagnes; nous ne disons pas l'Inde, les Gates et les Himalaïa sont froids; mais l'îlot de la mer Rouge, voisin de l'île des Topazes (ou Zemorgète?)

Page 312, ligne 2. *Ammaensibus jugis.* On a beaucoup tourmenté ce nom: Saumaise surtout a prétendu qu'il faut lire *Lunensibus jugis*, vu 1° que Ptolémée place en Lusitanie un *Σελήνης ὄρος* ou mont de la Lune, et 2° qu'il n'a jamais entendu parler de chaîne Ammaenne. Brotier, plus sage, s'est souvenu qu'il y avait en Lusitanie une ville municipale d'Ammaïa, aujourd'hui *Porta-lègre*, et en a conclu que les monts Amméens sont une branche du groupe lusitanique qui parcourt diagonalement la péninsule. Comp. Pline même (IV, 35).

Ligne 4. *Non enim inveniri in terreno, etc.* Très-souvent, en effet, le quartz hyalin incolore se rencontre au milieu des rocs; ajoutons ici que même le quartz hyalin tantôt existe comme roche soit compacte, soit schistoïde, tantôt forme dans les terrains secondaires, de transition, tertiaires et d'alluvion, des couches, des bancs puissans, de cent pieds d'épaisseur, mais très-souvent aussi on le trouve dans le lit des rivières, sous forme arrondi par les eaux. De là le nom vulgaire de *cailloux du Rhin* qu'on a donné à quelques échantillons de cristal fluvial. En général, on sait que nombre de pierres précieuses qui appartiennent au grand genre des quartz, se trouvent dans les torrens et dans les rivières, et même qu'on les y recueille en plus forte quantité après les orages. Le Brésil et Madagascar sont jusqu'ici les lieux qui en ont offert le plus grand nombre.

Ligne 10. *Cœlesti humore, parvaque nive id fieri necesse est.* Seul, Dioscoride attribuait le durcissement de la matière du cristal au soleil. Il a tort tout aussi bien que Pline. C'est ici le cas de dire que le quartz, en général, est l'oxide de silicium à l'état le plus pur possible et non susceptible de blanchir au feu. C'est ce caractère qui aide le mieux à le distinguer des calcédoines ou silex,

qui sont aussi des oxides de silicium, et dont la composition chimique ne diffère de celle du quartz que trop légèrement pour que les analyses la formulent. La composition en volume du quartz est de : silicium 1 atome, oxygène 3 atomes ; et en poids, silicium 50, oxygène 50.

Page 312, ligne 12. *Quare sexangulis... lateribus, etc.* Si Pline n'en peut donner la raison (ce qui est simple, puisqu'alors on ne possédait ni cette géométrie délicate qui était indispensable pour donner naissance à la cristallographie, ni cette belle théorie électro-chimique qui promet de nous dévoiler un jour les énigmes du laboratoire de la nature), il faut lui savoir gré d'avoir noté une des circonstances les plus importantes de l'aspect physique du quartz. En effet, ce minéral, dont la forme primitive est un rhomboèdre obtus à angles de $94^{\circ} 15'$ et $85^{\circ} 45'$, affecte deux formes dominantes (toutes deux hexaédriques ou, si l'on veut, hexangulaires) : 1^o le prisme hexaèdre régulier, avec pointement à six faces en haut et en bas ; 2^o la double pyramide hexaèdre équivalente, comme on le voit, aux deux pointemens hexaédriques débarrassés des six faces qui constituaient le prisme. Ce qui suit chez Pline n'est pas moins juste : *Neque mucromibus eadem species est.* En effet, les angles solides ne sont pas les mêmes quand le prisme existe, et quand le prisme disparaît, écrasé par la réunion ou quasi-soudure, basé à base, des deux pointemens. Il y a plus, on remarque diverses modifications sur les cristaux : il y a quelquefois élargissement de trois des faces du pointement aux dépens des trois autres. D'autres fois, c'est une troncature sur chacune des arêtes qui joignent le pointement au prisme. Nous pourrions pousser beaucoup plus loin la nomenclature de ces différences qui, pour les anciens, auraient été des irrégularités s'ils se fussent doutés que la majeure partie des minéraux, en se formant, obéissait à une loi de formes régulières. Mais notre intention n'est pas d'épuiser un sujet si riche.

X, page 312, ligne 18. *Magnitudo amplissima, etc.* Nous l'emportons de beaucoup sur les anciens sous ce rapport. Le morceau de cristal de Livie ne serait plus aujourd'hui regardé que comme un bel échantillon, mais fort ordinaire. Une seule grotte

du vallon d'Oberhasti, dans le canton de Berne, a fourni plus de cent mille livres de cristal de roche : nombre de morceaux pesaient au delà de cent livres. Quelques-uns allaient à trois, quatre, cinq cents. Enfin on en trouva un de huit cents. (*Voyez GROUTER, Hist. natur. des glaciers de la Suisse.*) Ces masses énormes ne furent pas estimées à plus de 90,000 fr. de notre monnaie.

Page 314, ligne 1. *Occulta aliqua vomica*. L'expression est pittoresque, et rend bien l'aspect de ces géodes ou cavités que présente le quartz, et qui contiennent de l'eau et un fluide élastique (tantôt azote, tantôt oxygène très-raréfié), ou même du naphte avec de l'azote très-condensé, ou de l'eau avec le naphte. On peut croire que, par *vomica*, Pline entend aussi de petites bulles d'air sans eau qui se trouvent dans la cristallisation. Le quartz n'est pas le seul minéral qui offre ce phénomène. Les cymophanes, les topazes, le gypse des environs de Paris, en fournissent de fréquens exemples.

XI, page 314, ligne 19. *Feminarum... tantum*. Aujourd'hui l'ambre jaune sert, en Orient, à quantité d'ornemens à l'usage des hommes, encore plus des femmes. Nous nous contenterons de citer les magnifiques pipes où les pachas, les cadis et les mousoulims fument le tabac de Laodicée.

Ligne 20. *Succina*. Nous retrouvons, dans le chapitre qui va suivre, les élémens d'une synonymie. *Electrum*, *lyncurium*, *subalternicum*, *harpax*, *sacal*, *glessum*, tels sont les noms divers donnés dans l'Occident, c'est-à-dire dans l'Europe, à cette substance énigmatique et encore si peu connue, malgré les recherches des archéologues, les mythes des poètes et les analyses des chimistes. Nous ajouterons que les Arabes, et en général tous les mahométans, appellent le succin *karabé*. Pour nous, nous lui donnons les noms d'*ambre* ou *ambre jaune*, en allemand *bernstein*. Les anciennes officines, en le distillant pour en saturer le sirop de karabé, l'appelaient *Pierre aromatique*. Succin dérive, à ce que l'on assure, de *succus*. Ce minéral (en supposant que ce soit un minéral) se divise en quatre ou cinq variétés principales qui ne diffèrent qu'à peine sous le rapport de la

composition chimique, *compacte, mamelonné, celluleux, granu-
liforme, insectifère.*

Page 316, ligne 4. *Fletu... lacrymis... fundere, etc.* Toute idée systématique à part, il est vraiment curieux de voir les anciens mythologues devenir en quelque sorte les naturalistes futurs : 1° en assimilant l'ambre à une gomme, à une résine : car les gommes, les résines sont comme les larmes des arbres qui les prodiguent à nos exigences ; 2° en assignant à cette substance une origine végétale et quasi-fossile, et en la liant à une grande révolution cosmogonique. Que disent aujourd'hui beaucoup de nos géologues ? La formation du succin est due à la même cause qui, en carbonisant les bois des lignites, a pu métamorphoser aussi en matière minérale les gommes de ces arbres à l'instant de leur enfouissement en terre ; et les battemens des eaux sur les bords desquelles on trouve le succin, le détachent journellement de leur fond et l'amènent sur les rives où il s'amasse.

Ligne 5. *Juxta Eridanum amnem, etc.* On a vu plus haut (livres *Géog.*) que le Radane, petit affluent de la Vistule, a pu être confondu par les anciens avec l'Éridan. De là le mythe qui a transporté de la Baltique à la partie septentrionale de l'Adriatique la patrie du succin.

Ligne 6. *Electrum.... Elector.* C'est une étymologie à la grecque. Le nom d'*électre* fut imposé à l'ambre à cause de sa couleur rousse ou blonde qui rappelait le mélange métallique si connu, de temps immémorial, dans l'Asie antérieure, sous le nom d'*electrum*.

Ligne 10. *Electridas..... nullas ibi fuisse, certum est.* Cela n'y ferait rien. Les îles Électrides évidemment n'ont été ainsi nommées qu'à cause de l'ambre dont elles passaient pour être la patrie. Dès-lors, peu importe que des îles se soient ou non nommées Électrides : peu importe qu'il y ait eu ou non des îles à l'embouchure du Pô. On peut se tromper sur un détail et avoir raison sur le fond des choses. On peut se tromper sur le fond des choses et sur les détails, sans que, de la fausseté des détails, résulte la preuve de l'erreur. Ainsi, qu'on dise que les onze mille vierges sont allées mourir à Rouen, et que leurs os se trouvent dans les caveaux de la cathédrale ; ce n'est pas parce que l'on ne

trouvera pas ces os à Rouen qu'il faudra conclure que ces jeunes martyres de la foi chrétienne ne sont point mortes dans la capitale de la Normandie : c'est parce que l'on retrouve leurs ossements par charretées dans Cologne que l'on peut s'inscrire en faux contre la légende usurpatrice. Car il n'est pas supposable que tant de reliques aient été transportées des rives de la Seine-Inférieure aux bords du Rhin. Deux mots encore sur les îles Électrides. Il est vrai qu'à l'embouchure du Pô ne se rencontrent pas d'îles qui vailent la peine d'être mentionnées ; mais cette foule d'attollons, sur lesquelles le sixième siècle jeta les fondemens de Venise, ne dûrent-elles pas être remarquées dès la haute antiquité ? et ne sont-elles pas (si l'on se place dans le point de vue à la fois nébuleux et lointain de la Grèce primitive) assez voisines de l'embouchure du Pô, pour que des Philoxène, des Nicandre et des Satyrus en aient conclu que près des bouches de l'Éridan étaient des îles qui dès-lors prenaient presque forcément l'épithète d'Électrides ? Les distances sont comme le détroit qui sépare les Symplogades : à mesure que l'on approche, elles sont plus grandes ; elles diminuent à mesure qu'on s'éloigne, et vient un point où elles disparaissent totalement. P.

Page 316, ligne 22. *In Liguria effodi.* Ce peu de mots contient deux faits : 1° le succin se rencontre quelquefois (on peut dire même souvent) à l'état fossile ; 2° il s'en trouve dans la Ligurie. Les deux assertions sont vraies. Si nous n'en connaissons pas de Gênes ou des régions immédiatement circonvoisines, au moins le succin de Saint-Paulet, département du Gard, et celui d'Aix, département des Bouches-du-Rhône, nous donnent-ils lieu de croire à la véracité des auteurs ou des observateurs qui, cette fois, ont servi de guides à Pline. Ce qui suit est le développement du premier fait, l'état fossile de l'ambre. Vulgairement, autrefois, on distinguait les deux variétés de l'ambre, relativement aux lieux qui servent de gisement, par les noms d'*ambre de rocher* et *ambre lavé* ou *ambre poli*.

Ligne 25. *In Scythia erui duobus locis.* Nous ne savons où l'on trouve du succin dans la Sibérie ou la Russie européenne (bien entendu que nous ne parlons pas des provinces baltiques). Mais l'on a, il y a peu de temps encore, annoncé la découverte de

succin granuliforme disséminé dans une houille schisteuse au Groenland.

Page 316, ligne 25. *Candidum atque cerei coloris... subalaternicum*. Il est croyable que, des deux variétés, l'une au moins n'est pas du succin : c'est probablement la première. Quant à l'origine et au sens du nom *subalaternicum*, il nous est impossible de les fixer. On sait que jusqu'ici un arrangement provisoire réunit, sous la dénomination générique de succin, beaucoup de substances qui, selon M. Beudant, formeront par la suite autant d'espèces. A notre avis, il n'y a de véritable succin que les masses qui donnent, par la distillation, de l'acide succinique. Ceci posé, nous croyons pouvoir présumer que l'*electrum scythicum* de Philémon est ou de l'hatchétine (blanchâtre, d'un éclat gras, souvent un peu nacré), ou une des résines succiniques de M. Brongniart, matières qui, enfouies dans le sein de la terre, à peu près dans les mêmes circonstances que le succin, en ont pris presque tous les caractères, mais dont la position géologique est dans les parties supérieures de l'argile plastique des terrains tertiaires (argile ordinairement placée sur la craie), et qui, dans quelques localités (à Breutford, près de Londres, et dans les argiles bleues de la colline d'Highgate), se sont trouvées disséminées en petits nodules accompagnés de coquilles marines non déterminées.

Page 318, ligne 3. *Lyncurion, etc.* Les trois variantes de ce nom, ainsi que celles de l'animal qui fournit la prétendue substance animale en question, sont bonnes à enregistrer. Uniformes dans leur élément final, les premières démontrent, à notre avis, qu'il s'agit ici des Koures, qui ont donné leur nom à la lagune de laquelle se tire le succin en abondance, et très-probablement *lin* signifiait dans la langue de ce pays, comme *glas* dans celle des Germains, du verre. Qu'est-ce donc que *lyncurium*? c'est le *kurische glas*, τὸ κούριον λίγον ou λύγον, le *lin* des Koures. Comp. sur une autre pierre, dite aussi *lyncurium*, le chapitre suivant.

Ligne 7. *Sudines... gignat*. Il y a des morceaux de succin qui offrent une forme tellement analogue à celle de certaines gommés et résines, qu'ils semblent avoir coulé des arbres comme elles. La découverte de l'acide succinique dans les térébenthines a

donné encore du poids à cette opinion , qui voit dans le succin une altération particulière des résines. Du reste, il est évident que croire à un arbre qui aujourd'hui , dans l'état actuel des choses , reproduise sans cesse du succin , est une absurdité. Tous les jours , il se forme de l'or, des sels, dans le sein de la terre ; mais il ne se forme plus de succin. Il y est ; c'est à nous à le trouver et à l'extraire , si tant est que nous tenions à en avoir beaucoup.

Page 318 , ligne 9. *Petris effluere*. Ces pierres étaient sans doute des lignites.

Ligne 10. *Guttonibus... Mentonomon*. Il décrit ici les parages sud-est de la Baltique , qui sont , comme nous l'avons dit , les lieux du monde les plus riches en succin. Pour le nom de *Mentonomon* , etc. , nous nous bornons à renvoyer aux notes sur le livre IV de Pline.

Ligne 14. *Incolas pro ligno... vendere*. Le succin brûle et chaufferait très-bien ; mais que l'on s'en servît pour remplacer le bois , c'est ce que l'on peut regarder comme un conte débité , par ceux qui voulaient accaparer le monopole du succin , aux chalands très-peu doctes qui allaient s'approvisionner chez eux , ou à leurs voisins , par l'intermédiaire desquels le succin arrivait jusque dans la Grèce. Du reste , ce conte était d'autant plus naturel à imaginer , que les lignites et les houilles , desquels , en Poméranie et en Prusse , on tirait aussi le succin (car ce n'est pas la mer seule qui l'a fourni à ses riverains) , devaient sans cesse être employées comme combustibles par les extracteurs.

Ligne 16. *Basiliam*. Nous avons vu plus haut que cette île est sans doute *Seeland* (*Baltseeland* , d'où *Basséland* , etc.). Quant à l'identité d'Abale et de Basilie , et par conséquent d'Abale et de Baltis , nous ne savons à quoi nous décider. Il y a même aujourd'hui pour plus d'un jour de navigation entre le *Frische-Haff* et l'île de *Seeland*. Le *Mentonomon* est le *Kurische* non pas *Haff* , mais *Nerung* , c'est-à-dire la langue de terre étroite et longue qui s'étend , comme une barricade , au devant du *Kurische-Haff*. Dans la langue du pays , elle s'appelait *Menta-Niemi*.

Flammam ab electro reddi. Ce mot de Philémon est bien court.

Toutefois, il est aisé d'y reconnaître, quoique rien n'indique les circonstances concomitantes du fait, l'éclair électrique, et ceci d'autant mieux, qu'immédiatement après il est question de l'électricité.

Page 318, ligne 21. *Sacal*. En hébreu, ce mot veut dire pierre.

Ligne 23. *Verticillos... harpaga*. Cette propriété, on le sait, est commune à tous les corps; mais presque tous, pour qu'elle s'y développe, ont besoin d'être isolés: il n'en est pas ainsi du succin. Quelques substances la manifestent aussi, mais les unes à un degré moindre (les résines), les autres après avoir subi l'action du feu, ou bien la pression, etc. (la tourmaline).

Page 320, ligne 2. *Juxta Atlanticum... fluitans*. Nous ne connaissons aujourd'hui aucun gisement d'ambre sur cette côte. Il est vrai que, malgré nos triomphes dans la Méridjeh, la Barbarie est encore bien peu connue, et moins encore le territoire de Maroc, de Fez, de Souz, de Tafilet et de Sedjelmesse.

Ligne 11. *Ctesias Indis flumen esse, etc.* Nous aurions beaucoup à dire sur tout ce passage, sur les noms propres qui s'y trouvent, sur leur sens en langue sanskrite, etc. Nous nous bornerons à remarquer que tous les faits ici donnés comme de l'histoire, par Ctésias, ne sont que de belle et bonne mythologie. Les Hindous, dans leurs traditions, admettent cinq ou six cosmogonies diverses qui partagent le disque ou cône terrestre en quatre ou sept ou douze parties distinctes, et qui sont séparées par des mers de lait, des mers de vin, des mers de beurre, des mers de sucre, des mers d'ambre; puis viennent les arbres de vie, Kalpavrikchas, etc., etc.

Ligne 17. *Oserictam*. Il a été dit (liv. v) que nous regardions cette île comme identique à celle d'Œsel.

Ligne 18. *Defluere in petras*. Nouvelle preuve de ce que nous pouvons conclure encore de quelques-uns des passages qui précèdent, que les riverains de la mer Baltique savaient aussi extraire l'ambre de leurs rochers.

Ligne 19. *Thyon*. Θύος, objet de sacrifice;θύω, je sacrifie. De là et *thym* et *thus*, du moins on l'assure. Il est possible que l'arôme léger du succin lui ait valu ce nom. Pour *sacrium*, nous

ignorons absolument à quelle langue appartient ce mot, et quelle idée il peut exprimer.

Page 322, ligne 11. *Certum est gigni, etc.* Oui. Et Tacite en dit autant (*Germanie*, p. 138), et nous nous sommes déjà prononcés sur l'identité non contestable, à notre avis, de *glessum* et de *glas*.

Ligne 15. *Nascitur autem... considerare in vado.* Reconnaître ici de l'ambre gris au lieu de l'ambre jaune, c'est s'attacher à des accessoires futiles. Ce qui est important, c'est de reconnaître, dans la description répétée par Pline, une nouvelle variété de l'ambre vrai, la variété en stalactites ou mamelonnée. On conçoit combien il a été naturel à des peuples doués d'une imagination aussi vive que les Grecs de rapporter aussitôt une telle variété à l'empire végétal. Le succin en stalactites, en effet, affecte tout-à-fait la forme des gommés sur les arbres.

Ligne 22. *Pineæ autem... nidore flagret.* Certes, ce n'est pas une preuve directe et péremptoire, mais c'est au moins une induction. Les savans modernes, en répétant eux-mêmes ces deux expériences (1^o celle de la pression ou friction; 2^o celle de la combustion), se sentent poussés, par les effets que Pline indique avec beaucoup d'exactitude, à classer le succin parmi les résines. Comp. la note ci-dessus, à propos de *petris effluere*, p. 451.

Ligne 25. *Enetos.* Les autres éditions portent *Macatos*, qui doit être un nom slave ou finnois et non un mot grec. Dans tous les cas, il est évident que le *μήκιστος* ou *μάκιστος*, d'où Hardouin le dérive, est une étymologie détestable.

Page 324, ligne 8. *Carnunto.* On voit encore les ruines de cette ville entre Hambourg et Altona.

Ligne 14. *Libitina.* C'était la litière mortuaire dans laquelle on plaçait le corps du gladiateur mort, pour l'emporter de l'arène.

Ligne 19. *Liquidum primo destillare, etc.* C'est un des traits les plus remarquables du succin. On a vu plus haut qu'une des variétés de cette substance doit à cette circonstance le nom d'insectifère. A vrai dire, ce n'est pas-là une variété, c'est une particularité totalement étrangère à la composition chimique du succin. On sent trop bien que mamelonné ou globuliforme, clair

ou semi-opaque, sans insectes ou avec des insectes, le succin, dès qu'il a son acide succinique, qu'il attire fortement les paillettes, la limaille de fer, et les bribes de papier, qu'il se fond complètement et brûle jusqu'au bout sans couler, est bien un seul et même succin. Au reste, les conclusions de Pline, sur l'origine et la formation du succin, n'en sont pas moins incontestables. Les insectes, les débris organiques, les mousses, engagés dans le succin, doivent être regardés comme des défauts pour celui qui n'examine que l'élégance des matériaux qu'il porte soit comme ornement, soit comme petits meubles. Toutefois, la disposition de ces substances hétérogènes peut être telle, qu'on la regarde comme jolie ou curieuse. Tel était le rosaire de Kircher, dont chaque grain, en ambre jaune, contenait un insecte différent. On peut lire dans Martial (IV, 32, 59; VI, 15) trois épigrammes sur des mouches ou fourmis incarcérées dans l'ambre.

XII, page 326, ligne 2. *Genera, etc.* Les espèces qui vont suivre ne sont pas même des variétés, ou du moins elles ne le sont pas toutes.

Candida odoris præstantissimi. L'odeur de l'ambre se manifeste surtout lorsqu'on le frotte ou qu'on l'expose à une légère élévation de chaleur. L'intensité, ainsi que l'excellence de cette odeur, varie infiniment. Elle est quelquefois délicieuse. En revanche, il est quelques morceaux de succin qui n'exhalent qu'une odeur fétide. Peut-être ceux-là ne sont-ils pas comptés avec raison au nombre des vrais succins.

Ligne 11. *Adritu digitorum accepta, etc.* La théorie est fautive. *Caloris anima* n'a point de sens. Le contact des doigts n'est pas nécessaire. L'ambre est un de ces corps que l'on appelait jadis idioélectriques, c'est-à-dire qui possèdent en eux-mêmes l'électricité, ou, pour mieux dire, dont l'électricité, sans cesse mise en liberté par le frottement d'un corps étranger, se manifeste, et décompose les électricités des corps voisins, à moins que leurs dimensions ne l'emportent considérablement sur les siennes. Le succin s'électrise résineusement. Le rapprochement des effets du succin et de l'aimant, qui n'est chez Pline qu'un fait de hasard, est très-piquant. Ainsi le point de départ de la science de l'élec-

tricité ne diffère point de la conclusion que proclament les plus beaux génies du siècle : électricité et magnétisme ne font qu'un : la cause qui attire les paillettes vers l'ambre, est celle qui fait courir les barreaux de fer au pôle de l'aimant.

Page 328, ligne 8. *Chryselectrum*. Brotier veut que ç'aît été l'*hyacinthe d'un blanc jaunâtre*; ses caractères semblent également convenir à l'idocrase, à la méionite et à l'harmotome.

XIII, page 328, ligne 20. *Lyncurium tamen gemmam, etc.* Brotier prétend que c'est la charmante pierre connue sous le nom d'*hyacinthe la belle, de couleur aurore ou orange, tirant sur le ponceau*. Il se trompe : le *lyncurium* n'est que la tourmaline. *Lync...* élément initial de son nom, est le nom même de son gisement principal, Ceilan, en sanskrit et dans le Ramaïana, Lanka. *Esse autem qualem in igneis succinis* désigne plus particulièrement la rubellite (*tourmaline de soude, autrement apyrite, sasarite, sibérite*), dont la composition est six atomes de silicate d'alumine, et un atome de soude, et dont la couleur, ainsi que l'indique son nom, est presque toujours rouge. Au reste, les autres tourmalines, quoique plus communément noires, vert-olive, brunâtres, vert-porreau, jaunâtres, sont quelquefois roses et même cramoisies.

Ligne 24. *Scalpique*. Effectivement elle raie le verre, et, à son tour, elle est rayée par le péridot, l'idocrase, le jaspé, etc., etc., et, en conséquence, on se sert de ces substances pour la polir en la raclant.

Page 330, ligne 1. *Nec folia tantum... laminas*. Voici l'électricité clairement annoncée. Elle n'est guère moins intense en effet dans la tourmaline que dans le succin; mais son développement ne s'opère que par le frottement ou l'élévation de la température. Puis des circonstances singulières compliquent ce développement de la force électrique. Le frottement donne lieu à l'électricité vitreuse; la chaleur fait naître à la fois les deux électricités: mais la résineuse se porte à l'extrémité la moins chargée de facettes, et la vitreuse à l'autre.

XIV, page 330, ligne 9. *Confessa genera*. Cela ne veut pas

dire que le succin et la tourmaline ne sont pas des gemmes, mais seulement que la tourmaline; à ses yeux, n'est pas une gemme véritable, et n'a jamais existé dans la nature.

XV; page 330, ligne 17. *Adamas... nasci videbatur*. Le diamant semble avoir été ainsi nommé parce que, de tous les minéraux, c'est le plus dur, en d'autres termes, qu'il raie tous les autres minéraux, et que nul minéral ne le raie (racine, *a* privatif; *δαμᾶν*, dompter). Ce qui suit immédiatement sur le gisement de cette belle pierre est faux, et va être démenti, quelques lignes plus bas, par Pline lui-même. Effectivement, les dépôts dans lesquels se trouvent les diamans, contiennent accidentellement, avec du zircon, du fer titané, du quartz lydien, etc., etc., des paillettes d'or. Mais ces minerais accessoires sont totalement sans rapport avec la formation primitive du minéral. Et au Brésil, qui de nos jours livre quantité de diamans au luxe des cinq parties du monde, les parties du Serro do Frio, les plus riches en diamans, sont celles où il existe beaucoup d'oxide de fer, surtout en grains lisses.

Ligne 20. *Veteres... delubrum Mercurii... insulam Meroen*. Ce sont des contes. Jamais il n'y a eu des diamans que dans l'Inde (Hindoustan et île de Bornéo), dans le Brésil et en Russie (les monts Ourals). Ces deux derniers gisemens étaient inconnus aux anciens. Leur Éthiopie est donc l'Inde; et tout ce qu'ils disent du temple de Mercure, de l'île de Méroé, s'applique encore à l'Inde. Mercure, en grec, c'est Hermès, le Pi-Rmôou ou Piromi des Égyptiens (transformé parfois en Parammon); Piromi ou Parammon, c'est le Birouma ou Brahmâ, suprême dieu des brahmistes et première personne de la trinité indoue. Son palais, son temple, son lieu favori, son *loka* s'appelle, en sanskrit, Brahmaloça. Voilà le *delubrum Mercurii* (*Herma locus*); et quant à l'île de Méroé, l'Inde pour les Hindous, c'est une île, c'est le pays de Djambou, c'est la sainte montagne Mérou, colonne ou axe du monde.

Page 332, ligne 2. *Colore transluçido non differt*. En général, le diamant est incolore. Cependant divers accidens de lumière y produisent des variétés de couleur toutes faiblement prononcées.

Ce sont les diamans rose, orangé, jaune, vert sale, bleu, noirâtre, etc. Relativement à la diaphanéité, ils sont presque tous ou translucides ou transparens, c'est-à-dire semi-translucides. D'ordinaire, la taille rend cette translucidité parfaite. C'est alors qu'on dit du diamant qu'il est d'une belle eau. Quelques-uns sont opaques.

Page 332, ligne 2. *Laterum sexangulo labore*. La forme cristallographique la plus commune du diamant n'est pas l'hexaèdre ou cube; c'est l'octaèdre. Cependant l'hexaèdre et le cubo-dodécaèdre se rencontrent souvent et suffisent pour justifier ici les deux indications cristallographiques de notre naturaliste. Du reste, *duo turbines latissimis suis, etc.*, s'appliquerait parfaitement aussi au simple octaèdre. D'ordinaire, dans la taille de la rose, on laisse la forme hexaédrique se prononcer le long du cercle extérieur, ce qui, en tout, donne vingt-quatre facettes.

Ligne 5. *Magnitudine vero... nuclei*. Nous sommes infiniment plus riches que les anciens sous tous ces rapports. Aujourd'hui un diamant de 4 grains ou un karat n'a rien du tout d'extraordinaire. Ce n'est que lorsqu'ils passent ce poids que l'on commence à les regarder avec une attention qui, peu à peu, devient de l'admiration, et enfin de la passion. Le Sanci en France va, selon Romé Delisle, à 55 karats (et non, comme on l'a dit, à 126); le Régent, qui est le plus beau de tous ceux que l'on connaît, relativement à la translucidité et à la taille, pèse 136 karats $\frac{3}{4}$. L'empereur d'Autriche en possède un qui l'emporte de quelques karats: il va à 139 $\frac{1}{2}$. On vante encore celui de l'ex-empereur du Brésil, qui a, suivant les uns, 93 $\frac{3}{4}$, suivant les autres, 120 karats; celui du roi de Portugal; celui de l'empereur de Russie, acheté par Catherine II en 1772, et payé 450,000 roubles, plus une pension de 100,000 fr. L'Asie possède peut-être encore plus de beaux diamans que nous; mais il ne faut pas les estimer seulement par le chiffre des karats. Car la taille, en Europe, fait perdre au moins 60 et quelquefois 75, 80 pour 100 de son poids au diamant. C'est que nous nous attachons davantage à trouver des formes élégantes et régulières tout à la fois, tandis qu'en Asie on demande seulement à voir le plus gros diamant possible. On assure que le Régent, avant la

taille, pesait 410 karats. C'est, à 8 karats près, $\frac{2}{3}$ de perte. Ceci posé, convenons qu'on estimait à 279 karats $\frac{9}{16}$ le diamant du Grand-Mogol (quand il y avait un Grand-Mogol), et que l'on estime à 367 celui du radjah de Matan à Bornéo. « Quand ce diamant sera taillé, ajoute-t-on, il n'en pèsera plus que 193 $\frac{1}{2}$. » Ce sera encore, on le voit, s'il est taillé à l'euro péenne, le plus gros qui existe.

N. B. Il faut 144 karats pour former une once.

Page 332, ligne 8. *Incudibus hi deprehenduntur.* Rien n'est plus faux. Les diamans ne se laissent pas rayer, mais ils se laissent briser.

Ligne 13. *Unum... cenchron, quod est milii magnitudine.* C'est le diamant amorphe ou granuliforme, dont la cristallisation a été incomplète.

Ligne 14. *In philippico auro.* Les mines d'or de Félibé (Philippes ou Datos). C'étaient sans doute des corindons limpides, vulgairement saphirs d'eau.

N. B. Le corindon limpide est une variété du corindon adamantin (qui est un oxide d'aluminium).

Ligne 16. *In Cypro repertus, vergens in aerium colorem.* Ne serait-ce pas la dichroïte ou cordiérite, qui a été apportée d'Espagne, il y a quelques années, mais qui était connue il y a des siècles, on ne peut en douter? Le bleu violâtre, qui est sa couleur naturelle, et qui s'aperçoit toujours lorsqu'en regardant à travers un cristal transparent, on dirige le rayon visuel parallèlement à l'axe, n'est-il pas admirablement exprimé par *vergens in aerium colorem*?

Ligne 18. *Siderites.* C'est probablement encore un corindon, peut-être le corindon noirâtre. La pesanteur spécifique de ce minéral n'est pas de moins de 4. Nous ne nous étonnerons pas de voir ces pierres, soit corindons, soit même cordiérites, rayées par le diamant. Et, pour le dire en passant, il suffit de ce mot pour répondre à ceux qui demandent comment les anciens ont pu ne pas arriver à la taille du diamant, eux qui voyaient ainsi un diamant entamer l'autre. « Louis de Berquem, dit-on, n'en avait pas vu davantage. » Oui, mais Louis de Berquem voyait des diamans, et très-souvent les anciens prenaient pour diamans

des pierres qui, en tant que dures, n'occupent pas la dixième place de l'échelle minéralogique.

Page 334, ligne 1. *Vis... hircino rumpitur sanguine*. Il faut renvoyer ces recettes aux *Mille et une nuits* et au *Petit-Albert*. Dâléchamp s'était déjà prononcé contre cette absurdité. Le ton de la note d'Hardouin, qui semble prendre la défense du sang de bouc, est bien moqueur, et nous avons peine à croire que la foi du docte jésuite ait été jusqu'à prendre au sérieux ce conte fait par les trafiquans en diamans.

Ligne 12. *Expetuntur a sculptoribus, etc.* C'est très-vrai. Tous les jours encore on emploie le diamant pour tailler les autres pierres, ainsi que pour le tailler et le polir lui-même. La poussière du diamant, que l'on emploie à cet effet, se nomme égrisée. Ordinairement, on choisit pour égrisée des diamans bruts, colorés et tachés. Les vitriers recherchent surtout le diamant cristallisé, à arêtes curvilignes; et ici notons que c'est à cette courbure des arêtes, plus encore qu'à sa dureté, que le diamant doit sa propriété de couper. Les diamans taillés, ou à arêtes trop vives, raient et ne coupent pas. Au contraire, grâce aux formes curvilignes, l'angle entre dans le trait produit par le frottement, et sépare les deux parties l'une de l'autre absolument de la même manière que le ferait un coin.

Ligne 14. *Dissidet... in tantum, etc.* Le diamant s'électrise violemment par le frottement sans être isolé. Placé dans la ligne ou courant magnétique de l'aimant, il attire le fer, ainsi que lui, et, en conséquence, ne permet pas que ce dernier minéral se porte invinciblement vers l'aimant.

Ligne 18. *Eunaciten*. On ignore ce que peut signifier, et d'où peut venir ce mot, que l'on a métamorphosé en *ἀναχύτην, εὐνακοίτην, εὐναχείτην* (*εὐνή, ἄχος*) et *ἀναγκίτην*. Des quatre variantes étymologiques, la dernière est la moins absurde et même elle; mériterait d'être adoptée s'il était prouvé qu'il doit y avoir ici un nom grec.

XVI, page 336, ligne 1. *Tertia auctoritas smaragdīs*. Aujourd'hui, après le diamant, la pierre précieuse la plus estimée est le rubis.

Page 336, ligne 4. *Nihil omnino viridius... mulcent.* Cette description, faite *con amore*, ou, comme l'eût dit Horace, *ore rotundo*, s'applique à merveille à l'émeraude proprement dite; car le vert du béryl, qui est aussi (pour les classificateurs modernes) une émeraude, est moins profond, moins plein, moins vif que celui de l'émeraude proprement dite. Au reste, Pline ne comprend point le béryl parmi ses douze espèces d'émeraudes, et tout-à-l'heure il va lui consacrer un paragraphe (le vingtième).

Ligne 14. *Plerumque et concavi.* Les prismes, qui sont les formes dominantes des émeraudes, sont souvent cannelés et comme arrondis. Solin, en abrégant ou développant ce passage, comme on l'aimera mieux, l'a totalement dénaturé.

Ligne 16. *Scalpi vetitis.* Aussi les émeraudes sont-elles fort rares parmi les pierres gravées. On en trouve cependant quelques-unes; car enfin il eût été par trop plaisant que les princes, que les empereurs de Rome, de Nicomédie, de Constantinople, fussent astreints à de petites ordonnances prohibitives, telles que celles-là. On vante, entre autres émeraudes, celle qui porte gravée une tête d'Honorius, et qui a été trouvée en 1593, au Vatican, dans le tombeau de Marie, fille de Stilichon.

Ligne 19. *Nero princeps gladiatorum, etc.* C'était une fausse émeraude, probablement une diopside ou émeraude de Sibérie, peut-être aussi un corindon vert. C'est ici le lieu de dire que l'émeraude vraie se compose de deux atomes de bisilicate d'alumine et d'un atome de quadrisilicate de glucine, tandis que le corindon n'est, comme nous l'avons vu, qu'un oxide d'alumine, et que la diopside est un hydro-silicate de cuivre (Comp. en poids : silice 33, oxide de cuivre 55, eau 8; en volume : oxide de silicium, 2 atomes $1/2$; oxide de cuivre 2, eau 2; ce qui est contraire à la grande loi du système atomique, que l'oxide de l'acide est toujours un multiple ou un semi-multiple de l'oxigène de la base ¹). L'émeraude contient, outre ce que nous avons dit, quelques centièmes d'oxide de chrome, et c'est à ces quelques centièmes qu'elle doit sa belle couleur.

¹ Vauquelin, peu de temps avant sa mort, a repris cette analyse de Lowitz, et a trouvé, au lieu de $2\frac{1}{2}$ silice, 4, ce qui fait de la diopside un bisilicate, au lieu d'un sesquisilicate.

XVII, page 336, ligne 22. *Nobilissimi scythici*. Ce sont des diophtases. Le vert effectivement en est fort beau, et ressemble singulièrement à celui de l'émeraude. La diophtase vient, en général, de la Sibérie, ainsi que l'indique son nom vulgaire, émeraude de Sibérie.

Page 338, ligne 2. *Proximam... bactriani*. Probablement nous sommes encore ici dans les diophtases. On en apporte de fort belles de la Boukharie chinoise; et le marchand Achir-Mahmet, qui de son nom les a fait appeler achirites, n'a sans doute été ni le seul ni le premier à répandre des contes sur leur formation et leur gisement.

Ligne 6. *Tertium locum ægyptii, etc.* Pour cette fois, voilà des émeraudes. On les trouve quelquefois engagées dans des schistes argileux très-carbonés, qui ont toute l'apparence des schistes intermédiaires. Elle existe encore, mais accidentellement, dans les protogines et les granits graphites, c'est-à-dire dans les parties des roches granitiques où leurs élémens (quartz, feldspath, mica) se sont réunis en masses, ce qui donne naissance à un granit à très-gros grains.

Ligne 14. *Reguli Hermiæ, juxta cetarias, etc.* Roi éunuque, suivant Suidas.

Marmoreo leoni... oculis gemmas. Cet usage de donner aux statues des pierres précieuses, au lieu d'yeux, a toujours été très-répandu en Orient. Les yeux de Brahmâ, de Vichnou, de Bouddha, dans les riches pagodes de l'Inde, achèteraient de petits empires.

XVIII, page 340, ligne 2. *Sunt aliqui obscuri, etc.* La plupart des défauts que Pline va décrire appartiennent à la diophtase. A partir de *Hæc vitia et atticis*, il s'agira de la diallage, silicate non alumineux double, que l'on peut regarder comme une stéatite sans eau, ou comme une serpentine sans hydrate de magnésie, avec un silicate de fer ou de chaux, et qui, continuellement, reçoit les noms significatifs de bronzite, smaragdine, émeraudite, schillerspath, schillerstein, schorl feuilleté, omphazit. Elle est tendre, raie à peine le verre, se décompose facilement, se fond seulement sur les bords en scorie grisâtre, forme masse avec la

serpentine, et très-souvent s'offre avec aspect terreux. Elle sert dans la grosse bijouterie.

Page 342, ligne 4. *Fluctuosi, ac rerum imagines complexi.* Seraient-ce les quartz agates dendritiques ou arborisés (ces herborisations ou arborisations sont dues à des infiltrations métalliques au milieu de la pierre)? Comp. la note suivante.

Ligne 9. *Calchedonii, etc.* Les calcédoines sont très-nombreuses. Les agathes, dont il vient d'être touché un mot dans la note précédente, en font partie. Nous y reviendrons expressément paragraphes 30 et 54, et tacitement à propos de vingt autres pierres qui vont être nommées les unes après les autres. Pour l'instant, contentons-nous de faire remarquer que les *fragiles, sed colore incerti, etc.*, sont les calcédoines vert-pomme ou chrysoprases verdâtres; que les mots *ad inclinationem magis aut minus lucidi* indiquent que le jeu de la lumière, et surtout la translucidité, varient selon qu'on les regarde dans le sens de la longueur ou de la largeur (les tourmalines offrent le même phénomène). Le *sarcion* ou *gemmae caro*, est ce que l'on appelle aujourd'hui *cacholong*, croûte qui se trouve à la surface des rognons, et dont la pesanteur spécifique n'est que de 2.2, tandis que celle de la pierre flotte entre 2.6 et 3.5.

Ligne 17. *Smaragdum... cholan.* C'est la calcédoine laiteuse, qui, du reste, comprend un grand nombre de sous-variétés, car laiteux ne veut pas dire d'un blanc de lait.

XIX, page 342, ligne 23. *Tanos.* C'était l'eucrase, qui longtemps a été confondue avec l'émeraude, et dont Haüy a fait une espèce. Cette pierre, employée en bijouterie, est composée de 2 atomes de silicate d'alumine, plus 1 atome de silicate de glucine; et en poids de sil. 44, al. 32, gluc. 24. Elle est vitreuse, verte ou vert-bleuâtre, se boursouffle, blanchit ou se ramifie à un feu ardent, et quelquefois contient du fer et de l'étain. On pourrait aussi la prendre pour un épidote.

Page 344, ligne 2. *Chalcosmaragdos e Cypro, etc.* On voit que c'est la diopside, mais cette fois engagée dans sa gangue de pyrites cuivreuses. Comp. plus haut, page 460.

Ligne 4. *Smaragdum... 14 cubitorum longitudine.* La plus grande

émeraude, authentiquement constatée, est peut-être celle que M. le docteur Roulin a présentée, en 1831, à l'Académie des Sciences. C'est un prisme hexaèdre droit, de 46 millimètres de diamètre sur 50 environ de hauteur. Il y a loin de là à quatre coupées, et par là on peut juger du degré de confiance qu'il faut avoir dans la relation de Pline. Incontestablement, toutes les gigantesques pierreries qu'il nous donne jusqu'à la fin du paragraphe, ne sont que des prases, jaspes verts, spaths fusibles, primes d'émeraudes, fluors ou fluates de chaux.

XX, page 344, ligne 17. *Eadem multis... berylli videntur.* Nous savons que l'espèce émeraude se divise en deux sous-espèces, émeraude et béryl. Ce dernier ne diffère de l'émeraude que par sa couleur d'un vert pré, vert de montagne ou vert d'eau, parfois bleuâtre, et même tirant sur le jaune. Bleuâtre, on lui donne le nom d'aigue-marine (eau de mer) : jaunâtre, il garde celui de béryl. Il doit sa couleur à une très-petite quantité d'oxide de fer.

Ligne 18. *Raro alibi repertos.* Suivant Denys d'Halicarnasse, il s'en trouvait dans les environs de Babylone. Aujourd'hui, la France, la Saxe, la Sibérie, le Brésil, en fournissent au commerce et à la bijouterie.

Ligne 19. *Poliuntur... sexangula figura.* Le type normal du béryl, comme de l'émeraude, est le prisme hexaèdre, plus ou moins modifié; le pointement n'est jamais complet.

Ligne 22. *Qui viriditatem... imitantur.* Voici notre aigue-marine nettement décrite. Tout ce qui suit est parfait. La dégradation des couleurs est bien suivie, et très-probablement il n'indique pas un seul minéral qui ne soit un béryl.

Page 346, ligne 7. *Indi mire gaudent longitudine eorum.* Oui, mais sont-ce bien des béryls? ou bien quelle est donc la hauteur de ces cylindres de béryl? S'ils ne passent pas d'un à trois centimètres de hauteur, soit. Mais c'est déjà beaucoup accorder que d'admettre de telles dimensions pour un véritable béryl.

XXI, page 346, ligne 23. *Opali.* L'opale est un hydroxide de silicium dans lequel entrent 1 atome de silice et 1 atome d'eau.

On en distingue de nombreuses variétés, *réniforme, dure, tendre, diaphane, laiteuse, brune, etc.* Il est probable que la plus estimée des anciens était l'opale irisée, qu'on nomme aussi opale de feu, arlequine, etc. En général, le jeu de ses couleurs est très-vif et très-brillant lorsqu'on l'expose diversement à la lumière. Et on l'emploie avec succès en bijouterie. Toutefois, elle ne vaut pas les risques auxquels Nonius, fils de Struma, s'exposa et succomba pour elle, surtout si, comme on est tenté de le croire d'après la minéralogie de Cronstedt, ce n'est pas une opale, mais une espèce de terre ou une pierre factice que cet amateur en minéralogie s'était laissé vendre par les madrés lapidaires du temps. Quant à l'absurdité par laquelle Pline clôt son historiette, ce serait nous répéter que de la réfuter. *Voyez, en conséquence, nos notes sur proximam..... bactriani* de la page 338, ligne 2, etc.

XXII, page 348, ligne 21. *Vitia opali... Experimentum in sole tantum.* L'absence des reflets dénote non pas une fausse opale, mais une opale commune. Seule, l'opale noble, présentée à la lumière du soleil, renvoie au loin des reflets d'iris, et présente les teintes les plus vives et les plus variées. Le girasol envoie des reflets rougeâtres, et quelquefois d'un jaune d'or très-beaux aussi. L'opale hyaline, qui offre beaucoup de ressemblance d'aspect avec le quartz hyalin, est souvent opaque, souvent limpide, mais ne jette point de reflets lumineux. Les autres variétés, sauf l'hydrophane, sont toutes très-communes.

Page 350, ligne 1. *Vitro adulterat.* C'est ainsi que nous imitons le diamant, même à s'y méprendre, avec le strass. L'opale s'imité par un mélange d'oxides d'étain et d'arsenic.

XXIII, page 350, ligne 24. *Sardoniches.... sardarum.* La sarde est la calcédoine rouge ou cornaline, et absolument la même que cette sardachate dont il sera question un peu plus bas. La sarde est notre sardoine actuelle, de couleur orangée, susceptible de passer tantôt au brun noirâtre, tantôt au jaune pâle, tantôt, mais rarement, au rougeâtre. La sarde (ou cornaline) est rouge-orangé, translucide, homogène. Dans la classification de Berzelius, ces deux pierres sont comprises dans les silicium oxidés,

première espèce des silicium, sixième famille des métaux électro-négatifs, deuxième grand ordre minéralogique. Dans la classification de M. Beudant, ils font partie de ses calcédoïnes ou silex, deuxième espèce des oxides de silicium, premier genre des silicides, première famille des gazolithes, première classe du règne minéralogique.

XXIV, page 354, ligne 4. *Exponenda est et onychis ipsius natura.* L'onyx appartient aussi à l'espèce calcédoïne ou silex de M. Beudant, et en conséquence au genre oxide de silicium. On l'appelle quartz agate onyx. Il a, pour caractère, des couleurs disposées par bandes successives dont les bords sont nettement tranchés; ressemblance frappante avec l'albâtre veiné dont il a été question dans le livre précédent, chap. 12, mais ressemblance apparente; un carbonate de chaux et un oxide de silicium n'ont rien de commun. On nomme quelquefois l'onyx, calcédoïne rubanée.

XXV, page 356, ligne 2. *Carbunculi.* De ce mot est venu le français *escarboucle*. Le moyen que Pline va tout-à-l'heure indiquer pour les essayer, convient également à deux pierres différentes, le rubis (télésie, corindon rouge, rubis oriental), et le grenat rouge (grenat calcaire rouge de Kulla en Finlande, autrement Romanzovite), qui est une variété du grenat calcaire, ou grossulaire, ou essonite.

Ligne 4. *Indici.* C'est d'Orient, en effet, que viennent les plus beaux rubis. Dans l'Inde, on balance entre eux et les diamans, et souvent même des connaisseurs préfèrent les rubis.

Ligne 5. *Garamantici... carchedonios.* Carthage était l'entrepôt; les déserts, au sud de l'Atlas, en étaient la patric. Des gisemens de ce genre sont très-ordinaires dans l'histoire naturelle des corindons. En effet, on rencontre ces beaux oxides d'aluminium, 1° dans les roches anciennes, mais peu souvent; 2° (et fréquemment) dans les sables qui proviennent sans doute de la décomposition des roches primitives.

Ligne 8. *Alabandis.* On appelle cette sous-espèce almandine ou grenat almandin. Elle est rouge; sa solution précipite abon-

damment en bleu par l'hydrocyanate ferruré de potasse; sa composition, comme celle de tous les grenats, est, en volume, de deux atomes de silicate d'alumine et d'un atome de deutocide de fer; en poids de :

Silice.....	38
Alumine.....	20
Deutoxide de fer.....	42

100

Page 356, ligne 12. *Amethystizontas*. On peut balancer ici entre le rubis balais et le grenat syrien. Mais il nous semble indubitable qu'à ce dernier seul s'applique la description pittoresque de Pline.

Ligne 17. *Fulgoris horridi*. Ce sont les divers corindons qu'il passe en revue. A leur tête, il place ceux dont le rouge ardent semble un véritable brasier. Écarlate, cramoisi, ponceau, sont à peine des expressions suffisantes pour rendre l'intensité de cette couleur rouge. Suivent les corindons opaques, qui sont quelquefois de la grosseur du poing, tandis que les corindons translucides n'acquièrent jamais que de faibles dimensions; les corindons noirâtres, qui viennent de la Chine, et qui appartiennent aux terrains primitifs, les corindons astéries, remarquables en ce que, taillés en cabochons, ils présentent, dans une direction perpendiculaire à l'axe, des reflets argentés qui se divisent en une étoile à six rayons qui suit les mouvemens de la pierre. Comp. chap. 47 et 48.

XXVI, page 360, ligne 3. *Centrosa scobe*. Ce sont les géodes dont il a été déjà question à plusieurs reprises, et que nous avons trouvées dans les quartz hyalin, dans l'hydrosulfate de chaux, etc.

XXVII, page 360, ligne 7. *Anthracitis*. Il n'est question ici, quoi qu'en pense Daléchamp, ni d'anthracite ni de houille. C'est évidemment l'aluminate de magnésie, dit spinelle rubis ou rubis balais. Ses belles couleurs (rouge vif passant au ponceau, au rose, au violet), et la facilité avec laquelle il se laisse cliver, le font beaucoup estimer des lapidaires. On est porté à confondre

le rubis balais avec le rubis hyalin rouge, dit oriental, avec la topaze d'un rouge de rose (rubis du Brésil), avec la tourmaline rouge. On l'en distinguera, si l'on pense : 1° que la tourmaline et la topaze possèdent la double réfraction, et s'électrisent par la chaleur; 2° que le corindon hyalin rouge, non-seulement possède la double réfraction, mais est plus dur, plus dense, et, lorsqu'on le regarde au soleil, a une teinte très-sensible de violet.

XXVIII, page 360, ligne 15. *Sandaresus*. A quelle substance répond la sandarèse ou sandastre ou sandarel (car toutes ces variantes existent)? Jusqu'ici ce fait a semblé une énigme. Pour nous, il nous semble que nous devons y reconnaître, sans nulle difficulté, l'aventurine naturelle, ou quartz aventurine, si remarquable par une scintillation dont nul ne peut décrire mieux que Pline ne l'a fait toutes les circonstances. Nous croyons d'autant plus à la synonymie ici établie, que 1° l'aventurine se trouve en Perse; 2° le nom *sandastra* ou *ichandastra* est tout sanskrit. Quant à la cause de la scintillation, il serait ici hors de propos de la discuter. Le phénomène est-il dû à la décomposition de la lumière entre les grains dont la masse est composée? arrive-t-il par suite du mélange des paillettes de mica? Nous ne le savons pas. Quelques-uns de nos lecteurs peut-être, en se reportant à une des notes précédentes, penseront au corindon astérie. Nous croyons qu'ils auraient tort. Il s'agit ici non pas d'une étoile à six branches, mais de points qui ont l'air d'autant d'étoiles, et qui semblent se détacher les uns des autres, se poursuivre, se croiser et pourtant rester isolés. Or, dans le corindon astérie, tous les appendices qui forment les rayons de l'étoile font corps avec l'étoile.

XXIX, page 362, ligne 16. *Lychnis appellata*. Nous ne pouvons admettre ici, sur la foi de Brotier, que là *lychnide* réponde à notre rubis couleur de cerise, et que Pline en ait indiqué deux variétés, le rubis à teinte de pourpre, le rubis couleur d'écarlate (ou laque indique), par les mots *purpura radiat* et *cocco*. Le caractère électrique si marqué, que Pline indique pour terminer le paragraphe, ne permet pas de s'arrêter à un rubis. Reste

maintenant à substituer une autre substance à celle qu'a nommée Brotier. Il nous semble qu'il n'y a pas à balancer. La tourmaline à base de lithine ou indicolithe, composée de six atomes de siliciate d'alumine et d'un atome de lithine, est le seul minéral dont le nom vienne de lui-même se présenter sur les lèvres. La tourmaline à base lithique est rougeâtre, verdâtre, bleu-indigo, etc. Son électricité, tant par attouchement que par chaleur, on la connaît de temps immémorial. Où trouver une pierre précieuse qui convienne davantage sous tous les rapports? Est-ce parce que Pline nous annonce que la pierre électrique violacée et rouge, dont il va parler, est une escarboucle? Nous savons à quoi nous en tenir sur les désignations de genre, et notamment sur ses escarboucles qui comprennent grenats, rubis, etc.

XXX, page 364, ligne 2. *Carchedonius*. Nous avons déjà parlé de la pierre carthaginoise, et nous avons admis que c'était un corindon. Mais celle dont Pline parle ici est une autre carthaginoise, que sans doute on donnait comme la même que la première, mais qui en différait essentiellement. Il en est de même du lychnite qui vient un peu plus bas. Ce lychnite et cette pierre carthaginoise étaient sans doute des quartz jaspes, tant de la variété rubanée que de la variété égyptienne. On rencontre continuellement ces quartz jaspes avec le quartz silex, ainsi qu'avec le quartz agate. Ce dernier même, pour nous servir de l'expression consacrée en minéralogie, passe insensiblement au quartz jaspe. Il est donc naturel que les anciens les aient confondus, et toutes les expressions *fragiles, venosas, morientibus carbonibus similes*, ne sont pas moins justifiées que le gisement en Égypte annoncé par ces mots : *et in Ægypto circa Thebas*. Le jaspe égyptien, entre autres, se présente avec des bandes contournées, d'un brun foncé, sur un fond d'un jaune brunâtre, quelquefois avec dendrites. Il est très-vrai qu'il est impossible de graver à leur surface.

P.

XXXI, page 364, ligne 13. *Sarda*. Nous avons dit que c'est la cornaline. Nous ajouterons que les plus belles viennent du Japon. Est-il besoin d'avertir que *dione* est un nom sanskrit, et

qu'il est ridicule d'en demander le sens au grec (*δ*)ς *ἄριστον*, deux fois payable ou qu'on doit payer le double)? Pour *testaceæ*, ce sont celles qui sont mêlées d'argile rouge.

XXXII, page 366, ligne 8. *Topazio*. Les anciens ont confondu la topaze avec la chrysolithe orientale, et peut-être avec le péri-dot oriental. Du moins, il est à peu près reconnu qu'à une de ces deux dernières substances appartiennent les caractères de la prasôide. Reste à dire ce qu'il faut entendre par *chrysopteron*. Les uns y voient la topaze; mais d'autres s'opposent au triomphe de cette synonymie, et veulent que le chrysoptère soit le corindon jaunâtre. Il est vrai que, même aux yeux de beaucoup de contemporains, corindon jaunâtre et topaze ne diffèrent pas. Il faut s'en prendre au peu de persévérance avec laquelle jusqu'ici on s'est adonné à l'étude chimique des pierres précieuses. Cependant, voici à quel résultat nous ont mené les recherches les plus récentes : le corindon jaunâtre, comme tous les corindons, est un oxide d'aluminium ou aluminosilicate; la topaze est un silicifluorure d'aluminium, composé ainsi qu'il suit, en poids :

Fluor.....	52.22	ou	53
Silicium.....	16.30		22
Aluminium.....	31.48		25

Page 368, ligne 3. *Nobilium... poliuntur*. Donnons ici la liste des objets dont les glyptographes anciens se servaient pour produire ces chefs-d'œuvre que nous n'avons pas surpassés :

La scie, *terebra* ;

La bouterolle, *ferrum retusum* (propre à scier la pierre et à l'entamer);

Le touret;

La lime;

La poudre et la pointe de diamant;

Le grès du Levant, *naxium* (ou bien le schiste d'Arménie, ou enfin l'émeri, *smyrris*);

L'os de sèche (pour polir).

XXXIII, page 368, ligne 7. *Callais, e viridi pallens*. C'est une variété du péridot oriental déjà nommé.

XXXIV, page 370, ligne 7. *Prasius*. De *πράσιον*, porreau. Les lapidaires actuels l'appellent encore prase, quartz agate prase ou chrysoprase, quartz agate amphiboleux. Il est d'un vert-pomme qui passe quelquefois au foncé. Sa coloration est due à l'oxide de nikel. Les variétés ou plutôt sous-variétés indiquées ici ne sont pas toutes connues. Si la deuxième variété se retrouve dans le quartz agate ponctué, en revanche, nous ne savons où trouver la variété trilinéaire. Pour ce que Pline appelle chrysoprase, ce n'est que le prase même, mais d'un vert plus mat, plus dur que la première variété. On la trouverait au besoin en faisant du prase le quartz agate plasma, d'un vert d'herbe ordinairement entremêlé de blanc, de blanc verdâtre et de jaune brunâtre distribué par taches, pour garder au chrysoprase de Pline le titre de prase ou chrysoprase des classifications modernes.

XXXV, page 370, ligne 14. *Nilion*. C'est une variété du jasper (quartz jasper), dit aussi caillou d'Égypte, probablement le quartz jasper commun.

XXXVI, page 372, ligne 2. *Molochites*. C'est l'hydrocarbonate vert de cuivre, vulgairement *malachite*, qui certes est un fort bel échantillon minéralogique, mais qui n'a aucun droit à figurer sur une liste de pierres précieuses (mauve, en grec, se disait *μολόχην*). Nous en avons assez longuement parlé liv. XXXIII. Nos lecteurs n'ont pas besoin d'apprendre, sans doute, qu'il s'en trouve ailleurs qu'en Arabie : Chessy, près de Lyon, la Hongrie, le Hartz, la Pensylvanie, le Chili, en ont de vastes mines. Goumechefski, dans la Sibérie, est en possession de fournir les plus belles malachites. Il en existe des morceaux d'un assez grand volume pour que l'on en puisse faire des tables considérables.

XXXVII, page 372, ligne 8. *Iaspis*. Les nombreuses variétés

indiquées ici nous réduisent à donner une espèce de petit dictionnaire synonymique :

NOMS LATINS.	SYNONYMIE FRANÇAISE.
Iaspis.....	Jaspe vert de pré.
I. aerizusa.....	J. bleu céleste.
I. cœrulea.....	J. bleu.
I. purpurea.....	J. pourpre.
I. sarda.....	J. sarde.
I. imitata violas.....	J. violet.
I. terebinthusa.....	J. jaune (ou J. térébinthiné).
I. grammantias.....	J. fleuri rouge à raies blanches.
I. polygrammos.....	J. fleuri rouge à taches blanches.
I. onychipuncta.....	J. onyx.
I. nives in summitate complexa.	J. calcédoine à petits flocons de neige.
I. stellata.....	J. onyx moucheté.
I. capnias.....	J. onyx enfumé.

XXXVIII, page 374, ligne 21. *Cyanos*. Ainsi que l'indique son nom, c'est le célèbre *lapis* ou *lapis lazuli* (autrement *Pierre d'azur*), duquel on tire l'outremer.

XXXIX, page 376, ligne 6. *In sapphiris enim aurum punctis collucet cœruleis, etc.* Le saphir est au nombre des aluminosides. Il constitue la télésie bleue, autrement saphir corindon, saphir oriental. C'est une tout autre pierre que celle dont parle ici notre naturaliste.

XL, page 376, ligne 13. *Amethysti*. Deux espèces différentes ont porté ce nom dans la minéralogie moderne : 1° le quartz violet améthyste, qui n'a rien de commun avec le minéral décrit par Pline ; 2° la télésie violette ou améthyste orientale qui, comme on le pressent déjà, est une des sous-espèces qui constituent l'espèce corindon.

Ligne 21. *Scalpturis faciles*. Les corindons résistent, au contraire, beaucoup aux procédés glyptographiques, et ne se laissent rayer que par le diamant ou par eux-mêmes. Il y a plus, certains corindons laissent des marques très-apparentes sur le diamant.

On pourrait donc être sûr qu'un corindon entamé par des pierres vulgaires, ou même par les métaux les plus durs, ne serait point un corindon.

XL^I, page 378, ligne 24. *Hyacinthos*. L'hyacinthe des modernes est rouge-orangé. Ce n'est donc pas celle de Pline : ce n'est pas non plus celle de saint Épiphane, qui la qualifie d'ὕποπορφυρίζων.

XLII, page 380, ligne 6. *Chrysolithos*. Nous avons touché un mot de la chrysolithe en parlant de la topaze. Si la topaze de Pline est notre chrysolithe, en revanche sa chrysolithe est notre topaze. C'est une des plus belles pierres qu'emploie la bijouterie. Il en existe de rosâtres, de bleues, de jaunes à diverses teintes, de blanches; on en trouve de transparentes et d'opaques ou nuageuses : les unes sont roulées, les autres laminaires ou cylindroïdes. Ses cristaux dégagent de l'électricité : 1^o par pression, 2^o par frottement; 3^o par l'élévation de la température. On fait aujourd'hui des topazes roses. Il ne faut pas confondre ce silico-fluorure d'alumine avec le quartz hyalin limpide, qu'on nomme souvent topaze de Bohême. Voici la synonymie française de la topaze : béryl de Saxe, béryl schorliforme, chrysolithe des anciens, chrysoprase d'Orient, pyrophyssalite (parce qu'elle se boursouffle au feu), piknite, alumine fluatée siliceuse, schorl blanchâtre ou blanc prismatique, schorlite.

Ligne 8. *Tibaranoë*. Les Tibarènes étaient un peuple du Pont. (Voyez liv. VI, chap. 4.)

XLIII, page 380, ligne 16. *Chryselectri*. Déjà nommés à l'article de l'ambre. Ce sont les hyacinthes d'un blanc jaunâtre.

XLV, page 382, ligne 8. *Melichrysi*. Suivant les uns, l'hyacinthe miellée; selon les autres, la topaze jaune de miel. Ce dernier avis nous semble le plus juste.

XLVI, page 382, ligne 13. *Candidarum dux est pæderos*. Nous voilà revenus à l'opale, à l'opale irisée dont les magnifiques jeux de lumière ont arraché à Pline tant d'exclamations. Il est croyable qu'il regrette de ne pas avoir indiqué toutes les variétés des

opales; car ici se trouvent désignées plusieurs opales auxquelles il semble n'avoir pas songé dans son premier paragraphe. Telle est l'hydrophane (*nec gemmarum ulla est liquidior*), transparente seulement dans l'eau par l'effet de l'imbibition; tel est le girasol (*et quidam vini ac croci nitor, semper extremus in visu*), qui joint à un aspect gélatineux un peu laiteux un fond d'un blanc bleuâtre, d'où sortent des reflets rougeâtres, et quelquefois d'un jaune d'or, lorsqu'on les tourne vers le soleil; telle est enfin l'opale résinite et même l'opale xyloïde, dont l'espace nous empêche de décrire les caractères. Comp. la note qui suit.

XLVII, page 384, ligne 7. *Asteria*. L'opale a conduit Pline bien près de ses astéries. Il va y revenir. Mais il nous décrit encore une fois le girasol (ou opale chatoyante). Comp. LEHMANN, *Mém. de l'Acad. de Berlin*, 1754. Ces répétitions prouvent, ce que nous avons déjà remarqué tant de fois, que Pline n'eut pas toujours le temps d'apurer ses notes, de faire disparaître soit les doubles emplois, soit les contradictions, enfin de tout coordonner, comme ses lecteurs l'auraient souhaité.

XLVIII, page 384, ligne 15. *Astrios*. De l'astérie à l'astrios la transition est facile. Nous avons parlé aussi de l'astrios, mais sous le nom d'astérie, page 467.

XLIX, page 386, ligne 2. *Astroiten*. — Ligne 6. *Astrobolon*. L'astroïte et l'astrobole doivent être une seule et même espèce, et peut-être aurait-on raison de soupçonner dans cette pierre le quartz agate œillé, que distinguent des couleurs à bandes circulaires, au milieu desquelles se trouve un point isolé et d'une couleur tranchée, de sorte que la pierre ressemble à un œil.

LI, page 386, ligne 9. *Ceraunia*. Ce n'est pas, à coup sûr, une pierre précieuse que la céraunie. Le nom seul de céraunie, par là même qu'il vient de *κεραυνός*, foudre, nous indique un météorite ou aérolithe, c'est-à-dire une pierre tombée des volcans de la lune, suivant les uns; selon les autres, une microscopique planète attirée invinciblement par la force supérieure de

la terre, et venant s'absorber en elle. Ces pierres, pour les populations superstitieuses de l'antiquité, devinrent des objets sacrés, des objets précieux, et en un sens des pierres précieuses, mais non des bijoux, des pierreries. On les divinisa même sous les noms de Bétyles et d'Abaddirs (pères grands). Quant aux marques que l'on apercevait à leur surface, nul doute que l'art ou ne les traçât, ou du moins ne les modifiât à son gré, pour qu'elles portassent, hiéroglyphes sacrés qu'elles étaient elles-mêmes, des figures ou des devises hiéroglyphiques. P.

LII, page 388, ligne 3. *Iris*. On regarde cette pierre comme identique au quartz hyalin irisé intérieurement. D'autres y veulent voir les cristaux du quartz limpide, qui, selon l'angle d'inclinaison que leur axe fait avec le soleil, vont peindre l'image du grand astre, décomposée en plusieurs rayons, en plusieurs couleurs, par la réfraction sur la muraille opposée.

LIII, page 388, ligne 22. *Zeros*. L'index porte *lepor*. Il est croyable que c'est le texte qui a raison. Mais quelle espèce de pierre est-ce que le zéros? En attendant que l'on réponde à cette question, nous ferons remarquer que probablement ce mot a un sens analogue à *marbré*, et en proposant, sauf meilleur avis, d'y voir un quartz agate bréché; en d'autres termes, une variété de quartz formée par plusieurs morceaux d'agates qu'aura réunis un ciment de même nature.

LIV, page 390, ligne 8. *Achates*. L'agate est, comme on l'a vu par plusieurs passages des notes sur ce livre, une espèce de quartz, suivant les uns; de calcédoine ou silex, dans le sens le plus large, suivant les autres. Ceci posé, nous allons donner la synonymie des agates connues parmi celles que mentionne Pline :

NOMS LATINS.	SYNONYMIE FRANÇAISE.
Iaspachates.....	Jaspe agate.
Cerachates.....	Agate orangée.
Sardachates.....	Sarde agate.
Hæmachates.....	Agate à veines rouges.

NOMS LATINS.

SYNONYMIE FRANÇAISE.

Leucachates.....	Agate blanche.
Dendrachates.....	A. arborisée.
Coralloachates.....	A. coralline.
Achates specie fluminum.....	A. ondulée.
Ach. specie jumentorum.....	A. zoomorphite.
Ach. leoninæ pellis.....	A. léontine, ou fauve.
Ach. hyænæ pelli similis.....	A. pointillée.

LV, page 396, ligne 15. *Beli oculus*. Il est présumable que c'est notre *quartz agate chatoyant* ou *œil de chat*. Encore serait-ce un double emploi avec l'astrobole déjà nommé chap. L. Il est vrai que les deux noms *astrobole* et *œil de Bel* se ressemblent beaucoup, et qu'on a pu aisément passer de l'un à l'autre. Du reste, l'œil de chat et l'agate œillée diffèrent.

Ligne 21. *Botryites.... botrychiten*. Beaucoup de pierres présentent à leur surface les formes mamelonnées, en rognons, en grappes, en buissons, etc.

LV1, page 400, ligne 22. *Chrysolampis*. C'est quelque phosphate, et probablement le phosphate jaune de plomb, qui, la nuit, brillait de lui-même, par un temps orageux, ou dans le voisinage d'une source de naphte.

LVII, page 402, ligne 5. *Diphyes*. Ce nom célèbre a été donné à Cécrops et à d'autres personnages mythologiques remarquables, soit comme instituteurs du mariage, soit comme doués de l'un et l'autre sexe. Une pierre qui portait l'empreinte des parties sexuelles de l'homme et de la femme était une trouvaille pour ces adorateurs naïfs de la grande Mylitta Kôliade, et d'un dieu Ithyphalle, peu importe quel fut son nom, Priape ou Mandou, Hermès ou Conissale. C'est ici le cas de nous rappeler la racine de Mandragore.

LVIII, page 404, ligne 3. *Enorchis*. Encore un trait à joindre aux dendrites lascifs (*év* et *ἔρχις*)!

Ligne 9. *Eumeces*. Il paraît que c'est une variété de notre silex pyromaque ou pierre à fusil.

Page 404, ligne 11. *Eumühren Beli gemmam*. Peut-être était-ce une tourmaline verte. Son électricité devait servir, et beaucoup, aux charlatans qui avaient le monopole du temple de Bel.

Ligne 13. *Eupetalos*, etc. C'est ou le quartz jaspé universel ou un quartz agate opalisant. Il est malheureux que Pline ne dise pas si les quatre couleurs se voient ou non en même temps, en d'autres termes, si elles existent à l'intérieur de la pierre ou bien si elles ne sont que le résultat du jeu varié de la lumière; puis, dans la première hypothèse, il faudrait encore décrire la disposition des quatre couleurs; le minéral est-il veiné, tacheté, ponctué, bréché, à zones concentriques, etc., etc.?

Ligne 18. *Epimelas*. Plusieurs pierres chatoyantes sont dans ce cas.

LIX, page 404, ligne 22. *Galaxiam*. Ce mot ainsi que le suivant, dérivé de γάλα, rappellent sur-le-champ le quartz laiteux, qui est d'un blanc mat, d'une cassure assez transparente, mais dont nous ne connaissons pas de variété à bandes plus blanches ou rouge de sang. Peut-être faut-il garder le nom de quartz laiteux pour le galactite, et chercher à classer la galaxia dans une des nombreuses opales ou topazes blanc mat à lignes disco-lores que présentent les collections.

Page 406, ligne 10. *Hæc quoque gemma*. Sans doute à l'aide de l'énorchis; mais pourquoi n'en a-t-on pas dit autant de la di-phyès? C'est celle-là qui pouvait se suffire à elle-même. Elle n'était pas, comme le grenadier femelle, obligée d'attendre quinze ans, trente ans peut-être, qu'il se trouvât dans le voisinage, à quelques huit ou douze kilomètres à la ronde, un grenadier mâle, et que les ailes d'un vent compâtissant secouassent enfin sur ses fleurs le pollen attendu des années.

Ligne 12. *Glossopetra*. C'est encore une idée du même genre. Tout cela avait pour base le principe que les semblables s'unissent ou sympathisent, que le pied de lièvre guérit la goutte, et la paupière d'aigle la myopie; tout cela est oriental, sacerdotal et cru de temps immémorial; tout cela est digne des livres XXIX et XXX.

LX, page 406, ligne 23. *Heliotropium*. On se rappelle la fleur

de ce nom. Ici, c'est une pierre vulgairement nommée prime d'émeraude ou jaspe sanguin. Elle se distingue cependant des jaspes par sa translucidité, et appartient au groupe des quartz agates. Elle est d'un vert foncé, ponctué de rouge.

Page 408, ligne 16. *Hammitis, etc.* C'est donc un quartz grenu, non pas arenacé comme le sable ordinaire, mais lustré, réuni par un ciment (de calcédoine?) en un tissu serré, friable et toujours prêt à céder sous la pression des doigts.

Ligne 17. *Ammonis cornu.* Les cornes d'ammon sont, comme on le sait, des mollusques fossiles qui se trouvent par millions, par milliards, dans les terrains secondaires, et surtout dans les calcaires coquillier, jurassique, oolithique, etc.

LXI, page 410, ligne 11. *Idæi dactyli.* Les dactyles idéens de Pline sont des bélemnites longues, mollusques dont le nombre ne le cède point à celui des ammonites. On leur donna le nom de dactyles ou doigts à cause de leur forme oblongue, qui a quelque chose de celle du pouce, et parce qu'on les remarqua pour la première fois dans les carrières du mont Ida en Crète.

LXII, page 412, ligne 10. *Leucochrysos.* On peut penser à une sous-variété de quartz hyalin améthyste (toujours la couleur est plus foncée au pointement des prismes), ou à une variété de quartz hyalin jaune (*topaze de l'Inde*, bien distincte de la topaze fluosilicate d'alumine), ou même à un de ces quartz gras, blanchâtres, opaques ou translucides, d'apparence onctueuse, tels que ceux qui servent de gangues à des mines d'or du Pérou.

LXIII, page 412, ligne 19. *Morio.* C'est la tourmaline à base de magnésie (elle est noire, brune ou verte, mais le plus souvent noire et très-éclatante).

Page 414, ligne 3. *Mesoleucos... Mesomelas.* Il est évident que ces noms ne peuvent servir à retrouver des minéraux, qu'autant qu'on saurait au moins dans quel genre il faut chercher l'espèce ou dans quelle espèce il faut chercher la variété. C'est comme si l'on disait à un ichthyologiste de retrouver un poisson qu'on lui désignerait simplement par l'épithète de *quadrilinéatus* ou *bre-virostris*.

LXIV, page 414, ligne 7. *Nebritis*. Quelques commentateurs supposent que cette pierre est une agate ou un jaspé. Nous n'en doutons pas. Nous irons plus loin, et nous croyons qu'elle ne diffère pas de la pardaline dont il est question chap. 73, et de l'hyénine dont il a été parlé dans la note sur le chap. 54.

LXVI, page 416, ligne 10. *Panchrus*. C'est encore l'opale, ou peut-être le quartz hyalin irisé.

Ligne 11. *Pangonius non longior digito, etc.* Ce mot est grec; et ses élémens ($\pi\acute{\alpha}\nu, \gamma\omega\nu\lambda\alpha$) indiquent bien la multiplicité de ses angles. Nous savons que la forme dominante du quartz hyalin est le prisme hexaédre, soit que ses pointemens l'éliminent, soit qu'ils coexistent à lui. Nous avons vu plus haut des quartz avoir quatre cent trente-deux facettes.

LXVII, page 418, ligne 6. *Solis gemma*. Suivant quelques éditeurs, c'est le girasol, que nous avons déjà retrouvé sous d'autres noms. Nous croyons y retrouver l'astérie, et il ne restera probablement de doute à aucun de ceux qui liront dans Photius (*Biblioth.*, extr. CCXLII, d'après Damascius) la description de cette pierre.

Ligne 9. *Gemmam dat nigram... similem*. Le jayet, il ne peut y avoir d'incertitude.

Ligne 12. *Selenitis*. Saint Augustin (*Cité de Dieu*, liv. XXI, chap. 5), Isidore de Séville (*Origines*, liv. XVI), Priscien (*Pétriégèse*), Dioscoride (liv. V, chap. 159), enfin Damascius (extr. CCXLII de la *Bibl. de Photius*), parlent de la sélénitide, et le dernier en donne une description dont le trait majeur consiste en ceci, que l'image du soleil et de la lune s'y reflétait avec divers changemens de dimension, que l'on produisait à volonté en variant l'inclinaison et la portion du minéral, relativement à l'astre. Cette sélénitide est donc notre *sulfate de chaux cristallisé*, dont les lames minces et polies réfléchissent parfaitement l'image du disque solaire ou de la lune.

LXVIII, page 420, ligne 9. *Tephritis*. Quelques minéralogistes y retrouvent l'*agate uranie*.

LXIX, page 420, ligne 14. *Veneris crinis*. On ignore absolument ce que c'est que cette pierre précieuse. Il est même assez difficile de comprendre comment un minéral absolument noir par tous les points de la surface, pourrait laisser apercevoir des lignes jaunes ou vertes ou bleues (n'importe la couleur) chatoyer au dedans de lui.

LXXIII, page 424, ligne 13. *Chalazias*, d'où nous avons fait *caillou*, désignait, en général, la variété blanche de toutes les pierres siliceuses communes répandues à la surface de la terre. Leur nom, tiré de *χάλαζα*, grêle, indique leur forme, qui approche de celle des grelons demi rompus, demi fondus lorsqu'ils atteignent le sol.

Ligne 25. *Leontios, pardalios*. Le premier est l'agate léonine déjà nommée. La pardaline n'est qu'une sous-variété à joindre aux deux autres, que nous venons de rencontrer, la *nébride*, l'*hyénine*: toutes rentrent dans le petit groupe des quartz agates tigrés, tachetés, panachés.

Page 426, ligne 9. *Ananchitide*. Les étymologies expliquent toute cette théorie de superstitions: *ἀνάγκη* veut dire nécessité (disons, en passant, que c'est une faute d'écrire par *CH*); *συνέχειν* signifie contenir. Du reste, *synochitis* (de *συνήνοχα*) est un nom bien péniblement forgé. *Δένδρον* signifie un arbre. Quant aux dendrites en général, nous n'avons plus besoin de revenir sur ce sujet épuisé.

LXXIV, page 426, ligne 20. *Cochlides... nascuntur*. Tout le monde sait, aujourd'hui, que la présence d'immenses quantités de coquillages, tantôt à fleur de terre, tantôt dans les roches intérieures du globe, est un des traits fondamentaux de la géographie physique. Une science nouvelle s'est posée sur ces bancs énormes qui, de toutes parts, s'étendent sous nos pieds ou sous nos yeux, comme sur un piédestal et un observatoire, pour remonter de ces faits, incontestés maintenant, aux causes diverses et aux révolutions successives qui ont tant de fois déjà bouleversé la face du globe. Quant à ce que Pline s'est laissé dire sur l'opération que les Arabes faisaient subir à leurs faluns, et sur la

transmutation des coquillages en caparaçons pour les éléphants et les dromadaires, en diadèmes pour les conquérans et les auto-crates, il eût mieux fait de ne pas en séparer la conclusion de son encyclopédie.

LXXVI, page 432, ligne 5. *Ferro scalpi... retuso*. Voyez, plus haut, les détails que nous avons donnés sur le matériel de la glyptographie.

Ligne 6. *Verum omnes adamante*. Pline semble ici confondre deux poudres bien différentes, l'égrisée, qui provient de la cassure et du broiement du diamant, et l'émeri, qui n'est autre chose que du corindon granulaire, et en conséquence un aluminosilicate pulvérulent (toujours mêlé de minéral de fer, en quantités très-variables).

FIN DU VINGTIÈME ET DERNIER VOLUME.

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below.

--	--	--

314536

ICONOGRAPHIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANCAISE

PUBLIÉE

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

CHEVALIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

La collection de l'*Iconographie* sera composée de VINGT-QUATRE bustes, avec les médailles doubles, coloriées en or, en argent et en bronze.

Ces vingt-quatre portraits seront divisés en six livraisons; il paraîtra une livraison, composée de quatre planches, tous les deux ou trois mois.

Le prix est fixé à CINQ francs la livraison de quatre portraits. Ce prix, si peu élevé, ne sera accordé qu'aux Souscripteurs de la *Bibliothèque Latine-Française*; tout autre souscripteur paiera un prix double.

La dépense pour chaque souscripteur sera donc seulement de TRENTE francs, payables par sixièmes, en quinze ou dix-huit mois.

La première livraison paraît.

1^{re} LIVRAISON.

J. CÉSAR

Avec une médaille d'argent
et son revers.

LIVIE

Avec une médaille en bronze
et son revers.

AUGUSTE

Avec une médaille en bronze
et son revers.

JULIE

Avec une médaille en bronze
et son revers.

Ces médailles, par leur parfait coloriage à reflets métalliques, imitent exactement le bronze, l'argent et l'or des médailles antiques.

ORDRE DES LIVRAISONS.

- 2^o Livraison. — Agrippa, Tibère, Drusus, Germanicus.
- 3^o Livraison. — Claude, Messaline, Néron, Agrippine.
- 4^o Livraison. — Sénèque, Caligula, Galba, Othon.
- 5^o Livraison. — Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien.
- 6^o Livraison. — Tércence, Cicéron, Pompée, Brutus.

878.9
P6ag
no.20
STL

DATE DUE			



STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305

